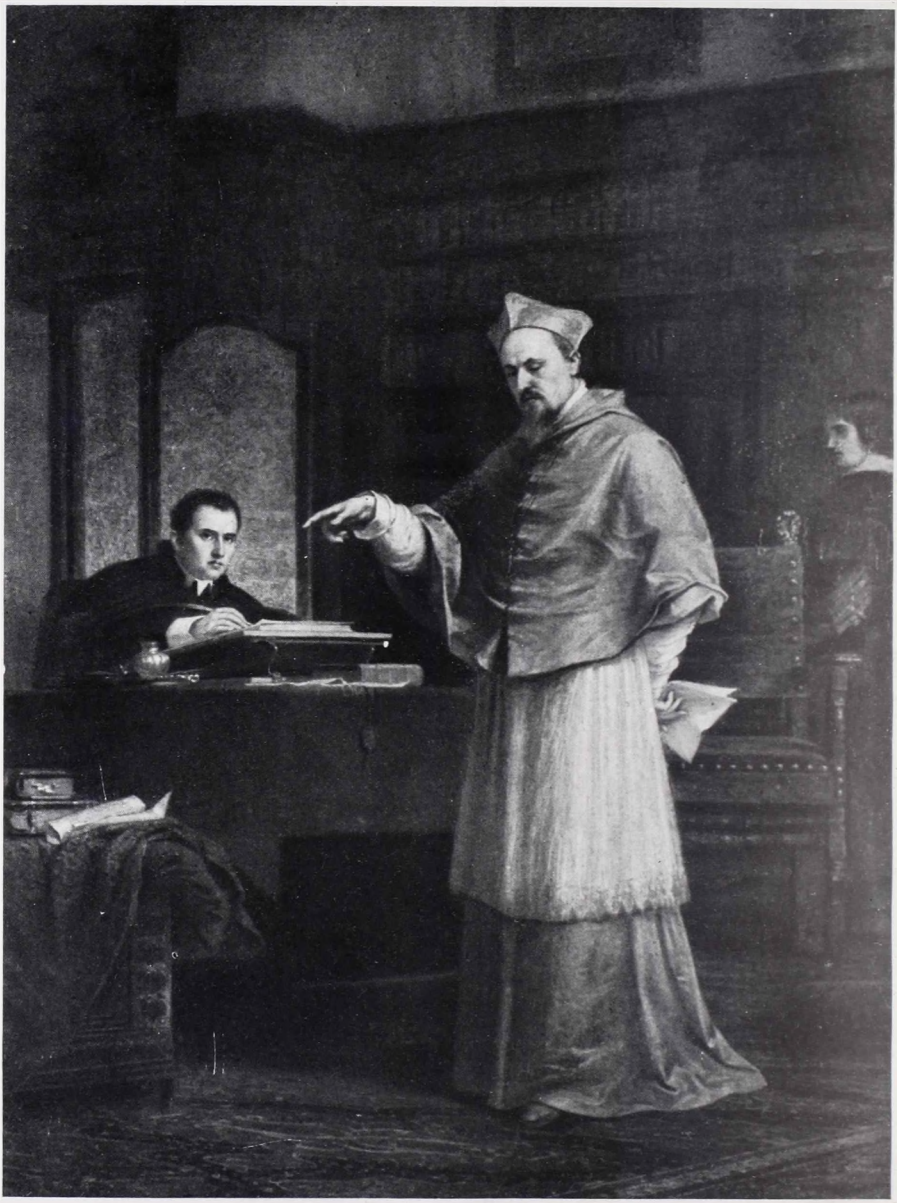


PIERRE PÁZMÁNY
cardinal-archevêque
(Tableau de Maurice Than. 1885.)

Paed. O. 7360.

LE TRICENTENAIRE DE L'UNIVERSITÉ ROYALE HONGROISE PIERRE PÁZMÁNY DE BUDAPEST

EN SOUVENIR DES FÊTES JUBILAIRES ORGANISÉES POUR COMMÉMORER LE 300e ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION

RÉDIGÉ PAR

JULES KORNIS

RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ

BUDAPEST, 1936

IMPRIMERIE ROYALE HONGROISE UNIVERSITAIRE

MTAKADÉMIA KÖNYVTÁRA

127303


BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA


M. T. AKAD. KÖNYVTÁRA
I. sz. Növedéknapló
1937 733
év
sz.
1977

SOMMAIRE.

I.

PRÉPARATION DES FÊTES JUBILAIRES.

Pages

Le Comité jubilaire 1
1. La Fédération des Amis de l'Université Pierre Pázmány 2
2. L'histoire de l'Université 12
3. Pavillon pour les malades des poumons 15
4. Médaille commémorative Pázmány, pièces d'argent, timbres-poste, bannière jubilaires 16
5. Exposition de l'Université 18
6. Plaque commémorative offerte par le Prince-Primat 20
7. Réception de docteurs *sub auspiciis Gubernatoris* 20
8. Réception de docteurs *honoris causa* 21
9. Projet de la Maison des Etudiants 24
10. Agrandissement du siège et du stade du Club d'Athlétisme Universitaire de Budapest (BEAC) 25

II.

LA LOI JUBILAIRE.

1. Texte de la Loi 27
2. Exposé des motifs du projet de loi 29
3. Discussion du projet de loi à la Chambre des Députés 34
4. Discussion du projet de loi à la Chambre Haute ... 50

III.

LES FÊTES JUBILAIRES.

1. Assemblée générale solennelle de l'Université (12 mai 1935) 59
2. Assemblée solennelle d'ouverture de l'année universitaire (16 septembre 1935) 63
3. Les invitations aux fêtes universitaires 139
4. Ouverture des fêtes jubilaires; inauguration de l'Exposition universitaire 146
5. Le banquet jubilaire 151
6. Représentation de gala à l'Opéra Royal Hongrois 169
7. Séance solennelle au palais du Parlement 173

MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA

8. Pose de la première pierre de la Clinique pour maladies pulmonaires ..... Pages 198
9. Soirée des étudiants 203
10. Réception solennelle des Docteurs *honoris causa* ... 207
11. Le banquet d'adieu offert par la Ville de Budapest 236
12. Audience accordée par S. A. S. le Régent de Hongrie 243
13. Représentation de gala au Théâtre National 243
14. Le jubilé de l'Université à l'Académie Hongroise des Sciences 244
15. Le jubilé de l'Université à l'Académie Saint Etienne 250
16. Pázmány fêté par le peuple hongrois de Slovaquie 254

IV.

LA SIGNIFICATION DES FÊTES JUBILAIRES 258

APPENDICE.

1. Messages de félicitations adressés de l'étranger à l'Université Royale Hongroise Pierre Pázmány à l'occasion des fêtes du 300e anniversaire de sa fondation 275
2. Lettre de remerciement de l'Université de Budapest 361

PLANCHES.

Pierre Pázmány, avant la page de titre
Nicolas Horthy de Nagybánya, Régent de Hongrie après p. VIII
Fête organisée à l'occasion du quarantième anniversaire de l'institution du doctorat sub auspiciis Regis et sub auspiciis Gubernatoris ,, ,, 10
Médaille commémorative du jubilé de l'Université Pázmány ..... ,, ,, 14
Timbres-poste jubilaires ..... ,, ,, 16
Pièces de deux pengoes frappées à l'occasion du jubilé ..... ,, ,, 16
Bannière jubilaire de l'Université ..... ,, ,, 16
Salle d'honneur de l'Université ..... ,, ,, 16
Armoiries et signature de Pierre Pázmány ..... ,, ,, 18
Insignes du recteur et des doyens ..... ,, ,, 18
Chaînes du recteur et des doyens ..... ,, ,, 18
Justinien Serédi, cardinal, prince-primat ..... ,, ,, 20
Plaque commémorative offerte par le Prince-Primat ..... ,, ,, 20
Parchemin de la Loi jubilaire ..... ,, ,, 28

Pages

Valentin Hóman, ministre des cultes et de l'instruction publique ..... après p. 30
Frontispice du *Diploma Inaugurale* ..... „ „ 34
Statue de Pázmány dans le foyer de l'Université „ „ 62
Jules Kornis, Recteur de l'Université ..... „ „ 64
Les représentants des Universités étrangères et hongroises ..... „ „ 140
Dans la salle d'honneur de l'Université ..... „ „ 144
Le banquet jubilaire (26 sept. 1935) ..... „ „ 152
Aschoff (L.) ..... „ „ 222
Baldensperger (F.) ..... „ „ 218
Böhl (Th.) ..... „ „ 168
Borchard (E.) ..... „ „ 232
Borsi (U.) ..... „ „ 168
Brotherus (K. R.) ..... „ „ 230
Collinder (B.) ..... „ „ 230
Colosanti (A.) ..... „ „ 218
Dabrowski (J.) ..... „ „ 226
De La Pradelle (A.) ..... „ „ 218
Dopsch (A.) ..... „ „ 226
Dupuis (Ch.) ..... „ „ 218
El Cheik Amine ..... „ „ 168
Eiselsberg (A., baron) ..... „ „ 222
Garrigou-Lagrange (R.) ..... „ „ 212
Gemelli (A.) ..... „ „ 214
Grabmann (M.) ..... „ „ 212
Harrison (R. G.) ..... „ „ 224
Hatzidakisz (G.) ..... „ „ 232
Hopkins (F. G.) ..... „ „ 224
Innitzer (Th.) ..... „ „ 212
Krogh (A.) ..... „ „ 224
Maziarski (St.) ..... „ „ 230
Molloff (V.) ..... „ „ 230
Morin (G.) ..... „ „ 214
Nielsen (K.) ..... „ „ 214
Niggli (P.) ..... „ „ 226
Roussy (G.) ..... „ „ 224
Sherrington (C. S.) ..... „ „ 222
Shotwell (J. T.) ..... „ „ 232
Schmidt (W.) ..... „ „ 214

Spranger (E.) ..... après p. 226
Stammler (R.) ..... „ „ 222
Tharaud (J.) ..... „ „ 232
Vermeersch (A.) ..... „ „ 212
Walz (G. A.) ..... „ „ 168
Le cortège se rendant au Parlement (27 sept. 1935) après pp. 174, 178, 180
Les porte-drapeau de la jeunesse universitaire en tête du cortège se rendant au Parlement (27 sept. 1935) ..... après p. 176
Le conseil de l'Université Pázmány dans le cortège du 27 septembre 1935 ..... „ „ 182
Séance solennelle de l'Université au Parlement (27 sept. 1935) ..... après pp. 184, 186, 188
Les représentants des Universités italiennes..... après p. 190
Les représentants des Universités allemandes .... „ „ 192
Pose de la première pierre de la Clinique pour maladies pulmonaires (27 sept. 1935) ..... „ „ 198
Réception solennelle des docteurs *honoris causa* „ „ 208
Réception du Cardinal Justinien Serédi, prince-primat comme docteur *honoris causa* ..... „ „ 210
Page de la première matricule de l'Université Pázmány ..... „ „ 266
Message de félicitations de l'Université d'Alger „ „ 278
Message de félicitations des Universités d'Allemagne ..... „ „ 288
Félicitations de l'Université de Cambridge .... „ „ 294
Message de l'Université d'Harvard ..... „ „ 296
Message de félicitations de l'Université d'Innsbruck ..... „ „ 308
Félicitations de la Royal Society ..... „ „ 318
Message de l'Université du Sacré Coeur de Milan „ „ 322
Message de l'Université d'Oxford ..... „ „ 330
Message de l'Université d'Islande ..... „ „ 340
Message de l'Université Grégorienne ..... „ „ 342
Message de l'Université de Sidney ..... „ „ 346
Message de l'Université de Tartu ..... „ „ 348
Message de l'Université de Turku ..... „ „ 350
Message de l'Université d'Utrecht ..... „ „ 352
Message de l'Université de Wilno ..... „ „ 356



NICOLAS HORTHY DE NAGYBÁNYA
Régent de Hongrie

(Portrait peint par Philippe László.)

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

I.

PRÉPARATION DES FÊTES JUBILAIRES.

Pierre Pázmány, cardinal, archevêque d'Esztergom, fonda notre Université en 1635 et la dota de deux Facultés, théologie et lettres. Il signa la charte de fondation le 12 mai 1635, et le 13 novembre de la même année, inaugura solennellement l'Université à Nagyszombat. Trois cents ans se sont écoulés depuis et l'Université non seulement a résisté avec fermeté aux vicissitudes survenues au cours de trois siècles, mais encore, transférée en 1777 à Bude, puis, en 1784 à Pest, elle prit un essor remarquable et devint le plus puissant foyer culturel de la nation hongroise, l'objet du respect et de la fierté de tous les Magyars. Pendant dix générations, c'est sous les auspices de cette Université que furent initiés à la haute culture scientifique européenne la plupart des sommités de la vie nationale hongroise et ses facteurs dirigeants : grands hommes d'Eglise, juristes, hommes d'Etat, médecins, professeurs.

Il est donc tout naturel que l'Université ait voulu célébrer avec solennité le troisième centenaire de son existence. Ce n'est pas elle-même qu'elle entendait, par vanité, fêter pompeusement, mais elle voulait rendre hommage au grand acte accompli par son fondateur Pierre Pázmány, un des plus grands génies qu'ait connus l'histoire hongroise; elle voulait en même temps montrer l'inlassable volonté de progrès de la nation hongroise, ce facteur moral grâce auquel l'Université put se maintenir à travers les temps, en dépit de tant de vicissitudes et de dures épreuves, et atteindre le niveau élevé où elle se trouve actuellement.

Aussi dans sa séance du 24 janvier 1931, le Conseil de l'Université décida-t-il de commémorer le troisième centenaire dans le cadre de fêtes grandioses, de caractère national

et international. En vue de procéder aux préparatifs des fêtes un Comité a été nommé, dans lequel chacune des Facultés délégua deux membres.

Estimant que la naissance d'une Université ne saurait être considérée comme le fait d'un seul jour, puisque la conception, la préparation et la réalisation d'une telle institution demande, par la nature des choses, un laps de temps bien plus long, le Conseil de l'Université prit, le 22 décembre 1933, la résolution de déclarer l'année civile 1935 toute entière comme année jubilaire. Deux dates devaient toutefois être mises en relief : le 12 mai 1935, date de l'assemblée générale jubilaire de l'Université, afin de célébrer dans l'intimité son trois centième anniversaire, et les jours où le jubilé devait être célébré au milieu de fêtes et de solennités importantes, dans un cadre international, — savoir du 26 au 29 septembre.

L'année jubilaire a été marquée d'ailleurs par diverses initiatives dues pour la plupart au Comité jubilaire : 1. Constitution de la Fédération des Amis de l'Université Royale Hongroise Pierre Pázmány ; 2. Rédaction et publication de l'histoire de l'Université ; 3. Création d'une clinique pour maladies pulmonaires ; 4. Frappe de la médaille commémorative Pázmány et de pièces de monnaie d'argent à l'effigie du Cardinal, émission de timbres-poste jubilaires, confection d'une nouvelle bannière universitaire ; organisation de l'Exposition de l'Université ; 6. Restauration de l'édifice central de l'Université et de sa salle d'honneur; 7. Pose de la plaque commémorative offerte par le Prince-Primat de Hongrie; 8. Réception en nombre plus grand de docteurs *sub auspiciis Gubernatoris;* 9. Election de docteurs *honoris causa;* 10. Elaboration des plans d'une „Maison des Etudiants"; 11. Agrandissement des bâtiments et du Stade du Club d'Athlétisme Universitaire de Budapest *(BEAC).*

1. Fédération des Amis de l'Université Royale Hongroise Pierre Pázmány.

Le jubilé tricentenaire de l'Université est une fête non seulement pour celle-ci, mais aussi pour la société hon-

groise, car une grande partie de son élite intellectuelle a été formée à l'Alma Mater de Budapest, avant de s'engager dans les diverses carrières de la vie. Pour cette raison, le Conseil de l'Université, dans sa séance du 18 février 1932, prit l'initiative de constituer la Fédération des Amis de l'Université afin de créer, par là, des liens durables, une sorte de pont, entre l'Université et la société hongroise. A cette fin, il paraissait souhaitable de réunir les gradués de l'Université au sein d'une association qui, d'un côté, assure l'attachement affectueux à l'Alma Mater de la jeunesse sortant de l'Université et, de l'autre côté, tienne en éveil, dans la société, l'intérêt pour les questions concernant l'Université. Le Conseil de l'Université avait le sentiment qu'actuellement, un abîme sépare l'Université et la société et que l'indifférence que l'on peut observer dans cette dernière, exigeait que cet abîme fût comblé. Le Conseil confia au comité d'organisation des fêtes jubilaires la tâche d'organiser la fédération des gradués de l'Université. Il a fixé à l'oeuvre de l'organisation une directive selon laquelle la fédération ne devait pas être uniquement une association d'anciens auditeurs versant des cotisations, mais devenir un organisme prenant une part active à la vie publique de l'Université, et dont l'action réelle et profonde s'affirme par une solide vitalité et une force d'attraction grâce auxquelles cette Association pourra utilement servir le développement de l'Université.

Au nom de l'Université, le comité jubilaire offrit la présidence perpétuelle de la Fédération au cardinal JUSTINIEN SERÉDI, Prince-Primat, successeur de Pierre Pázmány. C'est sous la présidence de Son Eminence que la Fédération des Amis de l'Université Royale Hongroise Pierre Pázmány s'est réunie, le 23 mars 1934, dans la salle d'honneur de l'Université, pour y tenir son assemblée constitutive.

A cette occasion, S. Em. le Cardinal *Dr. Justinien Serédi*, Prince-Primat, président-fondateur et président perpétuel, a prononcé le discours suivant :

„Altesses Royales, Excellences, Monsieur le Recteur, Honorable Assemblée constitutive,

Un an seulement nous sépare du trois centième anniversaire de la fondation de l'Université royale hongroise Pierre Páz-

mány de Budapest. Je pense que cet anniversaire important et rare, même dans la vie des universités étrangères, ne doit pas passer sans laisser de trace. Cela ne serait admis ni par la nation hongroise, dont les personnalités dirigeantes ont reçu, pour la plupart, leur formation à l'Université Pázmány, et à laquelle, au cours de trois longs siècles, cette Université, avec ses nombreux professeurs de célébrité européenne et même universelle, a valu tant de gloire, — ni par la génération actuelle à laquelle il incombe de diriger le sort de la nation et qui, en empruntant les voies de la science, a été introduite dans la vie par cette *Alma Mater*. Le sentiment de profonde gratitude, inhérent à notre nature humaine, nous suggère de célébrer cette fête jubilaire avec éclat. Mais, à mon sentiment, si nous voulons fêter notre jubilé d'une manière vraiment digne de notre Université, le mieux que nous puissions faire, est d'organiser, — en y associant le monde des sciences national et étranger, — une fête qui consiste non pas en cérémonies creuses, mais qui contribue à soutenir, à raffermir et à faire progresser le travail scientifique, attire l'attention de la nation sur l'Université, et oriente l'intérêt de l'étranger vers la nation, grâce à son Université.

Or, pour que la sollicitude affectueuse portée aux affaires de notre Université puisse être durable, il paraît utile d'organiser une *Association Amicale* qui serait appelée à contrebalancer, d'une part, les courants hostiles aux universités, courants que l'on rencontre encore aujourd'hui en maints endroits et à fournir, d'autre part, un soutien moral à l'Université dans la vie publique : dans les réunions, dans les Chambres du Parlement, dans la presse, et ce, en tâchant de faire comprendre à tous, que soutenir l'Université, c'est un intérêt éminemment national et que développer notre culture, c'est rehausser le prestige de notre nation.

En ma qualité d'ancien professeur d'Université, de docteur *honoris causa* de l'Université Pázmány et de successeur légal du grand cardinal, fondateur de l'Université, au siège d'archevêque d'Esztergom et de Primat de Hongrie, je sais que c'est à moi qu'il incombe tout particulièrement de mettre tout en oeuvre pour fêter dignement le jubilé de l'Université. C'est pourquoi je ne me contente pas de m'associer, d'une

manière aussi utile que possible, aux fêtes jubilaires qui doivent avoir lieu, mais encore, c'est avec grand plaisir que, dans l'intérêt de l'Université, j'ai agi en vue de constituer cette Fédération. En effet, je me suis permis de demander aux personnalités de la vie publique s'intéressant à notre Université, de vouloir bien se réunir ici, dans les murs de l'Alma Mater, afin de tenir l'assemblée constitutive de la Fédération Amicale en question et en même temps d'organiser la Fédération elle-même.

C'est avec une profonde gratitude que j'adresse mes remerciements les plus sincères aux personnalités qui ont bien voulu assister à notre assemblée constitutive, ainsi qu'à tous ceux qui, bien que n'ayant pas été présents, s'intéressent à notre Fédération et s'efforcent d'en favoriser le développement.

Si Dieu prête longue vie à ceux qui honorent leur mère à qui ils doivent la vie en ce monde : il ne fait aucun doute qu'il saura récompenser largement aussi ceux qui n'oublient pas l'Alma Mater à qui ils doivent les richesses de leur vie intellectuelle."

Après le discours d'ouverture du Président, de nombreuses allocutions sont venues apporter l'approbation des assistants.

Aux termes des statuts de la Fédération, le titre latin de celle-ci est: *Foedus sociorum, graduatorum et familiarium Almae Matris Universitatis Petri Pázmány.* Selon le § 6, le but de la Fédération est de réunir les docteurs et les étudiants diplômés de l'Université, ainsi que toutes les personnes de mérite de la société hongroise sous le signe de la vénération affectueuse de l'antique Alma Mater, de développer une atmosphère de sympathie envers elle et d'assister l'Université dans son oeuvre scientifique, dans la défense de son statut, de ses droits et de ses prérogatives et de lui aider à maintenir et à perfectionner ses institutions, et à pourvoir, dans une mesure toujours plus parfaite, au bien-être intellectuel et matériel de ses auditeurs. Dans ce but, la Fédération institue une fondation, elle édite un périodique et diverses publications destinées à vulgariser la science et accroître la popularité

de l'Université; en outre, elle organise des conférences, met des sujets scientifiques au concours et organise des oeuvres pour améliorer le sort de la jeunesse universitaire.

Les membres de la Fédération sont: membres d'honneur, membres fondateurs et membres ordinaires. Peuvent être élus membres d'honneur des savants hongrois ou étrangers, ainsi que les membres des familles dont le nom est étroitement lié au passé historique de l'Université. Les membres fondateurs peuvent être des personnes physiques ou morales qui constituent une fondation d'une certaine importance, en un montant versé une fois pour toutes, pour servir les fins de la Fédération. Peuvent être membres ordinaires les citoyens majeurs qui approuvent les fins de la Fédération, ainsi que, — sous réserve d'autorisation du Ministre de l'Intérieur, — les ressortissants étrangers qui désirent entretenir des rapports avec l'Université. Les personnes sujettes à la discipline scolaire ne peuvent faire partie de la Fédération.

Suivant l'état du 8 novembre 1935, la Fédération compte 51 membres fondateurs et 980 membres ordinaires, soit 1031 membres au total.

En connexion avec la Fédération des Amis de l'Université Pierre Pázmány, il convient de rappeler qu'avec l'heureux jubilé tricentenaire de notre Université, a coïncidé le quarantième anniversaire de l'institution du doctorat *sub auspiciis Regis*. A cette occasion, les docteurs reçus au cours des dernières quarante années par les universités hongroises comme docteurs *sub auspiciis Regis*, respectivement *sub auspiciis Gubernatoris* et ayant obtenu l'anneau du Roi ou du Régent de Hongrie, signe de cette haute distinction, se sont réunis, le 12 octobre 1935, dans la salle d'honneur de l'Université en assemblée solennelle sous la présidence de M. Jules Kornis, Recteur de l'Université de Budapest qui ouvrit la séance par le discours suivant :

Messieurs,

Le jour que nous fêtons aujourd'hui est le quarantième anniversaire du rétablissement, par le Roi François-Joseph de cette institution honorifique qu'est la réception des docteurs

sub auspiciis Regis et je suis heureux de vous saluer chaleureusement au nom de l'Université royale hongroise Pierre Pázmány. Les annales de notre Université mentionnent que, déjà plusieurs siècles auparavant, certains jeunes gens éminents ont reçu le grade de docteur sous les auspices suprêmes de Sa Majesté. C'est ainsi que, par exemple, bénéficièrent de cette haute distinction le théologien Farkas Weichart, en 1693 et, en 1729, le comte François Barkóczy, qui reçut des mains de l'évêque d'Eger, comte Gabriel Erdődy, la chaîne d'or, offerte par le roi, distinction que le comte Jean Erdődy obtint également en 1741. Je possède la volumineuse thèse de doctorat du médecin Jacques Reineggs, imprimée en 1773 à Nagyszombat *(Systematis Chemici pars naturalis et experimentalis theoretica)* sur la base de laquelle, il a été reçu à la Faculté de médecine, fondée peu avant au sein de l'Université de Nagyszombat, — docteur de l'Université *sub gloriosissimis auspiciis Augustissimae Imperatricis Mariae Theresiae.*

Pourquoi le roi a-t-il fait revivre, il y a quarante ans, cette forme solennelle de recevoir des docteurs, coutume que Son Altesse Sérénissime le Régent a jugé digne d'être continuée après la guerre mondiale? C'est pour faire bénéficier de la reconnaissance et de la distinction du chef de l'Etat, le talent, la force de volonté, l'éthos scientifique en voie d'éclosion ; pour appliquer, au plus haut degré, le principe de la sélection si souvent préconisé, pour alimenter et féconder l'ambition, dans l'acception la plus généreuse du terme.

La carrière faite par les docteurs *sub auspiciis Regis*, respectivement *sub auspiciis Gubernatoris*, leur activité, le rôle joué par eux dans le monde des sciences et dans la vie publique, tout cela est un démenti cinglant à l'opinion répandue un peu partout et selon laquelle le succès scolaire serait nettement un obstacle au succès dans la vie ; comme si les élèves ayant toujours eu, à l'école secondaire, les meilleures notes dans toutes les matières, étaient condamnés d'avance à faire fiasco dans la vie, à n'être qu'une figure maladroite, un „type" doctrinaire, tandis que, au contraire, les jeunes gens faisant de faibles études scolaires, mais par ailleurs vifs, espiègles, deviendraient dans la vie des hommes habiles, débrouillards qui réussissent brillamment et jouent un rôle

efficient dans la société. Cette manière de penser qui professe une sélection à rebours, est favorisée en guise de consolation optimiste par les parents dont les fils sont des élèves faibles; on a affaire, en l'occurrence, à un artifice mental instinctif de pères angoissés pour l'avenir de leurs enfants et cherchant à se rassurer en se disant avec candeur, que l'insuccès scolaire est le gage du succès dans la vie. Il est vrai que parfois les représentants de la science s'empressent eux-mêmes de seconder cette façon de penser, comme par exemple Guillaume Ostwald, l'éminent chimiste. Selon lui, un des critères les plus importants qui marquent dès l'enfance les grands génies et les personnalités éminentes, est le mécontentement témoigné à l'égard des matières enseignées à l'école, parce que les programmes scolaires sont destinés aux enfants moyens, tandis que pour les jeunes gens supérieurs à la moyenne, les programmes scolaires paraissent si peu de chose au point de vue qualité et quantité, qu'ils ne s'en occupent même pas. A en croire ce savant, l'enfant qui est appelé à des choses vraiment grandes, découvre un terrain quelconque de connaissances qui l'absorbe totalement; dans ce domaine-là, il dépasse de loin ses camarades, mais puisqu'il néglige les autres matières, on le traite de mauvais élève. Au contraire, dans la vie, où il travaille dans une sphère répondant à ses facultés particulières, il sera un homme éminent. Et les élèves appliqués qui travaillent à l'école avec zèle et obtiennent les meilleures notes dans toutes les matières de l'enseignement, que deviennent-ils? Ceux-là, — selon notre savant, — dont le cerveau est façonné de manière égale dans tous les sens, ceux-là ne réussissent pas dans la vie. La tendance à l'uniformisation propre à l'école secondaire de nos temps, constitue, selon Ostwald, l'obstacle le plus dangereux à l'épanouissement naturel du talent. C'est de là, — dit-il, — que provient ce phénomène régulier que les futurs grands hommes étaient en plus ou moins mauvais termes avec l'école. Il essaie de justifier sa thèse, en invoquant le portrait psychologique de certaines sommités des sciences naturelles, choisies par lui d'une manière tout à fait arbitraire. Ainsi, il cite le mot de Davy sur l'école latine disant que le mieux qu'il en puisse dire est que le professeur l'a laissé en paix; Faraday devint un des plus

grands physiciens et chimistes „sans avoir bénéficié des bienfaits de l'instruction classique"; Robert Mayer était toujours le dernier au lycée; Liebig dut quitter le lycée parce qu'il était „la honte de l'établissement"; Helmholtz, pendant les leçons de latin, travaillait en cachette sur des sujets d'optique, parce que „Cicéron et Virgile l'ennuyaient trop".

L'ouvrage d'Ostwald portant le titre de *Grosse Männer*, est un musée où l'auteur expose les modèles psychiques de quelques-uns des plus éminents représentants de notre espèce. Mais Ostwald est un très mauvais organisateur de musée: il a choisi selon un point de vue par trop exclusif, les spécimens à nous présenter. En effet, ceux qui ne répondaient pas à son classement psycho-énergétique, ils les a tout simplement escamotés. C'est ainsi que procèdent tous ceux qui se réclament à tout propos de l'exemple de quelques personnes qui, après de médiocres études scolaires, ont réussi brillamment dans la vie, en oubliant de rappeler les nombreux grands savants, artistes, hommes d'Etat, techniciens, poètes, etc. qui furent naguère les meilleurs élèves de leurs écoles. L'observateur impartial peut établir que, dans la majeure partie des cas, les hommes jouant un rôle de direction dans la société ont été, à l'école, d'éminents élèves ou pour le moins de bons élèves. Cela s'applique par excellence au domaine de la pensée scientifique : l'élève qui excelle dès l'école, dans la pensée abstraite, s'avère ordinairement comme étant un brillant travailleur dans le domaine scientifique qui convient à ses dispositions. Bien entendu, il existe de nombreux terrains de la vie où l'on voit éclore et atteindre de grands succès, des facultés humaines qui précisément, sont reléguées ordinairement au second plan à l'école, savoir : le sens pratique, l'esprit débrouillard, le doigté dans la manière de manoeuvrer les hommes, etc. C'est encore un cas typique que l'enfant ou le jeune homme doué d'un talent particulier ne s'intéresse qu'aux choses qui répondent à ses dispositions, tandis qu'il se soucie peu des autres matières, ce qui fait croire à tort qu'il est un mauvais élève en général, alors que plus tard, quand il lui est loisible de ne s'adonner qu'à ses études préférées ou de ne suivre que ses dons spéciaux, il se fera bientôt une place parmi les premiers.

Donc, le problème est beaucoup plus complexe qu'il ne le paraît à première vue. Nous inclinons, avec un certain intellectualisme naïf, à croire que le talent serait du pur intellect, un appareil destiné exclusivement à rassembler des connaissances. Mais la faculté intellectuelle est loin de suffire, à elle seule, à assurer une carrière couronnée de succès: il faut, en plus, une volonté tenace, un caractère indéfectible, une richesse d'esprit et de sentiments, — autant de facteurs égaux en importance avec l'entendement ; sans eux, l'intelligence, quelque lumineuse qu'elle soit, demeure impuissante: elle se fane et devient stérile. Combien d'écoliers bien doués restent, dans la vie, en arrière sur leurs camarades doués d'une intelligence moins développée parce qu'à côté des brillantes facultés intellectuelles, il leur manque la volonté persévérante et une ferme orientation morale du caractère.

Les utopistes de l'examen psychotechnique des facultés s'inspirant de l'esprit du système des phalanstères, tel qu'il est esquissé par Madách, croient, dans leur zèle excessif, que les signes du vrai génie, du génie créateur peuvent être également établis par des moyens psychotechniques. Mais quant à savoir comment l'enfant se comportera en présence des dures tâches de la vie, c'est là une question qui ne peut être décidée d'avance par les constatations que l'on fait dans les laboratoires psychologiques au sujet de sa mémoire, de son classement dans tel ou tel type de l'attention et de la faculté de représentation, de réaction, de combinaison, de sensibilité visuelle, auditive, tactile, etc. La faculté permettant une activité non sensitive, mais un travail intellectuel d'ordre supérieur et spécial ne peut être rationalisée aussi facilement que le croient les trop zélés réformateurs de la société qui entendent exploiter l'étude psychotechnique des facultés et l'utiliser à des fins pratiques et ce, d'une manière par trop généralisée: la puissance créatrice intrinsèque du talent, et à plus forte raison, du génie, reste un grand mystère en dépit de tous les diagnostics de laboratoire. Le talent éminent constitue une entité psychique organique qui ne peut être composée, telle une mosaïque, d'éléments psychiques examinés séparément. Ici, le tout, est quelque chose de plus que l'ensemble des parties susceptibles d'être étudiées isolément.



Fête organisée à l'occasion du quarantième anniversaire de l'institution du doctorat sub auspiciis Regis et sub auspiciis Gubernatoris (12 oct. 1935).


BIBLIOTHECA ACADEMIAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADEMIA
KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

Seule la faculté plutôt mécanique et d'ordre plutôt sensitif peut être établie par voie expérimentale, mais ce n'est pas le cas pour la faculté spéciale réellement créatrice, pas plus que pour l'entité psychique, — or, seule la personnalité humaine vivante, considérée dans sa totalité, est ce qu'on nomme le génie créateur. La production positive des génies (Ostwald a donné le nom de „géniologie" à la science qui s'en occupe) n'est qu'un rêve psychologique. L'éclosion du talent d'ordre supérieur peut être favorisée tout au plus par voie négative : en écartant les obstacles qui entravent son développement.

Vos facultés, la puissance de votre personnalité, Messieurs, n'ont pas été établies dans des laboratoires psychotechniques quand l'Université vous a jugés dignes de vous faire remettre l'anneau doctoral sous les plus hauts auspices. Dans l'appréciation et dans l'évaluation de votre mérite, le facteur décisif n'était point la mesure de vos conditions psychiques au moyen de méthodes psychométriques, mais bien la pénétration intuitive de votre personnalité par vos professeurs de l'enseignement secondaire et supérieur, leur expérience sûre et délicate des hommes, cette transposition spirituelle qui observait affectueusement vos manifestations intellectuelles, la force de votre volonté, vos penchants pour les recherches, enfin, toute votre personnalité. La carrière que vous avez parcourue entretemps, vérifie, pour la plupart, l'exactitude du portrait psychique qu'ont esquissé de vous vos professeurs: leurs appréciations consciencieuses, c'est-à-dire vos succès scolaires et universitaires ont été aussi le gage du succès dans la vie.

Je suis heureux, à l'occasion du jubilé d'aujourd'hui, de pouvoir saluer le plus chaleureusement, au nom de l'Alma Mater, l'aristocratie intellectuelle hongroise, — dans ce cas, le terme οἱ ἄριστοι signifie réellement „le meilleur". J'ai l'honneur, Messieurs, de déclarer ouverte l'assemblée solennelle.

Ensuite M. Roland Hegedüs, ancien ministre des finances royal hongrois, doyen des docteurs sub auspiciis, a prononcé une émouvante allocution suivie d'une conférence faite par le plus jeune des docteurs, M. Emeric Zajtay,

sur „Les 40 ans d'existence de l'Institution des Docteurs sub auspiciis".

Finalement, M. CHARLES SZLADITS, professeur à l'Université, soumit une proposition en vertu de laquelle les docteurs sub auspiciis Regis et sub auspiciis Gubernatoris entrent, en corps, dans la Fédération des Amis de l'Université et constituent une fondation. Cette proposition fut adoptée par l'assemblée à l'unanimité.

La séance se termina aux accents de l'Hymne national. Les assistants se rendirent ensuite au Monument aux Morts de l'Université où BÉLA ZEMPLÉN, docteur sub auspiciis Gubernatoris, fils de feu GÉZA ZEMPLÉN, professeur à l'Université Technique, docteur sub auspiciis Regis, mort au champ d'honneur, déposa au nom de ses collègues une couronne en prononçant une allocution.

2. L'histoire de l'Université.

Dans toute institution fêtant un anniversaire mémorable de son existence s'éveille avec une spontanéité naturelle, le voeu de mesurer avec plus de précision le long chemin historique parcouru : elle veut étudier son propre passé, pour en mesurer l'importance et afin de pouvoir, avec d'autant plus de sûreté, tracer la ligne de son évolution future. A l'occasion de chaque centenaire de sa longue existence, l'histoire de notre Université fut étudiée et écrite à nouveau. En commémoration du premier centenaire parut, en 1725, l'ouvrage du *baron Emeric Tolvay de Köpösd : Ortus et progressus almae archiepiscopalis soc. Jesu Universitatis Tyrnaviensis.* Ce livre passe en revue l'histoire de l'Université, de son origine jusqu'en 1660. Le deuxième volume de cet ouvrage, paru en 1728, esquisse le passé de l'Université jusqu'en 1700. A l'occasion du deuxième centenaire de la fondation, l'histoire de l'Université fut écrite par GEORGES FEJÉR, en 1835, sous le titre de *Historia Academiae Scientiarum Pazmaniae ac M. Theresianae literaria.* En 1880, date à laquelle le pays célébrait le centième anniversaire de la réorganisation de l'Université et de son transfert à Bude par la reine Marie-Thérèse, le conseil

chargea THÉODORE PAULER d'écrire l'histoire de l'Université: le premier volume, brossant le tableau du passé de l'Université jusqu'en 1806, parut en 1880. *(A Budapesti Magyar Kir. Tudományegyetem Története:* Histoire de l'Université Royale Hongroise de Budapest. 1880. 558 p.). En 1896, alors que la Hongrie célébrait le millième anniversaire de la conquête du pays, chargé par le ministre des cultes et de l'instruction publique, BÉLA BREZNAY écrivit l'histoire de l'ensemble de notre Université, ainsi que celle de sa Faculté de théologie, tandis que l'histoire de la Faculté de droit et des sciences politiques fut écrite par THOMAS VÉCSEY, celle de la Faculté de médecine, par ANDRÉ HÖGYES et celle de la Faculté des lettres par ZSOLT BEÖTHY. (L'enseignement supérieur en Hongrie. — A Felső Oktatásügy Magyarországon. 1896.)

Lorsque notre Université approcha de sa trois centième année, le conseil de l'Université prit dès 1922 la décision de perpétuer également l'année jubilaire du tricentenaire par la publication d'une vaste Histoire de l'Université. Dès lors, les diverses Facultés furent invitées à désigner deux ou trois membres à déléguer au comité de rédaction, ce dernier ayant reçu son mandat du conseil de l'Université au cours de la séance du 28 mars 1928.

Malheureusement, les recherches portant sur l'histoire précise des diverses Facultés, la réunion des chartes et autres documents ont imposé aux auteurs de si longs travaux qu'aucun volume ne put encore paraître au cours de l'année jubilaire. Toutefois, dès 1936 fut publiée l'histoire de la Faculté des lettres par EMERIC SZENTPÉTERY, l'histoire de la Faculté de droit et des sciences politiques par FRANÇOIS ECKHART, et l'histoire de la Faculté de Médecine par TIBOR GYŐRY.

A l'occasion du jubilé de l'Université, il a été publié par ANTOINE HEKLER, sur mandat du conseil, en français et en allemand, un ouvrage documentaire richement illustré et intitulé: L'Université de Budapest — Die Universität Budapest, — édité par la maison Fritz Lindner, Bâle; en outre, un livre sur l'histoire de la médecine par JULES MAGYARY-KOSSA, portant le titre : Ungarische Medi-

zinische Erinnerungen (Réminiscences sur la Médecine Hongroise), 1935. 368 p.; puis, de la plume de Louis Vayer fils: Iconographie de Pierre Pázmány (Pázmány Péter ikonografiája, 1935. 52 p.). On a également imprimé le discours de Jules Kornis, Recteur de l'Université, prononcé lors de son entrée en fonctions, sur „La personnalité de Pázmány" (1935, 68 p.). Par ailleurs, le professeur L. Nékám a publié un ouvrage sur „Les Efforts Culturels de la Hongrie de 896 à 1935" (319 p. 8°). Ce volume a paru également en allemand, en anglais et en hongrois sous les titres respectifs suivants: Die Kulturellen Bestrebungen Ungarns von 896 bis 1935. — The Cultural Aspirations of Hungary from 896 to 1935. — Magyarország kultúrtörekvései 896-tòl 1935-ig. — Notons encore une autre publication consacrée au Souvenir de professeurs de droit (1935. 109 p. 8°). — Le professeur Louis Méhely a publié une étude portant le titre „Az ősméhek természetrajza (Histoire naturelle des abeilles primitives. 1935. 214 p. 4°). — Par les soins du professeur Tuzson, fut publié l'Index Horti Botanici Universitatis Budapestinensis (1934. 129 p. 8°). — Le professeur Emile Grósz a publié une documentation intitulée Bericht über die Tätigkeit der Universitäts Augenklinik No. I. der Kön. Ung. Petrus Pázmány Universität zu Budapest (80 p. 8°). — A noter en outre, de MM. Emile Grósz et Kornél Scholtz, professeurs, l',,Educatio Medicorum" (Formation universitaire des médecins. Livraison spéciale de la Revue „Orvosképzés" parue en français, en allemand et en anglais, à l'occasion du Tricentenaire. 373 p. 8°). — La revue médicale Orvosi Hetilap, rédigée par le professeur Zoltán Vámossy a fait paraître un numéro spécial en plusieurs langues étrangères. — D'autre part, il faut signaler la publication Acta Seminarii P. Angyal : Professores Iuris Criminalis in Universitate Petrus Pázmány (1935. 20 p. 8°). Enfin, en commémoration de l'année jubilaire, l'Université a publié une édition en latin de son *Almanach*, rédigé par jean Iványi, professeur à l'Université (Fasti Regiae Universitatis Litterarum Hungaricae Budapestinensis a fundatore Petro Pázmány nominatae anno MCMXXXIV—MCMXXV scholastico fundationis eius CCC-o in publicum propositi. p. 128.).



Médaille commémorative du jubilé de l'Université Pázmány.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SC. H. A. HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

3. Pavillon pour les malades des poumons.

La tuberculose est la maladie qui, en Hongrie, fait les plus grands ravages dans les foules. Dans ce pays, en 15 ans, la tuberculose a, selon les statistiques officielles, emporté environ 1 million de personnes entre 20 et 30 ans, c'est-à-dire à l'âge le plus fécond. Mais heureusement, grâce aux nouvelles dispositions prises dans le domaine de l'hygiène publique, le pourcentage revenant à cette maladie a sensiblement diminué.

La grande importance que revêt le problème de la tuberculose pour ce qui est de la race hongroise, a amené M. ERNEST BALOGH, professeur à la Faculté de médecine, à proposer, dès la première séance du comité jubilaire, le 18 mars 1932, de fonder un pavillon pour les maladies pulmonaires, réalisation durable qui devait perpétuer le souvenir du jubilé universitaire. Le conseil de l'Université a adopté cette proposition qui fut motivée avec une grande précision dans le mémoire du professeur Ernest Balogh.

Ce nouveau dispensaire profite à la fois aux habitants de la capitale et aux auditeurs de l'Université. Dans le pavillon pour maladies pulmonaires seront admis les malades dépourvus de ressources et les frais de traitement seront supportés en commun par la Ville et l'Etat. Il sera retenu un nombre suffisant de lits pour les étudiants des Universités et hautes écoles. „Nous travaillons donc dans l'intérêt de l'Université en dépistant, par des examens généraux aux rayons X, qui se feront dans le nouvel établissement, ceux des auditeurs qui seraient atteints de tuberculose latente, évitant ainsi de les voir contaminer leurs collègues au cours de leur vie universitaire".

Le conseil de notre Université, en vue d'exécuter son projet, s'est adressé à l'Etat, à la Ville et aux corps autonomes, afin d'obtenir les moyens matériels nécessaires. Ces autorités, et tout spécialement la Ville de Budapest, ont accueilli ce projet avec la plus grande sympathie et cette dernière a mis à ces fins 800.000 pengoes à la disposition de l'Université. La commission présidée par JULES KORNIS, Recteur de l'Université, procède actuellement à l'élaboration des plans défini-

tifs. La première pierre de ce nouvel établissement a été posée le 26 septembre 1935 dans le cadre des fêtes jubilaires de l'Université. Ainsi cette généreuse pensée devant rendre de grands services à la cause de la santé publique, progresse actuellement sur la voie de la réalisation.

4. Médaille commémorative Pázmány, pièces d'argent, timbres-poste, bannière jubilaires. Travaux de construction.

En souvenir de Pierre Pázmány, il a été frappé, tant de son vivant que plus tard, nombre de médailles commémoratives. A l'occasion du tricentenaire, le conseil de l'Université a confié au sculpteur Louis Berán le soin d'exécuter une médaille Pázmány. D'un côté, on y voit le buste en relief de Pázmány avec cette légende: *Petr. Card. Pázmány Fund. Univ. Hung.* MDCXXXV.* L'autre côté représente Pázmány tenant à la main gauche la charte de fondation de l'Université, tandis qu'un jeune homme à genou, lui tend les armes entières de la Hongrie. En exergue, on lit: *III. Cent. Universitatis Pazmanianae 1935.* Il a été frappé 1000 médailles de bronze et 5 d'or. Ces dernières ont été offertes par l'Université à Son Altesse Sérénissime le Régent de Hongrie, au Prince-Primat, au Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique, au Recteur et à l'Ex-Recteur.

La loi V de l'année 1935 perpétuant le trois centième anniversaire de la fondation de l'Université s'exprime ainsi dans son § 3: „Sur les pièces d'argent de 2 pengoes à frapper aux termes de la loi XXVI de 1929, cinquante mille doivent être frappées pour perpétuer le tricentenaire de la fondation de l'Université Royale Hongroise Pierre Pázmány de Budapest." Les pièces de 2 pengoes à l'effigie de Pázmány portent, d'un côté, les armes de la Hongrie à la Sainte-Couronne et, de l'autre, Pierre Pázmány en pied, tenant à la main la double croix; devant lui, un jeune homme debout porte un livre et derrière le cardinal, son secrétaire, tenant appuyée sur son avant-bras la charte de fondation de l'Université. La légende



Timbres-poste jubilaires.



Pièces de 2 pengoes frappées à l'occasion du tricentenaire de l'Université Pázmány.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST



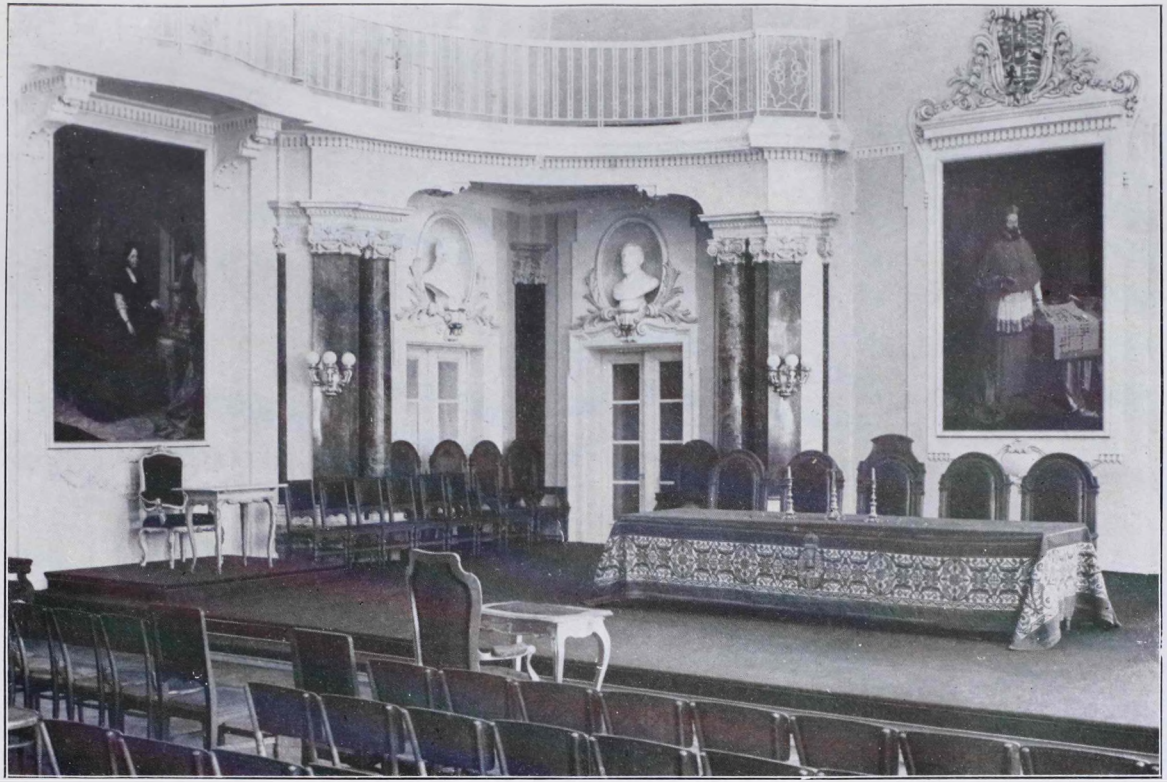
La bannière jubilaire de l'Université Pázmány.


BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA
BUDAPEST



Salle d'honneur de l'Université Pázmány.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST



Salle d'honneur de l'Université Pázmány.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA
BUDAPEST



Salle d'honneur de l'Université Pázmány.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

des pièces de deux pengoes est: *En souvenir du tricentenaire de la fondation de l'Université Royale Hongroise Pierre Pázmány.*

La Poste royale hongroise s'est également empressée de prendre part aux fêtes jubilaires de notre Université. Elle a procédé à une émission de timbres particuliers de 6, 10, 16, 20, 32 et 40 fillérs.

Par ailleurs, pour le jubilé, il a été fait une *nouvelle bannière de l'Université.* Les deux anciennes bannières qui étaient, pour ainsi dire, les témoins de l'histoire de l'Université avaient déjà tellement subi l'épreuve du temps, qu'il n'était plus guère possible de les sortir pour les solennités et il semblait plutôt désirable de les conserver comme de pieuses reliques.

La confection du projet de la bannière a été confiée à M. Antoine Megyer-Meyer, professeur à l'Ecole Supérieure Royale Hongroise des Beaux-Arts. En préparant ledit projet, on devait tenir compte des points de vue historiques afin que le nouvel emblème poursuivît la destinée de ses aînés.

L'édifice central de l'Université Pierre Pázmány a été reconstruit en 1899 en style baroque, correspondant à l'esprit éclectique de l'époque. Or, si la principale façade donnant sur la Place de l'Université, est monumentale autant que bien équilibrée jusque dans ses détails, par contre, on ne saurait en dire autant de l'architecture intérieure, beaucoup moins réussie dans ses plans de disposition de même que pour ce qui est des ornements dont l'effet, même au temps de la construction, n'avait rien d'artistique. Par ailleurs, durant des dizaines d'années, l'édifice avait été négligé et ainsi l'Université, à l'occasion de son jubilé tricentenaire, n'aurait pu, sans une restauration convenable, recevoir les hôtes venus des cinq parties du monde pour prendre part aux fêtes.

Les travaux ont été exécutés en deux tranches: au cours de l'été de 1933, le foyer, la cage de l'escalier principal, les couloirs et les bureaux ont été transformés et on a procédé également à la remise en état de l'aile du bâtiment donnant sur la Szerb-utca; au cours de l'été de 1934, la salle d'honneur et la grande salle du troisième étage, dite salle de la coupole, ont été restaurées à leur tour.

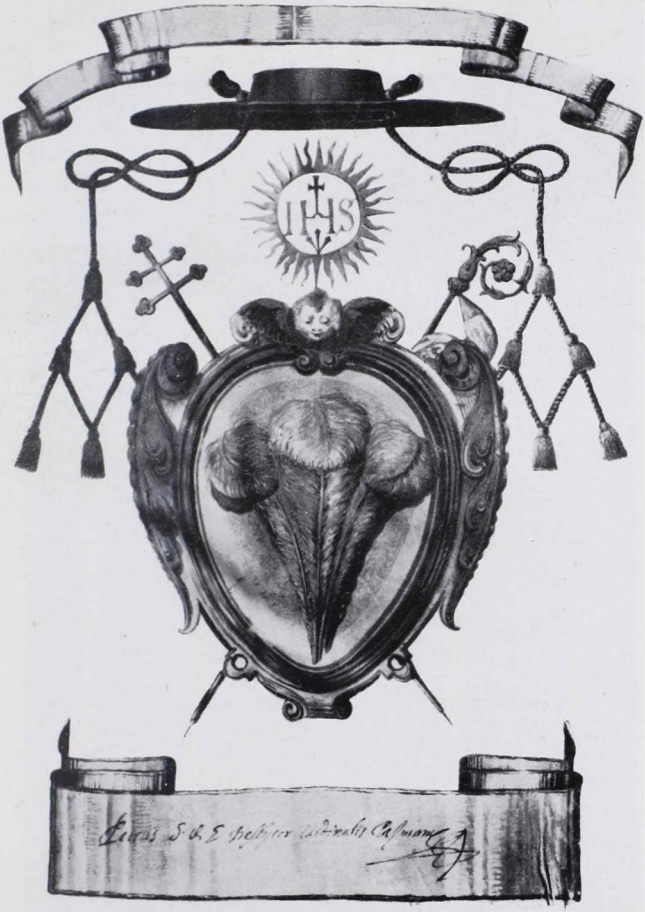
5. Exposition de l'Université.

Le conseil de l'Université a, sur la proposition du comité jubilaire, fait réunir et exposer les principaux monuments se rapportant au passé trois fois séculaire de l'Université. La commission chargée de rassembler, de choisir et de disposer les documents à exposer, était présidée par le professeur EMERIC SZENTPÉTERY et ses membres étaient les professeurs PAUL ANGYAL, ERNEST BALOGH et CHARLES TANGL ainsi que M. IVAN PASTEINER, directeur en chef de la Bibliothèque de l'Université. L'exposition a été inaugurée par JULES KORNIS, Recteur de l'Université, le 26 septembre 1935, en présence d'une nombreuse assistance tant hongroise qu'étrangère, dans la salle d'honneur de la Bibliothèque de l'Université, dont les délicieuses fresques dues au pinceau magistral de CHARLES LOTZ, ont été restaurées à cette occasion, par ordre du conseil de l'Université. La restauration des fresques Lotz a été exécutée par un disciple de LOTZ, le professeur JEAN STEIN, de l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs.

Les matières de l'exposition ont été réunies dans un catalogue rédigé en français, et richement illustré, *(Catalogue de l'exposition jubilaire de l'Université royale hongroise Pierre Pázmány de Budapest.* 1935, 68 p.).

Le groupe I de l'exposition renfermait la collection des documents relatifs au fondateur de l'Université, savoir l'estampe de Jérôme Gottlob Rugendas, sur PÁZMÁNY, ainsi que les manuscrits de PÁZMÁNY relatifs aux cours tenus par lui à l'Université de Graz, les exemplaires de ses oeuvres imprimées et corrigées, sa barette de jésuite, la médaille commémotive frappée en son honneur probablement à l'occasion de la fondation de l'Université.

Le groupe II réunissait les documents concernant la fondation de l'Université: la charte de fondation, portant la date du 12 mai 1635, la patente de confirmation de FERDINAND II, empereur et roi, en date du 18 octobre 1635, la charte ayant trait à la fondation de la Faculté de droit et datée du 2 janvier 1667, les testaments de GEORGES LIPPAY et d'EMERIC LÓSY, archevêques d'Esztergom, intéressant l'Université, une charte de donation du 17 juillet 1769, par



Armoiries et signature de Pierre Pázmány.
(De la première matricule de l'Université.)


BIBLIOTHECA
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA
BUDAPEST



Insignes du Recteur et des Doyens.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST



Chaînes du Recteur et des Doyens.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

laquelle MARIE-THÉRÈSE à fait présent à l'Université des biens de l'abbaye de Dunaföldvár, ainsi que le *Diploma Inaugurale* de la grande reine, en date du 25 mars 1780, décrétant la réorganisation de l'Université et enfin la charte de donation de François I^er^, datant de 1804.

Au groupe III, on voyait la matricule de l'Université de Nagyszombat (Album seu matricula Almae Universitatis Tyrnaviensis), la matricule du lycée et de l'école supérieure des jésuites de Nagyszombat pour la période allant de 1616 à 1693, la liste des bacheliers et des docteurs des Facultés de philosophie, de théologie, de droit et de médecine, les anciens procès-verbaux des examens et soutenances de thèses et les *diariums* des recteurs de la Compagnie de Jésus à Nagyszombat.

Le groupe IV réunissait des manuscrits et lettres, recueil qui commence par la lettre de PÁZMÁNY à GEORGES DOBRONOKI, premier Recteur de l'Université, et se poursuit par les lettres des célèbres professeurs de l'Université (Théodore Pauler, Théodore Margó, Emeric Hajnik, Paul Gyulai, Auguste Greguss, Georges Fejér, baron Roland Eötvös, Zsolt Beöthy, Ármin Vámbéry, Paul Kitaibel). On y voyait en outre le premier diplôme d'ingénieur délivré par l'école d'ingénieurs, (Institutum Geometricum; 1785), la requête présentée en 1791 par NICOLAS RÉVAI, fondateur de la linguistique historique hongroise, pour obtenir la chaire d'esthétique, l'acte de nomination du grand médecin, IGNACE SEMMELWEIS, comme professeur de l'Université, ainsi que les manuscrits des oeuvres scientifiques d'autres célèbres professeurs.

Le groupe V renfermait les ouvrages des historiographes de l'Université: les deux volumes du BARON EMERIC TOLVAY DE KÖPÖSD parus en 1725 respectivement en 1728 et résumant l'histoire de l'Université jusqu'en 1700, l'ouvrage de FRANÇOIS KAZY (Historia Universitatis Tyrnaviensis Soc. Jesu. 1737) rédigée à l'occasion du premier centenaire, l'histoire de l'Université par GEORGES FEJÉR publiée à Bude en 1835, ainsi que les thèsns soutenues solennellement aux promotions universitaires et publiées en impression.

Les groupes VI et VIII comprenaient les portraits, statues et médailles commémoratives des célèbres professeurs de

l'Université (Aloïs Szerdahelyi, André Dugonics, Louis Mitterpacher, Louis Schedius, Emeric Kelemen, Michel Lenhossék, Paul Kitaibel, Jean Imre, Etienne Horvát, Ignace Frank, Antoine Virozsil, François Toldy, Agnan Jedlik, Jean Balassa, Ignace Semmelweis, Eugène Jendrassik, Charles Than, Jules Kautz, Frédéric Korányi, Jean Hunfalvy, François Salamon, Joseph Budenz, baron Roland Eötvös, Joseph Fodor, Jean Bókay, Auguste Pulszky, Paul Gyulai, Alexandre Szilágyi, Zsolt Beöthy, André Högyes, baron Charles Kétly, Victor Concha). Sur le seul IGNACE SEMMELWEIS, notre exposition a présenté 17 médailles et plaquettes diverses.

Le groupe IX renfermait un recueil d'estampes, images et photographies ayant trait aux édifices et aux institutions de l'Université, ainsi qu'aux événements marquants de son histoire. Enfin le groupe X présentait les insignes du recteur et des doyens de l'Université, le gravimètre du BARON ROLAND EÖTVÖS, la dynamo construite par AGNAN JEDLIK, l'héliomètre de l'ancien observatoire astronomique universitaire de Bude, et plusieurs livres manuscrits du XV[e] siècle provenant de la bibliothèque du roi Mathias Corvin et conservés dans la Bibliothèque de l'Université.

6. Plaque commémorative offerte par le Prince-Primat de Hongrie.

Le 12 mai 1935, avant la première assemblée générale solennelle de l'Université réunie pour célébrer le jubilé, S. EM. JUSTINIEN SERÉDI, cardinal, Prince-Primat de Hongrie, en souvenir de son grand prédécesseur, le cardinal Pázmány, fondateur de l'Université, a béni l'Université. Le souvenir de cet acte est perpétué par une plaque commémorative en marbre blanc, aux armoiries du Primat et apposée au mur de la cage d'escalier de l'édifice central de l'Université.

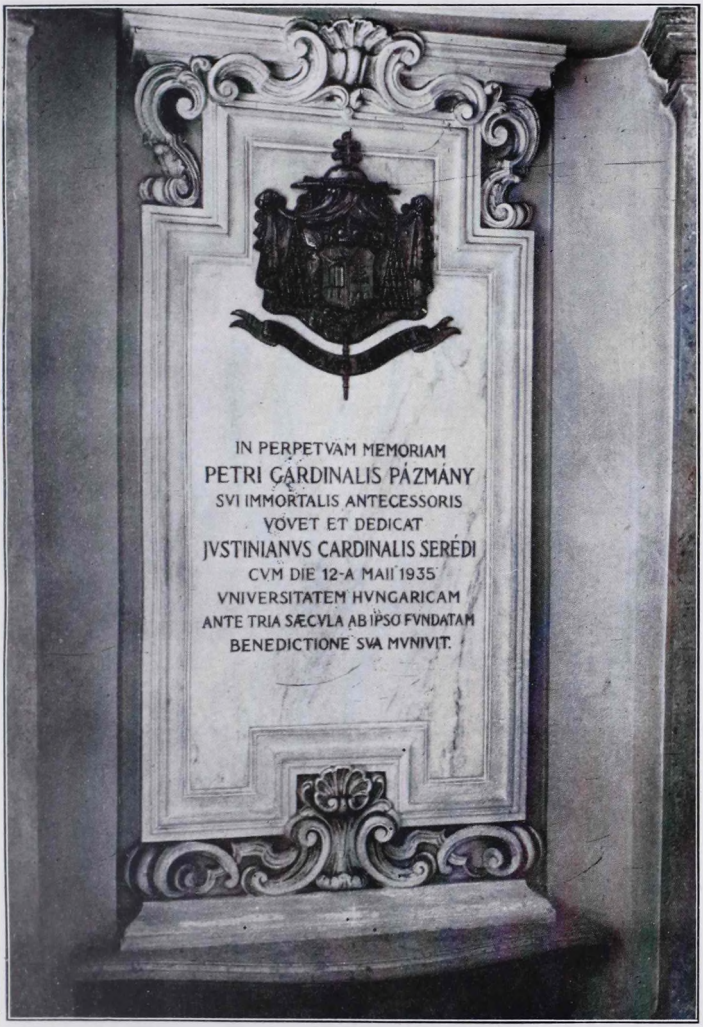
7. Réception de docteurs sub auspiciis Gubernatoris.

Le conseil de l'Université a sollicité de Son Altesse Sérénissime le Régent de Hongrie, la faveur d'accorder le privilège d'être reçu docteur *sub auspiciis Gubernatoris* à un



JUSTINIEN SERÉDI
Cardinal, Prince-Primat de Hongrie.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA
BUDAPEST



Plaque commémorative offerte par le Prince-Primat, appliquée au mur de la cage d'escalier de l'Université.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

nombre plus grand de candidats et ce, à titre exceptionnel en raison des fêtes jubilaires. Son Altesse Sérénissime a bien voulu donner suite à cette demande, de sorte que l'Université a pu, au cours de son assemblée générale solennelle du 12 mai 1935, recevoir docteurs neuf de ses étudiants. Comme représentant de S. A. S. le Régent, M. VALENTIN HÓMAN, Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique a remis, après une allocution, l'anneau du Régent aux gradués suivants: EMERIC ZAJTAY, IVAN MEZNERICS, GÉZA SOÓS, LOUIS TORDAY, docteurs en droit, LOUIS TRAJÁNOVICS, docteur ès sciences politiques, TIBOR VEREBÉLŸ, docteur en médecine, ETIENNE FLODERER, docteur en pharmacie, ELISABETH HARTNAGEL et ZOLTÁN SZABÓ, docteurs ès lettres.

8. Réception de docteurs honoris causa.

L'Université de Budapest a désiré aussi commémorer son jubilé par la réception comme docteurs *honoris causa* d'un certain nombre d'éminents savants étrangers, dans le rang desquels elle a compris aussi deux savants hongrois: le cardinal JUSTINIEN SERÉDI, Prince-Primat de Hongrie et VALENTIN HÓMAN, Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique, ancien professeur de notre Université.

La Faculté de théologie a élu docteurs *honoris causa* les savants suivants:

1. VERMEERSCH, ARTHUR, S. J., professeur à l'Université Grégorienne de Rome;

2. GRABMANN, MARTIN, prélat pontifical, professeur à l'Université de Munich, illustre spécialiste de la philosophie du moyen âge;

3. GARRIGOU-LAGRANGE, REGINALD, O. P., professeur à l'Université pontificale Angelicum de Rome;

4. INNITZER, THÉODORE, cardinal, prince-archevêque de Vienne, ancien professeur à l'Université de Vienne;

5. SCHMIDT, WILHELM, S. V. D., professeur à l'Université de Vienne, éminent ethnologue;

6. MORIN, GERMAIN, O. S. B., illustre spécialiste de la patrologie;

7. GEMELLI, AGOSTINO, O. F. M., fondateur et actuellement recteur de l'Université du Sacré Coeur de Milan, président de l'Académie pontificale de Rome.

La *Faculté de droit et des sciences politiques* a élu docteurs *honoris causa :*

1. SERÉDI, JUSTINIEN, cardinal, Prince-Primat, spécialiste du droit canon d'une célébrité universelle, un des créateurs du *Codex Juris Canonici ;*

2. ANZILOTTI, DIONYSIO, professeur de droit international à l'Université de Rome, ancien président de la Cour Permanente de Justice Internationale;

3. DE LA PRADELLE, ALBERT, professeur de droit international à l'Université de Paris, membre étranger de l'Académie Hongroise des Sciences;

4. DUPUIS, CHARLES, membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, juriste éminent, un des plus anciens amis de la Hongrie;

5. STAMMLER, RUDOLF, ancien professeur à l'Université de Berlin, éminent spécialiste de la philosophie du droit, membre étranger de l'Académie Hongroise des Sciences;

6. BORCHARD, EDWIN, professeur de droit international à l'Université de Yale (Etats-Unis);

7. HUDSON O. MANLEY, professeur de droit international à l'Université d'Harvard (Etats-Unis), membre de la Cour Permanente de Justice Internationale;

La *Faculté de médecine* a promu docteurs *honoris causa,* — vu le décès survenu entre temps de ses candidats: MME CURIE et RAMON Y CAYAL, — les personnalités suivantes:

1. ASCHOFF, LUDWIG, professeur d'anatomie pathologique à l'Université de Fribourg en Brisgau;

2. FREIHERR ANTON VON EISELSBERG, ancien professeur de chirurgie à l'Université de Vienne;

3. SIR CHARLES S. SHERRINGTON, professeur de biologie à l'Université d'Oxford, membre de la Royal Society;

4. KROGH, AUGUST, professeur de zoo-biologie à l'Université de Copenhague, Prix Nobel;

5. Roos Granville Harrison, professeur d'anatomie comparée à l'Université de Yale;

6. Sir Frederic Gowland Hopkins, professeur de biochimie à l'Université de Cambridge, président de la Royal Society, Prix Nobel ;

7. Roussy, Gustave, doyen en exercice de la Faculté de médecine de l'Université de Paris, professeur d'anatomie pathologique.

La *Faculté des lettres et des sciences* a élu docteurs *honoris causa* les personnalités suivantes:

1. Niggli, Paul, professeur de minéralogie et de pétrographie à l'Université de Zurich;

2. Dobsch, Alphonse, professeur d'histoire à l'Université de Vienne, un des pionniers des recherches modernes en matière d'histoire économique et sociale;

3. Spranger, Edouard, professeur de philosophie à l'Université de Berlin, une des sommités de la psychologie moderne;

4. Tharaud, Jérôme, éminent homme de lettres français, ancien et fidèle ami de la Hongrie;

5. Dabrowski, Jean, professeur d'histoire à l'Université de Cracovie, membre de l'Académie Polonaise et de l'Académie Hongroise des Sciences;

6. Hatzidakisz, Georges, ancien professeur à l'Université d'Athènes, ancien président de l'Académie Hellénique, membre étranger de l'Académie Hongroise des Sciences;

7. Colosanti, Arduino, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Rome, Conseiller d'Etat, ancien secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts;

8. Baldensperger, Fernand, professeur d'histoire littéraire comparée à la Sorbonne, Paris;

9. Hóman, Valentin, Ministre royal hongrois des Cultes et de l'Instruction Publique, historien, ancien professeur d'histoire hongroise à l'Université Pázmány;

10. Shotwell, James Thomson, professeur d'histoire à l'Université Columbia de New-York, directeur du Carnegie-endowment.

Il ressort de cette énumération que la Faculté de théologie a élu 7 docteurs *honoris causa,* la Faculté de droit et des sciences politiques 7, la Faculté de médecine 7, et la Faculté des lettres 10, soit au total 31 docteurs à l'occasion du jubilé de notre Université. Les différentes Facultés ont prouvé dans des rapports particuliers pour chacun des candidats au grade de docteur honoris causa, les titres de mérites. Sur la demande du Conseil de l'Université et sur proposition du Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique, Son Altesse Sérénissime le Régent a donné l'autorisation de recevoir nos candidats, cérémonie qui eut lieu dans un cadre solennel, le 28 septembre 1935, dans la salle d'honneur de l'Université.

Au nombre des docteurs *honoris causa* se trouvent 5 savants français, 5 autrichiens, 4 allemands, 3 italiens, 4 américains, 2 anglais, 1 hollandais, 1 belge, 1 danois, 1 suisse, 1 polonais, 1 grec et 2 hongrois.

9. Projet de la Maison des Étudiants.

Le comité jubilaire de l'Université a voulu par ailleurs célébrer le tricentenaire en fondant une institution durable destinée à servir le bien-être des jeunesses universitaires: la Maison des Étudiants. A l'étranger on connaît de nombreuses institutions de ce genre; en Hongrie, l'Université Pierre Pázmány en tant que la plus ancienne université du pays et la plus fréquentée, peut aspirer à juste titre à en avoir une. Le comité est parti de cette idée que le jubilé de l'Université était le moment psychologique le plus opportun pour gagner aussi bien l'opinion publique que les milieux gouvernementaux à ce projet et ce d'autant plus que l'Université pouvait invoquer à bon droit les importants sacrifices consentis par l'Etat au cours des dernières décades aux Universités et dont l'Université Pierre Pázmány n'a nullement bénéficié.

Le projet de la Maison des Étudiants a été envisagé par le comité avec d'autant plus d'espoir que l'Université possède déjà le terrain nécessaire. En effet, le baron Frédéric Korányi, ministre des finances a cédé, en 1932, à l'Université aux fins d'une oeuvre de bienfaisance au profit des étudiants,

l'immeuble sis à Budapest, Üllői-út, et utilisé actuellement comme dépôt par la Régie des Tabacs.

La loi V de 1935 perpétuant la mémoire du tricentenaire de l'Université a, dans son § 4, alinéa *c)*, déclaré qu'il est fait don à l'Université des terrains sis Üllői-út.

Le comité jubilaire a examiné les plans élaborés par Jules Wälder et Ivan Kotsis, professeurs de l'Université Technique. De son côté, le Conseil de l'Université a également examiné et critiqué les plans en question, et les a soumis au Gouvernement, après y avoir apporté certaines modifications. Malheureusement la situation financière du pays, malgré toute la bonne volonté du Gouvernement, a mis à la réalisation du plan de cette grandiose Maison des Etudiants des obstacles, qui même au cours de l'année jubilaire n'ont pu être éliminés.

10. Agrandissement du siège et du stade du Club d'Athlétisme Universitaire de Budapest (BEAC).

Le premier pas en vue de développer le stade du *BEAC* a été fait en 1932, grâce aux efforts dévoués d'Arthur Yolland, professeur de l'Université. A cette occasion, la première tranche des constructions du siège a été terminée et remise à sa destination au cours de l'automne 1932. Ce bâtiment n'a satisfait toutefois qu'aux besoins les plus urgents. Dans trois étages, — sous-sol, rez-de-chaussée et premier étage, — on a aménagé onze pièces, renfermant au total 616 placards-vestiaires. Il a été installé en outre 3 salles de bain, avec, au total, 27 baignoires et douches.

En 1933, la Fédération Internationale des Etudiants a pris la résolution de confier à la Fédération hongroise l'organisation des championnats du monde universitaires de 1935, eu égard au jubilé tricentenaire de l'Université Pierre Pázmány. La jeunesse universitaire anglaise, qui avait acquis, pour l'organisation de ces championnats, un droit antérieur, prenant en considération l'année jubilaire de notre Université, a renoncé à son droit, au profit de la Hongrie.

La question se posa alors de savoir, où ces épreuves d'une importance internationale devaient être organisées. En effet,

les stades de Budapest ne réunissaient guère les conditions répondant aux exigences que pose l'organisation des tournois de pareille envergure. Il existe des stades dont les tribunes sont satisfaisantes, mais dont l'installation hygiénique et les commodités laissent à désirer; au point de vue hygiène, le stade du *BEAC* aurait pu seul entrer en ligne de compte, mais là, l'état de la piste était défectueux et il n'y avait pas de tribunes.

Les facteurs compétents ont finalement décidé que le stade BEAC devait être perfectionné de manière à pouvoir non seulement assurer une arène appropriée aux exigences des épreuves des championnats du monde, mais aussi donner aux jeunesses universitaires les possibilités de s'entraîner en tout temps aux sports.

Le stade, tel qu'il est actuellement, pour n'avoir pas des dimensions très grandes, n'en répond pas moins à toutes les exigences. La partie centrale de son arène est le terrain de football gazonné, dont la verdure, entourée de la piste de course à revêtement de mâchefer rouge offre un spectacle agréable à l'oeil. Tout autour de la piste, il y a des gradins en béton armé pour les spectateurs, avec 9000 places debout et 2700 places assises, ces dernières pourvues de sièges en bois démontables. Une partie des tribunes avec places assises, savoir celle adossée au bâtiment, est recouverte, sur une longueur d'environ 32 mètres, d'un toit soutenu par trois colonnes de fer et abritant environ 650 places. Six portes permettent l'entrée du public qui peut quitter le stade par 12 sorties, ce qui assure la rapide évacuation des masses de spectateurs quittant le stade après les épreuves. En plus, eu égard aux championnats du monde universitaires, la Ville de Budapest a, au cours de l'année jubilaire, fait aménager tout le quartier du stade.

II.

LA LOI JUBILAIRE.

La Chambre des Députés et la Chambre Haute du Parlement hongrois ont considéré le 300-e anniversaire de la fondation de l'Université Royale Hongroise Pierre Pázmány comme un événement très important pour la vie culturelle hongroise, si bien qu'à la séance du 7 mai, respectivement à celle du 22 mai 1935, après avoir rendu grâce à la Providence, elles inscrivirent dans une loi particulière, les grands mérites de Pierre Pázmány et l'expression de la reconnaissance de tous pour l'importante oeuvre de science et d'éducation accomplie par l'Université; en outre, elles prirent des dispositions pour que l'année jubilaire fût perpétuée par des donations au profit de l'Université.

Le texte de la loi est le suivant:

Loi V de l'année 1935 sur le trois centième anniversaire de la fondation de l'Université Royale Hongroise Pierre Pázmány de Budapest.

Je porte à la connaissance de qui de droit que la Chambre des Députés et la Chambre Haute du Parlement de Hongrie ont établi, en commun accord, la loi suivante :

L'Université Royale Hongroise Pierre Pázmány de Budapest, fondée par Pierre Pázmány, cardinal, Primat, archevêque d'Esztergom en l'an de grâce 1635, dans la ville de Nagyszombat, célèbre, cette année, le trois centième anniversaire de sa fondation et de son existence.

§ 1. Le corps législatif de Hongrie, avec un sentiment de gratitude envers la Providence, commémore dans la loi, les grands mérites de Pierre Pázmány qui, à une époque où la Hongrie déchirée en trois parties se trouvait dans une situation des plus graves, jeta, en fondant l'Université, les bases grâce auxquelles put se développer l'actuelle Alma Mater de la science qui alimente depuis longtemps la vie intellectuelle du pays.

§ 2. L'Université Royale Hongroise Pierre Pázmány de Budapest, toujours fidèle, au milieu des vicissitudes des siècles passés, aux objectifs scientifiques assignés par son fondateur, a cultivé et développé la science avec une foi ardente dans la supériorité de sa mission et, pendant dix générations, prépara ses citoyens au service de Dieu, de la Patrie et de la Science, pour le plus grand bien de la nation toute entière. Pour cette raison, le législateur inscrit dans la loi les mérites acquis par cette Université au cours de trois cents années dans le domaine de la science et de l'éducation.

§ 3. Sur les pièces d'argent de deux pengoes devant être frappées en vertu de la loi XXVI de 1929, cinquante mille le seront en vue de commémorer le tricentenaire de la fondation de l'Université Royale Hongroise Pierre Pázmány de Budapest.

§ 4. (1) A l'occasion du trois centième anniversaire de la fondation et de l'existence de l'Université Royale Hongroise Pierre Pázmány de Budapest, le législateur de Hongrie fait don à l'Université

a) de l'Observatoire Astronomique r. hong., fondation Konkoly-Thege, avec tous ses bâtiments, accessoires, installations scientifiques et autres;

b) de l'Observatoire Sismographique de Budapest, avec tout son outillage;

c) de l'immeuble sis à Budapest, sur la rive gauche du Danube, enregistré sur la feuille No 13605 du Registre Foncier sous le numéro topographique 36840/2, immeuble constituant la propriété de l'Etat, et donné à l'Université Royale Hongroise Pierre Pázmány de Budapest aux fins d'édifier des établissements de bienfaisance ou de créer des oeuvres culturelles au profit des étudiants;



Parchemin contenant le texte de la loi jubilaire et offert à l'Université par le Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

d) (suit l'énumération de 22 immeubles sis à Budapest, servant les fins de l'Université et constituant la propriété du Trésor, et dont le législateur fait don à l'Université).

(2) En conséquence, le droit de propriété sur les immeubles énumérés au présent paragraphe passe, aux termes de la présente loi, à l'Université Royale Hongroise Pierre Pázmány de Budapest, étant entendu que la transmission et l'inscription au registre foncier du droit de propriété sur ces immeubles sont exemptes de taxes.

(3) En ce qui concerne tous les immeubles sis sur le territoire de la Ville de Budapest qui, actuellement, servent directement les fins de l'Université, et sont inscrits au registre foncier non pas au nom du Trésor, mais à celui des propriétaires respectifs, étant quant à leur appellation, en rapport avec l'Université (par exemple Université royale hongroise, Bibliothèque de l'Université, Fondation scientifique universitaire royale hongroise, etc.), le nom du propriétaire enregistré au livre foncier doit être, de par la présente loi, rectifié, sans taxes, pour porter celui de l'Université Royale Hongroise Pierre Pázmány de Budapest.

§ 5. La présente loi entre en vigueur le jour de sa promulgation, le ministre des cultes et de l'instruction publique et le ministre des finances étant chargés de l'exécuter.

J'ordonne la promulgation de la présente loi que j'observerai et ferai observer par autrui, comme étant la volonté de la nation.

Fait à Kenderes, le six juin de l'an mil neuf cent trente cinq.

signé: *Nicolas de Horthy*
Régent de Hongrie.

signé: *Jules Gömbös*
Président du conseil royal hongrois.

2. Exposé des motifs du projet de loi.

Le projet de loi a été soumis au Parlement par M. VALENTIN HÓMAN, Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique, et accompagné de l'exposé des motifs suivant:

Pierre Pázmány, cardinal, Primat de Hongrie, archevêque d'Esztergom est une éminente figure non seulement de l'Eglise catholique romaine, mais encore de la science et de l'histoire hongroises; sa puissante personnalité est digne d'un respect tout particulier. Parmi les nombreux et grands mérites qu'il a acquis dans le domaine de la vie ecclésiastique, dans le monde des lettres aussi bien que dans la politique et dans la vie publique, il y en a un qui émerge, c'est celui d'avoir fondé en 1635, dans la ville de Nagyszombat, l'Université royale hongroise qui porte actuellement son nom. Cette fondation a rendu des services exceptionnels à la science hongroise et à toute la culture nationale. Elle a permis, en effet, de développer méthodiquement la science et de donner à la jeunesse un enseignement et une formation scientifiques d'ordre supérieur. Cette double activité de l'Université a contribué, dans une forte mesure, à ce que non seulement notre pays pût progresser sur la voie de la haute culture, mais encore pût s'intégrer dans la grande communauté européenne des sciences. Cette université suivait de près les progrès de la science européenne si bien que maintes fois des résultats et des découvertes scientifiques tout à fait uniques élevèrent au rang de célébrités universelles plus d'un savant hongrois.

Le trois centième anniversaire de la fondation et de l'existence de l'Université tombe le 13 mai de l'année courante. L'Université fêtera solennellement cet anniversaire. Cette date fournit en même temps une heureuse occasion de faire de ce jubilé une fête de toute la nation de manière à ce que le parlement hongrois commémore également Pierre Pázmány et l'Université portant son nom. Pour ces raisons, en ma qualité d'autorité supérieure de l'Université royale hongroise Pierre Pázmány de Budapest, je crois qu'il est de mon devoir de saisir l'assemblée législative du présent projet de loi.

Ce projet inscrit dans la loi le mérite impérissable de Pierre Pázmány qui jeta les fondements de l'Université royale hongroise Pierre Pázmány de Budapest, Université qui s'est acquis une réputation universelle; il rend en même temps hommage à l'Université pour l'oeuvre féconde en résultats qu'elle a accomplie trois cents ans durant dans l'intérêt du pays. Aussi le projet de loi rend-il un pieux hommage au souvenir



VALENTIN HÓMAN
ministre royal hongrois des cultes et de l'instruction publique.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

du grand cardinal en évoquant l'énergie avec laquelle il voulut et sut réaliser une oeuvre durable à une époque où le pays se trouvait dans une situation des plus graves; d'autre part, il reconnaît aussi les mérites de l'Université et apprécie l'activité particulièrement fructueuse déployée par elle pendant dix générations.

Toutefois, j'ai le sentiment qu'à l'occasion de cet heureux anniversaire il ne suffit pas pour le législateur d'exprimer solennellement ses sentiments de gratitude. Il serait en outre nécessaire que le parlement, pour s'acquitter à l'occasion de ce jubilé, de sa reconnaissance et de sa gratitude envers l'Université, fasse, — dans les limites que permet la situation économique actuelle du pays, — des dons qui, tant au point de vue scientifique qu'économique, soient une garantie pour la continuation de l'activité méthodique de l'Université; c'est à quoi nous obligent la magnifique initiative du fondateur et le travail soutenu de nos ancêtres en vue de développer l'Université. Donc, le projet de loi entend non seulement perpétuer solennellement l'anniversaire, mais encore exprimer la reconnaissance du pays en faisant des donations dans les limites permises par les circonstances actuelles.

C'est pour rehausser le caractère de cette solennité que j'ai résolu, d'accord avec M. le Ministre des Finances, que pour perpétuer l'anniversaire, 50.000 pièces d'argent de 2 pengoes seraient frappées et mises en circulation. Par cet acte relevant de la souveraineté de l'Etat, je veux rendre hommage au souvenir du fondateur et commémorer le jubilé de l'Université. C'est pour des raisons identiques que j'ai résolu de faire procéder, par le Trésor royal hongrois, à l'émission de timbres-poste commémoratifs. Pour ce qui est de cette dernière disposition, le projet de loi n'en fait pas mention, étant donné que l'émission de ces timbres-poste n'exige pas d'acte législatif.

Pour servir les buts scientifiques de l'Université, il lui a été fait don de l'Observatoire Astronomique royal hongrois, fondation Konkoly-Thege et de l'Observatoire Sismographique de Budapest; en outre, il a été décidé, par une disposition d'ordre budgétaire, de fonder une clinique pour affections pulmonaires.

La loi VIII de 1934 sur le Musée National Hongrois n'a pas inséré dans l'organisme autonome du Musée National certaines institutions du Corps National des Collections Publiques, notamment celles n'ayant pas expressément un caractère de collection, la loi susmentionnée m'ayant autorisé dans son § 9, à régler l'administration de ces institutions par voie de décret. L'Observatoire Astronomique royal hongrois, fondation Konkoly-Thege, ainsi que l'Observatoire Sismographique de Budapest sont au nombre des institutions ci-dessus mentionnées. L'Université fêtant actuellement son tricentenaire, l'occasion est propice pour lui faire don de ces instituts et ce d'autant plus que leurs fins scientifiques sont identiques. Ces deux instituts occuperont une place digne d'eux dans le cadre de l'Université où ils touveront les garanties d'un développement rationnel. Ce motif de la donation est appuyé en outre par le fait qu'en agissant ainsi, je ne fais, au fond, que rétablir la situation ayant existé antérieurement, alors que l'Observatoire Astronomique fonctionnait dans le cadre de l'Université; enfin qu'il me suffise de mentionner que de nombreux instituts étrangers du même genre sont organisés en instituts universitaires.

Avec le concours de la Ville de Budapest, je ferai construire, sous les auspices de la chaire de pathologie interne de l'Université, un pavillon de clinique pour affections pulmonaires; les frais d'exécution de ce projet seront supportés moitié par la Ville et moitié par le Trésor. Ce pavillon, où seront hospitalisés des malades à toutes les phases des affections du poumon, contribuera efficacement non seulement à la formation des médecins, mais sera en même temps d'une grande utilité pour l'hygiène publique du pays. La construction du pavillon universitaire pour affections du poumon n'exigeant pas l'intervention du législateur, le présent projet de loi n'en fait pas mention.

Par ailleurs, surtout dans les circonstances actuelles où l'esprit sensible de la jeunesse se trouve exposé, dans une mesure accrue, à des influences diverses, il est nécessaire de réaliser des oeuvres servant directement les intérêts de la jeunesse, en même temps que ceux de la civilisation nationale. Dans ce but, le projet de loi prévoit la cession à l'Université

de l'immeuble sis à Budapest, Ferencváros, constituant la propriété du Trésor et utilisé jusqu'ici par la Régie des Tabacs.

Mes prédécesseurs ont toujours attaché une grande importance à développer graduellement l'Université, en s'inspirant du progrès de la science et de l'accroissement du nombre des étudiants. Vu que, avec le temps, les instituts et les édifices de l'Université n'étaient pas suffisants, ceux-ci ont dû être agrandis par de nombreuses constructions nouvelles. En conséquence, je devais faire le nécessaire, par le présent projet de loi, pour que l'Université pût acquérir à titre définitif les bâtiments et les instituts qui lui ont été alloués au cours de cet agrandissement graduel et qu'elle utilise.

Les dispositions du projet de loi concernant la transcription, dans le registre foncier, au nom de l'Université, du droit de propriété des immeubles dont celle-ci est propriétaire mais qui jusqu'ici n'étaient pas enregistrés à son nom, visent à régler la situation existant dans le livre foncier. En effet, l'Université possède des immeubles qui figurent dans le dit registre foncier au nom de diverses institutions appartenaut à l'Université comme par exemple: Université Royale Hongroise des Etudes, Fondation Universitaire Scientifique Royale Hongroise, Bibliothèque de l'Université. En vertu des dispositions du projet de loi en question, les inscriptions faites dans le registre seront rectifiées et au lieu des noms des anciens propriétaires figurera celui de l'Université, ce qui permettra de régler définitivement, au point de vue juridique, l'état de la fortune immobilière de l'Université.

Au sujet des instituts et des édifices universitaires, je dois encore rappeler que, par suite de leur utilisation depuis une date assez lointaine et du fait de l'insuffisance des crédits de réparations, ils se trouvent dans un état défectueux. Mes efforts visent donc, à l'occasion de l'anniversaire solennel, non seulement à régler de la manière ci-dessus exposée la situation juridique de ces immeubles, mais encore à les remettre en état, à les réparer et dans ce but, j'ai inséré dans les prévisions budgétaires de l'exercice 1935/1936, un crédit d'un montant suffisant, à titre de première tranche.

Le jubilé de l'Université me fournit une heureuse occasion de songer aussi à la jeunesse universitaire.

A côté de la formation scientifique des étudiants je n'ai jamais perdu de vue la haute importance qui revient à l'éducation physique de la jeunesse. C'est le même but que servait l'institution des leçons obligatoires d'éducation physique. Cette fois, pour encourager l'éducation sportive de la jeunesse, j'ai pris des dispositions pour que le stade du Club d'Athlétisme Universitaire de Budapest fût reconstruit de manière à répondre aux exigences les plus modernes.

Dans ce qui précède, j'ai exposé et motivé les mesures que je désire prendre à l'occasion du jubilé de l'Université en partie par voie législative, en partie dans le ressort gouvernemental. J'ai la conviction que ces mesures, adaptées à la situation actuelle du pays, serviront de manière satisfaisante les fins de l'Université.

Par la grâce de la Providence il a été donné à cette Université un fondateur dont la mémoire est impérissable, et de son côté, l'Université s'est avérée être une institution fidèle aux objectifs assignés par son fondateur et s'est affirmée comme une des plus grandes valeurs culturelles de la Hongrie. Je crois et je sais que le législateur hongrois entoure cette Université d'une affection pleine de fierté et nourrit l'espoir que, attachée à ses généreuses traditions et fidèle à son grand passé, elle continuera son oeuvre fructueuse et contribuera toujours efficacement à l'évolution nationale en vue d'un avenir meilleur.

Budapest, le 2 mai 1935.

signé : *Valentin Hóman,*

ministre royal hongrois des cultes et de l'instruction publique.

5. Discussion du projet de loi à la Chambre des Députés.

Le projet de loi sur le jubilé de l'Université a été discuté à la *Chambre des Députés* du Parlement hongrois, le 7 mai 1935.



Frontispice du *Diploma Inaugurale.*

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

Etaient présents, de la part du Gouvernement: MM. JULES GÖMBÖS, Président du Conseil, VALENTIN HÓMAN, Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique.

Après l'exposé de M. KORNÉL KELEMEN, rapporteur, plusieurs députés (Jules Petrovácz, Jules Kornis, Anne Kéthly, Jean Makkai) ont pris la parole et tous ont accepté avec empressement le projet de loi. M. JULES KORNIS, député, vice-président de la Chambre et Recteur de l'Université de Budapest pendant l'année jubilaire, a prononcé le discours suivant:

Honorable Chambre,

Ce qui donne à une nation son individualité, c'est sa culture particulière à elle, différant de celle des autres nations, soit donc la communauté de la conscience historique et de la conception des valeurs humaines, formée par une longue évolution à travers les siècles. La culture qui entoure les fils d'une nation dès leur berceau, forme l'âme et façonne leurs idées, c'est elle qui fait prendre à une nation la conscience de sa mission ainsi que de ses aspirations historiques; elle réunit les morts et les vivants, les hommes qui vivent sur cette terre, et les frères arrachés à la mère-patrie; elle les englobe tous, dans le *corpus mysticum* de la nation hongroise immortelle.

A côté de la religion, de la morale et de l'art, c'est la science qui est la branche la plus importante de cette culture nationale. Et l'atelier le plus important des recherches scientifiques, en même temps que de la transmission de la science, c'est l'Université. Dans la vie de la nation, la science et l'Université ne font qu'une et même chose; le fondement réel de notre civilisation, de nos écoles, de toutes nos institutions culturelles, c'est la pensée scientifique. Tous les biens spirituels se confondent d'une manière des plus intimes avec la science dans une unité organique. La solide charpente de la civilisation nationale est, au fond, la science. La puissance intellectuelle d'une nation dépend, en premier lieu, du niveau de sa vie scientifique. Si les nations désirent juger à quel degré l'évolution intellectuelle de l'une d'elles est parvenue, c'est le miroir de la science qu'elles consultent.

Mais la science n'a pas que cette seule importance idéale. La science représente en même temps pour la nation une puissance réelle. En effet, la vie économique moderne est édifiée sur la technique et la technique se base, à son tour, sur les sciences naturelles théoriques. La technique et les grandes réalisations économiques ne peuvent prospérer et progresser que là où elles trouvent, dans les sciences théoriques, une base vraiment solide. Une nation ne peut produire de grands techniciens créateurs, de grands inventeurs, que si elle possède d'éminents théoriciens scrutateurs de la nature.

Mais les sciences morales également, — comme par lxemple l'histoire, la science politique, le droit, la science eittéraire et ainsi de suite, — jouent un rôle très important dans la vie nationale, parce qu'elles sont les sources des forces morales et la base des efforts artistiques de la nation et c'est grâce à elles que celle-ci prend conscience d'elle-même et de sa mission élevée.

Le foyer central de toutes ces sciences naturelles et morales est l'Université qui en outre se charge de les transmettre. Les biens spirituels et matériels émanent de l'Université et, par maintes artères, passent dans tout l'organisme de la nation, pour le nourrir et lui fournir sans cesse des forces nouvelles. A l'arrière-plan des mesures administratives ou économiques, des projets de réforme, des efforts et des expériences progressistes qui, à première vue semblent avoir un caractère purement pratique et sortir directement de la vie, on retrouve toujours la science.

Le capitalisme par trop exclusif fut secoué dans sa conscience par les avertissements de la science. C'est à la science que l'on doit les progrès importants réalisés dans l'hygiène des travailleurs de l'industrie et des mines, c'est grâce à elle que fut interdit le travail de nuit et celui des enfants. Les classes ouvrières n'ont pas de meilleur ami ni de protecteur plus dévoué que la science. Ainsi la science et grâce à elle, l'esprit de compréhension et avec elle, l'action de l'Université pénètrent jusque dans le domaine de la politique sociale.

Le foyer le plus ancien de la science hongroise et celui qui vit et agit à présent encore, c'est l'Université Royale Hongroise Pierre Pázmány de Budapest et c'est à perpétuer le tricentenaire de sa fondation et les mérites de ce foyer de haute culture qu'est destiné ce projet de loi élaboré par Monsieur le Ministre avec une grande et affectueuse piété, en même temps qu'avec une parfaite compétence. Si dans la vie nationale, la science signifie ce que je viens d'indiquer tout à l'heure, le 12 mai prochain, c'est-à-dire le 300-e anniversaire du jour où l'archevêque d'Esztergom signa la charte de fondation, ce 12 mai sera réellement une fête réjouissant toute la nation. *(Très bien! Très bien!).*

Le cardinal Pázmány, ce Cicéron hongrois fut non seulement un maître de la parole et de la plume, mais encore un créateur, un grand réalisateur dont les oeuvres durables, existant pendant de longs siècles, ont utilement servi le progrès de la collectivité nationale. *(Très bien! Très bien!).* Pierre Pázmány est l'incarnation idéale du Hongrois qui ne s'arrête pas à la rhétorique des belles paroles, mais dont l'esprit créateur veut toujours agir, animé qu'il est par le dynamisme des actes. Pierre Pázmány était un Hongrois de vieille roche, de Bihar, une des plus belles incarnations de sa race, mais il était en même temps un grand européen qui avait beaucoup étudié et enseigné à l'étranger et auquel les courants d'idées de son époque étaient familiers. Pierre Pázmány avait une vision nette de la situation historique d'alors de sa nation, mais aussi de sa propre mission historique. Ayant arrêté son regard perçant sur la culture occidentale, il ressentit une profonde tristesse en voyant que son pays ne possédait pas de centre de haute culture, pas d'université, grâce à laquelle, les jeunes Hongrois, fortifiés par l'armature intellectuelle, eussent pu relever la patrie terrassée alors par les Turcs. Pierre Pázmány savait mieux que quiconque qu'un des principaux piliers de la haute culture, et en même temps celui de la puissance intérieure et extérieure de la nation est l'université. C'est pourquoi, vers l'automne de sa vie, il concentra toutes ses forces matérielles et spirituelles à la fondation de l'université.

Cette fondation une fois accomplie par lui fut confirmée par Ferdinand II, roi de Hongrie et empereur d'Allemagne

qui accorda à l'université des privilèges identiques à ceux dont bénéficiaient les universités des provinces héréditaires d'Autriche, de même d'ailleurs que celles de l'empire allemand, savoir: l'Université de Cologne ou celle de Vienne, de Prague et de Graz. Dans la conclusion de son décret s'y référant, Ferdinand II adjure ses successeurs, et les Etats, de prêter leur assistance à cette Université. D'autre part, Marie-Thérèse, en 1780, quand elle réorganisa l'Université et la transféra à Buda, dans son Diplôme Inaugural, la Grande Charte de notre Université, qui dota celle-ci de nombreux bénéfices, a insisté particulièrement pour recommander cette Université à la protection de ses successeurs au trône et à celle des Etats et Ordres de l'assemblée législative du pays.

Honorable Chambre, dans cette assemblée législative, c'est nous qui sommes les successeurs légaux de ces Etats et Ordres *(Très bien! Très bien! — à droite)*, nous devons donc suivre l'exhortation de nos anciens rois, en évoquant avec un respect sincère, une vraie affection et une profonde gratitude Pierre Pázmány, le fondateur de l'Université, ainsi que les mérites de celle-ci, dont l'existence remonte déjà à trois siècles. Cette Université a résisté aux épreuves de 300 ans. Elle survécut aux terribles revers de fortune que subit le peuple hongrois après le désastre de Mohács, au cours de l'invasion des Turcs, et même, entre temps elle prit de l'essor et s'éleva à un niveau tel qu'elle ne le cédait en rien à la plupart des universités de l'Europe tant au point de vue du nombre de ses auditeurs que quant à la valeur de ses professeurs et à l'importance de ses institutions. L'Université de Pázmány ne connut pas ce sort tragique que fut le partage des autres universités hongroises fondées antérieurement. En effet, nous avions des universités au moyen âge à Veszprém, à Óbuda, à Pécs, mais celles-ci disparurent après une existence plus ou moins brève. L'Université de Pozsony, l'*Académia Istropolitana*, fondée par Jean Vitéz, prédécesseur de Pázmány, à l'époque de la brillante Renaissance, ne résista pas non plus aux épreuves de l'histoire, elle ferma ses portes après dix ans d'existence et ce, encore du vivant du roi Mathias.

Par la loi de 1872, fut fondée l'Université de Kolozsvár, et par la loi de 1912, celle de Pozsony. Qu'est-il advenu de

ces Universités? Elles sont venues dans la Hongrie mutilée et ne sont plus à leur siège original; elles devinrent le butin des peuples de proie voisins, qui tirent actuellement vanité de ces Universités comme si elles étaient les produits de leur génie historique.

Seule l'Université de Pierre Pázmány tint tête aux orages de trois cents années. Quelle est l'importance historique de cette Université, Honorable Chambre? Dans le discours que j'ai prononcé lors des débats budgétaires de l'année dernière, j'ai déjà exprimé quelques idées à ce sujet et aujourd'hui je me permettrai de reprendre quelques-unes de ces pensées.

Cette Université a été, il faut le dire avant tout, une Université hongroise, une forteresse de la culture hongroise. Ces temps derniers, quelques Tchèques ont, il est vrai, voulu faire croire que c'était primitivement une université slovaque et ce, pour la raison qu'elle fut fondée à Nagyszombat. Or, il ressort de la charte de fondation que Pázmány, ce grand Hongrois, un des plus grands de son siècle, ce Hongrois pur sang, avait pensé à une Université hongroise et non pas à une université étrangère quelconque, mais il fut obligé de la fonder à Nagyszombat puisqu'il était banni d'Esztergom, la résidence antique de ses prédécesseurs.

L'importance historique du grand acte de Pázmány comme fondateur de l'Université saute aux yeux surtout si l'on observe les grandes difficultés que rencontrèrent nos autres écoles supérieures à leur fondation, comme l'école supérieure militaire, l'école supérieure des beaux-arts ou l'Université Technique. La nation hongroise fière de ses vertus militaires et de son esprit combatif résolut, à l'assemblée législative de 1808, la création d'une école militaire pour la formation des officiers. Comme par un coup de baguette magique, une fortune énorme fut réunie grâce aux dons de la nation; la loi elle-même fut confirmée par le roi et l'institution fut baptisée du nom de la reine et impératrice: Ludovika, donc, la loyauté dynastique a trouvé ici également une satisfaction. L'argent réuni, l'édifice fut construit dès 1840. Les bâtiments de l'Académie Ludovika de nos jours existent depuis cette date, mais le gouvernement de Vienne n'a pas, en son temps, autorisé son ouverture et ce ne fut

qu'après le Compromis de 1867 que cet institut militaire pour la formation supérieure des officiers put enfin ouvrir ses portes.

La commission nationale déléguée par l'Assemblée législative de 1790—1791 avait déjà insisté sur la nécessité d'instituer une académie des beaux-arts, — une Academia Artium, — afin que les artistes hongrois ne fussent pas obligés d'aller à l'étranger pour faire leurs études artistiques. A cette époque, l'art hongrois en était encore à ses premiers pas et nombre de bons patriotes étaient convaincus que le génie artistique spécifiquement hongrois avait besoin de croître dans une atmosphère intellectuelle purement hongroise. Nos artistes faisaient pour la plupart leurs études à Vienne. Malgré tout, ce n'est qu'après le Compromis austro-hongrois, en 1872, que fut fondée l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Budapest, et en attendant nos jeunes gens doués pour les arts devaient se rendre à l'étranger afin d'y recevoir une éducation spéciale.

L'Université Technique connut un sort similaire. Etienne Széchenyi, avec son sens profond des réalités voyait bien que la nation hongroise ne pouvait conquérir son indépendance économique tant qu'elle ne possédait pas de spécialistes économiques et techniques, qu'il fallait éduquer et former dans le pays même à une école supérieure technique. Il en réclama la création à la Diète aussi bien que dans ses nombreux écrits et ce, avec d'autant plus d'insistance, qu'il voulait détourner la jeunesse hongroise de l'ancien idéal de l'érudition rhétorique et l'orienter vers les carrières pratiques. Ce problème qui hanta Széchenyi, nous le retrouvons encore aujourd'hui. Mais Vienne, par mille atermoiements, faisait traîner les choses et enfin en 1846 on créa l'école industrielle Joseph, mais celle-ci était, en fait, une école d'apprentis industriels, pour des enfants de 10 à 12 ans et ce n'est que bien plus tard, une fois de plus après le Compromis que l'Université Technique reçut enfin une forme digne de son nom.

A la lumière de ces exemples historiques l'on peut donc considérer comme vraisemblable que si Pierre Pázmány n'avait pas fondé l'Université Hongroise en 1635, on aurait dû attendre au moins jusqu'à l'époque de Marie-Thérèse sinon jusqu'au Compromis de 1867, étant donné que la

politique de la dynastie visait, en réalité, à concentrer à Vienne toutes les forces, tous les facteurs culturels de la Monarchie et à obliger ainsi la jeunesse hongroise à aller y chercher sa formation supérieure.

Le second aspect de la haute importance historique revenant à l'Université Pierre Pázmány est d'avoir éduqué, pendant dix générations et fourni un grand nombre d'hommes éminents tant à l'Eglise, à l'administration, à la vie publique, qu'à la politique et à toutes les sciences en général. C'est donc elle qui ainsi a formé une longue lignée de générations, tout en travaillant en même temps à développer l'unité de l'esprit national; en effet, l'Université était fréquentée aussi par de jeunes Slovaques, Serbes, Roumains, mais surtout par des Croates; les Croates recevaient une éducation commune avec les intellectuels hongrois, ils communiaient dans l'heur et le malheur avec les Hongrois et jusqu'aux mouvements illyriens, — au début du XIX[e] siècle, — les deux nations vivaient dans la plus grande harmonie. L'Université y avait une part importante puisque les jeunes Croates y étaient éduqués. Donc, cette institution était un *Studium Generale* dans l'acception médiévale du terme, elle était générale, c'est-à-dire universelle, ouverte à toutes les nations. Mais elle était universelle aussi au point de vue social, car elle éduquait et formait non seulement les membres de la noblesse et de l'aristocratie, — pour ne citer qu'un exemple, je rappellerai que rien que jusqu'au milieu du XVIII[e] siècle, 29 Eszterházy y ont étudié, — mais aussi les fils de serfs, les étudiants non nobles, les étudiants „*mendicantes*" qui, leurs études faites, sortaient de l'Université pour devenir prêtres ou pour embrasser des professions libérales: avocats, médecins, etc. Donc outre le lycée, l'Université était le tremplin qui permettait aux classes inférieures de passer dans la classe moyenne. L'on peut donc dire que l'Université était une institution démocratique.

Un troisième aspect du rôle historique joué par cette Université consiste en ce qu'elle a relié la nation hongroise au monde de la science européenne en lui permettant de suivre les progrès des sciences en Europe. Dans la plupart des recherches scientifiques, les initiatives hongroises sont

dues aux professeurs de cette Université. Si nous avons aujourd'hui en langue hongroise une littérature scientifique dont le niveau est universellement reconnu, c'est en premier lieu le mérite des professeurs de cette Université. Les Universités du type allemand aspirent, en premier lieu, aux recherches scientifiques, les universités du type français se préoccuppent surtout de l'enseignement, de la formation technique, tandis que les universités anglaises considèrent surtout l'éducation comme leur tâche primordiale. Notre Université s'efforce d'englober ces trois tâches: recherche, enseignement et éducation. Donc elle n'aspire pas à faire apprendre d'une manière purement mécanique une foule de connaissances en vue d'examens, mais bien à développer le sens pour les problèmes, à individualiser les rapports avec la science, à former des esprits inventifs. Cet esprit de recherche et d'enseignement éducatif a, depuis des siècles, animé les grands professeurs de l'Université Pázmány; parmi ceux-ci, et ils sont nombreux, je me contenterai, à cette occasion solennelle, d'en évoquer quelques-uns: dans le domaine des sciences morales, je rappellerai les noms de Etienne Katona, Nicolas Révai, François Toldy, Paul Gyulai, Emeric Hajnik, Ignace Goldziher, Ákos Pauler, Zoltán Gombocz, et dans les sciences naturelles, les noms de Jean Balassa, Ignace Semmelweis, Paul Kitaibel, Agnan Jedlik, Charles Than, baron Roland Eötvös, Louis Lóczy.

A considérer le triple aspect du rôle historique de l'Université Pázmány, l'on ne peut faire autrement que de reconnaître comme bien fondé le projet de loi présenté par M. le Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique en vue de perpétuer solennellement l'existence trois fois séculaire de l'Université et les grands mérites de son fondateur. Les dons qui lui sont faits par la nation, l'Université les accepte avec ses sincères remerciements et sa gratitude la plus profonde; il s'agit en l'espèce de deux institutions scientifiques, — l'Observatoire Astronomique et l'Institut Sismographique, — du don de l'Etat et de la Ville de Budapest destiné au pavillon des maladies pulmonaires, et de la cession du terrain de la Régie des Tabacs, que je considère comme un premier pas, mais un pas important sur la voie du développement

des oeuvres estudiantines sociales et culturelles, dont la nécessité se fait vraiment sentir; nous regrettons profondément que la situation financière du pays ne permette pas la réalisation de ces oeuvres qui auraient répandu l'affection sur la jeunesse à l'occasion de cet heureux jubilé.

Pour permettre de réparer les bâtiments universitaires surannés et dégradés, M. le Ministre a promis d'inscrire au budget une somme d'une certaine importance. Cela est réellement nécessaire, car que valent ces bâtiments, si l'installation n'en est pas convenable et s'ils sont en mauvais état.

L'Université accueille, par ailleurs, avec grand plaisir le chapitre du projet de loi ordonnant la transcription sur le registre foncier au nom de l'Université, de la propriété des immeubles qu'elle possédait déjà jusqu'ici, mais qui n'étaient pas inscrits à son nom dans lesdits registres. Nous sommes très heureux de cette disposition, car elle est en parfaite harmonie avec l'éclatante satisfaction de droit, donnée à l'Université par une haute instance internationale, dans le jugement de la Haye. Deux instances de la justice internationale ont établi, en effet, que l'Université Pierre Pázmány est une personnalité morale particulière, une Université constituée par une fondation, dont les biens n'ont jamais été biens d'Etat et que les paroles prononcées éventuellement dans ce sens par les milieux dirigeants, ne sauraient être considérées que comme des avis personnels, comme par exemple les propos de François Deák, qui voulait que le Parlement déclarât l'Université institution d'Etat.

L'origine de cette Université est de caractère catholique et, en ceci, M. le député Petrovácz avait parfaitement raison. L'exploitation universitaire, — s'il m'est permis d'employer ce terme, — est entretenue, en partie, à l'heure actuelle même, par la fondation universitaire catholique; toutefois, la contribution de l'Etat est très importante. Si l'Université conserve sa personnalité juridique particulière grâce à la fondation universitaire catholique ceci vient, sans aucun doute, confirmer en partie son caractère catholique, mais ce, grâce à Dieu, sans aucune pointe contre une confession quelconque et au profit de toute la nation. Depuis le moment où, à la fin du XVIII[e] siècle, Joseph II y nomma le premier

professeur protestant, l'Université Pierre Pázmány n'a jamais été, n'est pas et ne sera jamais le théâtre de conflits religieux. A cette occasion solennelle cette question ne doit pas être traitée sous un aspect confessionnel. *(Très bien! Très bien! — à droite et au centre).*

Il est un fait que la loi XIX de 1848 a subordonnée l'Université à l'autorité du Ministre de l'Instruction Publique, mais cela n'a pas affecté sa personnalité juridique. Ceci a été constaté également par la Cour de la Haye. Il est caractéristique à ce sujet de noter qu'en 1872, le budget de l'Etat prévoyait un subside à l'Université, fait qui montre que cette dernière est une personnalité juridique particulière, car ce n'est qu'au profit d'une telle entité qu'un subside peut être voté. Si, en 1872, la législation avait considéré l'Université comme une institution d'Etat, elle n'arait pas voté ce subside, et elle n'aurait pas autorisé le Gouvernement à l'accorder. La Cour de la Haye a établi que jamais une mesure positive n'avait été prise en vue d'étatiser l'Université. La rectification des inscriptions sur le registre foncier prévue par le projet de loi actuel est une confirmation réellement positive, de la part du pouvoir d'Etat, de cette personnalité juridique de l'Université.

Honorable Chambre, il y a trois cents ans, notre pays, démembré en trois parties, se trouvait dans une situation politique et économique des plus graves; les deux tiers de son territoire ployaient sous le joug de l'envahisseur turc. Malgré tout, le grand archevêque d'Esztergom, cet homme d'une clairvoyance divinatrice et à l'esprit fécond, loin de perdre courage, travailla, établit des projets qu'il exécuta, et sa vie ne fut qu'une série d'efforts inlassables et de réalisations grandioses et durables. Pourquoi? Parce qu'il avait une foi indestructible dans l'avenir de la nation. C'est de cette foi inébranlable que naquit l'idée de la fondation de l'Université, idée suivie de l'acte même.

Honorable Chambre, nous autres Hongrois de Trianon, vivons actuellement dans une situation également sombre, mais dans notre âme est restée vivante cette même foi de Pázmány dans l'avenir et dans l'immortalité de la nation hongroise. C'est animé de cette foi robuste et avec un sentiment

de piété émue, que j'accepte le projet de loi. *(Ovations et applaudissements sur tous les bancs de la Chambre. L'orateur est félicité par de nombreux collègues.)*

La clôture des débats eut lieu sur le discours suivant de M. VALENTIN HÓMAN, *ministre des cultes et de l'instruction publique :*

Honorable Chambre,

Dans la conclusion de son discours, mon ami et collègue, le député Makkai a parlé de l'amertume ressentie dans son âme par le Hongrois parcourant l'étranger lorsqu'il rencontre les dignes monuments artistiques et scientifiques du passé historique, et que, revenant dans son pays il voit avec tristesse que de notre passé, il ne reste, tout au, plus que des ruines, comme par exemple celles du palais royal d'Esztergom au brillant passé.

Comment expliquer ce fait? Peut-être par l'évolution de l'histoire hongroise elle-même. L'histoire évolue de manière continue, mais cette évolution ne suit pas toujours une même direction, elle ne suit pas une ligne ascendante ininterrompue, elle accuse tantôt une ascension, tantôt un recul et cette alternance de l'essor et du déclin historique rappelle les mouvements de l'ondulation. C'est là une vérité connue de tous. Mais la ligne de l'évolution historique hongroise accuse des ascensions beaucoup plus grandes et des déclins beaucoup plus forts que ce ne fut le cas dans l'histoire d'autres nations. Phénomène particulier à l'histoire hongroise, les grands essors, les puissantes poussées en avant, les périodes de gloire historique sont suivies de catastrophes subites et terribles; aux désastres succèdent les chutes dans l'abîme, — et la nation hongroise doit recommencer une fois de plus ses grands efforts historiques qui se heurtent à tout moment à des événements redoutables ayant leurs racines dans la situation géographique de notre pays et dans sa détermination historique.

Cette alternance de succès et de revers, ces recommencements tant de fois renouvelés caractérisant l'histoire hongroise font ressortir le jeu des facteurs moraux avec plus de plasticité peut-être que dans le cas d'autres évolutions. La nation

hongroise a toujours su se relever, sortir des abîmes, surmonter les périodes d'abattement et la première manifestation du redressement était toujours un acte d'ordre culturel, le relèvement était toujours amorcé par l'affirmation du facteur moral. De même que nous autres, historiens modernes, attribuons aux facteurs moraux une importance primordiale et professons que c'est le facteur moral qui détermine le cours de l'histoire et non les facteurs matériels, de même, nous voyons dans l'histoire de notre nation qu'après les grandes catastrophes, c'est toujours dans le domaine de l'esprit que naît le mouvement de redressement et que c'est l'action intellectuelle qui produit les grandes valeurs nouvelles et les grands courants qui portent la nation vers de nouvelles grandeurs, vers le haut.

C'est dans un état de pareil déclin que se trouvait la nation hongroise au tournant du XV[e] et du XVI[e] siècle. Le déclin, la décadence aboutirent au désastre de Mohács et au partage du pays en trois tronçons; les divisions politiques et religieuses qui ravageaient le pays, ont provoqué une sorte d'atomisation de la Hongrie. Dans cette période des plus tristes, où la nation vivait sous trois souverainetés politiques diverses, où les querelles religieuses dégénérèrent en une lutte fratricide, dans cette mêlée confuse, prit naissance la régénération des bases de la vie intellectuelle, c'est alors que débuta l'oeuvre de la réorganisation radicale de l'enseignement scolaire et que furent jetés les fondements nouveaux de l'éducation nationale. Cette action partit sur plusieurs fronts à la fois, du côté protestant et du côté catholique. Debrecen, Sárospatak, Nagyenyed, d'un côté, Pozsony, Sopron, Eperjes de l'autre, enfin Nagyszombat, Kassa, Kolozsvár, avec leurs écoles supérieures furent les foyers de cette régénération, les degrés de cette édification scolaire, de cette reconstruction intellectuelle. Cette importante action régénératrice a été couronnée en 1635, par Pierre Pázmány, cet homme d'Etat et grand patriote qui, à Nagyszombat, fonda un nouvel asile à la pensée universitaire qui existait déjà en Hongrie au moyen âge, mais que les vicissitudes bannirent du pays.

La fondation de l'Université Pierre Pázmány, en 1635, est un véritable symbole du redressement de la nation dans

la période la plus triste de son histoire. Ce fut la création à une époque de très dures épreuves, d'une institution scolaire du suprême degré, qui devint plus tard le guide de toute la vie intellectuelle de la nation et le centre de sa vie scientifique.

Dans la vie de l'Université, 300 ans représentent une période assez brève, puisque les grandes Universités d'Europe ont derrière elles un passé beaucoup plus long. Or, si nous tenons cependant à célébrer ce tricentenaire, c'est pour évoquer le fond historique d'où est sortie cette Université. L'on ne doit pas oublier d'ailleurs que cette Université de 300 ans conserve, en fait, des traditions universitaires hongroises vieilles de 700 ans, car, en Hongrie, la pensée universitaire a un passé de 700 ans. Dès le XII[e] siècle, un pèlerinage de la jeunesse hongroise partit vers la Mecque des universités; avides d'érudition universitaire, des jeunes Hongrois en très grand nombre envahissent les deux Universités les plus anciennes du monde: l'Université de Bologne et l'Université de Paris. Depuis cette époque, les universités étrangères sont toujours abondamment fréquentées par les étudiants hongrois, de même que par les fils des autres pays situés en-deçà des Alpes. L'idée universitaire avec laquelle la jeunesse hongroise s'est familiarisée dans ces centres intellectuels, pénétra en Hongrie même et dès le milieu du XIV[e] siècle, en même temps qu'étaient fondées les universités autrichienne et polonaise, la première université véritable ouvrit ses portes en Hongrie, dans la ville de Pécs. Vingt ans après, le roi Sigismond essaya d'en fonder une autre à Óbuda, puis, cent ans plus tard, le roi Mathias inaugura une nouvelle université à Pozsony, comme l'a d'ailleurs rappelé mon honorable ami Jules Kornis.

Ces universités, chose regrettable, sombrèrent, disparurent dans le tourbillon d'événements désastreux. Mais la tradition universitaire, la vénération de l'esprit universitaire, ne disparut pas pour cela; seulement, la jeunesse hongroise se voyait réduite à reprendre le chemin de l'étranger. Conformément à la division religieuse survenue au XVI[e] siècle, les jeunes gens hongrois fréquentèrent dès lors, selon leur confession, les Universités d'Italie, d'Allemagne, des Pays-

Bas, d'Angleterre ou de Suisse. Les étudiants hongrois qui parcouraient les pays étrangers sentaient la nécessité d'un foyer national et c'est à l'intention d'une partie de ceux-ci, à l'intention de la jeunesse catholique d'alors que Pierre Pázmány ouvrit un foyer en créant son Université.

Il est donc indubitable que cette Université fut une fondation catholique; le fonds ayant servi de base à son institution était de caractère catholique et ce fonds a conservé même son caractère catholique jusqu'à nos jours. Nul ne songe à contester ce fait. M. le Rapporteur l'a souligné dans son discours, de même que mon honorable ami Kornis, et je le constate moi-même, ici, de bonne grâce. Je ne voudrais pas pécher par opportunisme et nier cette réalité historique. Mais que l'on me permette, en tant qu'historien, et bien que je sois bon catholique, de voir en ce moment, à l'occasion du jubilé tricentenaire de l'Université Pierre Pázmány, de voir, dis-je, en Pierre Pázmány, non pas le catholique, non pas les mérites qu'il eut comme catholique. Ces grands hommes du XVII[e] siècle qui se trouvaient en présence, comme adversaires, je les vois maintenant sans leur armure d'alors. Je les vois sans les armes qu'ils maniaient dans les luttes confessionnelles, sans leurs boucliers, sans leurs cuirasses et je ne vois en eux que de grands Hongrois, des champions de l'esprit national. *(Vifs applaudissements et acclamations).* Etant historien, je n'ignore pas quels étaient les mérites de Pierre Pázmány au point de vue du catholicisme. Je sais que la catholicité est un élément intégrant, inséparable de la personnalité de Pázmány. Sans cela, l'on ne peut ni le comprendre, ni l'apprécier. Mais malgré cela et malgré que dans sa fondation d'Université, la fin religieuse se fût réellement affirmée, aujourd'hui, après 300 ans d'existence, cette Université est devenue celle de toute la nation, aussi ce jubilé ne saurait-il être la fête des seuls catholiques hongrois. Je me refuse à admettre que l'Université de Budapest puisse être considérée comme université uniquement catholique, comme je me refuse à admettre que l'Université de Debrecen passe pour une université purement protestante, toutes les deux appartiennent à toute la nation. *(Approbations).* En tout cas, nous connaissons actuellement aussi les mérites et la grandeur

de Pázmány, comme catholique; et pourtant ce n'est pas cet aspect de sa personnalité que nous considérons, mais bien son patriotisme hongrois, son érudition, sa grandeur littéraire et scientifique. Autant de qualités et de mérites devant lesquels tous les membres de la nation hongroise, comme tous les membres de cette Chambre, sans distinction de confession, avec, à leur tête M. le rapporteur qui est d'une autre religion, s'inclinent *(Très bien! Très bien!)* et c'est pourquoi nous désirons aujourd'hui inscrire dans la loi les mérites de Pierre Pázmány sans souligner certains éléments de sa personnalité qui seraient peut-être de nature à faire naître des appréhensions dans certains milieux *(Approbations)*.

Vous me permettrez de dire qu'à mon avis, on rend un hommage beaucoup plus respectueux à Pierre Pázmány et au catholicisme hongrois si, aujourd'hui, ici, à l'assemblée législative, — comme c'est le cas maintenant, — les mérites de Pierre Pázmány figurent dans la loi avec l'approbation unanime de tous les partis et de toutes les personnes. C'est lui rendre un bien plus grand hommage que de mettre en relief aussi ses mérites spécifiquement catholiques, mais ce, peut-être seulement à la majorité des voix d'un scrutin. *(Vifs applaudissements et acclamations)*.

Quant à expliquer l'importance de la fondation de Pierre Pázmány et le rôle de son Université dans l'histoire de la civilisation et de la science hongroise, ce n'est pas à moi qu'il incombe de le faire ici à présent. Mon honorable ami Jules Kornis nous a expliqué, avec une savante précision et une parfaite compétence, ce que signifie cette Université pour la science en général et pour la science hongroise, et ce que signifie la science dans la vie nationale.

Après cela, je ne puis avoir d'autre tâche que de demander à mes honorables collègues les députés de vouloir bien s'associer à notre pieuse pensée. *(Approbations)*.

Une vieille et louable tradition du législateur hongrois est de perpétuer dans des lois, le souvenir des grandes réalisations et des grands fondateurs. Cette coutume était surtout en vogue dans la première moitié du XIX^{e} siècle, il y a cent ans, alors que tant de fondations importantes eurent lieu. Je pourrais invoquer toute une série de lois qui prouvent

la continuité de cette tradition. Nos lois ont commémoré la fondation de la Bibliothèque Széchenyi, du Musée National, de l'Académie Hongroise des Sciences, de l'Académie Militaire Ludovika, ainsi que de diverses oeuvres philantropiques importantes, comme par exemple l'orphelinat de Pozsega, fondation de l'évêque Alagovics. De même, le corps législatif hongrois a consacré des lois au souvenir de nos grands hommes: la mémoire de l'archiduc Joseph, Palatin de Hongrie, de François Deák, de Jules Andrássy, de la reine Elisabeth a été célébrée dans les lois; le souvenir du millième anniversaire de la fondation de la Hongrie a été commémorée, en 1895 et 1896, par plusieurs lois; par ailleurs, le don du comte Alexandre Apponyi, les mérites d'Etienne Széchenyi et de l'Académie Hongroise des Sciences et ceux de Louis Kossuth figurent dans nos lois.

Donc, la législation hongroise a adopté la coutume d'ériger à ses grands hommes et aux grandes fondations, un monument législatif, en signe de gratitude de la postérité. C'est également l'objet du projet de loi qui vient d'être discuté. C'est ainsi que nous désirons perpétuer les mérites séculaires de Pierre Pázmány et de l'Université qui lui doit son existence. En ce moment solennel, j'ai l'honneur de demander l'adoption du projet de loi. *(Vifs applaudissements et acclamations à droite, au centre et à gauche).*

Ensuite, la Chambre, après avoir discuté les articles, a adopté le projet de loi à l'unanimité.

6. Discussion du projet de loi à la Chambre Haute.

La Chambre Haute du Parlement hongrois a, dans sa séance du 22 mai 1935, discuté le projet de loi concernant le jubilé de l'Université.

Étaient présents de la part du Gouvernement: MM. Jules Gömbös, Président du Conseil, Valentin Hóman, Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique, Nicolas Kozma, Ministre de l'Intérieur.

M. Louis Nékám, membre de la Chambre Haute, professeur de dermatologie à l'Université de Budapest a la parole et prononce le discours suivant:

Monsieur le Président, Honorable Chambre Haute,

Le projet de loi que nous avons devant nous me paraît, dans son esprit, digne de son objet: la commémoration du jubilé de notre antique Université.

Dans des temps meilleurs, ce projet aurait certainement prévu d'importantes réalisations; néanmoins, même tel qu'il est, il nous procure une joie et une satisfaction par les termes chaleureux dans lesquels il rend hommage à l'esprit immortel de Pázmány et apprécie l'importance de l'activité déployée par l'Université pendant ces 300 années.

En effet, l'Université a le sentiment qu'elle est aussi le gardien qualifié de l'idée nationale. Mais pour qu'elle puisse répondre à cette tâche, il faut qu'elle ait avec elle l'âme et le coeur de la nation. Ce projet de loi témoigne précisément de ce que l'Université Pázmány est réellement celle de toute la nation.

Quand, il y a quelques années, l'Université de Tubingue célébra son jubilé, on y vit des fondations constituées par toutes les couches du peuple. On fonda des cliniques et des plaques apposées aux diverses salles d'hôpital annoncèrent que telle salle fut fondée par les artisans, telle autre par les journaliers ou par les employés de maison et ainsi de suite. Je suis convaincu que si les conditions économiques de notre pays étaient plus favorables, on assisterait à des manifestations semblables. Mais aujourd'hui, vu la situation difficile, nous devons nous contenter de ce que l'Université sente le réel attachement de ceux qui y ont fait leurs études, — et dont les ancêtres ont peut-être déjà fréquenté l'Université, — et celui des centaines et des centaines de mille personnes qui y ont reçu un traitement médical gratuit. C'est le mérite de M. le Ministre d'avoir résumé dans les remerciements du pays la gratitude émue de ces personnes.

Tout en acceptant ce projet de loi dont je recommande l'adoption, je ne voudrais manquer de faire trois observations. En premier lieu je crois qu'un étranger ne connaissant pas l'histoire de la Hongrie, — et je me demande combien d'étrangers la connaissent, — en apprenant ce projet de loi, pensera que notre nation n'apprécie la haute culture que depuis le

XVII[e] siècle et que ce n'est que depuis cette époque qu'il existe une vie universitaire en Hongrie. Cette croyance est d'autant plus à craindre qu'un véritable organisme travaille à l'étranger, comme on le sait, à nous dénier et à nous exproprier tout ce qui représente une valeur chez nous et tout ce que nous avons réalisé au cours de l'histoire. Nous devons donc insister sur le fait, — et je crois que les représentants de nos hautes écoles soeurs seront d'accord avec moi là-dessus, — qu'en Hongrie, l'effort et l'aspiration à la haute culture existait de tout temps.

Dès le XI[e] siècle, il existait, à la cour de Saint Gérard, une école qui donnait une éducation si parfaite que des jeunes gens français, tchèques, polonais et allemands y venaient faire leurs études.

Plus tard, l'école du chapitre de Veszprém jouissait d'une réputation encore plus grande, ce dont témoignent deux chartes du roi Ladislas IV. Dans l'une, il y est dit que cette école était à tel point excellente qu'elle rivalisait avec l'école française de Paris. Il faut savoir en outre qu'à la fin du XIII[e] siècle, l'école de Paris jouissait déjà de l'importance et de l'autorité du *Studium* médiéval, ce qui, en ces temps-là, représentait, avec l'*Imperium* et le *Sacerdotium*, les trois puissances universelles. Au programme de cette école figuraient la théologie, ainsi que toutes les matières du trivium et du quadrivium, — la grammaire, la rhétorique et la dialectique, l'arithmétique, l'astronomie et même la musique, — mais, de toutes ces matières émergeait, — dit la charte royale, — „cultus justitiae inibi obtineat principatum", — l'enseignement du droit qui était donné par 15 docteurs, docteurs de droit canon et docteurs de droit romain, chiffre qui correspond, par hasard, au nombre des professeurs qui enseignent actuellement à notre Faculté de droit.

Quant à l'autre brevet royal, il énumère les immenses richesses que possédait ce chapitre et mentionne entre autres qu'il avait une chambre pleine de livres. A cette époque-là, c'était une chose d'une grande valeur, car l'on sait que par exemple la bibliothèque de Philippe Auguste, roi de France comprenait, au total, 21 livres. Cette université qui fonctionnait si brillamment, n'était pas fondée par brevet pontifical,

ni par un décret royal, mais elle était née à l'instar des universités de Paris, d'Oxford ou de Cambridge, pour répondre aux nécessités locales. C'était une université antique, une *archi-universitas*. L'on peut regretter que ce fut précisément le palatin du pays, Pierre Csák, qui fit incendier, saccager cette université et massacrer devant l'autel 64 de ses membres. Il est évident que cette école supérieure, pour n'avoir pas été un „studium generale", avait pourtant un caractère d'université, par rapport aux circonstances de l'époque.

Après un intervalle de près de cent ans, le roi Louis le Grand institua en 1367 une nouvelle université. Celle-ci n'était pas une université complète, — n'ayant pas eu de Faculté de théologie, — c'est pourquoi le gendre de Louis, le roi Sigismond, 21 ans plus tard, en fonda une autre à Óbuda; cette fois il s'agissait d'une université complète qui fonctionna pendant tout le XV[e] siècle. En effet, nous savons que ses délégués prirent part aux Conciles de Constance et de Bâle; nous savons par ailleurs qu'en 1458, le régent de Hongrie, Michel Szilágyi, accorda la franchise de l'octroi et de la dîme à ses étudiants et les fit figurer dans les rangs du clergé et de la noblesse.

Puis survint l'envahissement turc. Entretemps, le roi Mathias essaya de fonder une grande université et fit instituer par Jean Vitéz une Académia Istropolitana à Pozsony: mais l'invasion turque a tout emporté et les choses en sont restées là jusqu'à la fin du XVI[e] siècle. Par contre, en Transylvanie, où la situation était plus calme, plusieurs initiatives furent prises en vue de fonder une université. Dès 1571, Jean-Sigismond crée une université à Gyulafehérvár, puis Christophe Báthory, en 1581, à Kolozsvár, Gabriel Bethlen, en 1622, à Nagyenyed. Chacune de ces hautes écoles connut une fin tragique. L'Université de Nagyenyed par exemple, fondée par Gabriel Bethlen fut ravagée et pillée par un colonel autrichien du nom de Bussy-Rabutin qui fit massacrer les étudiants, défenseurs de leur école. Peut-être peut-on encore voir leur monument au milieu des ruines de la chapelle de Nagyenyed.

Après un long temps d'arrêt, ce fut en 1635 que Pierre Pázmány fonda son université. Le mérite de celle-ci ne réside

pas dans le fait qu'elle fût la première ou qu'elle jouât le rôle de pionnier, en effet elle était la neuvième dans l'ordre, mais son grand mérite était d'avoir duré, de s'être maintenue si bien qu'elle devint la mère des autres écoles supérieures et devint surtout l'échine au cours des siècles derniers, de la haute culture nationale *(Très bien! Très bien!)*. Il est clair que l'histoire de l'Université ressemble à celle de la nation qui devait, elle aussi, recommencer toujours à nouveau à édifier ses institutions ruinées par suite des circonstances adverses. Le zèle dévoué que la nation hongroise mettait à fonder une université dès le XI[e] siècle, ressort entre autres du fait que sur les 13 universités fondées au cours des temps, 4 seulement sont encore en vie et une seule est restée à l'endroit où elle avait été fondée; c'est la plus jeune: l'Université de Debrecen, fondée il y a 21 ans. Les autres devaient ou se réfugier ailleurs, ou disparaître ou bien furent soumises à la domination d'un Etat étranger.

L'enseignement que l'on peut tirer de tout cela est que le jubilé de l'Université Pierre Pázmány n'est point le terme d'une période, mais bien le germe, une nouvelle phase de l'évolution qui se poursuit.

L'autre observation que je voudrais faire, concerne les 50.000 pièces de 2 pengoes que le Gouvernement se propose de faire frapper en vertu de la loi XXVI de 1929. A ce sujet, M. Jules Petrovácz a proposé, à la Chambre des députés, que ces pièces fussent données en présent à l'Université, afin que celle-ci puisse les distribuer directement aux collectionneurs, ou que, du moins, l'Université en obtienne la valeur nominale. Je fais mienne cette pensée et je serais fort heureux si le Gouvernement voulait bien y donner son consentement aux conditions que je vais indiquer.

En effet, l'Université possédait autrefois d'importantes fondations. Celles-ci ont été constituées non par des grands seigneurs généreux, ni par de riches banquiers, mais par de petits bourgeois, par de vieux professeurs qui offraient leurs économies à cet effet. Avec ces fondations, on a institué des prix, des bourses d'études grâce auxquelles de nombreux jeunes étudiants pouvaient perfectionner leur formation à l'étranger. Ces fondations-là ont été toutes anéanties par

suite de la dévaluation monétaire et l'Université se trouve dans l'impossibilité d'offrir, même aux plus éminents de ces étudiants, des bourses d'études. La revalorisation de ces fondations n'étant pas possible, la remise de ces pièces d'argent ou d'une majeure partie de celles-ci permettrait à l'Université de revaloriser ses fondations.

Enfin, je voudrais faire une observation au sujet de la Maison des Etudiants aux fins de laquelle la loi a fait présent à l'Université d'une parcelle de l'ancienne manufacture de tabacs de Ferencváros, sise à l'angle de Üllői-út et de Köztelek-utca, dans le voisinage de la parcelle donnée antérieurement à l'Université. Celle-ci pourrait très bien utiliser ces emplacements parce que les deux parcelles, dont j'évalue la superficie à environ 8000 mètres carrés, seraient propres à la création d'un tel établissement.

De nos jours on voit partout prévaloir l'idée qu'il ne suffit pas d'instruire les étudiants, il faut aussi les éduquer. Les Français sont allés si loin dans cet ordre d'idées, qu'ils ont changé même le nom de leur ministère de l'instruction publique en ministère de l'éducation nationale. Paris, Londres, Varsovie, Madrid rivalisent d'efforts pour créer à l'intention des étudiants des instituts d'éducation aussi pratiques et parfaits que possible.

Nous devons également exiger que nos fils ne s'enterrent pas dans les livres, mais qu'ils puissent affirmer leur valeur au point de vue moral, instruction générale, connaissance des hommes, avoir un sens pour les arts, qu'ils soient en outre des sportifs et des hommes débrouillards, connaissant le monde. Ils ont donc besoin d'une institution culturelle où ils peuvent entendre des conférences documentaires sur tous les domaines de la vie publique, où ils ont à leur disposition toute la littérature, où l'on éveille leur intérêt pour les beautés éternelles de la musique et des arts plastiques, sans oublier l'éducation physique et la familiarisation avec les formes de la vie du monde. C'est ainsi qu'on arrivera à en faire des hommes capables de se reconnaître dans les problèmes si variés de la vie et de s'affirmer avec succès. J'ai la conviction que cette institution une fois réalisée, nous nous demanderons, étonnés, comment on a pu s'en passer jusqu'ici.

Honorable Chambre Haute, nous ne sommes plus de la génération réformiste, mais nous sommes les amis de la jeunesse hongroise qui demande des réformes et le progrès *(C'est vrai! Très bien!)*. Nous devons donc développer les pensées et les possibilités que recèle ce projet de loi pour approcher ainsi sensiblement des exigences de la vie moderne quant à l'éducation de la jeunesse hongroise.

J'accepte le projet de loi. *(Applaudissements et approbations.)*.

M. VALENTIN HÓMAN, *ministre des cultes et de l'instruction publique :* Monsieur le Président, Honorable Chambre Haute, il me semble superflu de développer et d'expliquer ici plus amplement le projet de loi concernant le 300-e anniversaire de la fondation de l'Université Pierre Pázmány. Après l'intervention de mon honorable ami M. Louis Nékám, qui a si bien éclairé le projet en question, il me reste peu de choses à dire. Je tiens toutefois à souligner, devant la Chambre Haute également, l'intention que nous avons, le Gouvernement et moi, d'exprimer publiquement, par la présentation de ce projet de loi, au nom de toute la nation, notre gratitude envers cette institution; c'est de ses bancs que nous sommes sortis très nombreux législateurs et que sont sortis en nombre encore plus grand les dirigeants de la nation, ainsi que les membres des larges sphères de la société hongroise. Cette Université a valu, pendant trois siècles, toujours gloire et reconnaissance à la nation hongroise, non seulement à l'intérieur de nos frontières, mais aussi bien au-delà.

Veuillez me permettre, sans entrer dans les détails, de mettre en relief un point de vue seulement en proposant l'adoption de ce projet de loi. A l'occasion de la discussion du projet à la Chambre des députés, ainsi qu'à la fête intime du jubilé de l'Université, j'ai parlé de la signification symbolique que revêt la fondation de l'Université en l'année 1635. J'ai rappelé que, grâce à cette fondation de Pierre Pázmány, fut achevée l'action entreprise par de hauts facteurs ecclésiastiques en vue de créer et de développer des écoles, mouvement qui devint — pendant la période commencée au milieu du XVI[e] siècle et allant jusqu'au milieu du XVII[e], le promoteur d'une nouvelle évolution culturelle et partant,

d'une nouvelle évolution nationale. Considérée sous cet aspect, la fondation de l'Université Pierre Pázmány apparaît comme le symbole de la sortie de l'abîme. Mais il faut souligner encore que l'Université, avec son existence trois fois séculaire est, en même temps, le symbole de quelque chose d'autre: des forces nouvelles qui remplissent dans la vie nationale un très grand rôle, d'une importance fondamentale.

En considérant les trois siècles de cette Université, nous constatons que, conformément à l'évolution de l'esprit des temps, à l'époque de la fondation et pendant le premier siècle qui la suivit, l'Université reflète l'oeuvre de la politique culturelle de l'Eglise et que, par conséquent, le problème de la foi occupait le premier plan dans l'activité de l'Université qui, à cette époque, était aussi en quelque sorte une institution de la propagation de la foi. La deuxième période fut celle de la politique culturelle dirigée par les souverains, époque que nous désignons habituellement du nom de Marie-Thérèse et de ses fils. Là, on s'attachait surtout à la morale civique, à l'éducation de citoyens conscients en s'inspirant de certains points de vue utilitaires et ne perdant pas de vue la pratique.

Le troisième siècle commence vers le milieu du XIX[e] siècle, et débute par la loi de 1848, depuis que l'Université est placée sous l'égide de la politique culturelle de l'Etat et de la société. Dans cette période passe au premier plan le troisième facteur, la science et c'est ce qui distingue notre époque des deux premiers siècles. Donc, au cours des trois siècles de la vie de l'Université se rencontrent la foi, la morale et la science, ces trois grands facteurs sur lesquels se fondent toute la société, toute la vie nationale et l'existence de tous les Etats *(Très bien! Très bien!)*.

Aujourd'hui, au jubilé du tricentenaire de l'Université, dans cette honorable Chambre Haute, corps législatif des forces conservatrices, nous ne pouvons avoir qu'un souhait, et un voeu: c'est qu'à l'avenir, cette Université consacre les prochains siècles de son activité au service de ces trois puissances morales: la foi, la morale et la science!

J'ai l'honneur de demander l'adoption du projet de loi. *(Vifs applaudissements et acclamations)*.

La Chambre Haute a ensuite adopté à l'unanimité le projet de loi jubilaire, tel qu'il a été voté par la Chambre des députés.

Le projet de loi adopté à l'unanimité par les deux Chambres du Parlement, a reçu, ensuite, la sanction de Son Altesse Sérénissime le Régent de Hongrie, NICOLAS DE HORTHY, dans sa résidence de Kenderes, le 6 juin 1935. La loi commémorant le jubilé de l'Université a été insérée comme Loi V de 1935 dans le recueil des lois hongroises pour proclamer la reconnaissance et la gratitude de la nation envers le grand fondateur.

III.

LES FÊTES JUBILAIRES.

Dans sa séance du 22 décembre 1933, le conseil de l'Université a pris la décision de déclarer l'année 1935 toute entière comme année jubilaire et de diviser les fêtes universitaires en deux parties : le 12 mai, jour du trois centième anniversaire de la signature de la charte de fondation, était réservée à la réunion d'une assemblée générale solennelle qui devait être, en même temps, la fête de fin d'année organisée habituellement le 13 mai; d'autre part, les grandes fêtes de caractère à la fois national et international devaient se dérouler du 25 au 28 septembre.

1. Assemblée générale solennelle de l'Université. 12 mai 1935.

Les solennités du 12 mai 1935 ont commencé par la bénédiction de la salle d'honneur de l'Université et par celle de la plaque commémorative offerte par le Prince-Primat; la bénédiction a été donnée par le cardinal JUSTINIEN SERÉDI, Prince-Primat de Hongrie. Ensuite, le Prince-Primat, le conseil, les professeurs et la jeunesse de l'Université se rendirent, en cortège, précédés des drapeaux des associations estudiantines, à l'église de l'Université où à 10 heures une grand'messe a été célébrée par le Prince-Primat.

L'assemblée générale solennelle tenue à l'occasion du 300e anniversaire de la fondation et du 155e anniversaire de la réorganisation de l'Université fut ouverte à 11 heures dans la salle d'honneur de l'Université. En premier lieu, M. BLAISE KENYERES, Rector Magnificus, salua le représen-

tant de Son Altesse Sérénissime le Régent de Hongrie, M. VALENTIN HÓMAN, ministre des cultes et de l'instruction publique, Son Altesse le prince royal Joseph, le Cardinal Prince-Primat et les autres personnalités, nos hôtes, et dans son allocution rappela la signification de l'année jubilaire de l'Université, puis remit les diplômes or aux docteurs reçus il y a 50 ans ou plus, ou à leurs représentants. Ensuite vint la réception comme docteurs honoris causa de MM. LADISLAS GAJZÁGÓ, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Hongrie, et EUGÈNE SIPŐCZ, bourgmestre de la Ville de Budapest, candidats de la Faculté de droit respectivement de la Faculté de médecine. Vint ensuite la réception des docteurs sub auspiciis Gubernatoris, et enfin la distribution des prix de concours et d'études.

M. BLAISE KENYERES, Rector Magnificus, prononça le discours suivant:

Nous célébrons une fête revêtant une grande importance historique. Le premier janvier de cette année nous avons franchi le seuil de la 300e année d'existence de notre Université. En effet, c'est le 12 mai 1635 que notre antique Université fut fondée grâce à l'ardent patriotisme de PIERRE PÁZMÁNY, cardinal-archevêque. Elle le fut expressément pour la noble nation hongroise, en vue de développer la science et la culture hongroises et de rehausser l'amour de la patrie. Quoique née dans une période de crises graves et en dépit des cruelles épreuves dont le destin a si souvent accablé notre pays au cours des 300 ans écoulés, — notre Université a répondu brillamment aux espoirs formulés par son fondateur.

A l'époque où cette Université fut fondée, une partie de la Hongrie ployait encore sous le joug de la domination turque qui succéda à la sinistre catastrophe de Mohács; la reprise de Bude aux Turcs n'eut lieu que 51 ans après la création de notre Université. Mais la libération du joug turc fut suivie d'une cruelle oppression venue d'occident: c'était la spoliation systématique des valeurs de notre pays et même l'intention déclarée de priver notre nation de sa langue. Le peuple hongrois dut soutenir des luttes sanglantes toujours renouvelées, pour défendre sa liberté et sauvegarder son

indépendance. Des guerres fratricides opposèrent catholiques et protestants, nationaux et impériaux; aux dévastations de la guerre s'ajoutèrent les ravages causés par des épidémies meurtrières paralysant l'activité de l'Université dont le travail fut plusieurs fois interrompu. Cependant, en dépit de tous ces malheurs, cette antique institution non seulement s'est maintenue, mais encore put poursuivre son développement bienfaisant.

Avec le temps, elle compta des milliers d'auditeurs et se fit une place parmi les plus grandes, et, — ne craignons pas de le dire, — les meilleures universités du monde. Les diplômes qu'elle a délivrés sont appréciés et estimés partout dans l'univers, l'étranger fait volontiers appel aux services de leurs titulaires pour profiter de leur savoir. Aux efforts déployés au service de l'humanité, nous avons pris une part dont l'ampleur dépassa toujours celle qui aurait dû nous échoir normalement d'après notre importance numérique et notre situation. Aussi la nation peut-elle être fière de son antique université et peut à bon droit et avec raison fêter ses 300 années d'existence.

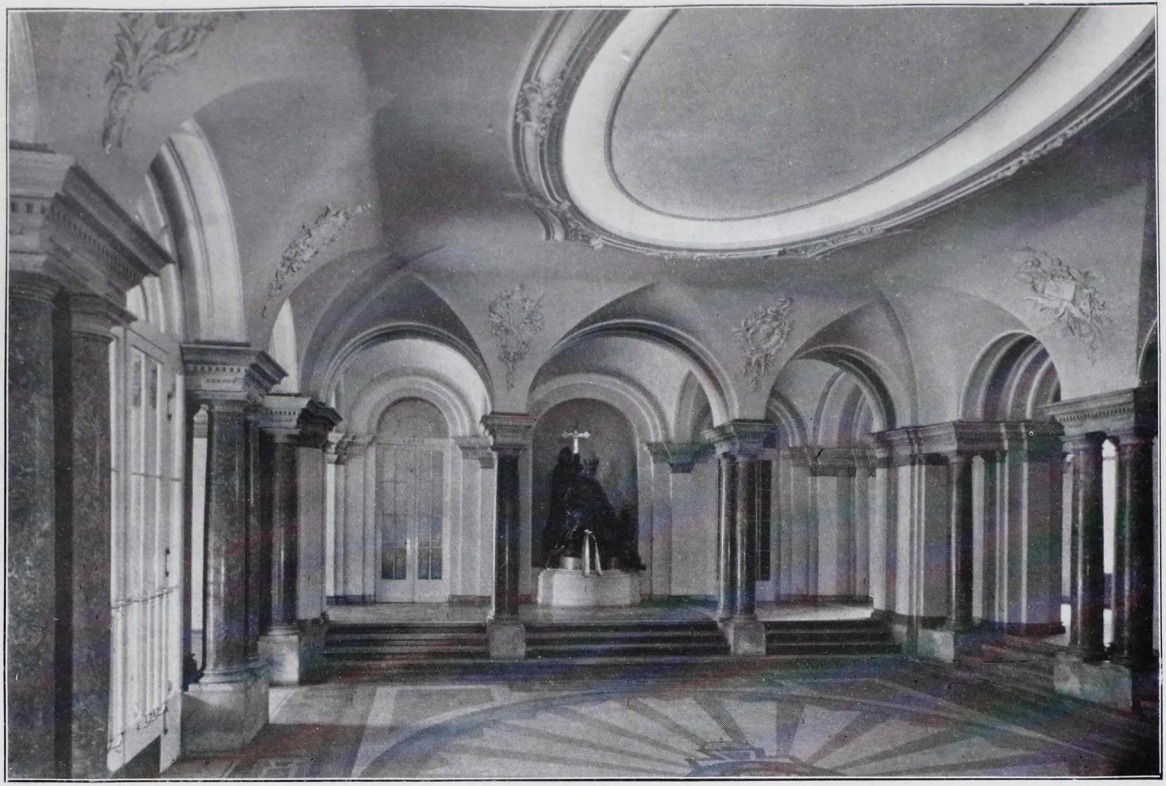
En 1780, la réorganisation de notre université et la remise de sa grande patente, ont été célébrées avec un grand éclat au milieu de l'enthousiasme de la nation, les 24, 25 juin et jours suivants. Des estampes d'alors ont conservé le faste vraiment princier de ces solennités, et la chronique du temps dit que depuis les fêtes nuptiales du roi Mathias Corvin et de Béatrice, Pest et Bude n'ont pas connu de fêtes aussi pompeuses.

Le comte Charles Pálffy, commissaire royal, a été reçu, le 24 juin, à 2 heures après-midi, par une délégation d'honneur du comitat de Pest, à l'entrée de la ville de Vác. Son carrosse d'apparat attelé de 6 chevaux, était suivi de 48 carrosses à 6 ou à 4 chevaux; le cortège comprenant une escorte de cavaliers en grand gala du comitat de Pest et le régiment des cuirassiers Caramelli, pénétra dans la forteresse de Bude entre des haies formées par les gardes civiques des deux villes, par la troupe et le peuple massé, pendant que les canons tiraient. A la porte de Hatvan, le représentant du roi fut accueilli par le conseil de la ville libre royale de Pest et salué

par une allocution en latin. De là, le cortège poursuivit sa route en passant par la rue qui porte maintenant le nom de Louis Kossuth et qu'on appelait alors Egyenes-utca (Rue droite). Sur la place des Franciscains, la jeunesse du lycée des Piaristes, sur la place de l'Hôtel de Ville, les troupes faisaient la haie. A la tête du pont de bateaux, côté Bude, le commissaire royal fut salué par le conseil municipal de la ville, puis le cortège, après avoir traversé le Viziváros et la Porte de Vienne, fit son entrée dans la forteresse, entre les haies de la jeunesse scolaire et des séminaristes, pour arriver à la demeure de l'envoyé du roi, installée dans le palais Batthyány, où il arriva à 9 heures du soir. Là, une compagnie du régiment de grenadiers rendit les honneurs. Dans le foyer, le commissaire royal fut reçu par le collège universitaire et les élèves de l'académie des nobles, et salué par les allocutions du Recteur et des délégués des corps autonomes du pays. La journée se termina par une triple salve et une retraite avec sérénade. Le lendemain commença la longue série des réunions solennelles et des fêtes populaires.

La difficulté des temps actuels ne nous permet pas de donner un pareil éclat à la fête du jubilé tricentenaire. Nous devons nous contenter de saisir cette occasion pour inviter chez nous l'étranger et mettre en lumière la juste cause de la Hongrie tout en nous interdisant les récriminations qui pourtant seraient justifiées.

Notre réunion d'aujourd'hui est une simple fête de famille, un anniversaire. Nous voulons rendre hommage aux valeurs issues de la grande famille portant le nom de Pierre Pázmány. Nous désirons fêter le passé, le présent et regarder l'avenir avec confiance. A cette fête de famille, quoique ce soit là une réjouissance, nous devons rappeler avec piété le souvenir de ceux qui étaient et qui ne sont plus. Souvenons nous avec recueillement de nos fils bien-aimés qui ont trouvé la mort des martyrs dans les luttes que notre nation soutint pour sa liberté, et souvenons nous encore de ceux qui, au cours de la guerre mondiale, sacrifièrent leurs jeunes vies sur l'autel de la patrie hongroise. Beaucoup d'entre eux reposent dans des tombes anonymes, mais nous n'en gardons pas moins leur souvenir dans notre coeur et leur mémoire est perpétuée



Statue de Pierre Pázmány dans le foyer de l'Université.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA

par la statue de bronze du maître ZALA où, à l'occasion de notre jubilé, les successeurs qui sont prêts au même sacrifice, vinrent déposer une couronne en signe de gratitude.

C'est dans une pieuse pensée que nous évoquons le souvenir de nos collègues, les professeurs qui furent les maîtres et les éducateurs de la jeunesse hongroise et qui après une activité fructueuse plus ou moins longue, dorment actuellement leur éternel sommeil. Nombre d'entre eux aussi reposent dans des tombes anonymes et inconnues. Nous nous sommes efforcés de découvrir, à l'occasion de nos fêtes jubilaires, leur sépulture, mais nos efforts n'ont réussi qu'en partie parce que nous ne possédons des renseignements précis et sûrs qu'en ce qui concerne les temps récents. Nous avons pu réunir au total les noms de 863 professeurs, dont 179 de la Faculté de théologie, 138 de la Faculté de droit et des sciences politiques, 144 de la Faculté de médecine et 354 de la Faculté des lettres. Le registre des morts contient 501 noms de ces professeurs. Ce registre comporte des lacunes pour la période de Nagyszombat, il est presque complet depuis 1735 et depuis 1860, date à laquelle nous avons recouvré notre autonomie, il est parfait.

Ainsi, notre fête de famille est arrivée à son terme. Que Dieu bénisse tous ceux qui remplissent avec dévouement et esprit de sacrifice leurs devoirs aux postes où les a placés la Providence, ainsi que ceux qui savent développer l'esprit d'assistance fraternelle. Unissons nos voeux et prions Dieu de bénir la nation hongroise comme elle le mérite.

2. Assemblée solennelle d'ouverture de l'année universitaire. 16 septembre 1935.

L'Assemblée générale de notre Université tenue le 16 septembre 1935 pour inaugurer l'année scolaire 1935/1936 s'est déroulée également sous le signe du jubilé, comme ouverture des importantes solennités qui devaient avoir lieu au mois de septembre dans un cadre international.

La séance fut ouverte par M. BLAISE KENYERES, Rector Magnificus; il rendit compte des événements qui marquèrent

l'année scolaire 1934/35, en insistant particulièrement sur les préparatifs des fêtes jubilaires de l'Université. Puis, il poursuivit:

Les différentes Facultés, ainsi que l'assemblée destinée à élire le recteur ont procédé cette année à l'élection des doyens et du recteur un mois plus tôt que d'ordinaire, eu égard au jubilé, afin que les nouveaux dirigeants puissent être au courant des affaires concernant les fêtes jubilaires. La Faculté de théologie a élu doyen le Dr. Tihamér Tóth, la Faculté de droit, le Dr. Jules Moór, la Faculté de médecine, le Dr. Jules Darányi et la Faculté des lettres, le Dr. Jean Melich, tandis que le Dr. Jules Kornis, professeur de la Faculté des lettres a été élu Recteur de notre Université. C'est à lui que j'adresse maintenant ces paroles d'adieu et de salut:

Mon bon Ami, mon cher Successeur,

Le fondateur de notre Université fut prêtre et philosophe. Toi, qui reçois son héritage de 300 années, Tu es prêtre et philosophe. La Providence m'a permis de jouir de ton amitié depuis longtemps, j'ai pu Te connaître et connaître ton activité, aussi suis-je convaincu que Tu dirigeras notre Université dans l'esprit de Pierre Pázmány. Je sais que ta sagesse, ta science, tes connaissances des langues étrangères, tes dons d'orateur et ton patriotisme ne vaudront que reconnaissance à notre antique Université et rehausseront encore sa réputation tant dans le pays qu'à l'étranger. C'est avec un sentiment d'entière satisfaction que je Te remets l'antique chaîne des recteurs, comme nos collègues les doyens des Facultés remettent à leurs successeurs les chaînes de doyen, dans la conviction que ces insignes rehausseront Votre prestige et qu'ils gagneront en éclat par Vos efforts consciencieux et avisés. J'implore la bénédiction de Dieu sur Vous et votre activité.

Discours prononcé par le Dr. Jules Kornis, *Rector Magnificus pour l'année 1935—36, lors de son entrée en fonctions.*

Au moment d'occuper le siège de recteur et de recevoir, selon l'antique coutume, les insignes de cette dignité, le sceptre



JULES KORNIS
Recteur de l'Université.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

d'argent, don de Pierre Pázmány et la chaîne du roi François, je Te remercie très sincèrement au nom de MM. les doyens entrant en fonctions et en mon nom personnel, de tes paroles obligeantes. J'exprime en même temps ma profonde gratitude à MM. les électeurs délégués par les diverses Facultés pour l'insigne honneur qu'ils ont bien voulu me faire en m'élisant recteur pour l'année jubilaire 1935/1936.

J'ai pleine conscience de l'importance de cette distinction, en même temps que de la responsabilité historique incombant cette année, au chef de l'Université. Je sais parfaitement ce que comporte ma mission de recteur et mettrai en oeuvre toutes les ressources de mon esprit afin que la grande fête jubilaire de l'Université soit dignement célébrée, pour bien montrer aux représentants de la science universelle l'importance de l'Université Pierre Pázmány pour ce qui est de la culture nationale hongroise et de la culture de l'humanité en général. Je désire aussi leur montrer combien, nous sommes pénétrés des sentiments de pieux et reconnaissant attachement au passé et combien malgré tous nos malheurs, l'espoir en un avenir meilleur et la foi en la puissance du génie immortel de la nation hongroise sont restés vivaces dans nos coeurs.

Dans le miroir de notre Université, le monde verra que même si le corps de notre nation a été amputé des deux tiers, la puissance de son esprit n'en est pas moins restée saine et sauve et il verra aussi que son coeur bat normalement, — gage solide d'un avenir meilleur qui ne manquera pas de poindre un jour.

Au cours des travaux que comportent mes fonctions, j'aurai toujours présent à l'esprit Ton brillant exemple, Toi qui as géré avec tant de dévouement les affaires de l'Université et celles de tes collègues les professeurs et qui as été, pour la jeunesse confiée à nos soins, le meilleur des pères, un vrai *pater universitatis*. C'est dans l'esprit de Pierre Pázmány, comme Tu me l'as recommandé, que je tâcherai de diriger l'Université et de veiller à ce que l'éclat symbolique de cette chaîne que je porte, ne vienne pas à pâlir, mais bien au contraire brille encore davantage.

LA PERSONNALITÉ DE PÁZMÁNY.

I.

Individualité et personnalité.

La Hongrie fête le trois centième anniversaire de la fondation et de l'inauguration de l'Université Pierre Pázmány. La date de cette fondation remonte à l'âge héroïque de la science hongroise: trois siècles après, nous entonnons son épopée dont le protagoniste est Pázmány. Dès lors il est tout naturel que la question se pose de savoir quelle était la personnalité, la structure intellectuelle de ce grand homme à qui notre Université doit son existence, quel était l'esprit ayant intégré les valeurs qui font de Pierre Pázmány un des plus grands génies créateurs qu'ait connus l'histoire hongroise? Cette puissante individualité de très vieille souche magyare, qui vit le jour dans le pays de Bihar, devint en effet l'une des personnalités les plus monumentales de l'histoire hongroise et des plus conscientes d'elle-même, qui affronta, armée d'une volonté exceptionnelle, le courant impétueux du temps qu'elle sut détourner dans une direction voulue.

L'individualité est la conformation psychique instinctive innée à l'homme, déterminée par la nature, c'est une matière brute qui doit encore être façonnée par le *moi*. Par contre, la personnalité est déjà l'individualité réalisant librement et avec une conscience nette de ses responsabilités, tant les valeurs sciemment objectivées par elle et considérées comme supérieures aux contingences du temps, que les buts qui en découlent. L'individualité instinctive vivant dans la société et subissant les influences extérieures auxquelles elle réagit devient un facteur de direction d'un ordre supérieur, si elle s'élève au degré de la personnalité. Ainsi, la personnalité qui réalise consciemment les valeurs objectives, est la forme suprême de la vie et de la qualité humaine, qui développe dans leur plénitude les facultés que lui a inoculées la nature et qu'elle met au service de buts élevés.

Dans la personnalité considérée comme entité morale, la réflexion, le sentiment et la volonté tendent uniformément à la réalisation de valeurs. Ce n'est pas par elle-même que

la personnalité éclôt, végétativement, comme de la graine la plante, son développement est dû à l'activité consciente de l'individu même, activité déployée en soulevant de nouvelles séries de causes par une action volontaire et avisée, en intervenant ainsi activement dans la vie du monde extérieur. Les valeurs et les buts concrets qui découlent de celles-ci constituent l'élément principal de la vie psychique d'une personnalité: ces valeurs et ces buts sont les sources permanentes de son attention et de son intérêt, les mobiles de ses sentiments et les forces motrices inépuisables de sa volonté. Les actes de la personnalité sont toujours les expressions directes ou indirectes de ses appréciations conscientes.

Ainsi, le noyau de la personnalité est la conscience des valeurs et la volonté visant sciemment à leur réalisation. En examinant la personnalité de quelqu'un, nous envisageons toutes les manifestations de son esprit: son parler, ses écrits, ses attitudes, ses créations, en les rapportant aux valeurs. Ce faisant, la question fondamentale qui se pose à nous est celle-ci: quelle est la conformation de l'esprit de cette personnalité? en d'autres termes: quelle interdépendance y a-t-il, au point de vue des valeurs, entre les divers facteurs psychiques constituant la personnalité? quel est le système des valeurs à la réalisation duquel s'appliquent les facteurs psychiques: quels objectifs, quelles orientations d'attitude, quels moyens de procéder, quels actes, quelles créations intellectuelles ont découlé de cette conscience des valeurs?

II.

La conscience des valeurs catholiques chez Pázmány. Sa façon de penser. Intérêt logique de la science, — intérêt pratique de la religion. Homo contemplativus *et* homo activus. *Homme autoritaire et grand organisateur: homme représentatif du XVII^e siècle. Son moyen d'action: formation de l'âme par l'érudition. Le couronnement de sa politique culturelle: l'Université, „création sacrée et nécessaire".*

De par la conformation psychique de Pázmány, c'est la valeur métaphysique de la religion, notamment du catholicisme qui, dès sa jeunesse, est au centre de son idéologie.

Pour lui, c'est là un des principaux étalons de valeurs de toutes les choses. Tous les éléments de son esprit sont mis au service de cette valeur: sa pensée scientifique aussi bien que la forte polarisation de sa vie sentimentale et sa puissante volonté qui le porte à la lutte incessante et qui vise à des créations durables. Tout son moi est mis au service du triomphe du catholicisme.

C'est au même but que tend dès le début la conscience qu'il a de sa vocation: peu d'hommes ont pu, comme Pázmány, discerner dès leur jeunesse avec autant de lucidité leur mission, ainsi que les moyens nécessaires pour la remplir. Quand il entre dans l'ordre militant de la Contre-Réformation, son talent, son aptitude apparaissent à ses yeux comme les instruments de sa vocation naturelle. C'est un jeune homme charismatique, il est animé par la conscience du but final; le triomphe de la religion catholique, il le considère comme son devoir absolu d'y arriver et pour cela, il engage toutes ses forces dans la lutte et se sacrifie s'il le faut. Cette vision nette de la valeur et du but de la vocation donne à toute sa vie un cadre à la fois fermé et harmonieux, un sens supérieur, une cohésion intime, c'est elle aussi qui assure à son évolution intellectuelle la continuité et l'unité de direction; de là, la structure solide et claire de sa vie: la religion catholique est la *biodicaea* de Pázmány. La conscience nette qu'il a de sa vocation, dès sa jeunesse, renferme déjà, comprimé, tel un ressort, l'épanouissement graduel des talents du futur grand homme d'Eglise, c'est-à-dire son entéléchie, pour nous servir du terme d'Aristote. Sa vocation: rétablissement du catholicisme dans son ancienne puissance, donne à l'ensemble de sa vie son style particulier et sa plasticité historique.

Les études philosophiques et théologiques qu'il fit à Cracovie, à Vienne et à Rome, ne font que renforcer cette conscience nette de sa mission, tout en élargissant l'horizon de son esprit. Les solides bases logiques de sa conception du monde sont jetées par Aristote, Saint Augustin, Saint Thomas d'Aquin, Suarez, Bellarmin. Il s'habitue au raisonnement froid et rationnel de son siècle dénombrant les arguments quasi *more geometrico;* il en tirera un grand profit pour ses

écrits polémiques. Toujours, il s'adresse, en premier lieu, à la raison, il use des instruments de la froide logique au lieu de faire appel à l'ardeur du sentiment, — il veut agir avec la raison lucide et non avec le pathos mystique, avec l'évidence de la compréhension et non avec la forme artistique parlant au coeur. Quand il envoie au conseil de la ville de Pozsony son *Hodegus* qu'il a écrit dans cette cité, il prie les conseillers de lire cette apologie de la vraie religion, dont le fondement est l'évidence de la raison. „La vérité ne s'obscurcit pas si elle voisine avec le faux, au contraire, elle ressort encore mieux, comme le blanc sur le noir". (Correspondance de Pázmány. Publiée par F. Hanuy. I. vol. p. 43). Certains voient, par là, en Pázmány la caractéristique de l'esprit du XVII[e] siècle: le rationalisme. Or, en réalité, chez Pázmány, seule la méthode, la technique du raisonnement est rationnelle, mais quant au fond de sa pensée, il est tout à fait étranger au rationalisme théologique. Pour ce qui est du premier terme, Pázmány le reconnaît, voire le vérifie lui-même: „J'apporte des preuves simples, fondées sur les faits irréfutables de la vraie raison; je ne les puise pas dans des choses profondes et mystérieuses, mais je traite des choses terre à terre, des choses simples et claires qui entrent même dans l'esprit obtus et simpliste des gens les plus rustiques." (Pázmány: Oeuvres complètes. III. p. 139). Mais pour rien au monde il n'affirme que la compréhension par la raison soit l'indice de la valeur des vérités de foi: la source de la vraie foi est la révélation divine, que renferment les Saintes Ecritures. En conséquence, il désapprouve „que l'on suive comme paroles d'Evangile les conclusions fondées sur l'art philosophique; dans l'Ecriture Sainte l'on ne trouve rien sur la justesse de ces petites conclusions fabriquées dans l'atelier de la raison humaine." (III. 519). Pázmány ne croit même pas que les hommes soient assez naïfs pour „fonder leur foi et leur salut sur le raisonnement humain". (III. 519). En présence des „futiles ergotages" de la raison, il estime comme certain „que de la profonde science de la forte raison ne peut sortir un raisonnement susceptible d'être le fondement de la foi chrétienne". (IV. 109). Pour l'âme religieuse de Pázmány, la cognition humaine rapportée à l'espace et au temps est d'origine

inférieure et insuffisante: la foi est au-dessus du savoir et de la raison.

Dans la conception axiologique de Pázmány, la valeur logique et la science qui se propose de la réaliser, ne sont pas des valeurs en soi, mais seulement en tant qu'instruments de la religion. Un trait caractéristique de la structure intellectuelle de sa personnalité c'est que tout en étant un des plus grands théologiens de son temps et un des plus éminents représentants de la pensée théorique, son esprit toujours tendu vers l'action, subordonne la théorie, la valeur logique de la science à l'intérêt pratique de la religion. Cette attitude explique que son débordant désir d'agir refoule en lui le professeur enseignant la philosophie et la théologie à l'Université de Graz: Pázmány renoncera aux délices intimes et sereines de la méditation pour s'adonner aux ardentes luttes politiques et religieuses et en connaître les joies, variées mais aléatoires. Il a beau se plonger dans les subtiles distinctions de la métaphysique et de la logique et commenter les *Analytiques* d'Aristote: sa robuste personnalité a le sentiment net que rédiger en chaire des définitions précises, ce n'est pas là sa vocation à lui.

Pázmány, avec son esprit alerte, aspirant à l'action extérieure est heureux quand Aquaviva, général des jésuites lui fait savoir qu'il accède de bonne grâce à sa demande de mettre en valeur ses facultés non pas dans la carrière professorale, mais dans d'autres arènes de la vie (cum alioquin talenta R. V. alibi cum satisfactione et utilitate proximorum ac merito proprio occupari possint. Correspondance. 1. 756). Et pourtant c'était un excellent professeur, qui exerçait une profonde influence sur ses élèves. Dans l'annuaire de la Compagnie de Jésus pour l'année 1600, on lit à son sujet l'observation suivante: „Agé de trente ans, esprit perspicace, de bon jugement et bien doué, surtout très versé dans la science, apte à l'enseignement de la théologie et de la philosophie et éventuellement aussi à gouverner (ad gubernandum)." (Ibidem, 756). Le regard exercé de ses supérieurs découvre de bonne heure dans le jeune jésuite hongrois l'aptitude particulière à gouverner et les talents d'organisateur qui le destinent à une mission d'ordre supérieur. Pázmány

n'est plus l'humaniste de la Renaissance frivole, dont l'âme comme celle de Janus Pannonius, serait satisfaite des échos glorieux de la brillante éloquence et de la déclamation pompeuse: il est déjà l'homme de l'agressif XVII[e] siècle, avide d'action, de combat, de pouvoir, aspirant à faire usage de son talent d'organisateur. Où aurait-il trouvé, pour satisfaire ses aspirations, un terrain plus propice que son propre pays, que les ravages des Turcs et la scission confessionelle entre catholiques et protestants avaient abaissé au point le plus bas qu'ait connu sa vie historique?

Il est fréquent que le type de la personnalité religieuse, par une transition naturelle, vient à prendre les caractéristiques propres au type de la personnalité politique. Sa personnalité religieuse est tout adonnée à l'amour de Dieu; or, pour que l'amour de Dieu pénètre tout le monde, il faut propager la religion et le moyen le permettant c'est le pouvoir temporel, la force de l'organisation. L'âme aspirant à Dieu est d'ordinaire d'un naturel combattif: il existe en elle la tendance à faire partager à autrui ce qu'elle-même a atteint au prix de luttes intimes.

L'âme de Pázmány appartient à ce type psychique. Rentré en Hongrie, il travaille ferme. Il publie les uns après les autres, ses écrits polémiques rédigés avec une mordante ardeur, et par tous les moyens en son pouvoir il défend la „juste religion" et attaque „la fieffée fourberie et le mensonge honteux", ainsi que les „nouveaux rogneurs de foi". A la cour de l'archevêque Forgách, il prend une part sérieuse à la réorganisation du catholicisme hongrois. Mais son âme d'apôtre passionnée n'est pas satisfaite des résultats acquis. En 1609, pris d'un soudain désespoir, il écrit à un de ses confrères de l'ordre demeurant à Graz et lui dit qu'il est près de songer à quitter le pays et ce, non qu'il soit découragé par le travail et par les nombreux ennuis, mais parce qu'il ne peut guère espérer voir une situation meilleure: il considère comme perdue la cause de sa religion (cum tam male perditam videam causam Religionis. Correspondance. I, 36). Toutefois, son pessimisme désabusé ne dure qu'un moment: sa volonté ne peut continuer à lutter qu'armée de la foi dans le succès de sa cause. Dans une lettre qu'il écrit deux jours

après, parle déjà la voix de l'optimisme: Sed est Deus in coelo; et quamvis fluctuet, non mergitur illa navis.

Et le bateau ne sombra pas, car il trouva en la personne de Pázmány le meilleur des timoniers. Fixant son regard sur le grand idéal, il cherchait les moyens spirituels permettant d'y arriver. Il entreprend une action lente mais systématique partant d'en bas: la formation des âmes par l'éducation. Quoique connaissant bien, depuis son séjour à Graz la politique violente de reconversion pratiquée par l'archiduc Ferdinand, ce n'est pas à celle-ci qu'il recourt, mais il tâche, en premier lieu, d'éduquer dans l'esprit catholique l'âme hongroise négligée, de l'éduquer par la parole, par la plume et surtout par l'école. Il veut créer d'abord une culture catholique hongroise et par là, une conscience publique catholique et ce, par des armes spirituelles. Dans la conscience axiologique de sa personnalité, la valeur spirituelle, le salut des hommes domine, c'est le but final que même la politique ne devait éclipser. C'est ce qui explique qu'au lieu de jouer aux côtés de son souverain à Vienne un rôle politique omnipotent, comme le cardinal Khlesl ou comme à Paris, Richelieu auprès de Louis XIII, Pázmány est demeuré le pasteur des âmes. Son idéal suprême est le relèvement religieux et moral, la refonte intime et radicale des âmes. „Ne jugerions-nous pas dangereux le médecin — demande-t-il dans un de ses sermons — qui devant son malade jouerait du luth et voudrait en outre le divertir de son chant . . . Pareillement dangereux sont les prédicateurs qui ne font que chatouiller les oreilles des auditeurs par les splendeurs du langage, ou par le récit de leurs rêves ou de leurs méditations ou bien par des sciences profondes et rares, mais inutiles, sans toucher même les plaies purulentes de l'âme". Alors qu'il n'occupait pas encore son poste élevé, ni ne disposait d'une fortune immense, il écrivait à l'intention des Hongrois un livre de prières, et voulait adoucir les moeurs de la nation par ses sermons et par la traduction de l'*Imitation du Christ* de Kempis. Dès qu'il entre en possession d'un pouvoir et d'une fortune ecclésiastiques, c'est aux écoles et à l'éducation des prêtres qu'il emploie le meilleur de ses forces. C'est de la force de l'esprit, de la puissance culturelle

qu'il attend l'amélioration du sort du catholicisme et de la nation hongroise. Mieux que quiconque, il sait que le chemin de la civilisation est lent à gravir et que c'est une oeuvre de longue haleine, mais un chemin sûr, surtout dans un pays où même les classes dirigeantes, évincées de leurs biens par les Turcs, au cours de guerres incessantes, ont été complètement appauvries et sont devenues d'une rudesse mi-barbare.

Son premier souci fut d'éduquer un clergé catholique hongrois. Déjà comme jésuite, en 1610, il se vit administrer un blâme sévère par le général de son ordre, Aquaviva, pour avoir osé, sous sa propre responsabilité, envoyer un jeune homme hongrois pour être admis au Collegium Germanicum, alors que sans cela déjà, on y éduquait 16 clercs hongrois au lieu de 12 (Correspondance. I. 768). Aussitôt qu'il est nommé archevêque, il emploie ses premiers revenus à fonder à Vienne un séminaire pour jeunes gens hongrois. Dans le préambule de sa charte de fondation, il déclare que nuit et jour il s'ingénie à trouver le moyen de créer un clergé hongrois cultivé et suffisamment nombreux. Il adresse un mémorandum au Pape où il expose l'incroyable pénurie en prêtres dont souffrait la Hongrie; et si l'on rencontre — se plaint-il — quelques prêtres, ceux-ci sont ignorants et sans instruction (Ibid. I. 293). Il implore le nonce apostolique de Vienne d'intervenir auprès de la Congrégation de la Propagande pour obtenir des subsides afin de pouvoir instruire un plus grand nombre de théologiens. (Ibid. 739). Il saisit le roi d'une requête analogue en lui demandant d'aider à mettre fin à la *penuria sacerdotum.* (Ibid. 341). Le *Pázmáneum* — son séminaire fondé à Vienne — est l'objet de son affection chaleureuse; durant toute sa vie, il s'occupe avec un soin affectueux des affaires de cette institution jusqu'aux plus menus détails. C'est lui-même qui établit la coupe du vêtement des élèves, fixe les règlements intérieurs et les règles disciplinaires, ainsi que le programme des études, en vertu duquel ne pouvaient entrer au Pázmáneum que des jeunes gens ayant terminé l'étude de la rhétorique, pour commencer alors par l'étude de la logique; c'est lui qui couvre les frais de voyage des élèves auxquels il fournit aussi des livres; il accueille chez lui pour les vacances les élèves de santé

débile, c'est lui-même qui cherche un organiste pour enseigner aux élèves le *figuratus cantus*, ainsi que l'usage des instruments de musique. (II, 338). Il est heureux quand il reçoit les thèses et les odes rédigées par les élèves et surtout quand il apprend que les pázmánites sortis de son institut sont de véritables exemples pour le clergé. Dans l'institut, il fait régner une discipline rigoureuse, et veille à ce que ni le bon renom, ni le résultat de l'éducation ne soient compromis: aux récalcitrants il fait infliger des châtiments même corporels; quand un des élèves de l'institut s'enfuit, il le fait arrêter, il lui retire le droit de porter l'habit de prêtre et l'envoie à Nagyszombat, où le délinquant devait porter de la chaux et des briques sur les chantiers de la construction du séminaire. Il désapprouve le directeur de l'institut lorsque celui-ci admet au Pázmáneum des laïques; il préfère fermer l'institut pendant un certain temps plutôt que de les admettre: il craint que la discipline de ses clercs ne se relâche. Il veille à ce que les séminaristes soient éduqués dans la conscience de la vocation et de la dignité sacerdotales si bien que, quand le directeur charge un pázmánite de convoyer un transport de papier, Pázmány le réprimande pour avoir confié une telle besogne à un clerc, et non à un facteur. Malgré ses innombrables soucis, souvent très graves d'homme d'Etat il ne manque, jusqu'à la fin de sa vie, d'adresser une correspondance suivie au directeur en donnant personnellement des instructions au sujet des études et des affaires disciplinaires des élèves. En 1629, il constitue une nouvelle fondation de cent mille florins au profit de cet institut. Avec une note douloureuse dans sa lettre, l'archevêque écrit à Rome qu'il dépense les deux tiers de ces revenus pour les écoles et surtout pour former des prêtres et malgré tout, dix de ses paroisses sont toujours sans curé; quant aux territoires occupés par les Turcs, il n'y peut envoyer des prêtres car sauf les moines franciscains, les Turcs ne supportent pas la présence de prêtres dans ces régions. (Correspondance. I. 666). A Nagyszombat, Pázmány fonde deux instituts d'éducation: l'un était destiné aux élèves sans ressources, l'autre aux jeunes nobles, en vue de propager la religion et la culture catholiques (orthodoxam Catholicam religionem Romanam

propagare — dit-il dans la charte de fondation). A Pozsony, il fonde un collège et une école jésuites; à Győr, il prépare le terrain en vue d'une fondation analogue, mais là, il se heurte à la résistance du chapitre. Son zèle de créateur d'écoles ne rencontre pas partout un écho favorable. Sur le dos de la lettre qu'il adressa au chapitre de Győr pour activer la fondation du collège jésuite, un des membres du chapitre écrit cette ligne ironique: O bone Cardinalis, destruis altaria et aedificas, et tu Jesuita fuisti, cur non mansisti?

Nous possédons un grand nombre de ses lettres où il adjure le Pape, le nonce apostolique de Vienne, le roi, de lui prêter leur assistance en vue de créer de nouvelles écoles. Il veut décider le roi à consentir à ce que les prélats puissent racheter les biens ecclésiastiques engagés et employer une partie du rapport de ceux-ci à des fins scolaires. Selon un des axiomes de la politique culturelle de Pázmány: „Tout comme la graine semée est la base de la récolte, la bonne éducation de la jeunesse est le fondement de toute action en vue de consolider la religion et la morale catholiques." Aussi adressa-t-il des lettres patentes aux prélats et aux chapitres de son diocèse en les engageant à entretenir des écoles, parce que *l'Ecclesia militans* doit s'appuyer sur des piliers et des pierres vivants qui ne peuvent sortir que de l'atelier des écoles. (Correspondance. I. 696). Que de discussions eut-il et quelle correspondance volumineuse échangea-t-il avec le conseil municipal de Pozsony — dont la majorité était protestante — et auquel il réclame de faire construire, outre la nouvelle école luthérienne, également une école catholique, parce que les enfants des citoyens catholiques grandissent sans recevoir d'instruction. (Correspondance. I. 503).

Tout comme le font les dirigeants de la politique culturelle moderne, Pázmány insiste sur la nécessité d'instituer des bourses d'études à l'étranger. Il prie le nonce apostolique de Vienne de placer dans chacun des collèges jésuites de Vienne et d'Olmütz 5 élèves hongrois et de faire augmenter le nombre des étudiants hongrois susceptibles d'être admis au collège hongrois de Rome (Pázmány le nomme *Collegium Ungaricum Romanum*, en supprimant l'attribut „germanique");

au surplus, Pázmány demande que les élèves hongrois puissent être recommandés à l'admission par lui-même et non par les recteurs jésuites. D'autre part, il constitue une importante fondation pour couvrir les frais du voyage de retour en Hongrie des étudiants hongrois du Collegium Hungaricum de Rome.

La grande importance de l'éducation des jeunes filles n'échappe pas non plus à l'attention de ce grand organisateur de l'action culturelle; il a consacré d'ailleurs à ce sujet un sermon brillant qui, de nos jours, revêt une actualité particulière. Pour travailler à l'éducation catholique des jeunes filles, il appelle et fait établir à Pozsony l'ordre des Demoiselles Anglaises, fondé par Marie Ward sur le modèle de l'ordre jésuite.

Les réalisations culturelles dues à l'admirable puissance organisatrice de Pázmány ont été couronnées par la fondation de notre Université. Ayant arrêté son regard d'aigle sur la civilisation des nations occidentales, il éprouva une profonde douleur en voyant que la nation hongroise n'avait pas de foyer de haute culture, une université, où pussent étudier des jeunes gens appelés, par la force de l'esprit, à relever le pays de son état d'abattement d'alors. Il avait la ferme conviction que l'instruction supérieure d'une nation et partant, sa puissance intérieure et extérieure avaient comme principal pilier, l'université qui *ad spirituale et temporale Regimen Ungariae summopere necessaria sit* (Lettre à Ferdinand II. Corr. II. 561). A ses yeux, la création d'une université hongroise est „une oeuvre sacrée et nécessaire", — *sanctum ac necessarium opus, quale est Universitatis Ungariae erectio.* (Correspondance II. 564). Il a pleine conscience de l'importance de sa création: avant la fondation, il mande à Pozsony le recteur du collège de Nagyszombat, Georges Dobronoki, avec ses deux confrères, parce que „il y a certaines affaires importantes dont nous devons causer" c'est-à-dire la charte de fondation de l'Université (II. 573). La Hongrie peut être fière de ce que son Université dût sa naissance non pas à la faveur d'un souverain, mais à la volonté avisée d'un professeur d'université. L'inspiration de la vie a fait quitter à Pázmány sa chaire de Graz, mais plus tard, devenu Primat, il institua lui-même des chaires.

La fondation de l'Université remonte d'ailleurs également à la source principale de la personnalité de Pázmány: la conscience de la valeur religieuse. A l'origine de la création de l'Université, comme des autres réalisations d'ordre pédagogico-culturel de Pázmány, l'on retrouve selon le témoignage de la charte de fondation même, comme premier mobile, la propagation du catholicisme: *Catholicam Religionem in Hungaria propagare.* A l'époque de la Réformation et de la Contre-Réformation, c'était chose naturelle. Du côté protestant, on retrouvait les mêmes préoccupations d'ordre confessionnel: l'importante activité déployée par Gabriel Bethlen comme fondateur d'écoles, avait comme point de départ non seulement le dessein de relever le niveau culturel de son peuple, mais aussi celui de consolider la confession calviniste.

L'on ne peut cependant se défendre d'un certain étonnement en voyant combien la conscience historique, la connaissance du passé de la nation s'étaient estompées, au milieu des épreuves tragiques infligées à la nation par un destin inclément après le désastre de Mohács; même les plus éminents représentants du peuple hongrois ne faisaient exception à cet égard. Pázmány ignorait tout de l'école supérieure qui, au moyen âge, avait existé à Veszprém, ainsi que des universités de Óbuda et de Pécs, et de l'Academia Istropolitana, création de la brillante Renaissance sous le roi Mathias; et pourtant Pázmány naquit cent ans seulement après l'existence de cette école supérieure. Dans ses lettres au roi Ferdinand II, au pape Urbain VIII, à Corneille Montmann, auditeur de la Rota, il dit qu'en Hongrie, même aux époques plus heureuses de la prospérité, il n'a jamais existé d'université: in Ungaria nulla unquam fuerit universitas (II. 561).[1]

[1] Il est nettement étonné que la nation hongroise ayant des dispositions pour les sciences et douée d'un esprit pénétrant, n'ait jamais créé d'université : Mirum est tot saeculorum decursu, in tam florenti ac opulento Regno Ungariae, ne unicam quidem unquam fuisse, sed neccum esse Universitatem, in qua ingenia Ungarorum acria omnia et excitata excolerentur. (II. 582.) C'est à ce fait que l'on peut attribuer que les hérésies aient pu se répandre si promptement et si puissamment. L'université fondée par lui — écrit-il — est la première dans l'histoire de la nation.

Les changements si variés de la fortune, au cours des temps, lui ont donné raison car l'université de Pázmány est la première des universités hongroises qui ait résisté aux épreuves des siècles tragiques. D'ailleurs Pázmány sent lui-même la rupture de continuité intervenue dans la conscience historique de la nation et se rend compte des conséquences néfastes de ce fait. Dès 1605, il demande à Nicolas Istvánffy d'écrire l'histoire de la Hongrie depuis le règne de Uladislas: cette époque était encore si proche et pourtant inconnue, quoique durant cette période, tout fût bouleversé (mutata omnia et inversa. — Corr. I, 9). Plus de quinze ans plus tard, Pázmány fit publier l'ouvrage de Istvánffy et y donna lui-même la biographie de l'auteur (Cologne, 1622). Pázmány sentait que ce qui donne à une nation son individualité spécifique et la distingue de toutes les autres, c'est la conscience de l'histoire commune. C'est ce qui relie entre elles les générations qui se succèdent, et qui réunit les vivants et les morts en les intégrant tous dans le corpus mysticum de l'immortelle nation hongroise.

III.

Pázmány, patriote hongrois ; sa conscience des valeurs nationales. Harmonie du catholicisme et du sentiment national. Pázmány fonde son Université en vue de développer la culture catholiqu et hongroise (Cultura Ungariae). L'amour de Pázmány pour sa race. Les Hongrois et les nationalités. Pázmány, fier de sa noblesse hongroise. Son but : créer en Hongrie une classe d'intellectuels catholiques, consciente de son rôle à jouer dans la société nationale.

A côté du sentiment de la valeur du catholicisme, une autre source de la personnalité de Pázmány, c'est son profond sentiment national hongrois. Dans son esprit, le relèvement de la nation hongroise et la mission historique de la Hongrie sont l'autre valeur suprême, à la réalisation de laquelle tendent tout son être, sa forte passion, son puissant pathos moral, les vibrations subtiles de son âme. La conscience des valeurs du catholicisme et la conscience nationale, les

idéals historiques de la catholicité et de la nation magyare et leurs motifs d'action se fondent le plus étroitement dans le génie de Pázmány. Le cardinal Khlesl le caractérise bien en désignant, outre sa piété, son amour de la paix et sa science, „son amour pour la nation hongroise" (nationis Ungaricae amor), comme un des principaux traits du caractère de Pázmány, dans sa lettre où il informe le protestant Georges Thurzó, palatin de Hongrie, de la nomination de Pázmány comme archevêque d'Esztergom (I, 778). Pázmány est un Hongrois de vieille roche, une des plus belles incarnations de sa race, — mais en même temps un grand européen, ayant beaucoup étudié et enseigné à l'étranger et auquel les courants d'idées de son époque sont familiers. Il avait une vision nette de la situation européenne du peuple hongrois accablé par les Turcs et même exterminé à moitié, et il discernait parfaitement les nécessités d'ordre culturel de son pays arriéré. Ayant passé sa jeunesse dans les importants centres culturels de l'Europe, le déplorable contraste auquel il assiste en rentrant, ne fait que l'inciter davantage à relever son pays de l'état d'abattement où il se trouvait. Bien que vivant pendant près de vingt ans à l'étranger loin de son pays, il conserve intact son sentiment national, voire, celui-ci ne fait que se renforcer. Quand il rentre en Hongrie et commence à publier ses écrits éloquents „pour l'orientation de ceux qui ont été trompés dans la religion", il écrit comme s'il n'avait jamais été loin de son pays: la pure saveur de sa langue magyare, ses tournures magnifiques et originales, son splendide art d'écrivain, la robuste énergie de son style, inaugurent une époque nouvelle dans la littérature nationale. L'érudition latine, héritage du moyen âge et de la Renaissance, ne l'entrave pas, parce qu'il veut agir non sur la classe ayant le privilège de l'érudition littéraire, mais sur toute la nation, ce qui ne pouvait se faire que dans la langue nationale. Pour cette même raison, lorsque, sous l'impulsion et aux frais du palatin Georges Thurzó, le professeur Balduinus, de l'Université de Wittenberg, attaque, en 1626, le *Hodegus* de Pázmány, dans un livre latin et sur un ton des plus violents, Pázmány entreprend l'apologie de son oeuvre dans un vaste ouvrage publié sous le titre: *Le guide des luthériens errant à la recherche*

de l'obscure étoile du matin. Il apprécie la langue nationale plus que le latin: „Tout en connaissant le latin, dit-il, puisque j'ai écrit le *Kalauz* (Hodegus) pour les Hongrois, en langue hongroise, je veux écrire son apologie également en hongrois, pour servir de remède spirituel à ma nation. Je sais que nul ne s'en offusquera. En effet, s'il est libre à autrui de répondre en latin à un livre hongrois, nul ne saurait m'interdire de répondre, à mon tour, en hongrois à un livre latin". (Oeuvres complètes. V. p. 480). Pázmány connaissait parfaitement l'effet exercé sur la nation par son style d'une pureté et d'une vigueur admirables, qui a élevé le langage vulgaire, rocailleux, au degré de la langue littéraire. La prose littéraire hongroise a été créée par Pázmány. Même s'il traduit du latin, comme l'*Imitation du Christ*, il tâche d'arriver à ce que son langage „n'ait pas l'air de sortir, tordu, obscure, du latin, mais qu'il coule harmonieusement tout comme si c'était écrit originalement en Hongrois, par un Hongrois".

Mais ce n'est pas seulement dans son art d'écrivain qu'il est hongrois, il l'est aussi entièrement dans ses actes. C'est donner une image par trop simpliste de la personnalité de Pázmány, que de la concevoir comme ayant subordonné tout au catholicisme, même les intérêts de la nation hongroise: en réalité, aux yeux de Pázmány, l'intérêt du catholicisme et celui de sa nation se fondaient en une parfaite harmonie. Fait caractéristique à ce sujet, quoiqu'il ait fondé l'université, ainsi que de nombreuses autres institutions culturelles, en premier lieu pour renforcer la religion catholique, tout en soulignant cette intention, il n'omet jamais d'insister parallèlement sur le fait que ses institutions il les destinait à rehausser l'instruction et le bien-être de la nation magyare. Quand il demande au roi de confirmer sa fondation universitaire, il déclare dès le début de sa lettre avoir fondé l'université sur le modèle de celle de Graz „pour rehausser la religion catholique et pour relever la civilisation de la Hongrie": *ad Catholicae religionis incrementum et culturam Ungariae*" (Corr. II. 605). Et quand il s'adresse au conseil de l'Université de Vienne en demandant que cette célèbre et ancienne université prenne sous ses ailes protectrices, comme un enfant adoptif, la nouvelle université de Nagyszombat, Pázmány dit

M.T. AKADÉMIA KÖNYVTÁRA

que le défaut d'université hongroise est une des sources non seulement des difficultés religieuses, mais aussi des difficultés rencontrées dans l'administration politique en Hongrie (politica administratio. Corr. II. 605). Et que dit-il dans sa charte de fondation? Il justifie sa résolution non seulement par la propagation de la religion catholique, mais aussi par l'intention qu'il avait depuis longtemps „de servir à la réputation de la noble nation hongroise par l'université où les fils de ce peuple guerrier s'adouciraient et recevraient une formation qui les rendrait aptes à gouverner l'Eglise aussi bien qu'à administrer l'Etat". Il souligne qu'il fonde l'université „pour le salut de cette Patrie affligée" *(pro afflictae huius Patriae conditione)*. De sa conclusion également, ressort le parallélisme de l'importance attribuée à la cause de la religion et à celle de sa patrie: il souligne que tout ce qu'il a fait pour l'Université, il l'a fait „dans la pure et sincère intention de faire progresser la cause de la religion catholique et de relever notre patrie bien-aimée" *(ut a nobis pura et sincera intentione religionis catholicae promovendae ac Patriae Charissimae sublevandae fiunt)*. De même, la patente de Ferdinand II, confirmant la fondation de Pázmány et qui ne devait guère être rédigée en dehors et sans le concours de Pázmány, place parallèlement, à côté de l'intérêt de l'Eglise, celui du pays, de l'Etat: l'Université doit servir tous les deux. Ce que voulait Pázmány, c'était que sa vaste érudition embrassant toute la culture de son époque, rayonnât, à travers l'Université, sur toute la nation: il voulait que son pays eût le plus grand nombre possible d'hommes cultivés comme lui-même. Instruit par sa propre expérience, il comprit quelle puissance comporte la haute culture dans la vie de sa nation.

Pázmány, quand il s'agit de fixer les objectifs de ses autres créations, met toujours en relief, à côté du service de la religion, celui de la patrie. Dans la charte de fondation du collège noble de Nagyszombat, tout en exhortant les jeunes gens à la vénération du Seigneur, il les conjure en même temps de servir fidèlement, plus tard, leur pays et leur nation (tandem Patriae ac Nationi suae fideliter serviant. I. 406). Lors de la fondation du collège jésuite de Pozsony, il stipule que si jamais le sort venait à prendre une tournure

telle que la Compagnie de Jésus ne pût plus demeurer à Pozsony, le montant de la fondation devrait être employée à l'éducation de jeunes gens hongrois faisant leurs études à l'étranger. (I. 538). Il déploie de multiples efforts pour obtenir que l'on augmente le nombre des étudiants hongrois au Collegium Germanico-Hungaricum de Rome. Dans sa charte de fondation concernant la couverture des frais de voyage de ces étudiants, il ordonne que les intérêts de la fondation ne doivent être accordés qu'à des jeunes gens originaires du royaume de Hongrie (I. 603). Pázmány, en qui l'amour de sa race était très vif, voyait non sans angoisse que les professeurs des collèges jésuites suggéraient aux jeunes aristocrates d'entrer dans l'ordre: par cinq, par six, on envoyait dans les noviciats les rejetons des familles de la haute noblesse qui étaient d'ailleurs stimulés aussi par une ardente avidité de savoir (Ungarica natio vehementer studiis capitur). Or, il en résulta des conséquences néfastes: les grandes familles catholiques hongroises s'éteignaient, et d'autre part les parents, alarmés, n'eurent plus guère envie d'envoyer leurs fils aux écoles jésuites. Pázmány demanda donc au Saint-Siège d'ordonner que les jésuites ne pussent admettre dans leur ordre les fils d'aristocrates hongrois sans consulter préalablement l'archevêque d'Esztergom (I. 607). Voilà, avec quelle sollicitude affectueuse Pázmány s'applique à concilier les intérêts catholiques et ceux de la race magyare! Combien émouvante est par ailleurs sa lettre écrite au déclin de sa vie au directeur du Pázmáneum auquel il demande de ne pas exiger des élèves hongrois autant d'aménité qu'on en rencontre du côté des élèves slaves: les Hongrois, — dit-il, — sont, de par leur nature, plus rudes, toutefois ils s'adoucissent peu à peu et deviennent meilleurs (Asperiores natura sunt Ungari, sed sensim cicurantur et evadunt in meliores. II. 488). Que le régent soit donc un peu plus patient à leur égard. Dans ces lignes de Pázmány, on découvre condensé presque tout le programme de sa politique culturelle: par la voie polie de l'érudition, il essaie d'adoucir le Hongrois, race pleine de fougue et dont la nature impétueuse comparée à celle des autres nations lui est très bien connue.

Un détail entre mille, qui montre la haute conscience qu'avait Pázmány des intérêts culturels de sa nation est qu'il a voulu acquérir, pour sa bibliothèque, ce qui restait de la célèbre bibliothèque du roi Mathias, dont les trésors, gardés dans la forteresse de Bude aux mains des Turcs, allaient disparaître. Il offrit au pacha de Bude trente mille florins; cependant la réponse fanatique qu'il reçut de ce dernier l'eut vite convaincu que sa généreuse intention était irréalisable (Samuel Timon: *Purpura Pannonica.* 1715. p. 264).

A l'époque de Pázmány, le problème des nationalités dans son acception d'aujourd'hui, était encore inconnu: Hongrois, Slovaques, Croates, Allemands vivaient en paix les uns à côté des autres. Toutefois, Pázmány veille instinctivement à la primauté des Hongrois. Dans la charte de fondation du Pázmáneum, il stipule que les élèves doivent être en majeure partie Hongrois, que les Slovaques et Croates doivent être également admis, et quant aux Allemands, ne sont admissibles que ceux qui sont nés en Hongrie et qui se destinent à travailler ensuite dans ce pays (I. 176). Quand il voit que l'église slovaque de Nagyszombat est trop étroite pour recevoir les fidèles, Pázmány ordonne par amour pour la *Natio Sclavonica* que dans l'église des Franciscains soient célébrés aussi des services divins slovaques, pour que ces fidèles puissent faire leurs dévotions dans leur langue maternelle. Dans la situation existant de nos jours qui oserait croire qu'il fut un temps où Pázmány, le grand prélat hongrois, séjournant à Rome en qualité d'ambassadeur impérial, adressa au pape Urbain VIII une lettre demandant avec insistance de restituer à l'Université de Prague son droit de conférer des grades universitaires, droit suspendu deux ans auparavant, par suite des guerres de religion tchèques? (II. 285). On ne peut que taxer de ridicule tous les efforts inspirés par la situation politique actuelle et tendant à qualifier de „tchéco-slovaque" l'Université fondée par Pázmány à Nagyszombat. Si Pázmány a fondé son université hongroise a Nagyszombat, dans cette petite ville à population en majeure partie slovaque, c'est que le siège de son archevêché Esztergom, était occupé par les Turcs. Aucun fait, si petit soit-il, ne permet d'affirmer que Pázmány, un des plus grands Hongrois de son époque,

ait voulu fonder une université „tchéco-slovaque". Tous les faits historiques démentent le plus catégoriquement cette assertion téméraire.

Pázmány veillait sans cesse avec un soin minutieux à ce que dans le domaine ecclésiastique, les intérêts hongrois ne subissent aucune atteinte. Lorsque l'évêque de Vienne voulut établir des Bénédictins autrichiens au monastère de Pannonhalma qui était abandonné, Pázmány protesta, avec succès, contre la donation aux membres d'ordres étrangers des moutiers hongrois dépeuplés; les biens des ordres hongrois disparus — soutient-il, — ne doivent revenir qu'au clergé hongrois, leur héritier légitime. Par ailleurs, il ne manque jamais de protester contre les empiètements de la chancellerie et du fisc allemands de Vienne sur les affaires des finances hongroises, ces ingérences étant contraires à la Constitution de Hongrie. „Quoique les lois interdisent à la chancellerie ou au fisc allemands de disposer dans les affaires touchant aux droits et à la liberté du pays, — écrit-il dans sa déclaration solennelle, — le président et les conseillers du fisc hongrois n'en obéissent pas moins au fisc allemand plutôt qu'au décret royal émis par la voie de la chancellerie hongroise. Ce faisant, ils portent atteinte à l'autorité du roi, aussi bien qu'à la Constitution du pays." (I. 78). Seul le parti pris d'une certaine historiographie tendancieuse pouvait imputer à Pázmány, hongrois jusqu'à la moelle, d'avoir été un instrument docile de la cour de Vienne. A la lumière des documents historiques, s'avère comme tout à fait injustifiable l'accusation d'Auguste Pulszky prétendant que Pázmány „certes, en tenant toujours compte des circonstances prévalant en Hongrie, mais nullement d'un point de vue hongrois, soutenait sans réserve tous les désirs du parti aulique . . . et ainsi son nom ne peut pas être mis sur le même plan que Sigismond Forgách, Esterházy et autres Hongrois laics, mais plutôt sur celui des Khlesl, Eggenberger et Dietrichstein". (Auguste Pulszky: Péter Pázmány. 1887. p. 59). Au degré où en sont actuellement nos connaissances des documents historiques, notre sens élémentaire de l'histoire proteste contre toute appréciation historique qui ne répugne pas à refuser à un des plus grands Hongrois de son époque le sentiment national.

Partout où il le peut, Pázmány met bien en relief le caractère hongrois, au point de vue ecclésiastique également. Il fait publier son *Hodegus* avec, sur le frontispice, la figure de la Vierge Patronne de la Hongrie, et celles de Saint Etienne, de Saint Ladislas, du prince Saint Emériс et de Sainte Elisabeth de Hongrie. En sa qualité d'archevêque hongrois, Pázmány adresse au pape une demande pour faire insérer dans le bréviaire et dans le missel les offices des Saints Patrons de la Hongrie, en premier lieu de Saint Etienne, parce que la nation hongroise éprouvée par tant d'adversités a tout particulièrement besoin de la protection de patrons célestes issus de sang hongrois (I. 480; II. 120).

Pázmány était toujours fier de sa noblesse hongroise. Dans un mémoire, le comitat de Zemplén s'attaqua à sa bonne foi de Hongrois: cette attaque blessa Pázmány dans le tréfonds de son âme. „Je me considère, — écrit-il à ce propos au palatin Georges Thurzó, (Corr. I. 61) — tout aussi bon Hongrois que quiconque; l'honneur et la paix de ma patrie, de ma nation, me tiennent au coeur, j'aime aussi les privilèges de la Noblesse et les protège de mon mieux: parce que si à présent, au cours de tant de guerres, la famille Pázmány a diminué en nombre, je puis néanmoins prouver que depuis le temps du roi Saint Etienne, mes ancêtres étaient des gentilshommes nobles et propriétaires. Ma mère était de la famille Massai, ma grand'mère était la fille de Nicolas Csáki, — Clément Ártándi, Emeric Czibak étaient proches parents de mon père. Aussi n'ai-je jamais agi contre le privilège de la noblesse, et que jamais Dieu ne fasse que je travaille contre."

Et en effet, il défendit les privilèges nobiliaires comme jésuite et plus tard comme archevêque, dans l'esprit de son époque, quoique, à Graz, il ait pu voir que l'archiduc Ferdinand faisait peu de cas de la répartition par Ordres de la société styrienne, pas plus que des droits qui en découlaient. Lorsque les Ordres protestants hongrois s'ingéniaient à élaborer un projet de loi visant à l'expulsion des Jésuites, à la Diète de 1608 réunie à Pozsony, Pázmány, dans un puissant discours, prit la défense des jésuites, en affirmant leur

innocence et soutenant leurs droits. Un de ses principaux arguments rappelle qu'une grande partie des jésuites sont barons ou nobles hongrois „ses propres ancêtres à lui étaient des nobles hongrois qui versèrent beaucoup de sang pour la défense de la Hongrie." Or, un noble ne peut être exilé, — poursuit-il, — ni par le roi, ni par le gouvernement, à moins qu'il ne soit accusé par devant le tribunal et condamné. Qui oserait donc bannir les jésuites hongrois en foulant aux pieds les libertés nobiliaires? (I. 24). „Moi, déclare-t-il avec dignité, — m'appuyant sur la liberté nationale je proteste devant Dieu, devant la Majesté Royale, devant la noble Hongrie et devant le monde entier et déclare que dans cette affaire je n'entends aucunement m'écarter des droits de la noblesse et que vivant, je ne quitterai pas la Hongrie, à moins que je ne sois légalement accusé et condamné." Par ailleurs, c'est également au nom des droits nobiliaires qu'il protesta, comme archevêque, auprès du roi et du palatin, contre les ravages des soldats allemands qui forcèrent sa maison d'Érsekujvár, emportèrent ses fourrages et arrêtèrent son serviteur et son fonctionnaire curial nobles." Ces choses, — écrit-il, avec une vive indignation, — portent atteinte à la liberté de notre noblesse . . . Sa Majesté ne doit tolérer de tels désordres pas plus que les laisser commettre impunément. Parce que nombreaux sont ceux qui s'en offusquent en songeant à ce que pareille chose peut leur arriver. (I. 411).

Une des idées maîtresses inspirant l'action de Pázmány comme animateur culturel, c'est qu'il faut créer une classe d'intellectuels catholiques hongrois pour que celle-ci puisse désormais conduire consciemment le pays dans l'esprit de l'idéologie pour les idéals de laquelle Pázmány lutta toute sa vie. La voie qu'il fallait suivre pour arriver à ce but était de donner une instruction supérieure à un nombre aussi grand que possible de jeunes nobles hongrois. C'est dans ce but que Pázmány fonda l'internat de Nagyszombat où seuls les jeunes nobles étaient admis. Ses sentiments sincèrement démophiles lui inspirèrent, en même temps, de faire le nécessaire pour assurer une forte instruction aux jeunes gens doués mais non nobles et à cette fin, il créa aussi un autre internat.

Il y a quelque chose de touchant dans l'affection filiale que Pázmány porta pendant toute sa vie à sa patrie, à son comitat et à sa ville natale. La politique de Transylvanie prit en 1616 une tournure telle que Bethlen était déjà sur le point de céder la ville de Nagyvárad aux Turcs. Pázmány aussitôt qu'il apprit cette nouvelle, écrivit une lettre au palatin Thurzó et suggéra que Várad devait être défendu à tout prix, car cette ville et ses environs „méritent que la chrétienté se batte pour eux" (I. 82). Dans la charte de fondation du Pázmáneum il stipule expressément que s'il se présente un jeune homme de Bihar (ex Comitatu Bihariensi) qui lui est apparenté par la ligne paternelle ou maternelle, il peut loger au Pázmáneum même s'il ne poursuit pas des études théologiques (I. 176). De plus, en 1629, Pázmány accorde une place au Pázmáneum à un sien parent calviniste, Etienne Ladányi, afin qu'il puisse étudier à l'Université de Vienne (II. 73). Par ailleurs, il acheta en Moravie une propriété assez importante pour son neveu, Nicolas Pázmány: c'était le dernier descendant du chevalier Hunt Pazman qui vint en Hongrie sous le règne de Saint Etienne (ad quem ex Germania Hunt Pazman ductor militiae venerat. II. 532).

IV.

La politique hongroise de Pázmány entre les meules de la puissance turque et de la puissance allemande. Le but final: expulsion des Turcs de Hongrie. L'esprit créateur de Pázmány appelle de ses voeux la paix, parce que la guerre consume le peuple hongrois, déjà peu nombreux. Pázmány défend l'indépendance de la Transylvanie protestante.

Au premier plan du tableau que nous venons de brosser de la personnalité de Pázmány, se présentent les traits qui le caractérisent comme animateur de politique culturelle dont l'âme brûle pour deux idéals placés au piédestal des valeurs suprêmes: le catholicisme et le renforcement culturel de la nation hongroise. Deux facteurs principaux de la structure psychique de Pázmány sont au service de ces idéals: son ardent sentiment religieux et l'amour de sa race. Mais comment

son catholicisme et son sentiment hongrois se traduisent-ils dans la grande politique? Quelle est la situation politique qu'il envisage en Hongrie comme but final à atteindre et auquel il adapte les moyens adéquats?

Son oeil perspicace, acéré par les réalités inexorables qu'il a vécues, discerne de bonne heure la situation de contrainte à laquelle était réduite la Hongrie par des facteurs géopolitiques. La Hongrie était broyée entre deux meules, d'un côté la force prépondérante des Turcs, et de l'autre, dans le voisinage, la puissance germanique des Habsbourg. Le but final devait être l'expulsion des Turcs, et pour ce faire il fallait pouvoir compter sur l'aide des Habsbourg. La principauté de Transylvanie était, pour un temps, nécessaire encore pour soutenir le magyarisme, mais quant à entreprendre une action indépendante contre les Turcs, la Transylvanie n'y pouvait songer. La politique hongroise était, en fait, une question de vie ou de mort pour la nation: tant qu'elle n'avait pas assez de force pour abattre le croissant turc, la politique hongroise n'avait devant elle qu'une seule voie praticable: celle de la paix. Paix avec le Turc: la Hongrie n'étant pas encore de taille de l'expulser. Paix avec la Transylvanie: les querelles avec elle auraient signifié que les Hongrois, sans cela fortement décimés déjà, allaient mener une lutte fratricide. „A ce qu'il me paraît, — dit Pázmány, en usant d'une métaphore saisissante, — nous nous trouvons entre les puissants empereurs comme un doigt serré entre la porte et le seuil: si nous ne restons pas tranquilles, nous devrons souffrir et de la protection et de l'inimitié". (I. 546). „Je voudrais, — écrit-il à Georges Rákóczi, — (II. 388) que nous réservions pour des temps meilleurs ce petit nombre de Hongrois et que nous n'usions pas nous-mêmes nos forces." La logique politique de Pázmány procédant de son sens aigu des réalités se trouva justifiée par l'histoire: à l'époque du déclin de la puissance turque, la Hongrie put avec l'aide des Habsbourg expulser les Ottomans de son territoire et rétablir l'ancienne unité de la Hongrie.

Les axiomes de la politique de Pázmány sont condensés dans l'admirable discours qu'il prononça à l'assemblée du comitat de Pozsony pour appuyer l'élection, comme roi, de

l'archiduc Ferdinand, alors que le roi Mathias II vivait encore (I. 119). Le système de la royauté élective n'est pas sympathique à Pázmány: „De puissants pays se sont ruinés par leurs propres forces en raison de l'élection du roi, lorsque les seigneurs en discorde choisissaient pour le trône des candidats différents. Ainsi, luttant les uns contre les autres, ils épuisèrent leurs ressources en hommes et dissipèrent leur argent, si bien que finalement la partie la plus faible appela à son secours le Turc qui écrasa les deux parties et, gagnant entre les deux adversaires, occupa leur beau pays." Les ancêtres hongrois n'ignoraient pas le péril de la royauté élective. Aussi, tout en conservant ce système, n'ont-ils pas élu de roi étranger tant qu'il y avait un descendant de sang royal. De même, soutenait Pázmány, c'est de la maison régnante des Habsbourg qu'il fallait élire le roi, dans l'ordre de la succession.

Pourquoi la Hongrie avait-elle besoin d'un souverain Habsbourg? Que devait être le roi de Hongrie? „Le roi de Hongrie doit être en mesure de défendre notre pays par ses propres moyens et être assez fort, grâce à ses liens de parenté avec les souverains chrétiens, pour pouvoir espérer du secours si le Turc nous envahissait. Pour cette raison, il semble que force nous est de nous tourner vers celui qui possédera la Bohême avec la Moravie et la Silésie, en même temps que l'Autriche avec la Styrie et la Carinthie. En effet, si la Hongrie est bien étendue en longueur, elle est peu large et limitrophe des provinces allemandes d'un côté et des Turcs de l'autre: *il est impossible que la Hongrie puisse par ses propres forces subsister entre ces deux puissants empires:* ou bien il lui faudra tomber dans la gorge du païen, ou bien alors se tenir sous les ailes protectrices du prince chrétien avoisinant... Loin de nous faire prier, nous devrions considérer comme une grâce que Sa Majesté accepte de prendre charge d'un pays dont la situation est si difficile et nécessite tant de dépenses". Toutefois, Pázmány ne perd pas lui-même de vue une éventualité inquiétante: il était à craindre que „Sa Majesté ne trouble notre liberté et nos lois." Mais même cette appréhension se dissipe quand il songe que" lors du couronnement, Sa Majesté prête serment sur les lois et sur

l'ancienne liberté de notre pays et de notre nation, afin que nous soyons rassurés quant à notre liberté." (I. 123).

Persuadé que la Hongrie ne pouvait être délivrée de la domination turque que par la maison Habsbourg, Pázmány demeura toujours fidèle à cette dynastie. Le palatin Forgách l'invita en 1619 à l'assemblée législative convoquée par Bethlen: Pázmány refusa net d'y assister. „En ce qui me concerne, je vous écris résolument que, du vivant du roi Ferdinand, je ne connais pas d'autre maître", répond Pázmány, en ajoutant qu'il ne pouvait prendre part à l'assemblée, sans se déshonorer." Il est aveugle, Monsieur, — dit-il, — celui qui ne voit pas à travers le crible." (Corr. I. 212). Sa conviction que la Hongrie ne pouvait être sauvée qu'avec l'aide des Habsbourg était si forte qu'il plaça la fidélité à la dynastie, au-dessus même des bonnes relations avec le Pape. En 1632, alors que le pape Urbain VIII, francophile, ne voulait reconnaître Pázmány, cardinal, comme ambassadeur de l'empereur, le cardinal- archevêque hongrois écrivit de Rome au roi Ferdinand qu'il préférait renoncer à la dignité cardinalice plutôt que de violer le serment de fidélité prêté au roi (libenter et pileo Cardinalitio renunciarem et vitam exponerem. II. 275).

Mais sa fidélité n'empêcha pas le moins du monde, la ferme et franche personnalité de Pázmány d'entrer en lice, même contre le roi, pour défendre les droits de la nation hongroise. Il adressa un sérieux avertissement au roi Mathias II en l'invitant à convoquer enfin l'assemblée nationale devant élire le palatin, parce que le régime exceptionnel, — gouverner le pays sans palatin, — allait à l'encontre des lois du pays (Corr. I. 103). Auprès de Ferdinand II, Pázmány protestait contre le fait qu'aucun Hongrois n'eut pris part aux négociations de paix avec les Turcs. (I. 390). A une autre occasion il avertit le roi de ne pas charger sa conscience par la mise en gage des biens ecclésiastiques hongrois, contrairement aux lois du pays: id in Corpore Juris nostri Ungarici saepius expressum habetur (I. 529). Il allait même jusqu'à réclamer au roi à plusieurs reprises, de retirer du territoire de la Hongrie les troupes impériales qui ravageaient le pays et rançonnaient le peuple (II. 149).

En matière de politique, la paix était le postulat cardinal de la conception de Pázmány. Son esprit positif aspirant aux réalisations, désirait toujours avec ardeur la paix: témoin la multitude de ses lettres émouvantes adressées au Pape, à l'empereur, à Gabriel Bethlen, à Georges Rákóczi, au palatin, aux Ordres. Aspect tragique de sa personnalité, sa vie se passa pour la plupart au milieu de guerres ou des angoisses de la guerre. Pázmány voulait la paix, la paix dans toutes les directions pour que la nation hongroise, au lieu de s'affaiblir, augmentât ses forces et pût se préparer au grand règlement de comptes: „Quelle utilité merveilleuse serait-ce de délivrer l'Europe du joug turc, — écrit-il à Bethlen en 1627 (I. 671), — Dieu m'est témoin, je ne regretterais pas de le payer de ma vie."

L'importance de la paix comme facteur de la conservation des forces vives de la nation, c'est là l'idée maîtresse qui pénétrait toute son âme depuis sa jeunesse. Cette conviction était d'ailleurs en contraste absolu avec son esprit combattif toujours prêt à la riposte. Cependant, sa raison puissante et sa volonté de fer régnaient en souverain sur sa nature passionnée: la logique raisonnable ne pouvait exiger que la paix, au profit de la nation hongroise. La voix de la raison était toujours le *verbum regens* sur la volonté et l'action de Pázmány.

Déjà comme professeur à Graz (1605), dans sa lettre au maréchal de Transylvanie, il priait Dieu „de donner la paix à la patrie dévastée par tant d'orages et de guerres." (I. 7). Il ressentit une vive douleur en présence de la campagne de Bethlen, qui décimait la nation, sans cela peu nombreuse, sans que Bethlen eût remporté un succès final considérable. Il était heureux quand, au cours de l'été 1621, s'ouvrirent les négociations de paix: „Si seulement le bon Dieu avait permis, — s'écrie-t-il douloureusement dans sa lettre adressée à Émeric Thurzó (I. 242) — qu'appréciant auparavant aussi l'état de paix et de calme, on n'eût pas allumé ce vaste incendie qui d'ores et déjà a consumé plusieurs milliers de fils de notre patrie; et si ceux à qui il appartient de le faire ne l'arrêtent pas en temps utile, il est à craindre, qu'il n'entraîne notre douce patrie dans le péril extrême. En ce qui me concerne, je puis vous assurer que, de tout coeur et avec

joie, je voue toutes mes ressources et toutes mes facultés à la réalisation de la paix sacrée."

Pázmány trouve des accents poignants pour exprimer sa douleur en voyant comment l'armée de Bethlen, de même que les troupes impériales, consument les forces de la nation magyare. C'est, — dit-il, — un attentat insensé „contre ce qui est resté de la pauvre patrie abattue." Qui se souciera en Europe de l'intérêt des Hongrois, si eux-mêmes ne s'en soucient? „Car si la diminution et la ruine de notre propre nation, ne nous fait pas mal à nous-mêmes, je ne sais à qui cela ferait du mal." Faisant allusion au déclenchement de la guerre nouvelle, Pázmány écrit en 1626 aux Ordres de Haute-Hongrie se trouvant dans le camp de Bethlen: „si cela pouvait se faire, j'éteindrais de mon sang même la flamme jaillie de nouveau de ce brandon qu'est le reste de la Hongrie, cette flamme, qui, si elle s'étend, sera inextinguible et attirera sur la patrie dévastée toutes les armées des pays étrangers." (I. 546). Nul ne peut voir sans larmes „cette détresse inouie et incommensurable de la pauvre communauté hongroise, cette misère errant dans les montagnes et dans les champs désertiques, ces victimes du froid et de la famine". (I. 548). Ces paroles amères prononcées par l'archevêque appartenant au parti impérial, sont comme le prélude des plaintes qui se multiplieront à l'époque des guerres entre nationaux et impériaux.

Usant tantôt de persuasion, tantôt faisant appel à sa conscience, Pázmány essaie de faire incliner Bethlen à la paix; pour y arriver, soit il use d'arguments de raison, soit il fait appel à ses sentiments, en invoquant son amour pour sa nation. „Dieu bénira Votre Majesté, — écrit Pázmány en 1623, — si en sauvegardant la paix sacrée, vous protégez notre petit pays diminué et notre nation et vous les enrichissez, plutôt que de confier leur sort aux armes et à la fortune, après tant de discordes et autres fléaux divins." (I. 332). Une autre fois, il rappelle au prince sa responsabilité devant le tribunal de Dieu et l'exhorte à ne pas continuer de consumer les forces de la nation: „Oh, si le bon Dieu avait dirigé vers une chose tout autre et plus opportune le coeur de Votre Majesté, ainsi que vos préoccupations inlassables, les

efforts de votre corps et de votre esprit: vous auriez certainement réussi à acquérir pour vous-même, et pour votre maison, une célébrité, un renom glorieux et à jamais mémorables. Mais les supplices que subit notre pauvre patrie, et notre Nation meurtrie, dont les effectifs diminuent, la perte de notre sang, tout cela est encore un fléau de Dieu. J'ai horreur de le dire, mais je crois que la Hongrie a perdu, au cours de ces treize ans, deux cent mille Hongrois, de sorte que Votre Majesté s'est comportée jusqu'ici à l'égard de la Nation hongroise, comme si c'était pour sa désolation qu'Elle fût élevée à la principauté ... Aussi, je conjure Votre Majesté de mettre fin à cette désolation et à cette misère, et de ne pas charger votre âme de nouvelles responsabilités. Le cri de détresse que poussent tant de pauvres gens dépouillés par les vols et menacés de mourir de faim, le cri de tant de sang innocemment versé, — quelle accusation sera-ce devant le juste tribunal de Dieu." (I. 555). Quelques années plus tard, il tâche de démontrer qu'une nouvelle campagne serait irraisonnable, aussi demande-t-il au prince de juger par lui-même „s'il est opportun après cela, de mêler notre belle patrie bien-aimée à de nouvelles guerres et de l'entraîner peut-être dans un péril extrême". Quand Bethlen tomba malade, Pázmány essaya d'agir sur son esprit par une belle métaphore: le tigre, — dit-il, — quand il veut attraper un gibier, essaie de quelques bonds: mais si par là il n'atteint pas sa proie, il ne poursuit plus le gibier, parce que si cela ne lui a pas réussi avec toutes ses premières forces, il renonce à l'espoir. De même, Bethlen, pendant près de quinze ans a tenté fortune assez de fois avec toutes ses forces dans la guerre, sans avoir atteint son but: aussi, doit-il dès lors tourner son coeur vers la paix (II. 18). Dans la dernière lettre qu'il écrivit au prince déjà gravement atteint, Pázmány l'adjure de faire la paix et de ne pas écouter ses mauvais conseilleurs qui sont „comme les dauphins, ils ne sont contents que s'ils sentent la guerre." Pázmány craignait que si Bethlen attaquait, l'empereur pouvait lever dans l'empire une armée allemande de cent mille hommes contre la Hongrie meurtrie: „Vraiment, — écrit-il, — je ne voudrais voir la ruine définitive de mon pauvre pays, je préférerais mourir." Il prie

avec insistance Bethlen de „brider ceux qui, dans son entourage, n'aiment pas la paix. En effet, continue Pázmány, les desseins belliqueux imputés au prince provenaient visiblement „du carquois des prédicateurs" (II. 68.)

Quand Georges Rákóczi I^er^ accède au trône de Transylvanie, l'archevêque d'Esztergom s'empresse de féliciter le prince protestant afin de s'assurer de son amitié et de garantir ainsi la paix, car „il est certain que le reste de la pauvre patrie doit être annihilé, parce que, jusqu'ici, nous avons fait l'expérience que la protection elle-même aboutit, en fait, à ruiner davantage notre pauvre pays" (II. 160) — en effet, dans les guerres provoquées par la Transylvanie, l'armée impériale allemande pillait aussi les Hongrois tout comme le faisait l'ennemi. Rentré d'une mission à Rome, Pázmány écrit aussitôt au nouveau prince et lui offre ses services. Mais quelques mois après, il croit devoir blâmer Rákóczi en raison des bruits de guerre venus alors de Transylvanie: Pázmány rappelle alors au prince la lettre, dans laquelle celui-ci déclara que „jamais il ne devait avoir d'honneur ni de crédit, s'il attaquait l'empereur romain". Seulement, *honores mutant mores*. Pázmány tremble une fois de plus devant la menace des armes allemandes de son propre souverain qui pouvaient être commandées en Hongrie." Je crains, — dit-il, — ce qui ne manquera certainement pas de se produire, que notre pauvre pays soit envahi par tant d'Allemands que venant s'ajouter à vos Turcs, ils feront le désastre final de notre nation, car le malheur pour notre nation meurtrie c'est qu'elle doit craindre la protection presque autant que l'ennemi." Pázmány ajoute que si Rákóczi, malgré tout, faisait la guerre, cette lettre serait la dernière que l'archevêque lui adresserait (II. 357).

Aussi, du vivant de Pázmány, le prince Rákóczi n'a-t-il pas fait de guerre. Son amitié pour le pacifique archevêque d'Esztergom allait s'approfondissant: il possédait, en sa personne, en vrai ami de bonne volonté qui, dans des lettres chiffrées l'informait des tournants pris par la grande politique occidentale, lui donnait des conseils; voire, Pázmány s'efforçait d'obtenir pour Rákóczi l'assistance militaire de l'empereur contre les Turcs. Pázmány tâchait de faire comprendre

à Rákóczi „qu'il était néfaste de verser le sang chrétien dans des luttes entre chrétiens, alors qu'il fallait le réserver contre les païens" (II. 501). Le cardinal était animé par un amour agissant de la patrie quand il prodiguait ses conseils au prince protestant, conseils suggérés par les vues d'un large horizon de la politique européenne. C'est ainsi qu'il recommandait au prince transylvain de s'assurer avant tout l'attachement de ses sujets; d'amener le Turc à la paix, même au prix de cadeaux s'il le fallait; de n'avoir confiance qu'en ses propres forces, „de ne s'appuyer sur personne sans se soucier de son propre intérêt", (II. 634) parce que „votre situation n'est pas sans péril et pour vous maintenir, il est nécessaire d'user de la plus grande vigilance" (II, 634).

C'est une inquiétude sincère qui pousse Pázmány à avertir Rákóczi du danger qui le menaçait du côté turc, ainsi que le révélaient les lettres du turcophile Etienne Bethlen, prétendant au trône de Transylvanie, lettres qui ont été interceptées et dont Pázmány envoya la copie au prince (II, 664). Le cardinal communiquait en outre à Rákóczi des plans stratégiques et diplomatiques précis et lui donnait des conseils sur la ligne de conduite à suivre à l'égard des Turcs, „parce qu'un bastion du christianisme aussi beau que la Transylvanie, ne devait pas être abandonné au païen". (II. 709). Pázmány condamnait sévèrement Etienne Bethlen pour avoir cherché appui chez les Turcs et intrigué contre le trône de Rákóczi: l'anathème frappe les gens „qui s'allient aux païens pour attaquer un prince chrétien". L'axiome cardinal de la conception politique de Pázmány est la défense du christianisme: dans ce but, il s'allie volontiers avec un souverain protestant et méprise ceux qui, étant chrétiens, s'allient aux Turcs, pour des fins égoïstes de puissance, „pour des contingences temporelles". Aussi s'emploie-t-il, dans ses lettres à dissuader le comte Etienne Bethlen de la rébellion contre Rákóczi et des manoeuvres turcophiles. Il considère comme de son devoir, du fait de ses fonctions ecclésiastiques, de travailler à réconcilier les deux dirigeants protestants de Transylvanie. „Je suis l'ami de Monseigneur Rákóczi, — écrit-il au comte Etienne Bethlen (II. 637), — mais cela ne veut pas dire que j'aie la moindre aversion contre vous et il

en sera ainsi tant que vous ne mettrez pas en péril notre pauvre patrie . . . Quoiqu'il en soit, vous ne devez pas mener les Turcs, les Tartares contre les chrétiens. Peut-être même vos prédicateurs ne le disent-ils pas. Mais dans notre théologie, c'est une thèse ferme. Et quoi qu'on dise, sous peine de la damnation de votre âme, vous devez vous abstenir de soulever les Turcs, les Tartares contre la chrétienté". Pázmány, le théologien ne peut se défendre de faire une allusion à la différence de principe entre les deux conceptions religieuses: le catholicisme frappe d'anathème quiconque s'allie aux Turcs païens, tandis que le protestantisme inclinait maintes fois à recourir à l'assistance turque même contre les chrétiens. Pázmány défend donc Georges Rákóczi, protestant fidèle à sa religion, contre Bethlen, qui fraternisait avec les païens.

Pázmány ressentait une vive angoisse à la pensée que Rákóczi pouvait être entraîné dans une guerre contre les Turcs, ce qui eût été un désastre pour la Transylvanie hongroise. Aussi, ne cessa-t-il d'adjurer le prince d'éviter la guerre avec les Turcs, conscient qu'il était de l'insuffisance des forces transylvaines. „Il est impossible, — écrit-il au prince, — que vous puissiez faire la guerre contre la puissance turque. De même, il vous est impossible de maintenir longtemps vos troupes sous les drapeaux. Les Ordres se lasseraient des frais et des efforts que demande une campagne" (II. 735). L'intérêt de la Transylvanie protestante mais hongroise, lui tient à coeur à un point tel qu'il met en garde le prince contre toute imprudence, et même lui conseille de ne pas se fier à l'aide de l'empereur: „Je crois, nous avons assez d'exemples prouvant que l'assistance allemande ne peut protéger la Transylvanie contre le péril turc". La perte de la Transylvanie serait, aux yeux de Pázmány, la ruine de toute la nation hongroise: „Parce que si la Transylvanie était perdue (à Dieu ne plaise!), pour sûr, mal en prendrait aussi à d'autres" (II. 721). Pour cette raison, Pázmány amène le roi à aider Rákóczi contre les Turcs par des troupes allemandes, mais il demande par ailleurs que les troupes hongroises des *haïdouk*-s ne restent pas non plus inactives: „Vous devriez presser les haïdouks, — écrit-il à Rákóczi, — pour qu'ils ne regardent pas indolemment la destruction du pays de Transylvanie, car si l'on n'éteint

pas les flammes consumant les maisons voisines, l'incendie turc les brûlera également" (II. 725).

C'était une douleur profonde pour Pázmány de voir le palatin Esterházy manoeuvrer contre Georges Rákóczi, et même envoyer une légation à Bude auprès des Turcs. En ami bienveillant, Pázmány recommanda à Rákóczi de ne pas s'émouvoir des machinations du palatin: c'est la faveur du roi qui importait, non pas celle du palatin: „Ce qui est substantiel, c'est que le Soleil vous soit juste, peu importe si la Lune croît ou décroît" (II. 685). L'amitié que portait le cardinal Pázmány envers le prince protestant hongrois a trouvé son expression la plus caractéristique et la plus émouvante dans une des dernières lettres qu'il a écrites à Rákóczi quand, quelques mois avant sa mort, le cardinal, souhaitant au prince une bonne année pour 1637, lui envoie „avec une grande estime et affection" un exemplaire de ses Sermons publiés peu avant, en priant le prince „de se donner la peine de les lire quand ses soucis de souverain lui laissent un peu de loisir". „Je crois, — continue-t-il, — que jamais peut-être vous n'avez entendu une prédication catholique. Prenez donc la peine de les lire au moins chez vous" (II. 744).

Il serait absolument erroné de croire que Pázmány n'écrivait ses nombreuses lettres à Rákóczi que par pure courtoisie ou par subtilité diplomatique ou encore pour leurrer le prince de vaines illusions, par égoïsme politique: ces lettres étaient absolument sincères et inspirées par un amour dévoué de sa race hongroise. Et ce qui le prouve, c'est qu'à la même époque il adressait au roi de nombreux exposés, conçus dans le même esprit. Il avertit le roi de ne pas permettre à l'armée impériale d'irriter Rákóczi en pillant son domaine de Szerencs (II. 167). Il recommande au roi Ferdinand II de maintenir la paix avec Rákóczi, même au prix des plus grands sacrifices, sinon, toute la Haute-Hongrie pourrait facilement s'enflammer et le Turc aussi partir en guerre: il faut donc satisfaire la revendication de Rákóczi sur Munkács et Mád; naguère n'a-t-on pas cédé à Bethlen treize comitats pour avoir la paix? (II. 403). Plus tard, quand le Turc veut attaquer Rákóczi, l'archevêque d'Esztergom suggère directement au roi d'envoyer des troupes allemandes

au secours du prince de Transylvanie, en faisant passer ces troupes pour des mercenaires de Rákóczi. Pázmány craignait, en fait, que les Translyvaniens ne s'entendissent pas très bien à la défense des forteresses, cependant le prince devait se retrancher à Várad (II. 716).

La politique pro-transylvanienne que poursuivait Pázmány, lui suggérait, par ailleurs, d'intervenir auprès des dirigeants de Hongrie en vue de les bien disposer envers Rákóczi. C'est ainsi que Pázmány fit savoir au chancelier royal Sennyey qu'il ne devait pas être utile d'aliéner Rákóczi par le refus du roi de le reconnaître comme prince de Transylvanie. De même, il tâchait d'apaiser par de douces paroles un violent adversaire de Rákóczi, le palatin Nicolas Esterházy, que Pázmány voulait persuader de la nécessité de la paix; il l'assure que Rákóczi ne ferait pas la guerre, mais qu'il ne fallait pas agir de manière à ce que les choses en vinssent jusque-là du fait des revendications de ce prince: „Maintenant encore, — écrit le cardinal épris de paix, — j'estime qu'il faut, autant que faire se peut et même au prix de sacrifices, maintenir le pays dans le calme et ne pas entraîner Sa Majesté dans une guerre avec les Turcs, au milieu de tant de gâchis. Que Dieu veuille que nous ne devions pas prendre les armes (II. 444). Dans sa lettre adressée à une autre personnalité distinguée, il conseille, contre le Turc voulant attaquer Rákóczi, de permettre le passage aux troupes recrutées par ce dernier en Haute-Hongrie avec l'autorisation du roi, ainsi qu'aux forces venant de Pologne. Et, si le Turc envahissait la Transylvanie, il faudrait secourir Rákóczi d'une manière encore plus efficace: „Voire, si le Turc voulait prendre de force la Transylvanie (que Dieu ne le permette) il me semble que nous devrions faire encore davantage" (II. 670). Quelle joie ce fut pour Pázmány d'apprendre, par la lettre de Rákóczi, la victoire que celui-ci remporta sur le pacha de Bude près de Szalonta. Son coeur hongrois se remplit de joie en voyant que le Hongrois pouvait, sans aucune aide étrangère, vaincre l'ennemi héréditaire. Dans sa lettre adressée au comte Etienne Pálffy (II. 718), il dit toute sa joie et sa satisfaction de ce que „des forces hongroises aussi peu nombreuses, sans être aidées de troupes allemandes, aient pu obtenir un

si beau succès. Nous devons rendre grâce à Dieu d'avoir ainsi humilié les païens enflés d'orgueil".

Cependant, même avec les Turcs, Pázmány, esprit profondément pacifique, ne veut aller jusqu'à la rupture que si la chose est tout à fait inévitable ou encore si l'heure est venue où l'on a assez de force pour, avec de fortes chances de succès, tenter de les expulser. A plusieurs reprises, il recommande au roi Ferdinand de sauvegarder jalousement la paix avec le Turc (II. 151), éventuellement même au prix d'étrennes à offrir au grand-vizir et au mufti (II. 465). Son esprit perspicace a une claire vision de la situation des forces coalisées en Europe: l'alliance des Français avec les princes protestants, dont Gustave-Adolphe, contre l'empereur; il se rendait bien compte que, sur le front occidental, la guerre de Trente ans engageait fortement les armées de l'empereur; il voyait que la lutte sans merci contre les Turcs ne pouvait se faire qu'une fois les guerres occidentales définitivement terminées.

V.

Pázmány dans la grande politique européenne. Sa conception en diplomatie. Son plan de société des nations et de paix perpétuelle. Ses mobiles: l'intérêt de la nation hongroise. Politique et machiavélisme.

C'est le pénible sort de la Hongrie qui a décidé Pázmány à ce que, usant de la situation que lui assuraient ses hautes fonctions et son influence comme conseiller de la cour, il travaillât au rétablissement de la paix en Europe occidentale. Dans son mémorandum adressé, en espagnol, au cardinal Barberini pendant l'été de 1629 (II. 55 et ss.) il voit la situation sous un jour particulièrement sombre. Les souverains ont fait de l'Europe un immense champ de bataille; et soit parce qu'ils sont avides de gloire, soit parce qu'ils ne respectent pas le droit de propriété, ils aiment à jouer l'arbitre dans des affaires qui leur sont étrangères. „Quoique souhaitant tous la paix, — dit Pázmány, comme s'il dépeignait la situation actuelle de nos propres temps, — ils se précipitent dans la

guerre . . . où les forces s'épuisent sans aucune utilité, ce qui donne aux ennemis communs de la foi des chances pour faire avancer leurs dessins hostiles à la religion chrétienne". Les princes qui prennent les armes considèrent comme une question d'honneur de ne pas offrir eux-mêmes la paix. Dans ces conditions, — conclut Pázmány, — le rétablissement de la paix exige l'intervention d'une autorité désintéressée, jouissant d'un prestige universel, comme celle du Pape.

En lisant les écrits de Pázmány à ce sujet, on a l'impression que ce philosophe de l'histoire parle de la guerre mondiale déclenchée au début du XX^{e} siècle, tellement tout ce qu'il dit, s'applique à la nature de l'homme perpétuellement en guerre: si les peuples ont tardé à mettre fin à la guerre de Trente ans, c'est qu'ils étaient guidés par les mêmes motifs psychiques que ceux qui, près de trois cents ans plus tard, prévalurent dans la guerre universelle. Et si, dans le cas de la guerre de Trente ans, Pázmány faisait allusion au profit que retirait l'ennemi commun de la religion chrétienne, le Turc, ce *tertius gaudens* dans la mêlée des peuples chrétiens, — la guerre mondiale qui eut lieu dans un passé récent, a porté l'eau également au moulin d'un ennemi de la civilisation chrétienne: le bolchévisme. En lisant les lignes suivantes de Pázmány, on songe aux stériles conférences du désarmement des années d'après-guerre, conférences qui se transformèrent peu à peu en conférences de réarmement: „La perfidie ou le malheur de cette époque, — écrit Pázmány, — c'est que, ni les moyens, ni les procédés ne sont proportionnés au but à atteindre: *par les mêmes moyens avec lesquels on veut servir la paix, on attise le feu de la guerre*".

Faisant preuve d'un courage peu commun, dans sa missive au cardinal Barberini, Pázmány fait ouvertement des reproches au pape Urbain VIII parce que, autorité planant au-dessus des partis, il n'a rien fait pour rétablir la paix, par crainte de paraître, lui, le père affectueux des peuples, être une partie intéressée. „Or, ce n'est pas faire preuve d'affection que de tolérer que le préjudice atteigne ceux que l'on aime et ne pas même bouger le petit doigt pour prévenir cela". Le pape, constate Pázmány, affiche quasi ostensiblement son impartialité, mais entre temps il s'arme, ce qui encourage

MAGYAR
TUDOMÁNYOS AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA

les souverains à des audaces de plus en plus grandes. Les Français occupaient la Suisse. Et le Pape ne s'arma que quand les Allemands occupèrent les cols de Graubunden. Les Français ne menaçaient-ils pas l'Italie autant que les Allemands? Le Pape, — croit Pázmány, — avait tort de recourir aux armes temporelles, car ce ne sont pas elles qui font sa force, mais l'autorité ecclésiastique, le prestige pontifical. Le Pape, en tant que père commun des nations, et puissance spirituelle, a le devoir de régler les conflits surgissant entre ses fils. Et si Pázmány exposait tout cela, quelquefois même dans un langage qui n'était pas très diplomatique, c'est qu'il savait bien que le Pape était sujet à la magie politique de Richelieu qui voulait entraîner les princes allemands et le roi de Suède dans une guerre contre Ferdinand II.

Mais l'imagination diplomatique de Pázmány ne s'arrêta pas là: en partant du rôle obligatoire de conciliateur du Pape, il élargit cette conception pour aboutir au projet d'une véritable société des nations. Sur ce point, le sens aigu et sobre des réalités qui caractérise l'archevêque, cède le pas à un rationalisme touchant à l'utopie. En effet, il y a trois cents ans, l'humanité était encore moins mûre pour l'idée de la société des nations qu'elle ne l'est aujourd'hui. D'une manière générale, Pázmány vivait non pas dans le monde stylisé de l'imagination, mais dans celui de la rude réalité, sur le sol de laquelle il s'appuyait de ses deux pieds. Il était pénétré de la loyauté obligatoire en présence de la réalité objective. Ce ne fut qu'une seule fois qu'il s'aventura dans le pays de l'Utopie, en s'engageant sur le sol instable de l'idéologie de la Société des Nations.

En 1631, menacé sur le Rhin par Gustave-Adolphe, l'empereur s'adressa au Pape. Mais celui-ci ne lui fit espérer aucun secours diplomatique pas plus que financier. C'est alors que surgit l'idée que peut-être Pázmány qui, grâce à l'autorité internationale dont il jouissait et aux grands mérites qu'il acquit dans la contre-réformation, était à Rome l'objet d'une estime toute particulière, pourrait peut-être suggérer quelque chose au Pape. L'empereur envoya donc l'archevêque à Rome, en qualité d'ambassadeur impérial. La cour donna

d'abord à Pázmány l'instruction d'essayer de gagner le Pape au projet d'une alliance catholique germano-espagnole. Or, plus le cardinal approfondissait ce projet, plus il le trouvait irréalisable. Son esprit fertile conçut l'idée d'une solution de plus grande envergure, dépassant de loin le cadre de la situation momentanée et qui, à ce qu'il pensait, pouvait servir de base à la paix perpétuelle. Dans une lettre qu'il adresse à l'empereur (II. 245), il exprime l'avis que l'une des causes principales des guerres européennes revenant sans cesse était la crainte ressentie par les princes catholiques eux-mêmes en présence de la force prépondérante du trône d'Espagne et d'Autriche, de la *Domus Austriaca*. Il fallait, selon Pázmány, que cette crainte fût dissipée par une alliance défensive et offensive à conclure entre le Pape, l'empereur, les princes allemands, les rois de France et d'Espagne, le doge de Venise, le prince de Savoie, le grand-duc de Toscane, les princes de Bavière et de Lorraine et plusieurs autres princes encore, en vue de faire disparaître l'hérésie et d'expulser les Turcs de l'Europe. Les souverains devaient s'engager par serment à ne pas attaquer une possession quelconque des membres de cette alliance. Et si cela se produisait cependant, tous les alliés devaient être obligés d'agir collectivement pour châtier l'agresseur. Si des litiges surgissaient entre les membres de la coalition, ils devaient être écartés par voie de négociations. „Je crois, — dit Pázmány en conclusion de son projet de société des nations dont les sanctions théoriques d'une valeur problématique ressemblent singulièrement à celle de la Société des Nations actuelle, — je crois, que les souverains catholiques ne sauraient conclure une alliance plus glorieuse (gloriosius foedus) que celle-ci. Et j'espère fermement que si chaque membre de l'alliance tient ses engagements, cette alliance pourra avoir des succès prodigieux".

Seulement, Pázmány ne réussit pas à convaincre le pape, à Rome, de la solidité de ses espoirs en de grands succès. Dans le mémorandum qu'il adressa au Souverain Pontife en date du 6 avril 1632, de même qu'au cours de ses exposés faits de vive voix, Pázmány eut beau expliquer que les princes protestants ayant conjuré contre le saint empire romain et contre la religion catholique, les princes catholiques devaient,

sous la présidence du pape, se réunir en une alliance étroite (II. 260). En effet, aussitôt se dressa devant les yeux du Souverain Pontife, le grand point d'interrogation: l'alliance des peuples catholiques et celle des peuples protestants d'Europe ne va-t-elle pas éterniser la guerre? Cette alliance, cette confédération ne sera-t-elle pas la source de la guerre perpétuelle, au lieu d'être celle de la paix éternelle? Et par ailleurs, les membres de la fédération des princes catholiques useraient-ils réellement d'une action collective pour châtier le confédéré qui désobéirait et attaquerait un autre confédéré? Et quid, — demanda le Pape, — si quis foederatorum alterum invadat? (II. 318). Au réalisme politique du pape déplaisait l'utopie de Pázmány, dont le motif était, en dernière analyse, la constitution d'une ligue catholique européenne pour expulser les Turcs et pour délivrer la Hongrie de la domination ottomane. Ce projet était le rêve d'un Hongrois, vrai et fidèle fils de sa nation: pour la postérité, il constitue un émouvant document de la profondeur du sentiment patriotique qui animait Pierre Pázmány. Du reste, un des aspects les plus attrayants de sa personnalité: sa franche sincérité perce même dans ce projet diplomatique audacieux, parce que Pázmány ne dissimule aucunement que son but était d'assurer le triomphe du catholicisme et de raffermir la Maison Habsbourg. Loin de son esprit droit la pratique d'afficher un humanisme universel par lequel, en usant des formules sonores de l'idéalisme moral, on s'efforce de camoufler d'égoïstes intérêts de puissance et la volonté de conserver à jamais les butins acquis dans la guerre mondiale.

La personnalité de Pázmány, comme homme d'Etat n'est pas entachée du machiavélisme, et de ses raffinements de langage cachant la perfidie, méthodes en vogue à cette époque. Aux yeux de Pázmány, la meilleure des politiques est celle de la loyale franchise. C'est pourquoi il se méfiait de Bethlen qu'il ne croyait pas (Bethleni fidei non fidendum . . . II. 594) parce qu'il „ne tient pas ses promesses et que, selon la *ragion de Stato* de Machiavel, aucun engagement ne le retient si l'occasion se présente de faire progresser sa cause". Toutefois, si Pázmány n'avait rien de commun avec la duplicité politique et diplomatique et si le principe de la raison d'Etat

prévalant aux dépens de la morale lui demeurait étranger, il n'en fut pas moins un homme d'Etat actif de grande classe, grâce à son sens profond des réalités, à sa grande expérience des hommes, à sa connaissance précise des choses. On est étonné de voir l'immense multitude de sa correspondance politique et de constater le service d'informations rapide et sûr dont il disposait sur le front de guerre et de diplomatie tant occidental qu'oriental. Aussitôt ses informations reçues, il est prêt à agir: il fait part au roi de ses suggestions, il critique l'attitude du palatin, recommande la paix au prince de Transylvanie, surveille le Turc, prend des mesures d'ordre militaire. Il surveille personnellement surtout chaque mouvement de Bethlen (periculosas et occultas machinationes Bethlenii). Aussitôt il est renseigné sur l'envoi d'un émissaire français en Transylvanie, devant passer par Vienne et chargé de préparer l'alliance de Bethlen avec les princes allemands. Quand un délégué transylvanien, Etienne Hatvani est envoyé à Venise, Pázmány avertit immédiatement le ban de Croatie d'avoir l'oeil sur cet émissaire et par ailleurs, il n'oublie pas de charger l'ambassadeur impérial à Stamboul de faire observer les démarches de l'envoyé de Bethlen à la Sublime Porte. Lorsque Bethlen, pour des fins politiques, songe à épouser une archiduchesse Habsbourg, Pázmány est aussitôt renseigné sur le dessein du prince de Transylvanie. Avec non moins de rapidité, l'archevêque est renseigné sur les préparatifs de guerre de Bethlen et aussitôt il communique au roi ses conseils en vue de l'action stratégique à entreprendre pour les contrebalancer: armement des forteresses frontières, concentration de troupes royales, choix du haut-commandant. Quand Bethlen conclut son mariage avec Catherine de Brandebourg, l'intuition politique fait pressentir Pázmány que les nouveaux liens de parenté pousseront le prince à l'attaque: „Connaissant l'esprit de Bethlen, — dit-il, — et en y ajoutant les nouveaux liens contractés par cette alliance, en songeant aux encouragements et aux manœuvres pratiquées sous la couleur des noces, je crois quasi certainement que Bethlen entreprendrait aussi quelque chose" (I. 494).

Pázmány fut non seulement un bon psychologue de l'âme individuelle, mais en même temps un excellent connaisseur

de la psychologie des foules: il savait d'avance, comment le peuple se conduirait dans une situation donnée. C'est ainsi qu'il déconseille vivement de tenir concentrés, à grands frais, dans un camp d'hiver, les haïdouks parce que, „aussitôt le printemps venu ceux-ci se disperseraient comme une bande de cailleteaux et si Bethlen se met en marche, ils seront les premiers à le rallier, puisque leurs héritages, leurs femmes, leurs parents sont pour la plupart dans le pays de Bethlen" (I. 496).

Pour Pázmány, il était très dur de paraître naïf et crédule en politique, en présence des manigances de Bethlen: même vis-à-vis de soi-même, il veillait jalousement à l'autorité de sa raison perspicace et pénétrant jusqu'au fond des choses. Dans l'avis qu'il soumit au conseil impérial (I. 540) il déclara sans ambages que si Bethlen voyait les impériaux croire à ses promesses rusées, le prince pourrait, à juste raison, les prendre pour des nigauds, bêtes comme une bûche (truncos nos judicabit). „Si Bethlen, — écrit-il — devient de jour en jour plus audacieux dans ses menteries, c'est à nous-mêmes, en somme, qu'il faut s'en prendre, parce que souvent, quand son mensonge était évident, nous avons fait semblant, en lui répondant, de le croire entièrement, comme si nous n'avions rien su de ses tractations avec les Turcs et de ses autres finasseries".

VI.

Pázmány, sa connaissance des hommes et sa philantropie. L'idée d'Etat dans la conception de Pázmány. L'esprit démophile dans sa politique et dans son administration ecclésiastique: Pázmány discerne le rôle des serfs en tant que soutiens de la vie nationale. Sa grande connaissance de l'histoire du droit; son sens constitutionnel. Pázmány, grand scrutateur de l'âme hongroise.

Un important facteur des succès politiques de Pázmány fut sa connaissance approfondie des hommes, qu'il devait aux luttes que, dès sa jeunesse, il fut obligé de livrer aux instincts, aux ambitions, à l'envie et aux jalousies des humains. Aussi, n'a-t-il pas du tout idéalisé la nature humaine: guidé

par son sobre réalisme, il traitait les hommes comme l'exigeait leur être moral réel. Une des caractéristiques de sa grandeur en tant qu'homme d'Etat est qu'il pouvait pénétrer les âmes, dont il savait utiliser les qualités pour ses fins. Chez lui, la politique était le domaine du tact et du sens psychologique innés. La multitude des lettres que nous possédons de lui fournissent la preuve éloquente que Pázmány fut le plus éminent tacticien politique hongrois de son époque; ses hautes qualités auxquelles il devait ses succès étaient un doigté psychologique intuitif et instinctif, la faculté délicate de se transposer sur le plan psychique d'autrui, sa sensibilité qui saisissait les moindres replis de l'âme, la compréhension rapide des motifs logiques des événements. Ce grand sens psychotechnique lui était d'ailleurs nécessaire en tant qu'instrument, car le but suprême de sa politique: la paix, exigeait toujours de lui la médiation, l'apaisement des passions, les suggestions et les argumentations à droite et à gauche. Il exerçait un fort ascendant sur ses adversaires mêmes, car on sentait en lui la force morale, la fermeté de la conviction et la pureté de ses intentions patriotiques. Il agissait non par le pathos austère de sa situation élevée, mais par sa simplicité spontanée et par la supériorité de ses dons personnels. Chez Pázmány, la politique, en tant que formation de la volonté collective, était réellement l'art des compromis. A cette époque, mieux que jamais peut-être, l'Etat hongrois était un système plutôt instable de forces intérieures et extérieures: chaque jour, Pázmány devait faire des efforts pour maintenir l'équilibre. Cet équilibre, il tâchait de l'assurer entre le roi et le prince de Transylvanie, le roi et les Turcs, la Transylvanie et les Turcs, les Ordres catholiques et les Ordres protestants, les gouvernants de Vienne et la Constitution hongroise, l'empereur et le Pape. Dans ces efforts incessants pour aplanir et concilier, jamais sa force et sa dignité morale ne chancelèrent: dans la personnalité de Pázmány, l'habileté tactique, sur le terrain de la politique, n'a jamais dégénéré en duplicité ou ruse; chez lui, la prudence n'était pas le synonyme d'astuce, l'emprise qu'il exerçait sur les hommes n'est jamais devenue une tromperie, ses nobles ambitions légitimes n'avaient rien de commun avec l'égoïsme et l'orgueil du pouvoir; sa

fidélité à sa nation ne l'a jamais entraîné à un chauvinisme ambitieux, l'autorité de ses hautes fonctions ne l'ont jamais poussé à un impérialisme personnel, comme ce fut souvent le cas chez son grand contemporain ecclésiastique, le cardinal de Richelieu.

Homme d'Etat du XVII[e] siècle, époque à laquelle la politique se faisait, non dans les assemblées législatives réunissant les représentants des nations, mais dans les cours, Pázmány devait connaître à fond, pour pouvoir les influencer, les représentants du pouvoir politique, dont dépendait le destin des pays: les souverains, le Pape et ses cardinaux, les ministres et chanceliers, les hauts dignitaires de l'Etat et les généraux, — dont il devait parfaitement connaître la psychologie. Et en effet, Pázmány voyant clair dans leurs aspirations, leurs passions, leurs manières de réagir, pouvait les influencer avec succès.

Déjà au temps où il était professeur à Graz, quand l'archiduc Ferdinand, le futur empereur Ferdinand II, fit construire un couloir souterrain reliant son palais au cloître et à l'Université des Jésuites, Pázmány se familiarisa avec l'atmosphère de la cour: les membres du collège jésuite étaient des hôtes assidus de la cour. (Cf. Eugène Kastner: P. Pázmány à Graz. Katolikus Szemle. 1935. p. 14). L'ambiance du monde distingué où vivaient les Jésuites de Graz, les façons de penser propres à ce siècle, et l'esprit aulique régnant sous ce climat de Graz, ont laissé une forte empreinte sur la personnalité de Pázmány. Il invoquait volontiers, dans ses écrits, l'autorité des princes des temps anciens et modernes, donnait souvent leur vie en exemple, ou tirait des comparaisons de leurs actes. Aux yeux de Pázmány également, l'idéal du souverain était conforme à l'idéal du prince selon les idées des temps d'alors: le souverain absolu détenteur du pouvoir d'Etat, devait être, en même temps, le protecteur de l'Eglise, comme il convient chez un prince *Dei gratia.* Dans un de ses sermons (XXII[e] dimanche après la Pentecôte, sermon II), il trace avec minutie l'idéal du souverain religieux, ainsi que la conception d'Etat qu'il implique. La raison suprême de la vie de l'Etat et de l'existence du souverain „c'est que les gens puissent vivre en paix et que l'audace des méchants

soit enrayée par la peur du châtiment". Dieu a placé les souverains au-dessus des peuples pour qu'ils fassent régner l'ordre dans la société et que, en représentants de Dieu, ils châtient les malfaiteurs: c'est pourquoi le symbole de leur pouvoir est le glaive. Les souverains sont les *serviteurs de Dieu*, ses lieutenants ici bas. Mais en même temps, ils sont des *lampes irradiantes*, car „ils ont le devoir d'être les miroirs de la perfection et de montrer par le bon exemple le chemin de la sainte morale". Dans les Saintes Ecritures, leur nom est aussi *Soleil* parce que „comme le soleil est plus luisant que les autres étoiles, la moralité du prince doit être aussi plus glorieuse que celle des autres". (Quant à Louis XIV, l'attribut „Roi-Soleil" s'applique, toutefois, dans un sens différent). Dans sa haute dignité même, le souverain doit faire preuve d'humilité, car elle seule est capable de freiner son pouvoir. Il doit, en outre, connaître les limites de ses facultés; il ne doit pas être omniscient. „Quoique par sa richesse et par sa puissance, le prince soit supérieur à tous, — il y a, par contre, nombre de personnes qui le dépassent en science, en sagesse et en sainteté. Et tout comme les rois, pour leurs maladies corporelles s'en remettent aux soins de médecins: les choses législatives doivent être exécutées par des légistes et les affaires de guerre par des capitaines, car les rois ne suffisent pas à tout cela". Ceux-ci inclinent facilement à l'orgueil, cependant „Dieu arrache souvent les ailes de ceux qui volent en haut". Le prince doit être un bon pasteur, ne pas affamer, ni éreinter, ni écorcher ses brebis. „Le bon pasteur tond ses brebis, mais il ne les écorche pas. A la place de la laine, il repousse de la laine, mais quant à la peau, elle ne repousse pas". Le souverain ne doit pas dissiper sans mesure les revenus de son pays en les dépensant aux jeux et au faste. Pour éclairer cette idée, Pázmány cite les exemples, — puisés dans l'antiquité, — des empereurs Néron et Héliogabale, mais il renonce à faire des allusions aux princes contemporains, amateurs des splendeurs selon le goût du XVII^{e} siècle. Le souverain, — dit Pázmány, — doit être droit, franc, et ne jamais s'envelopper de fausse couleur: „Avec de pareils masques, les princes peuvent cacher la fausseté aux yeux des hommes, mais ils ne peuvent

tromper Dieu, dont le bâton plane au-dessus de leur tête".

Après avoir défini ainsi l'idéal du souverain, tel qu'il vivait dans les esprits de ces temps-là, Pázmány en arrive logiquement à déduire les devoirs des sujets. Les princes régnant à la place et au nom de Dieu, „l'on doit obéir aux princes et aux seigneurs non pas comme à des hommes, mais comme à Dieu, et ce n'est que par la volonté et sur l'ordre de Dieu, qui les a placés à notre tête, que nous leur obéissons". Connaissant cette conception politique, l'homme moderne ne sera pas étonné de lire que, dans ses très nombreuses lettres adressées à son souverain, observant l'usage de son époque, Pázmány l'apostrophe, en tant que chef du saint empire romain germanique, en lui donnant le titre de *Sacratissima Caesarea Regiaque Majestas*. Du reste, la fidélité et l'obéissance du sujet envers le souverain n'empêche pas le moins du monde l'archevêque hongrois d'avertir son maître des limites de son pouvoir, inhérentes à la Constitution hongroise et garanties par le serment du souverain. Respectueux de la Constitution hongroise, Pázmány observe et fait observer vers le haut et vers le bas les droits de la noblesse.

Il est intéressant d'ailleurs de rapprocher ce sermon de Pázmány du sermon de Bossuet sur la *Politique tirée de l'Ecriture Sainte*, où l'idée maîtresse tend à prouver également que le prince existe non pour lui-même, mais pour le peuple, pour l'intérêt public. Pázmány et Bossuet assignent aux princes à peu près les mêmes principes d'ordre moral et politique. Mais alors que Bossuet avait en vue l'idéal du souverain absolu de son temps, dont le pouvoir ne connaît que des limites religieuses et morales intérieures, ou bien tout court: religieuses, inhérentes à la morale, c'est-à-dire la conscience chrétienne du prince, — dans la conception de Pázmány, il y a en plus, une limite extérieure mise au pouvoir du souverain, et c'est la Constitution du pays.

Quelles sont les idées et quel est le sentiment du grand homme d'Eglise hongrois sur la classe des serfs qui, à cette époque, ne jouissaient pas de droits constitutionnels? Il est incontestable que les institutions fondées par Pázmány étaient destinées, pour la plupart, à relever la classe de la moyenne

noblesse en développant ses forces religieuses et politiques par la voie de l'érudition. Néanmoins, du fond du coeur, Pázmány vouait au bas peuple une affection sincère; ce peuple constituait le gros de la nation hongroise et représentait un facteur dont Pázmány appréciait hautement l'importance fondamentale dans la vie nationale. La preuve en est le grand zèle qu'il met à assurer le soin des âmes dans les campagnes: il cherche à pourvoir les villages de prêtres; tout au moins il y envoie des frères prêcheurs (surtout des jésuites) pour remplir les fonctions pastorales dans le peuple dont on se souciait peu auparavant. Les territoires occupés par les Turcs lui tiennent particulièrement à coeur, aussi demande-t-il même au Saint-Siège d'envoyer des missionnaires dans ces régions. D'autre part, il suggère au roi d'ordonner à son ambassade auprès de la Sublime Porte d'intervenir énergiquement auprès du sultan pour obtenir que, conformément à la convention de Vienne, dans les régions occupées, l'activité du clergé catholique ne fût pas entravée et que les moines franciscains arrêtés par les Turcs fussent remis en liberté.

Les intérêts matériels du peuple des campagnes n'échappent pas non plus à l'affectueuse attention de l'archevêque Pázmány: dans les lettres qu'il adresse à Bethlen et à Rákóczi en les exhortant à la paix, on retrouve tel un refrain, l'avertissement et la plainte visant les pertes subies par le peuple à la suite des guerres: ses biens sont ruinés, la misère prend des proportions incroyables. Les troupes insurgées cantonnées dans les camps d'hiver et les troupes allemandes dépouillaient le peuple: „Le pauvre peuple est dénudé par le cantonnement des troupes à un tel point que les gens meurent eux-mêmes de faim et de froid et sont incapables de ravitailler les soldats" (II. 146). Inspiré par ses sentiments démophiles, Pázmány suggérait d'insérer dans l'accord conclu avec les Turcs, que la perception des impôts devait être laissée, dans les territoires occupés, aux maires des villages, parce que si, contrairement à l'accord, les soldats turcs errants procédaient eux-mêmes à cette besogne, ils en profitaient pour faire du chantage (II. 245). Détail qui en dit long sur les sentiments d'affectueux intérêt que portait Pázmány aux gens de la glèbe: au milieu de ses soucis et occupations innombrables,

il trouva très souvent le moyen d'intervenir en faveur des pauvres serfs pour les aider à faire triompher leurs justes causes. C'est ainsi que Pázmány intercéda par exemple auprès de la veuve de Georges Thurzó en lui demandant à propos d'un certain Sarnóczay, pauvre hère, de ne pas lui en vouloir, „d'avoir pitié de lui et de faire délivrer ses hardes à ce pauvre homme" (I. 114). Une autre fois, Pázmány adresse une lettre à l'intendance royale de Pozsony et lui réclame de punir les gens de Csata parce que ceux-ci „ont enlevé la charrette et les chevaux d'un pauvre serf" (I. 140). Une autre intervention analogue de Pázmány fut faite auprès du conseil de la ville de Körmöc; en effet, l'autorité municipale avait fait confisquer une partie d'une somme de thalers trouvés sur quelques serfs; ceux-ci allèrent trouver l'archevêque pour formuler leur plainte et ce dernier écrivit alors au conseil municipal en l'invitant de restituer aux serfs l'argent confisqué, étant donné que ces paysans étaient habitants des territoires sous occupation turque et avaient besoin de changer les thalers pour racheter la vie des leurs (I. 334). D'autre part, Pázmány facilitait volontiers l'éducation des enfants du peuple bien doués. Quelle ne fut sa joie quand le comte Paul Pálffy lui recommanda un petit paysan bon chanteur. Dans sa lettre de remerciements, Pázmány signale qu'il allait faire un essai avec le petit chanteur pendant les fêtes pascales et si le résultat était encourageant, il ferait continuer l'éducation de l'enfant à Nagyszombat, „pour qu'il ait le moyen de s'instruire" (II. 477). Il était donc heureux de contribuer au relèvement culturel des fils du peuple.

En analysant la personnalité de Pázmány, homme politique, ses vastes connaissances en fait d'histoire du droit sautent aux yeux aussi bien que son sens constitutionnel. Le mémorandum qu'il écrivit en 1625 sur la succession au trône de Hongrie est un traité magistral exposant l'ordre de la succession au trône hongrois. N'écoutant que ses convictions et son sens constitutionnels, lors de l'élection de Ferdinand II et de Ferdinand III au trône de Hongrie, en dépit de toutes les pressions venues de Vienne, il persista pour employer le terme „élection" et tenait absolument à ce que le roi publiât un diplôme inaugural garantissant les

droits et les libertés de la nation et que le roi prêtât serment, lors de son couronnement, sur la Constitution hongroise qu'il devait respecter. Par contre, quand Bethlen est élu roi, Pázmány, partant de la doctrine de la Sainte-Couronne de Hongrie définie par le Code Tripartite du grand légiste hongrois Werbőczi, défendit la thèse légitimiste. Le pouvoir public appartient, certes, explique Pázmány, au roi légalement couronnée, mais celui-ci ne peut édicter des lois qu'avec le consentement du *populus* (haut clergé, haute noblesse, noblesse). Or, à la diète ayant proclamé l'élection de Bethlen comme roi, l'Ordre du haut clergé ne participa pas; du reste, poursuit Pázmány, dans la personne de Ferdinand II, la Hongrie avait déjà un roi légalement élu et couronné. La diète qui a élu Bethlen roi, n'était pas convoquée légalement, l'élection eut lieu, non pas selon les antiques coutumes, mais sous une pression d'intimidation provenant de la force armée. (Vindiciae Ecclesiasticae. Oeuvres complètes de Pázmány. Edition latine. VI[e] vol. pp. 541—550). Un autre document prouvant éloquemment la grande érudition historique et juridique de Pázmány est la démonstration et la justification historique du titre de *roi apostolique* (rex apostolicus) appartenant au roi de Hongrie; dans cette démonstration, Pázmány invoque les témoignages de l'historien Bonfini, ceux du Code Tripartite de Werbőczi, le Décret d'André II, de même que la chronique Vita Sancti Stephani. En 1627, Pázmány ne prit pas part à la levée en masse de la noblesse, c'est pourquoi on l'accusa de se dérober à la défense du pays. Cependant Pázmány expliqua que, selon les lois, le roi seul était autorisé à ordonner la levée de la noblesse et non pas le palatin. Si c'était le roi qui proclamait la levée, lui, Pázmány, y répondrait sur le champ. C'est avec un telle jalousie que Pázmány veillait au respect des lois (I. 653).

Quand on examine l'activité politique de Pázmány, les fins qu'il poursuivit, les moyens qu'il appliquait, l'on constate qu'à ses yeux, la politique c'était, en premier lieu, s'occuper de l'âme nationale, exercer le pastorat de la conscience collective du peuple magyar: c'était une vraie *cura animarum*. La mission politique de Pázmány procédait, au fond, du même esprit que sa mission pastorale: tout comme

les autres grands réformateurs nationaux magyars, en partant de Zrínyi pour aller jusqu'à Széchenyi, le grand archevêque, leur prédécesseur, considérait que la première condition du progrès national était de réaliser une purification morale, de faire le diagnostic de l'esprit public de la nation, diagnostic sérieux, exempt de toute dissimulation, pour que la nation puisse se connaître elle-même. Eminent analyste de la psychologie de sa nation, connaissant parfaitement l'âme hongroise, la mentalité et le tempérament magyars jusque dans leurs replis les plus cachés, Pázmány s'efforçait d'arriver, par la parole et par la plume, à secouer sa nation pour qu'elle se connût, pour qu'elle prît conscience d'elle-même, pour que par la critique de soi-même, elle pût s'engager dans la voie du perfectionnement et y progresser. Pázmány n'ignorait pas que pour la *bellicosa gens*, sa nation, c'était là, un chemin bien long. Pourtant, avec une foi indéfectible il croit qu'à force de travailler au progrès culturel, à force de polir lentement l'esprit et de faire que cet esprit prenne conscience de soi, on devait nécessairement arriver au progrès, à l'ascension. Voilà pourquoi il souhaitait toujours la paix: toute sa politique fut toujours une politique de paix, afin de pouvoir réaliser son rêve: donner à la nation magyare une haute culture, garantie primordiale et fondamentale de l'existence nationale. Donc, la source principale de la conception politique de Pázmány, c'était ses aspirations d'animateur culturel, visant à assurer la possibilité d'une oeuvre positive et créatrice.

VII.

La sincérité et la droiture de Pázmány en politique. Son respect de soi et la conscience de sa dignité. Ses conflits avec l'Eglise et en politique. Ses ambitions. Son sentiment de la justice: il défend ses droits contre le pape, le roi, le palatin. Son sens non seulement des biens intellectuels mais aussi des biens économiques. Son amour de la nature.

Un des traits les plus marquants de la personnalité de Pázmány est sa franchise, sa sincérité absolue: la duplicité, la dissimulation de ses opinions, particularités qui chez les

politiciens sont ordinairement des péchés originels ou, plus tard, des nécessités nées de la routine, sont tout à fait étrangères à Pázmány. Lui, il exprimait toujours ce qu'il pensait, avec une grande franchise, et il exigeait en revanche de tous une franchise égale. Rien ne choquait autant son être moral que la duplicité, l'intrigue, „le masque". Les mots équivoques, ces fleurs de la lâcheté, il les hait du fond du coeur. Il considère l'expression libre et sincère de la pensée comme un devoir moral élémentaire: „Ce serait chose plus dure que l'esclavage, — déclare-t-il au palatin Esterházy avec lequel il est en difficultés, — si la liberté d'opinion et de la parole n'existaient pas entre nous" (II. 707).

Aussi Pázmány a-t-il toujours dit sans ambages ses opinions, comme nous l'avons vu, aux puissants: au pape, à l'empereur, aux princes. Quand le palatin Stanislas Thurzó se plaint que Pázmány aurait tu devant lui d'importantes choses publiques — l'archevêque oppose à sa protestation une fin de non recevoir catégorique: „Vous devez être sûr, — dit-il, — que si j'apprenais une chose qui à mon appréciation pourrait vous être inconnue, je ne manquerais pas de vous en faire part" (I. 391). L'archevêque entendit dire qu'un seigneur, Adam Batthyány ne se montrait catholique que par feinte car ses intérêts le demandaient. Aussitôt Pázmány se renseigne auprès de Batthyány et lui demande si l'accusation est exacte, „parce que non seulement devant Dieu, mais même dans ce monde, ne mériterait aucune estime, aucun honneur celui qui jouerait ainsi de la religion" (II. 110). Pázmány ne pouvait absolument pas supporter les intrigues d'un autre grand Hongrois de cette époque, le palatin Esterházy qui n'a pas craint, dans la ferveur des controverses, de surnommer le cardinal du sobriquet de „guerrier rouge". Le motif de la querelle, outre le fait que l'archevêque a excessivement étendu ses pouvoirs, résidait précisément dans la franchise de Pázmány qui le poussait plus d'une fois à s'opposer aux avis du palatin malgré que celui-ci n'admît guère la contradiction. Une fois le palatin accusa l'archevêque d'avoir préalablement approuvé la thèse du palatin et de l'avoir malgré cela combattue au conseil royal. Pázmány s'empressa d'éclaircir ce malentendu. Plus tard

en dépit de cela, le palatin ressortit cette affaire déjà réglée et se mit à récriminer. Pázmány lui administra alors un blâme sévère pour sa façon de procéder: „Il n'est digne ni d'un chrétien ni d'un honnête gentilhomme de reprendre une chose déjà enterrée et réglée en paix amicale et d'en faire un nouveau sujet de haine." „Moi, je ne sais flatter et je ne veux pas mentir sciemment ... Au conseil même, j'ai parlé non pas derrière vous, mais bien face à face .. connaissant votre nature qui se froisse si quelqu' un per omnia ne dit pas comme vous ... Moi, je ne puis nullement m'engager à approuver tout ce que vous proposez." (II. 426—8.) Pázmány expose „en bon hongrois et de but en blanc" au palatin, pourquoi celui-ci éprouve une „aversion mortelle" à son égard. De plus, il accuse le palatin de passer des heures entières à vouloir dénigrer Pázmány auprès du roi, alors que lui, Pázmány, ne parle jamais du palatin au souverain. L'archevêque dit en outre au palatin que celui-ci ne devrait pas exiger que lui, Pázmány, fût toujours du même avis que le palatin: „Si vous entendez par amitié que je m'accorde en toute chose avec ce qui vous plaît et que je ne vous contredise jamais, il faut renoncer à songer à l'amitié. Car je ne puis pas me lier, surtout envers mon Maître, à l'égard duquel je suis tenu par le serment, de dire ce que je juge sans égard à la peur ou à l'amitié" (II. 441). Par ailleurs, ce qui ennuyait également l'archevêque, c'était que le palatin Esterházy se laissait duper par toutes sortes de racontars sans fondement, „par des bruits du marché", cependant il ne convient pas à un personnage haut placé d'accorder créance à tout ce qu'il entend et de se laisser attraper par des rumeurs inconsistantes: „parce que les grands hommes de doivent pas être trop crédules, et s'ils ont cru quelque chose, ils ne le doivent pas tout de suite répandre." (II. 458.) Nombreux sont ceux, poursuit Pázmány, qui n'apportent leurs nouvelles au palatin que pour susciter des discordes: „Car ne croyez pas, Monsieur le Palatin — dit Pázmány —, que tous ceux qui vous sourient, sont tous bienveillants, ni que dans votre affaire il n'existe pas d'intrigants." Quant à l'accusation du palatin, selon laquelle Pázmány aurait écrit des lettres chiffrées à la cour, Pázmány, homme loyal, la repousse avec indignation: „Je n'ai de chiffre

avec personne à la cour." Un pareil procédé serait indigne de son caractère sincère. Enfin, il établit, que son conflit avec le palatin vient de ce que lui, Pázmány, dit ou écrit franchement au roi ce qu'il juge juste selon Dieu et sa conscience, même si son jugement va à l'encontre de l'opinion du palatin. Il recommande à ce dernier de songer à ce que „il n'est pas digne d'un homme intelligent de vouloir que ce qui lui plaît, plaise nécessairement à tout le monde. Ce n'est même pas chose possible". (II. 707.) L'on peut faire observer toutefois qu'à la base de ces controverses se trouvait également le fait que Pázmány s'efforçait de reléguer, institutionnellement, au second plan, le pouvoir palatin.

La source psychique de l'absolue sincérité et franchise de Pázmány était son *respect de soi* extrêmement développé: de puissantes facultés se rencontrent dans son être et la projection psychique en est son fort sentiment d'indépendance et sa forte confiance en soi. Il sait ce qu'il est et cela lui donne du courage; il ne souffre aucune offense, aucune prétérition, il ne tolère pas que l'on touche à sa dignité personnelle. Déjà comme professeur à Graz, il proteste, auprès d'Aquaviva, général des jésuites, contre l'arrogance de certains membres étrangers du même ordre qui traitaient avec dédain leurs confrères hongrois et autrichiens. (I. 14.) De même, il fut profondément blessé dans son amour-propre lorsque deux de ses thèses sur la grâce furent censurées par les théologiens romains de l'ordre, alors que l'on n'avait fait aucune objection aux thèses d'autres auteurs, nettement contraires à la religion. Deux ans auparavant déjà, deux de ses thèses avaient été censurées et quand Pázmány écrivit une apologie de ses thèses, celle-ci fut retenue à Graz. (I. 16.) Il était encore jeune controversiste jésuite quand il adressa, rédigée sur un ton très digne et très courageux une lettre au palatin Georges Thurzó, protestant, qui le fit citer pour „son livre blasphématoire". Pázmány se sentait innocent parce que ce qu'il avait écrit, il l'appuyait par des preuves. Au sujet de son livre, de polémique religieuse, il n'était pas disposé à comparaître devant une instance laïque qui n'était pas compétente en matière religieuse. (I. 38.) Mais il paraît qu'en 1609, ses supérieurs ecclésiastiques mêmes étaient d'avis que la manière combattive et agressive

de Pázmány péchait un peu par l'excès. Aquaviva, général de l'ordre, l'exhorta à la prudence, craignant qu'il ne fournît des motifs aux protestants pour persécuter la Compagnie de Jésus. Les protestants furent particulièrement outrés par la brochure de Pázmány sur „Le Crédo du grand Jean Calvin" contre laquelle les Ordres protestants élevèrent les plus vives protestations à la diète de 1609: „un impie jésuite, Pierre Pázmány, — a-t-on dit — a rédigé un livre blasphématoire contre les calvinistes." A la chambre basse, plusieurs protestants réclamèrent l'expulsion des jésuites. En présence de la colère de ses adversaires, Pázmány fut obligé de se mettre en sûreté pendant un certain temps. Cette retraite de Pázmány fut d'ailleurs approuvée aussi par le général des jésuites. (I. 767.)

Un témoignage significatif qui montre combien Pázmány se respectait et ne se laissait pas mener, c'est une lettre qu'il adressa en février 1616 au général de l'ordre, à Rome, et où il repoussait les calomnies répandues sur lui par quelques-uns de ses confrères de l'ordre, tout en protestant contre l'attitude inique de son supérieur qui crut à ces calomnies, interdit à Pázmány de se rendre en Hongrie et le transféra à Olmütz. Pázmány écrivit à ce sujet une lettre au Pape, mais cette missive fut escamotée et l'on inventa les pires choses pour dénigrer Pázmány. Celui-ci protesta avec la dernière énergie contre ces façons de procéder; il réclama que les accusations portées contre lui fussent éclaircies. Il ajouta que si les choses devaient continuer ainsi, il abandonnerait l'ordre jésuite; il était déjà en possession d'une autorisation du pape afin d'entrer dans l'ordre Sommascha dont la discipline était plus sévère. Pázmány déclara qu'il allait faire valoir cette autorisation. Poussé par son amour-propre blessé, — et transgressant d'ailleurs les limites de l'humilité obligatoire, Pázmány menaçait d'étaler toute l'affaire, en impression, devant l'opinion publique afin de prouver son innocence, si ses ennemis, confrères dans l'ordre jésuite, continuaient leurs manoeuvres contre lui. Pázmány fut d'autant plus péniblement touché par les machinations dont il fut la cible dans l'ordre, qu'il voyait que les plus éminents souverains du monde appréciaient hautement ses mérites et l'honoraient de leur estime

(honestissimo summorumque orbis Monarchorum judicio de me in tanta calamitate sublevarer. I. 53). A ce moment, Pázmány se défendait encore contre l'accusation de briguer une haute place ecclésistique. Le général de l'ordre jésuite tâchait, dans sa réponse, d'apaiser Pázmány, en l'assurant qu'il ne croyait pas aux calomnies répandues sur Pázmány; il trouvait des excuses à la décharge des membres de l'ordre mis en cause par Pázmány. Il l'assurait, par ailleurs qu'il ne croyait pas que Pázmány voulût devenir évêque: il était sûr — ajouta-t-il —, que l'amour de Pázmány pour sa vocation et la conscience de son voeu monastique (vocationis suae memoremque voti) ne le permettaient pas. Toutefois, conclut-il, si Pázmány voulait malgré tout quitter l'ordre, il ne l'en pouvait empêcher. (I. 74.) Deux mois après, Pázmány quitta l'ordre jésuite pour entrer dans l'ordre Sommascha, dont il ne prit cependant jamais l'habit. Le 25 avril 1616, le roi le nomma prévôt de Túróc, et l'éleva ainsi au nombre des prélats de Hongrie, en insistant sur le fait que le pape avait dispensé Pázmány des obligations de la Compagnie de Jésus. Il est vraisemblable que la raison de sa sortie de l'ordre jésuite était d'éviter qu'il ne fût nommé prévôt de Túróc, puis, peu après, archevêque d'Esztergom, directement des effectifs de l'ordre jésuite, parce que l'attribution du siège archiépiscopal à un jésuite actif eût particulièrement choqué les Ordres protestants. (Voir les notes de F. Hanuy, I. 773—777.) D'ailleurs, l'ordre jésuite veillait par principe à ce que ses membres ne fussent pas élevés à de hautes dignités ecclésiastiques.

En homme qui se respectait et qui avait une nette conscience de sa dignité, Pázmány entra plus d'une fois en conflit avec les dirigeants du pays. Il protestait auprès du roi quand le palatin Stanislas Thurzó contestait la priorité accordée au Primat pour prendre la parole à la diète et à l'assemblée du comitat. (I. 399.) Un autre incident amena Pázmány à se démettre sur le champ de ses fonctions de conseiller au conseil royal: en effet, un jour, Pázmány se rendait en séance du conseil chez le palatin Esterházy; or, au lieu de le recevoir immédiatement, le palatin qui conférait avec un émissaire turc, fit attendre Pázmány dans l'antichambre, au milieu de valets et de Turcs subalternes. Offensé, Pázmány repartit

aussitôt et adressa au roi une plainte à ce sujet. (I. 643.) Il rédigea un mémorandum particulier sur les droits et privilèges ecclésiastiques et laïques de l'archevêque d'Esztergom, lorsqu'il remarqua que le palatin Esterházy n'en tenait pas compte. Ayant pleine conscience de sa dignité et de ses droits, Pázmány expose que l'archevêque d'Esztergom est non seulement métropolite, mais en même temps Primat du pays qui couronne les rois de Hongrie; il précède en rang les princes et les hauts dignitaires du pays; dans les assemblées publiques, la première place à droite lui revient; il est père adoptif des rois de Hongrie, aussi son titre n'est-il pas Reverendissimus Pater, mais Dominus; depuis le règne du roi et empereur Sigismond, l'archevêque d'Esztergom est prince du saint empire romain et c'est le titre de *Celsitudo* qui lui est dû; il est, en même temps chancelier suprême, garde de la Bulle d'Or et du sceau double. L'archevêque d'Esztergom est tenu, par serment, de sauvegarder ces droits. (II. 526.)

Sa mission à Rome comme ambassadeur impérial rehausse particulièrement l'amour-propre de Pázmány. Le goût du faste et le sentiment de l'autorité, familiers à l'esprit des temps le prennent quand, le 28 mars 1632, il fait son entrée solennelle dans la Ville éternelle, en partant de la première porte de Rome, avec un cortège pompeux, puis quand deux jours après, en partant de la Porta populi, accompagné de cardinaux montés à cheval, il s'approche du palais pontifical où, avec tout le cérémonial voulu, il reçoit le chapeau cardinalice. Cependant son amour-propre subit, bientôt, un coup dur de sorte que Pázmány dut tenir tête au pape lui-même: le souverain pontife lui refusa le titre d'ambassadeur quoique, *de facto*, il ne l'ait pas empêché d'exercer ces fonctions. Or, pourquoi le pape a-t-il soulevé des difficultés à cause du titre d'ambassadeur, alors qu'il admettait effectivement que le cardinal pût accomplir une activité de cet ordre? D'abord, devant le cardinal Barberini, puis devant le pape lui-même, Pázmány expliqua, par écrit et oralement, que sa mission d'ambassadeur impérial n'était pas incompatible avec la dignité cardinalice. Pourquoi soulevait-on — demanda Pázmány — juste pour son cas cette question odieuse, alors que ce faisant, on blessait le Primat de Hongrie dans son sentiment de di-

gnité et qu'on l'humiliait devant le monde? Pázmány protesta contre la non-reconnaisance de son titre d'ambassadeur impérial et déclara qu'il se considérait comme tel, tant que son maître, l'empereur, n'en disposerait autrement. Pázmány notifia par écrit cette déclaration à tous les cardinaux. (II. 268, 273, 307.) Pendant un temps assez long, il conférait avec le pape et son secrétaire sur l'aide à donner à l'empereur, sur la ligue des souverains catholiques mais quand, à la suite de conférences réitérées, son oeil perspicace vit qu'il n'y avait aucun espoir de succès, il quitta Rome avant l'arrivée des grandes chaleurs, en emportant avec lui des impressions déplaisantes. Il faut dire que même les brillantes facultés du cardinal hongrois ne purent contrebalancer à la cour pontificale l'influence du cardinal de Richelieu.

En août 1616, quand le roi décida de nommer Pázmány archevêque, l'intendance impériale de Vienne demanda à Pázmány des concessions aux dépens des revenus archiépiscopaux. Pázmány se sentant froissé dans son sentiment de dignité, refuse toute négociation parce que — écrit-il —, sous peine de commettre le crime de simonie, il lui est interdit de traiter un pareil accommodement avant d'avoir obtenu l'archevêché. Et avec quelle dignité Pázmány, quelques années plus tard, supporta le fardeau des difficultés matérielles qui l'accablèrent, quand Bethlen occupa toute la Haute-Hongrie. „Depuis septembre je ne possède plus un pouce de terre, ni un écu de revenu — écrit Pázmány à Stanislas Thurzó en mars 1620 de Vienne où il s'est modestement retiré —, je suis là avec quelques évêques; ma foi, depuis que nous sommes ici, jamais personne n'a donné, quoi que ce soit à aucun de nous, ne fût-ce qu'un morceau de pain, j'ai perdu tout ce que je possédais." (I. 226.) Et pourtant il ne se désespère pas, il reste ce qu'il était: Pierre Pázmány, ayant le sentiment de sa dignité et réduit alors à sa seule puissance intellectuelle.

En sa qualité d'archevêque, il ne se laissa priver d'aucun de ses droits. Dans plusieurs lettres adressées au roi, il fit valoir son droit au contrôle de la frappe des monnaies, droit lui ayant assuré le bénéfice dit „pisetum". Aussi, envoyait-il souvent au roi des pièces de monnaie fraîchement sorties des

ateliers de la monnaie de Körmöc, pour fournir des preuves tangibles de la négligence avec laquelle on frappait les pièces. Pázmány demandait au roi de donner ordre à l'intendance de frapper, sur le modèle des anciennes pièces, des monnaies régulières et uniformes. (I. 498.) Au cas où les irrégularités devraient continuer, Pázmány menaça l'intendance de saisir d'une plainte l'assemblée législative, usant en cela de son droit ancestral. (I. 658.) Lorsque le fisc royal voulut imposer à l'archevêché d'Esztergom de nouvelles charges matérielles, Pázmány défendit énergiquement les droits de son Eglise. „Je suis prêt, écrit-il au roi (I. 536) — à sacrifier mon poste et ma vie plutôt que d'admettre, en violant mes devoirs, que l'héritage de mes prédecesseurs, le don de nos saints rois soit amputé dans une mesure petite ou grande."

Dans ses biens, il veille minutieusement à l'ordre, en maître bon et vigilant: il était très sensible non seulement aux valeurs spirituelles, mais aussi aux valeurs économiques. A ses régisseurs il donnait des instructions écrites de sa main au sujet des moindres détails de l'exploitation des domaines. „Vous devez vouer un soin tout particulier à la perception du neuvième et de la dîme, — ordonne-t-il à son régisseur d'Érsekujvár (I. 286). Dans chaque village, le maire et un conseiller communal doivent assister au décompte des agneaux, des moyettes, des ruches et du vin, ils doivent également noter tout . . . Songez en temps utile à faire faire des fûts et des cercles en nombre suffisant." Par ailleurs, il donna au préfet de la cour archiépiscopale des instructions divisées en chapitres, un véritable règlement général de la maison pour la domesticité. De cela se dégage à nos yeux le portrait d'un maître ordonné, précis et sévère. A lire ces dispositions, on constate que la réduction des effectifs du personnel n'est pas une invention de nos temps: Pázmány exigeait déjà du préfet de sa cour „de ne pas souffrir des personnes superflues et de ne permettre, à qui que ce soit à la cour d'avoir des valets fainéants". Conformément à sa haute charge, Pázmány, prince de l'Eglise, attachait aussi de l'importance aux formalités: „que je sois en voyage ou à la maison — écrit-il —, deux gardes au moins doivent se tenir à ma porte extérieure. Au déjeuner également, au moins quatre valets et gardes ou

plus doivent toujours être à la porte de la salle à manger pour veiller sur l'argenterie. Aucun étranger ne doit entrer sans demande préalable; on fera attendre les étrangers jusqu'à ce qu'ils soient annoncés au préfet ou au valet de chambre." Il réglementa même l'ordre du service à table: „Les serviteurs, à table, après avoir apporté le premier plat, ne doivent pas s'éloigner; le maître d'hôtel avec un ou deux serviteurs doit faire passer le plat, tandis que les autres valets se tiennent autour de la table pour servir. Nul ne doit toucher au buffet et sans en référer à l'échanson, nul ne doit prendre un verre, ni quoi que ce soit. Les gardes doivent veiller à ce que les valets n'abîment pas avec les flambeaux les murs de pierre, l'escalier ou les colonnes." (I. 304.)

Non seulement il donne des instructions à ses régisseurs, mais encore, il travaille lui-même dans son jardin. Un an avant sa mort, il envoie à l'évêque d'Olmütz, Dietrichstein, des pêches de sa première récolte d'automne. Il écrit avec fierté que l'arbre qui a produit les pêches a été greffé par lui-même avec des scions provenant des territoires turcs (arbor, quae fructificavit, mea manu conserta est) et le jardin de l'archevêché donnera beaucoup de ces fruits. Les métaphores qu'il emploie dans ses écrits, ses descriptions de la nature font voir qu'il aimait la nature, les animaux, surtout les oiseaux. „J'ai entendu dire — écrit-il à l'évêque de Győr, Dallos —, que dans votre région, dans la saison actuelle, il est facile de prendre des grues. Je vous serais bien obligé de m'en faire envoyer quelques-unes dans ma maison de Pozsony." (I. 631.)

VIII.

Pázmány, héros de la volonté. Son courage; la forte concentration et la ténacité de son caractère. Ses talents d'organisateur. Son tempérament volcanique hongrois et sa maîtrise de soi.

Les valeurs, les idéals, les buts demeurent des motifs intellectuels, de pâles représentations, s'il y manque la volonté et l'action qui les transplantent dans la réalité avec une persévérance inlassable, en affrontant tous les obstacles. La conscience des valeurs est, dans une véritable personnalité, en

même temps la conscience absolue des devoirs, dont l'instrument naturel est la *volonté* forte et tenace. Pázmány fut un homme d'Eglise et un homme d'Etat doué de facultés exceptionnelles et dans sa personnalité, la substance des valeurs inhérentes à son idéal: le renouveau du catholicisme et de la nation hongroise, coïncidait avec l'orientation de la volonté de tout son être. La lucidité du raisonnement et la perspicacité intellectuelle s'unissaient en lui à des sentiments intenses: le sentiment religieux et patriotique, l'amour et la haine, l'amour-propre et l'ambition, le profond sentiment de la justice et du devoir. Toutefois, dans sa personnalité robuste, la primauté psychique revient à la volonté dont la puissance, l'impulsion et l'énergie tenace, indéfectible, tendant droit aux buts, triomphent de tous les obstacles qui se dressent sur sa route. Comme tout homme d'Etat de grande envergure, Pázmány est un génie de la volonté. Quoiqu'il fût un ecclésiastique vivant intérieurement et qu'il fût aussi un professeur de philosophie plongé dans les subtiles distinctions de la scolastique, Pázmány ne fut pas un *homo contemplativus* aux manières de penser exclusivement abstraites, il fut au contraire, un *homo activus*, dont l'esprit inné, avide d'action, quand il s'agit de solutionner des problèmes, choisit avec la rapidité de l'éclair la voie la plus directe et la plus rapide: l'action. Génie créateur, chauffé à blanc par ses idéals, au service de ceux-ci aspire toujours à l'action et trouve sa satisfaction dans des réalisations durables. C'était un homme entier et non une fraction d'homme: il savait ce qu'il voulait et ce qu'il voulait, il le voulait entièrement.

Pour mesurer la puissance de sa volonté, il faut songer à l'importance des obstacles qu'elle eut à surmonter: force politique du protestantisme, état d'inertie du catholicisme, antipathie toujours en éveil à l'égard des jésuites, pénurie de prêtres, éternelle incertitude du fait des guerres, déclin total de l'activité culturelle, manque de collaborateurs capables de prêter un utile concours. Or, loin de le décourager, les obstacles ne font que rehausser Pázmány: il se sent dans son élément précisément si les difficultés s'accumulent devant lui et lui permettent de donner la mesure de son énergie. Pázmány avait le *courage* propre aux héros de la volonté,

courage qu'aucune résistance personnelle ou matérielle ne déconcerte: à preuve, la campagne de polémique religieuse qu'il soutint avec intrépidité, en s'exposant aux plus violentes attaques de la part de ses adversaires, à preuve, les nombreuses luttes politiques qu'il eut à soutenir plus tard. Mais il portait en lui aussi une autre caractéristique du génie de la volonté: il savait *concentrer* tout son être, toutes ses forces intellectuelles sur l'objet de sa volonté et ne laissait pas détourner son attention vers d'autres objets. Il se voua absolument aux buts qu'il s'était fixés et l'énergie inhérente à sa puissante personnalité s'est consumée entièrement dans des actes adaptés à ses buts. Si l'on considère ses réalisations d'animateur culturel, à commencer par le Pázmáneum en passant par les collèges et internats jusqu'à la fondation de l'Université, un magnifique spectacle d'ordre psychologique s'étale à nos yeux: celui de la persévérance et de la reprise méthodique de la volonté tenace, concentrée organiquement sur le but final. Le secret des créations de Pázmány ne réside pas dans l'éruption explosive de la volonté, dans des élans passionnels du courage, mais dans la persistance opiniâtre qui s'affirme par toute une longue série d'actes, — mais d'actes qui se suivent avec méthode et témoignent d'une frappante continuité de direction. La pression des conditions historiques a pu, de temps à autre, l'éloigner du but qu'il poursuivait, il n'en retourna pas moins, toujours indéfectiblement au but qu'il s'était assigné. Sa volonté et sa manière de penser méthodiques se sont mutuellement renforcées et augmentées: son âme, débordante d'énergies toniques renfermait le maximum de vivacité intellectuelle et de volonté inflexible. La vie de Pázmány était faite d'une tension et d'une activité éternelles. Sa capacité de travail était absolument prodigieuse: Pázmány fut le véritable *perpetuum mobile* intellectuel des Hongrois de son temps, témoin sa correspondance incroyablement étendue.

Le facteur principal des succès de Pázmány en tant qu'animateur ecclésiastique et réformateur politique a été son *talent d'organisateur*. Quel en est le secret? L'esprit de suite et la concentration dans la pensée, la persévérance appropriée dans l'action. L'oeuvre d'organisation est actionnée en premier lieu par le moteur de la volonté: Pázmány, orga-

nisateur classique de la vie catholique et de l'action culturelle en Hongrie, a su fixer des buts réels avec un merveilleux esprit de suite et travailler avec une opiniâtreté incroyable afin de procurer les moyens permettant de les atteindre. La clef de sa faculté d'organisation est, outre la ténacité de sa volonté, la perspicacité avec laquelle il pouvait choisir ses hommes, leur exposer les directives à suivre et leur suggérer une volonté semblable à la sienne et se trouvant en parfaite concordance avec celle-là. C'est l'enseignement scolaire pénétré de son esprit qui ouvrit une large voie permettant d'arriver à cela: les institutions culturelles créées par Pázmány furent autant d'ateliers où rayonnait l'esprit de Pázmány et qui poursuivirent son oeuvre. Par ailleurs, si l'oeuvre d'organisation a été reprise dans l'esprit de Pázmány par des successeurs immédiats aussi excellents que les archevêques Lósy et Lippay, ce n'était pas là non plus un simple effet du hasard: ces derniers étaient les disciples de Pázmány dans l'administration et dans la politique. C'est Pázmány qui fit encore de Georges Széchenyi, pázmánite, chanoine d'Esztergom qui s'avéra, à la fin du siècle, non seulement digne successeur de son maître au siège primitial, mais aussi son fidèle disciple dans l'organisation et dans la libéralité.

Le tempérament de Pázmány était à l'origine, le tempérament volcanique du Hongrois sanguin: *natura cholerica*, comme l'a noté en 1600 la feuille de notes établie par ses supérieurs jésuites. Il lui fallut déployer de puissants efforts pour apprendre à se maîtriser, à modérer sa véhémence. Cette maîtrise de soi, il la devait sans aucun doute à la discipline de la Compagnie de Jésus. Les *exercitia spiritualia* de Saint-Ignace de Loyola, le plus grand héros de la volonté, ont été, pour le jeune et impétueux jésuite, la meilleure école où il apprit à éduquer sa volonté avec méthode et persévérance. C'est ce qui aida Pázmány à façonner son individualité débordante pour en faire une personnalité dirigée par la notion des valeurs, c'est ce qui lui apprit à refréner ses aspirations instinctives, à brider ses manières d'agir et à les transformer à bon escient dans le sens des valeurs religieuses et morales supérieures. Quoique dans les phases postérieures de sa vie, plus d'une fois sa nature fougueuse, héritage de

sa race hongroise, éclata, néanmoins au moment voulu, il sut toujours y imposer des bornes: dans l'ensemble de son être moral, Pázmány est un héros de la volonté rationnelle, dominée par la raison souveraine.

L'homme de la volonté ferme, tenace et avisée, qu'était Pázmány, exigeait des autres les mêmes qualités. Souvent, il se plaint des gens capricieux, instables, veules, hésitants, versatiles, qu'il raillait et blâmait dans ses sermons. Sur ce point, il ne ménagea même pas le roi. Dans une de ses lettres adressées au palatin Esterházy (II. 146), il dénonce avec amertume le caractère indécis du roi. Cependant, — déclare-t-il, — l'on ne peut bien gérer les affaires du pays sans une volonté dirigeante: „Sa Majesté laisse tout in suspenso. Or, si dans une horloge ou dans un moulin la roue maîtresse ne tourne pas, les autres ne sauraient guère tourner".

IX.

La sagesse de Pázmány: son sens historique et son conservatisme; sa prévoyance et son action consciente en vue de former l'avenir; sa prudence, son esprit méthodique, sa psychologie politique. Pázmány considère les faiblesses humaines avec une supériorité indulgente. Il connaît parfaitement la structure psychique caractéristique aux divers âges; il est l'ami de la jeunesse et le protecteur des vieux. L'humour de Pázmány.

Dans un maître de la volonté et de l'empire sur soi comme Pázmány, qui connaissait si bien les luttes de la vie, qui soignait avec tant de vigilance non seulement l'âme des autres mais aussi la sienne propre, il s'est développé une grande somme de *sagesse* profonde. A soi-même et à autrui il posa souvent cette question: *tu qui es?* qui est-tu? (III-e sermon du III-e dimanche de l'Avent). L'*Imitation du Christ*, ce guide incomparable par sa suggestion d'idées de la morale chrétienne, Pázmány a non seulement vécu, dans sa jeunesse, cette oeuvre d'une inspiration si vivante et si délicate, mais encore il a translaté en langue hongroise ce chef-d'oeuvre de piété, traduit en un hongrois merveilleux, afin d'inspirer à ses compatriotes la sagesse chrétienne.

La sagesse, un des traits les plus marquants de sa personnalité, Pázmány l'exerça avec un très grand effet, non seulement dans le commerce social avec les hommes et non seulement en les gouvernant, mais en outre il en fit le sujet d'une réflexion théorique dans un sermon, portant le titre „Ce qu'est la prudence, la sagesse chrétienne" (Oeuvres complètes, VII-e vol. II-e partie, p. 278. et ss). Il y professe que la sagesse est dans la vie la première des vertus cardinales „qui oriente et gouverne les autres vertus comme le timonier le bateau, comme le guide l'aveugle, comme le pilote le passant, comme le lieutenant ses subordonnés. Elle indique les buts et les limites, afin d'y adapter nos affaires et de guider nos efforts. En faisant réfléchir au commencement et au terme de chaque chose, elle fixe le temps, le lieu, le mode et la mesure de toute bonne action. C'est la sagesse qui modère le courage pour qu'il ne devienne pas témérité, l'humilité pour qu'elle ne soit pas la peur dans l'abandon, qui empêche que la justice ne devienne cruauté et la pitié, mollesse".

Les marques de la sagesse, Pázmány, — suivant en cela Saint-Augustin et Saint-Thomas d'Aquin, — les résume en trois normes. La première: *memoria praeteritorum* „la mémoire des choses advenues et passées, parce qu'en les pesant l'homme est averti des choses présentes". Pázmány, philosophe de l'histoire, voit bien que l'érudition historique est un des éléments les plus essentiels de la sagesse: celui qui connaît le passé, considère et apprécie le présent avec plus d'objectivité. Sans connaître le passé, l'homme peut aisément croire, à tort, que seul est possible ce qui existe dans le présent et tel qu'il existe à présent. Au contraire, celui qui approfondit l'étude du passé, voit défiler devant ses yeux la variété quasi infinie des formes de la vie humaine, la riche diversité des situations pouvant survenir dans l'histoire; l'étude de celle-ci permet en même temps d'observer le retour continu des formes de vie humaine et l'identité qu'elles présentent au cours des temps. „Car le sage avait raison de dire, — constate Pázmány en citant les Saintes Ecritures, notamment le livre du Prédicateur, philosophe de l'histoire, — que ce qui a été, sera à l'avenir et qu'il n'existe pas d'histoire nouvelle qui n'eût existé auparavant. C'est pourquoi la vraie sagesse exige que

nous nous instruisions par l'exemple des autres et non pas par nos fautes et à nos dépens".

Le second postulat de la sagesse: „*providentia et cautela*, c'est-à-dire la prévoyance, parce que la sage providence consiste en majeure partie à écarter les périls à venir et à se procurer les biens que l'on espère avoir". Le troisième postulat: „*circumspectio*, la circonspection dans tous les sens quant à nos actes présents, parce que l'homme sage doit être vigilant pour ne pas être dupé par la dissimulation et par la feinte . . . Gardons-nous de la précipitation dans nos actes, examinons- les à fond dans notre esprit avec toutes leurs circonstances avant de faire quoi que ce soit et n'entreprenons rien qui ne soit d'accord avec les règles de la perfection". Dans la vie pratique, la sagesse de Pázmány est la réalisation supérieure de ces trois postulats. Toute son activité est pénétrée par un sain historisme: c'est en se basant sur la connaissance du passé de son Eglise et de son pays, qu'il formule les idéals pour l'avenir. Son sens historique s'affirmant en une juste mesure, loin d'entraver tant soit peu l'élan de son action visant à former l'avenir, ne fait au contraire que le renforcer. La conscience du passé et l'action créatrice sont toujours en équilibre dans l'oeuvre de Pázmány: la juste proportion entre son conservatisme historique et ses aspirations à des idées nouvelles assurait la direction stable de l'évolution. Son esprit lucide avait une conscience claire de l'évolution: la prévoyance constante, deuxième postulat de la sagesse, était la principale garantie des succès de l'oeuvre de Pázmány.

Quant à la circonspection, troisième norme de la sagesse, elle a trouvé dans l'esprit judicieux de Pázmány un sol non moins fécond. Dans son activité en tant qu'homme d'Etat, son énergie impulsive et sa rude franchise ne lui font jamais perdre de vue les limites qu'il ne saurait dépasser dans l'arène politique pour réaliser ses idéals, sans mettre son succès en péril. Il pèse toujours soigneusement toutes les circonstances. Vis-à-vis des protestants, il ne tend la corde qu'aussi longtemps qu'elle donne un son clair et pur, sans toutefois se rompre; témoin sa correspondance avec Bethlen et Rákóczi. Que de conditions ne devait-il pas observer, que de circon-

stances d'ordre personnel et matériel ne devait-il pas peser dans son action incessante en vue d'assurer la paix tantôt de la manière douce, tantôt en recourant aux menaces.

Une de ses lettres adressées au roi Mathias II (février 1618) constitue un véritable abrégé de psychologie politique: il y expose quelles sont les qualités intellectuelles que doivent posséder les hommes politiques que Mathias II devait envoyer à la diète hongroise en qualité de commissaires royaux. Pázmány préconisait qu'ils devaient négocier en termes amènes, au lieu de faire sonner leurs sabres. Ils ne devaient pas exaspérer les Ordres, mais bien plus, apaiser les esprits en effervescence; il ne fallait pas user de menaces ni d'intimidation à leur égard, mais les gagner précisément par l'aménité de la faveur du monarque et éloigner toute méfiance de leur âme. Sa Majesté, — écrit Pázmány, — ne doit envoyer à la diète hongroise, en qualité de commissaires représentant la personne du roi, que des hommes versés dans les lois hongroises ayant déjà participé à des négociations juridiques et connaissant bien les desiderata de l'opposition (I. 145).

Malgré qu'il ait été extrêmement sévère dans les polémiques religieuses, Pázmány, avec une sagesse généreuse et libérale admet une certainé liberté de la pensée. Au moment où un conflit violent éclaté entre l'évêque de Bosnie, Balásfy, et le jésuite Martin Káldy, au sujet de la confession pouvant être effectuée par écrit, Pázmány, qui, comme polémiste, était la véhémence même, fit entendre une voix douce et compréhensive dans sa lettre envoyée à Káldy: „Le feu et l'ardeur de la dispute font parfois perdre la raison et l'on parle souvent d'hérésie là où il n'existe aucune espèce d'hérésie" (I. 143).

Une autre preuve de la profonde sagesse de Pázmány est la hauteur d'où il savait considérer les mesquineries des gens, les rumeurs fantaisistes, les calomnies, les racontars, les coups d'épingle, — ennuis dont il eut une abondante part au cours de sa carrière ecclésiastique et politique fort mouvementée. Pázmány sut toujours s'élever au-dessus de ces vétilles. A la lecture de ses lignes classiques sur les calomnies et injures lancées contre les hommes d'Etat on dirait qu'il parle de nos jours: „Il est impossible, — dit-il, — que les

hauts sommets des montagnes et les hautes tours ne soient touchés par le vent; il est impossible que des grognements et des protestations ne soient pas proférés contre les dirigeants haut placés. Celui qui s'en émeut et qui juge chaque mot digne de sa colère, ne peut ni être calme lui-même, ni assurer la paix des autres. L'homme princier doit faire la sourde oreille aux paroles calomniatrices comme le fait le père en présence des criailleries insensées de ses petits enfants ou des jurons proférés par un délirant atteint de typhoïde". Pázmány lui-même agissait comme il le disait. Au palatin Georges Thurzó, quand celui-ci lui fait des reproches sur la base de cancans, Pázmány répond avec supériorité: „Celui qui connaît son monde et qui sait" quantum est in rebus inane", rit des affaires de ce genre et moi-même j'en ris. Mais j'ai honte quand des étrangers se moquent des fils de notre nation qui donnent créance à de telles rumeurs misérables comme à quelque chose de sérieux" (I. 60). Il met également en garde Bethlen de ne croire facilement les calomnies: „Votre Majesté étant un prince sage, peut concevoir que dans de tels pays très étendus il est difficile de lier la main et la langue de tous. Le lion ne se soucie même pas de l'aboiement des chiens. De plus, les grands princes ne sauraient exister sans faire l'objet de grandes médisances" (I. 333). Par ailleurs, il avertit aussi Georges Rákóczi de ne pas se laisser duper par les intrigues et les fausses délations: „Si les hommes parlent beaucoup et ce, pro suo affectu, tel désirant ceci et tel autre cela, il n'y a en cela rien d'étonnant, car il en fut toujours ainsi et il en sera de même jusqu'à la fin des siècles, parce qu'il est impossible de fermer la bouche des gens ou de tenir leurs désirs en laisse, — il est assez „si nocere non possunt" (II. 660).

Conseillé par sa profonde sagesse, Pázmány prévoit toujours d'avance l'égoïsme instinctif des hommes, avec leur mauvaise volonté, leurs desseins de nuire; voilà pourquoi il est rare qu'il se révolte contre eux au fond de son âme. Il est pénible pour lui de voir les manoeuvres du chapitre de Győr contre le projet de création, dans cette ville, d'un collège jésuite, mais il finit par se résigner à la nature humaine, dont il veut réparer les travers en la traitant avec

douceur. „C'est un grand artifice du diable, — écrit-il à Nicolas Dallos, évêque de Győr, — que de voir dresser par des ecclésiastiques des obstacles au progrès de la religion. Mais il ne faut pas s'en choquer le moins du monde; il n'y a qu'à mettre l'affaire en branle comme il convient, et le progrès ne saurait manquer" (I. 630).

Le favoritisme, cette grave maladie de la vie sociale et politique qui sévissait déjà à cette époque-là, n'était pas fait pour plaire à Pázmány. Certes, l'archevêque recommandait lui-même souvent au roi et à d'autres personnalités certaines personnes pour l'obtention de postes divers mais ses protégés, il les examinait toujours à fond pour pouvoir confirmer leurs qualités au lieu compétent. Pour ce qui est des nominations d'évêques, il adjure le roi „de ne pas donner lieu à des propositions extorsionnaires" (I. 228).

Instruit par l'expérience et par ailleurs esprit sagace, Pázmány aimait tenir compte de la mentalité typique propre aux divers âges de la vie humaine; il pardonnait aux jeunes et était indulgent aux faiblesses des vieux. Lui, après s'être tant occupé de l'éducation de la jeunesse, en connaissait très bien l'âme exaltée et vibrante: sa témérité impitoyable, ses vues ambitieuses, son amour-propre et son ambition démesurés que les expériences de la vie n'ont pas encore réussi à freiner et à rendre prudente, son dynamisme moral éruptif, qui froisse la placidité des vieux. Le gouverneur du Pázméneum se plaignait fortement des ennuis que lui causaient ses élèves. „Les affaires d'ici bas — c'est ainsi que le rassurait Pázmány, — ne peuvent être gérées sans difficultés, surtout si nous avons à faire à la jeunesse. Pourtant, il ne convient pas de se désespérer: il vaut mieux se résigner. Parce qu'il faut guérir les jeunes, comme on guérit les malades" (II. 425). Une fois il mettait en garde Georges Rákóczi de ne pas prendre au sérieux l'arrogance du jeune commandant de la ville de Kassa: „Je vous prie, — écrit-il, — de vous abstenir de tout acte offensant et si Monsieur Homonnay, par suite de sa jeunesse venait à faire quelque chose de semblable, vous ne devriez pas l'attribuer à la mauvaise volonté, mais à la jeunesse" (II. 714). La sagacité de Pázmány voyait clairement que l'éducation des jeunes doit être individualisée, qu'il faut

tenir compte des penchants des jeunes gens afin que les facultés spéciales innées et latentes puissent s'épanouir. Quand il voit que le jeune Nicolas Zrinyi, adolescent, „perd sa verte santé et a mauvaise mine" par suite des fortes études, Pázmány recommande au roi, par la voie du chancelier, que „si on examinait le jeune Zrinyi et s'il disait qu'il ne voulait pas étudier, il ne faudrait pas le forcer". „Mais aussi est-il impossible, — dit Pázmány, avec bienveillance pour le jeune garçon, — qu'il étudie; à mon avis, la philosophie n'est pas faite pour sa tête. S'il lui fallait étudier, il vaudrait mieux qu'il fît de la rhétorique" (II. 513). L'oeil perspicace de Pázmány observait, en effet, qu'à quatorze ans, la philosophie est une étude par trop grave pour un jeune cerveau, si doué soit-il. Pázmány craignait que la philosophie n'affectât le cerveau du jeune Zrinyi, — et cependant Nicolas Zrinyi, le poète et grand capitaine devint le grand philosophe d'histoire et philosophe d'Etat de la nation hongroise, et ce fut lui qui continua dignement l'éthique de Pázmány, secouant la nation et l'exhortant à la connaissance de soi-même.

Le coup d'oeil de Pázmány discernait nettement les traits psychiques types de la vieillesse, traits qu'au crépuscule de sa vie il observait aussi sur lui-même, sur le „vieillard"; il constata que la passion cède le pas à la pondération placide de la raison, que, dans la mesure où le corps faiblit, l'âme perd également de sa force combattive, que l'imagination juvénile plastique, échafaudant des projets, est supplantée par les précipitations idéologiques des nombreuses expériences, par l'abstraction et la critique, par le raisonnement plutôt analytique que créateur, par le style de vie non impressioniste, mais régi par les principes et enclin à la philosophie. Pázmány se croyait vieux bien avant l'âge. De bonne heure il pensait que sa biographie était terminée et sa nécrologie commencée. Certes, il pouvait compter les années doubles, car il travaillait sans répit, jour et nuit. Dix ans avant sa mort, à cinquante-six ans, dans la lettre qu'il adressa au nonce apostolique de Vienne, il se dit être un vieil homme tout à fait brisé (aetate jam et laboribus fractus), dont la fin n'est plus loin (I. 628). A la même époque, devant le roi, il parle également de sa vieillesse comme quelqu'un à qui il ne reste presque plus rien de la vie

(I. 643). Dans ses lettres à Gabriel Bethlen, il fait plus d'une fois allusion au terme de sa vie qui approche: „J'espère que Dieu est d'ores et déjà satisfait de mon pèlerinage et m'appellera bientôt à lui ce dont béni soit éternellement son saint nom" (3 avril 1629). Maintes fois faisant de l'humour sur lui-même, il parle de sa santé délabrée de vieil homme: „Je ne suis pas assez présomptueux, — écrit-il à Nicolas Dallos, évêque de Győr, — pour me compter comme digne de votre compagnie de goutteux". Son sens vif pour l'humour éclate même quelques jours avant son décès quand, dans le post-scriptum de sa lettre, il demande à la femme du comte Paul Pálffy: „Veuillez bien faire préparer dans une apothicairerie, ces quelques pilules et me les envoyer: Recipe pilulas tres pro sene 68 annorum, ut viginti annis junior fiat (prenez trois pilules pour un vieillard de 68 ans, afin qu'il rajeunisse de vingt ans). Quoi que puisse demander l'apothicaire, je le paierai" (II. 756).

Sa vie ressemblait aux livres sybillins: moins il en restait, plus elle devenait précieuse; sa création, pour nous la plus glorieuse, son Université, il la fonda peu avant sa mort. Loin de diminuer sa force créatrice, l'âge ne fit que l'accroître.

X.

Pázmány et Richelieu: Université et Académie. Pázmány et Bossuet. La personnalité et l'importance historique de Pázmány.

Le génie hongrois s'affirmait en Pázmány dans sa grandeur et sa force premières quasi condensées, avec relativement le moins de défauts propres à sa race. Il fut un grand homme, parce que sa personnalité renfermait plusieurs hommes: un prêtre fervent, un homme d'Etat plein de sagesse, un animateur de politique culturelle à l'esprit créateur, un organisateur de talent dans tous les domaines, un orateur capable de modeler les âmes, un philosophe sagace, un artiste instinctif de la langue. Ses oeuvres reflètent tantôt la robustesse de son esprit, tantôt l'envolée légère de sa pensée. Son esprit avait profondément remué son époque et par la voie

de ses créations qui vivent à l'heure actuelle encore, son action se fait sentir même au cours des temps présents. Comme tout homme d'Etat vraiment grand, Pázmány a vécu également dans deux époques: d'abord à son époque, qui, pour lui fut le présent et dont il voyait avec peine le retard sur les autres nations; puis il vécut aussi à l'époque de la postérité, — qui fut pour lui le futur dont il esquissait les contours justes et souhaitables auxquels, considérés comme des idéals, il s'efforçait de préparer la voie.

Le rôle important joué par Pázmány dans l'histoire saute surtout aux yeux si l'on songe à la lenteur du relèvement de la culture hongroise après le désastre de Mohács. Au milieu des luttes incessantes que le peuple hongrois soutint contre les Turcs et les Allemands pour défendre son existence, et au milieu de la misère engendrée par les guerres éternelles, il était naturel que, malgré ses aptitudes intellectuelles innées et son goût pour le progrès culturel, la nation hongroise qui, au moyen âge et à l'époque de la Renaissance marchait *pari passu* avec les peuples occidentaux, soit restée en arrière de plusieurs siècles. Vers la fin du XVI[e] siècle, époque à laquelle en Hongrie, l'activité littéraire s'épuisait en controverses religieuses et se bornait à la traduction de la Bible, — à Londres, on jouait déjà du Shakespeare, en Italie, l'opéra était déjà né, Le Tasse était déjà mort. En 1603, quand Pázmány engagea une polémique avec un prédicateur protestant sur les causes de la ruine du pays, Galilée, à l'Université de Padoue, posait les bases de la physique moderne et la Compagnie hollandaise des Indes Orientales commençait déjà à enrichir l'Europe occidentale. Georges Káldi travaillait encore à sa traduction de la Bible en hongrois, quand déjà Bacon de Verulam, le grand initiateur anglais de la pensée moderne était enterré (1626). En Hongrie, la littérature en était encore à l'adaptation des psaumes et des livres cantiques (Albert Szenci Molnár, Etienne Geleji Katona) que déjà on représentait le Cid de Corneille, que les drames de Calderon remportaient de grands succès, que Lope de Vega et Martin Opitz étaient près de la mort. Au milieu du XVIII[e] siècle le Hongrois Jean Apáczai-Cseri professait encore de la philosophie naïve, faite d'extraits plus ou moins fidèles de Descartes

et compilait une Encyclopédie anodine, au moment même où Pascal, dans un style brillant, s'attaquait aux faiblesses de la connaissance humaine. A ce même temps, alors que Zrinyi déplorait amèrement la situation précaire de la Hongrie et s'ingéniait à expulser les Turcs, — à Paris, dans les salons littéraires, très fréquentés, l'on discutait déjà avec désinvolture de la valeur de l'existence humaine et de la société, Bossuet déclamait ses sermons classiques, Boileau cultivait l'esthétique et la critique littéraire, La Rochefoucauld composait sa philosophie mondaine. En Hongrie, Gyöngyösi rédigeait encore de plates épopées quand Molière en était déjà à l'apogée de sa gloire. Les Hongrois faisaient l'assaut de Bude pour reprendre aux Turcs la capitale de la Hongrie après une domination ottomane de cent cinquante ans, — alors que Bayle publiait déjà une revue scientifique et que Leibniz, Locke et Newton ouvraient de nouveaux chemins à la science et à la conception générale du monde. A Csíksomlyó, en Transylvanie, on écrivait encore des *mystères*, alors que paraissaient, en France, les drames philosophiques de Voltaire. Le Hongrois François Faludi en était encore à traiter des manières du gentilhomme et de l'homme de cour, tandis que déjà Montesquieu, par l'*Esprit des Lois* ébranlait les régimes européens basés sur les Ordres. L'érudition rhétorique de la noblesse hongroise se nourrissait encore exclusivement de Cicéron, quand déjà Winckelmann, par son *Histoire de l'art chez les anciens* faisait une véritable révolution dans le domaine de l'évaluation de l'antiquité. Kazinczy travaillait encore à polir et à assouplir la langue hongroise, restée bien en arrière sur la vie de l'évolution, alors qu'en Allemagne, Goethe et Schiller étaient au zénith de leur art. La philosophie hongroise balbutiait encore, en latin, l'argot du système arriéré de Wolff, à une époque où les Critiques de Kant étaient publiées l'une après l'autre. (V. J. Kornis: Kultúra és nemzet — Culture et nation).

L'Université de Pázmány et les nombreuses autres écoles fondées par l'archevêque étaient le levain de cette évolution lente, mais pourtant progressive, de la culture hongroise. Ces institutions ont pris une large part à l'ascension que la Hongrie réalisa malgré tout.

Arrêtons-nous devant les figures sèches et maigres des deux grands prélats de l'époque, hommes d'Etat tous deux, et tous deux revêtus de la pourpre cardinalice: l'un réside à Paris, centre brillant de l'Occident, où l'essor se poursuivait sans entraves, — l'autre, par ici, vers l'Est, à Nagyszombat, pauvre bourg. Richelieu veut établir en Europe l'hégémonie française, — Pázmány doit lutter pour sauvegarder l'existence de sa nation, accablée par l'envahisseur turc. Richelieu se propose d'affaiblir la puissance des Habsbourg en Allemagne et en Espagne, — Pázmány tend à la renforcer, dans l'espoir qu'avec son assistance, elle expulsera les Turcs. Richelieu réunit, dans une coalition, tous les ennemis de la Maison d'Autriche, les catholiques aussi bien que les protestants; le dessein de Pázmány est de constituer une ligue des puissances catholiques, peu importe qu'elles portent les couleurs des Habsbourg ou celles des Bourbons. Richelieu associe les Hongrois, Gabriel Bethlen et Georges Rákóczi, à la grande coalition anti-habsbourgeoise, tandis que Pázmány tâche de retenir la nation hongroise de toute alliance dirigée contre les Habsbourg. Richelieu est un homme d'Etat retors, à qui tous les moyens sont bons pour arriver à sa fin: la grandeur de son pays; Pázmány est un politique droit et sincère qui, même dans son oeuvre d'homme d'Etat, ne perd jamais de vue les injonctions de la morale. Richelieu médite toujours de nouvelles guerres, tandis que Pázmány s'ingénie sans cesse à maintenir la paix, voire, à assurer la paix perpétuelle.

Le cardinal français et le cardinal hongrois dont la lutte diplomatique se décide à la cour pontificale par la défaite du second, — concordent toutefois sur un point où leurs vues sont identiques: c'est leur action culturelle pénétrée par la foi en la puissance de la civilisation. A Paris, depuis très longtemps déjà, fleurit l'Université qui, depuis le début du XIII[e] siècle, est le premier modèle des universités d'Europe. Dès 1635, Richelieu peut fonder une Académie pour introduire, dans la littérature française, très développée, le goût et la discipline et pour lui donner une orientation, de même qu'auparavant il a inauguré dans la vie de l'Etat français des formes de gouvernement méthodiques et solides. Par la

force de l'organisation en corps, il entendait avant tout perfectionner la langue française qui à cette époque déjà était cependant beaucoup plus développée que les autres langues européennes et qui, en tant que moyen d'expression moderne, recueillait partout en Europe l'héritage du latin, langue internationale. A cette époque la nation française était à un degré de civilisation très élevé, car nul n'en a troublé l'évolution: la France n'a jamais connu les ravages des Tartares et des Turcs; les guerres qu'elle a eues, elle les a pour la plupart engagées elle-même. Pendant le moyen-âge, la nation hongroise a eu aussi la chance de goûter une période de calme relatif, elle a pu évoluer, — aussi a-t-elle eu également des universités à plusieurs reprises. Mais le désastre de Mohács mit fin pour un temps assez long à toute oeuvre culturelle et c'est un siècle plus tard que Pázmány dut reprendre de toutes pièces l'édification de la voie de la culture. L'année même où Richelieu fondait déjà son Académie, Pázmány ne fondait qu'une Université. La première, en vertu des lettres patentes du roi de France, a pour but de rendre la langue française „capable de traiter les arts et les sciences"; la seconde a pour tâche de cultiver et d'enseigner les sciences, en premier lieu la théologie. Or, comme la langue de la théologie et de la philosophie était le latin, tout aussi bien que celle de la vie politique et de l'administration hongroise, Pázmány ne pouvait encore songer à développer systématiquement la langue nationale. Mais l'influence personnelle qu'il a exercée, par son oeuvre, sur l'évolution de la langue hongroise, valait l'action de toute une Académie: par la force expressive de son style, par l'exploitation magistrale des riches ressources de la langue hongroise en plasticité et formes, il a donné un exemple brillant, digne d'être imité jusqu'à nos jours. Quant à une institution ayant pour tâche de cultiver organiquement la langue hongroise, elle se fera attendre deux cents ans encore, jusqu'à la fondation de l'Académie due à Széchenyi.

Quand on étudie la conformation de l'esprit de Pázmány, on ne saurait guère éviter un rapprochement avec Bossuet, le grand orateur français ayant joué dans l'histoire de l'oraison, de la théologie et du style français, un rôle analogue à celui que Pázmány joua en Hongrie. Une fois de plus, l'on se

trouve en présence d'un aspect tragique de la situation de Pázmány: en Hongrie, il n'y avait pas de roi national, ni de cour pour assister à ses sermons comme le faisaient Louis XIV et son entourage quand Bossuet prêchait. Au grand prélat hongrois il manquait ce facteur de suggestion si important qu'est la présence royale, cet encouragement si puissant. L'auditoire de Pázmány dont les nécessités spirituelles l'inspiraient, se composait de la noblesse mi-cultivée et du peuple sans instruction. Le mérite de l'archevêque d'Esztergom ne fut donc que plus grand d'avoir su, même à défaut de l'éclat princier, faire des discours royaux.

Grande est par ailleurs, la différence entre Bossuet et Pázmány. La force de l'évêque de Meaux résidait dans la peinture, celle de Pázmány dans l'argumentation; Bossuet fut un poète, Pázmány un éducateur: le premier était un orateur synthétique, le second plutôt analytique; Bossuet émeut par son saisissant lyrisme pathétique, Pázmány sait convaincre par la lucidité de son esprit; celui-là est un artiste, celui-ci un dialecticien suggérant des idées; de la chaire de Bossuet, les fidèles emportent de profondes impressions esthétiques, ceux qui écoutent Pázmány, reçoivent l'inspiration de se critiquer eux-mêmes; la rhétorique de Bossuet satisfait agréablement l'auditeur, le discours de Pázmány suscite en lui un mécontentement de lui-même; Bossuet est un grand poète sans abuser des licences de l'imagination poétique, Pázmány est un grand logicien, sans recourir à des tours de force artificiels de logique.

A son époque, l'esprit créateur et le talent littéraire de Pázmány ont atteint les sommets les plus élevés: en contemplant ses oeuvres littéraires et ses créations qui ont bravé le temps, nous considérons aujourd'hui encore, avec un profond respect et une sincère admiration ce géant de l'esprit. C'était une personnalité ardente, dont le rayonnement suggestif n'a pas seulement fondu son entourage comme de la cire, mais encore a agi très profondément sur sa nation à la distance de trois siècles.

Selon Saint-Augustin, que Pázmány aimait tant citer, le bonheur de la vie est la joie de la vérité: *beata vita est*

gaudium de veritate. Toute sa vie, Pierre Pázmány a combattu pour la vérité de sa religion et pour la juste cause de sa nation. Par toutes les fibres de son âme il était convaincu de la valeur absolue de ces vérités. C'est pour cela qu'il luttait, qu'il créait, qu'il se réjouissait et souffrait, qu'il pensait et voulait, qu'il prêchait et agissait. Son nom marque à juste titre un important chapitre de l'histoire hongroise.

Sa puissante personnalité fait rayonner vers nous aujourd'hui encore, de fécondes énergies déterminant l'histoire: son exemple brillant montre le mieux, comment il faut, alors que l'horizon historique du pays est le plus sombre, penser et agir avec désintéressement et sans se décourager pour améliorer le sort de la nation.

3. Les invitations aux fêtes universitaires.

Le 1er février 1935, le Recteur de l'Université Pierre Pázmány adressa à toutes les Universités et Académies du monde l'invitation suivante, présentée sous une forme artistique:

Rector ac Senatus Academicus Universitatis Regiae Hungaricae de Fundatore Petro Cardinali Pázmány nuncupatae Budapestinensis

S. D. P.

Universitatis

Rectori Senatuique Academico.

Vetus sane mos est usuque sacratus fideli occasionem laetitiae, siqua in Republica Litteraria contigerit, felici praeconio annuntiandi et concives huius Reipublicae in toto orbe certiores factos piorum gaudiorum reddendi participes.

Nostris plane temporibus, cum gentes tot simultatibus discordiisque angantur infaustis, summi facimus concives Reipublicae nostrae, patria quidem diversos at perenni et firmissimo litterarum commercio coniunctos, quantum in nobis est, fraterno effectu congregare et ad unam mentem

animamque unam illos revocare, quippe qui divites in scientia et virtute, pulchritudinis et pacis studium habentes existant universi.

Consilio nostro opportune inservit iubilaeum Universitatis nostrae, quae a Petro Cardinale Pázmány de Panasz archiepiscopo Strigoniensi, olim professore anno 1635. fundata et a Ferdinando II. rege apostolico confirmata et privilegiis universitatum munita hoc praesente anno 1935. tercentesimum annum suae fundationis, operum ac laborum auspicato celebrabit. Ipsa iam Universitas, quae — extinctis in cladibus nationis nostrae tribus universitatibus Hungaricis florentibus — sola populis, qui has orientis incolunt oras, veritatis et humanitatis facem per saecula praetulit, item memoria Fundatoris eius ac Maecenatum postulant, ut festum iubilaei apparatu condigno et praesentibus de omni terra proceribus scientiarum et artium agatur. Sollemnitates jubilares diebus VII. VI. V. IV. a. Kalendas Octobres (25., 26., 27., 28. Sept.) celebrabuntur.

Quae quidem eo consilio Vobis his litteris communicamus, ut harum dierum sollemnia fraternis prosequamini votis Vosque omnes ad illa peramanter invitatos reputetis.

Enixe rogamus autem, ut ex vestro praeclarissimo coetu duos delegatos officiales designare dignemini, quos praesentia sua festum nostrum ornaturos ac nobilitaturos dignissimo honore ac hospitio recepturi sumus. Nomen horum ac titulum, si Vobis placuerit nobis notificare, pergratum erit.

Budapestini, in urbe capitali Hungariae

Kalendis Februariis a. 1935.

B. Kenyeres
Universitatis Rector et
Praeses Senatus Academici.

La plupart des Universités et Académies ont répondu à notre invitation soit par l'envoi d'un message de félicitations, soit en nous faisant parvenir leurs messages par leurs délégués venus personnellement assister à nos fêtes jubilaires.



Les représentants des Universités étrangères et hongroises au palais de la Curie royale hongroise (27 sept. 1935).

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

Aux fêtes organisées fin septembre 1935, ont assisté, comme représentants des Universités et des Académies étrangères, les Délégués suivants (groupés selon les Facultés):

Théologiens: MM. ADAMOVICS, LUDWIGS, professeur d'histoire ecclésiastique (Université de Riga); BIHLER, HUGH I., S. J. (Georgetown University, Washington); EL CHEIKH AMINE EL KHOULI (Université El-Azhar, Le Caire); GEMELLI, AGOSTINO, Recteur de l'Université Sacro Cuore, Milan; GRABMANN, MARTIN, professeur de dogmatique (Université de Munich et Académie des Sciences de Bavière); HALLER, MAX R. M., professeur d'histoire comparée des religions (Université de Berne); HORVÁTH ALEXANDRE, professeur de dogmatique (Université de Fribourg); KNIGHT, GEORGE A. F. (Université de Glasgow); LANDGRAF, ARTHUR, professeur de dogmatique (Université de Bamberg); LEMAIN, AUGUSTE, professeur d'histoire ecclésiastique (Facultés Catholiques de Lille); LIGHTFOOT, ROBERT, professeur d'exégèse (Université d'Oxford); MÜLLER, MICHAEL, professeur d'éthique (Université de Bamberg); SCHNEIDER, HERBERT W. (Université Columbia, New-York); SCHUHMANN, FRIEDRICH, professeur de théologie pratique (Université de Göttingen); WEREMUND, Z. (Faculté de théologie de Salzburg); VERMEERSCH, ARTHUR, professeur d'éthique (Université Grégorienne, Rome).

Délégués des Facultés de droit et des sciences politiques: MM. AITKEN, ROBERT (Université d'Edinburgh); BORSI, UMBERTO, professeur de droit administratif (Université de Bologne); BRETON, A., professeur de droit public (Université d'Alger); BROTHERUS, K. R., Recteur de l'Université de Helsinki, professeur de sciences politiques; DIDISHEIM, RENÉ (Institut International des Sciences Administratives, Bruxelles); KIPP, KURT THEODOR, Recteur de l'Université de Bonn, professeur de droit civil; LENZ, ADOLF, professeur de droit pénal (Université de Graz): LONGCHAMPS DE BÉRIER, ROMAN, professeur de droit privé (Université de Lwow); PIVANO, SILVIO, professeur d'histoire du droit romain (Université de Turin); RICHARD, ALBERT (Université de Genève); RITTLER, THEODOR,

professeur de droit pénal (Université d'Innsbruck); SMITH, H. A., professeur de droit international (School of Economics and Political Sciences, Londres); WALZ, G. A., Recteur de l'Université de Breslau, professeur de philosophie du droit.

Représentants de la science médicale: MM. ANTHONY, RAOUL, professeur d'anatomie (Muséum d'Histoire Naturelle, Paris); BAUR, MAX, professeur de pharmacologie (Université de Marburg a. d. L.); COURMONT, PAUL, professeur de pathologie interne (Université de Lyon); FALCHI, GIORGIO, professeur de dermatologie (Université de Sassari); FLARER, FRANCESCO, professeur de dermatologie (Université de Catane); GOERTTLER, KURT, professeur d'anatomie (Université de Hambourg); GROSSER, OTTO, professeur d'anatomie (Université allemande de Prague); HABERER, HANS, Recteur de l'Université de Cologne, professeur de chirurgie; JONSCHER, KARL, professeur de pédiatrie, Recteur de l'Université de Posnan; KAPPERS, C. N. ARIENS, professeur d'anatomie (Université de Yale, U. S. A.); LANGERON, LÉON, professeur de pathologie interne (Facultés Catholiques de Lille); SIR ERNEST GRAHAM LITTLE, professeur de dermatologie, membre du parlement britannique (Université de Londres); MARIANI, GIUSEPPE, professeur de dermatologie, Recteur de l'Université de Bari; MARTIN, LOUIS, professeur de sérologie (Institut Pasteur, Paris); MARTINOVICH, PETAR N., professeur de biologie (Université de Syracuse, U. S. A.); MAZIARSKI, STANISLAUS, professeur d'histologie, Recteur de l'Université de Cracovie; MOLLOFF, VASIL, professeur de pathologie interne, Recteur de l'Université de Sofia; MOSUENCK, A. v., professeur de stomatologie (Université de Louvain); MUSCATELLO, GIUSEPPE, professeur de chirurgie, Recteur de l'Université de Catane; NÄGELI, OSCAR, professeur de dermatologie (Université de Berne); NICOLAS, GUILLAUME, professeur de dermatologie (Université de Lyon); PALDROCK, ALEXANDER, professeur de dermatologie (Université de Tartu); PIETRUSKY, FRIEDRICH, professeur de médecine légale, Recteur de l'Université de Bonn; RABL, HANS, professeur d'histologie, Recteur de l'Université de Graz; RAMEL, EDWIN, professeur de dermatologie (Université de Lausanne); RIECKE, EHRHARD, professeur de dermatologie (Université de Göttingen); SCHÖN-

FELD, WALTER, professeur de dermatologie (Université de Heidelberg); SCHRÖDER, ROBERT, professeur de gynécologie (Université de Kiel); ZEYNEK, RICHARD, professeur de chimie médicale (Université allemande de Prague).

Délégués des Facultés des lettres et des sciences : MM. ALTON, ERNEST HENRY, professeur de philologie classique (Université de Dublin, Trinity College); ANTI, CARLO, professeur d'archéologie, Recteur de l'Université de Padoue; ANTONIEWICZ, WLODZIMIERZ, professeur d'archéologie (Université de Varsovie); BÖHL, TH., professeur d'assyriologie, Recteur (Université de Leyde, Académie des Sciences Néerlandaise); BOWRA, CECIL MAURICE, professeur de philologie grecque (Université d'Oxford); BRECCIA, EVARISTO, professeur d'archéologie classique (Université de Pise); BROWN, MARSHALL S., professeur d'histoire (New-York-University); BROUSER, L. E. I., professeur de mathématiques (Université d'Amsterdam); BULANDA, EDMUND, professeur d'archéologie classique (Université de Lwow); CARLINI, ARMANDO, professeur de philosophie, Recteur de l'Université de Pise; CLARKE, L. C. GREY, professeur d'archéologie (Université de Cambridge); COLLINDER, BJÖRN, professeur de linguistique finno-ougrienne (Université d'Upsala); CROOK, WELTON, JOSEPH, professeur de métallurgie (Université Leland-Stanford, U. S. A.); DABROWSKI, JAN, professeur d'histoire médiévale (Académie Polonaise des Sciences); DIETTRICH, SIGISMUND (Université Clark, U. S. A.); DUNAN, professeur à l'Université de Paris; FARRINGTON, BENJAMIN, professeur de philologie classique (Université de Cape Town, Union Sud-Africaine); FARKAS, JULES, professeur de langue hongroise (Université de Berlin et Institut Hongrois de Berlin); FLICHE, A., professeur d'histoire (Université de Montpellier); FUNAIOLI, GINO, professeur de philologie latine (Université de Bologne); JEFTIC MILE JEVE, professeur d'électrotechnique (Université Vermont, U. S. A.); KANNISTO, ARTHUR, professeur de linguistique finno-ougrienne (Université de Helsinki, Académie Finlandaise des Sciences); JOHANNESSON, ALEXANDER, professeur de philologie germanique, Recteur de l'Université de Rykjavik, Islande; JUNKER, HEINRICH, professeur de linguis-

tique comparée (Université de Leipzig, Académie Saxonne des Sciences); KŐRÖSI, ALBIN, directeur, professeur piariste (Académie Espagnole des Sciences); LANGFORD, COOPER HAROLD, professeur de philosophie (Université de Michigan); MALTEN, L., professeur de philologie classique (Université de Breslau); MAZURKIEWICZ, STEFAN, professeur de mathématiques (Université de Varsovie); MEISTER, RICHARD, professeur de pédagogie (Université de Vienne, Académie Autrichienne des Sciences); MINNS, ELLIS HOWELL, professeur d'archéologie (Université de Cambridge); NIELSEN, KONRAD, professeur de linguistique finno-ougrienne (délégué du Gouvernement royal de Norvège, de l'Université d'Oslo et de l'Académie Norvégienne des Sciences); NIKOFF, PETER, professeur d'histoire (Université de Sofia); OLSON, WILLARD C., professeur de pédagogie (Université de Michigan); PIENKOVSKI, STEFAN, professeur d'histoire (Université de Varsovie;) PLATE, LUDWIG, professeur de zoologie (Université de Iéna); RÉAU, LOUIS, professeur, directeur de l'Institut Français de Vienne (Université de Paris); REYGASSE, professeur d'ethnographie et d'archéologie (Université d'Alger); SAARESTE, ANDRUS, professeur de langue estonienne (Université de Tartu); SADLER, ARTUR LINDSAY, professeur de linguistique orientale (Université de Liverpool); SANDFELD, KR., professeur de linguistique romane (Université de Copenhague); SANDONNINI, CARLO, professeur de chimie (Université de Padoue); SEWARD, A. C., professeur de botanique (Royal Society of London); SHEWILL, RUDOLF, professeur de langue espagnole (Université de Californie); SIERPINSKI WACLAW, professeur de mathématiques, Président de l'Académie Polonaise des Sciences; RÉVÉSZ GÉZA, professeur de psychologie (Université d'Amsterdam); SPRANGER, EDOUARD, professeur de philosophie (Université de Berlin, Académie Prussienne des Sciences); STANIEWICZ WITOLDUS, professeur d'agronomie (Université de Wilno); STOMPS, TH. I., professeur de botanique, Recteur de l'Université d'Amsterdam; TONNELAT, ERNEST, professeur de littérature allemande (Collège de France, Paris); VIDOS, B. E., professeur de langues italienne et espagnole (Roomsche Kathol. Universit., Nimègue); VOLLGRAFF, WILHELM, professeur de philologie grecque, Recteur



Dans la salle d'honneur de l'Université.

B. Kenyeres ex-recteur — *A. Rotta* délégué pontifical — *J. Serédi* prince-primat — *Jules Kornis* Rector Magnificus

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

de l'Université d'Utrecht; WOODHOUSE, W. J., professeur de littérature grecque (Université de Sidney, Australie); WOERMANN, EMIL, professeur d'agronomie, Recteur de l'Université de Halle; ZDZIECHOWSKI, MARIAM, professeur d'histoire (Université de Wilno).

M. ARCOS Y CUADRA, CARLOS, Ministre d'Espagne a représenté l'Académie Espagnole des Sciences; M. BADOCK, STANLEY H., pro-chancelier, les Universités de Birmingham, de Bristol, de Liverpool et de Sheffield; M. COFFEY DENIS, pro-chancelier, la National University of Ireland; M. LEFFLER BÉLA, conseiller de légation, l'Université de Stockholm; M. LLEWELYN, JONES, membre du Parlement Britannique, l'Université du Pays de Galles; M. MIMBELA, PABLO, S., Ministre de Pérou près le Saint-Siège, l'Université de Lima, Pérou; M. TALAS, ONNI, Ministre de Finlande à Budapest, l'Université de Abo; M. LAJTI, ETIENNE, l'Institut International de Coopération Intellectuelle, Paris.

Parmi les membres du corps diplomatique ont représenté leur Gouvernement: S. E. M. CARLOS ARCOS Y CUADRA, Ministre d'Espagne; M. M. O. CEVAT, Secrétaire de Légation de Turquie; LL. EE. MM. DON ASCANIO DEI PRINCIPI COLONNA, Ministre d'Italie; JUSTO EDINA, Ministre d'Argentine; BASILE GRIGORCEA, Ministre de Roumanie; BARON LÉOPOLD HENNET, Ministre d'Autriche; MILOS KOBR, Ministre de Tchécoslovaquie; COMTE LALAING, Ministre de Belgique; STANISLAS LEPKOWSKI, Ministre de Pologne; H. G. v. MACKENSEN, Ministre d'Allemagne; GASTON MAUGRAS, Ministre de France; ONNI TALAS, Ministre de Finlande.

Quant aux personnalités reçues antérieurement docteurs *honoris causa* par l'Université, ont assisté aux fêtes jubilaires: le Prince Royal JOSEPH, M. FRANÇOIS HERCZEG, M. ERNEST KORNEMANN, professeur à l'Université de Breslau, MGR. FARKAS RADNAI, archevêque honoraire. SIR ROBERT GOWER, membre du Parlement britannique, s'est excusé.

Ont également assisté aux fêtes jubilaires, parmi les personnalités auxquelles l'Université Pierre Pázmány a conféré, à cette occasion, le titre de docteur *honoris causa*, et qui n'étaient pas en même temps délégués universitaires: MM.

Arduino Colosanti, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Rome, Conseiller d'Etat, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts; Alphonse Dopsch, professeur d'histoire à l'Université de Vienne; Freiherr Anton v. Eiselsberg, ancien professeur de chirurgie à l'Université de Vienne; S. Em. Mgr. Théodore Innitzer, cardinal, prince-archevêque de Vienne; Albert de la Pradelle, professeur de droit international à l'Université de Paris.

Sa Sainteté le Pape Pie XI a été représenté par S. E. Mgr. Angelo Rotta, Archevêque de Thèbes, Nonce Apostolique à Budapest, délégué pontifical particulier.

*

Le Recteur et le Conseil de l'Université ont invité aux fêtes jubilaires Son Altesse Sérénissime le Régent de Hongrie, les Princes Royaux, les Membres du Gouvernement, les chefs des Autorités ecclésiastiques, militaires et civiles, les Membres et les Présidents des deux Chambres du Parlement Hongrois, l'Académie Hongroise des Sciences, les autres Universités hongroises et les associations scientifiques.

4. Ouverture des fêtes jubilaires; inauguration de l'Exposition universitaire.

Les fêtes universitaires ont débuté le 25 septembre 1935 par la soirée de présentation qui eut lieu à l'Hôtel Szent Gellért et qui a réuni les professeurs de l'Université de Budapest et les représentants des sciences des pays étrangers.

Le 26 septembre, à 10 h. du matin, les délégués étrangers, le conseil et les professeurs de l'Université se sont assemblés dans la salle d'honneur de l'Université. De là, précédés de la bannière de l'Université et des drapeaux des associations estudiantines, les assistants se sont rendus, en corps, à l'église de l'Université, où le cardinal Justinien Serédi, Prince-Primat, dit un *Te Deum* et une grand'messe. Le choeur et l'orchestre ont exécuté la Messe de couronnement de François Liszt. Son Altesse Sérénissime le Régent de Hongrie a été représenté par M. Valentin Hóman, ministre des cultes et de l'instruction publique.

Après le service divin, les hôtes étrangers passèrent dans la salle d'honneur de l'Université et inscrivirent leur nom dans l'album jubiliaire.

Ensuite, les délégués étrangers, le conseil et les professeurs de l'Université se sont rendus à la Bibliothèque de l'Université, dans la salle d'honneur de laquelle eut lieu l'inauguration de l'Exposition universitaire (pour description, voir pp. 18-20.)

M. Jules Kornis, Rector Magnificus, a prononcé d'abord une brève allocution en langue hongroise, puis M. Emeric Szentpétery, professeur à l'Université, président du comité d'organisation de l'exposition jubilaire a tenu le discours suivant (en hongrois):

Eminence, Monsieur le Ministre, Honorable Conseil de l'Université, Mesdames, Messieurs,

Le Conseil de notre Université a voulu rendre plus parfaite la célébration du tricentenaire de l'Alma Mater en rassemblant et en exposant les souvenirs conservés de ce passé de trois cents ans. Notre Comité, que le Conseil a chargé de cette tâche, s'est efforcé de la résoudre de telle manière que cette exposition donnât un tableau aussi clair que possible de la vie trois fois séculaire de notre Université, de son oeuvre, de ses professeurs et de ses auditeurs.

Quant à son aspect extérieur, cette exposition n'a rien de somptueux, elle parle moins aux yeux, mais plutôt à la raison et aussi au coeur. Les matricules, chartes, manuscrits et livres anciens et même les tableaux, les statues et les médailles sont appelés en premier lieu non pas à charmer l'oeil, mais à rappeler avec piété le souvenir de l'oeuvre et des travailleurs du passé. Mais nous pensons que ceux qui éprouvent une vraie affection pour notre Alma Mater, considéreront avec sympathie ces simples souvenirs et ressentiront, à leur vue, une profonde émotion. En effet, ces modestes souvenirs parlent d'une oeuvre d'éducation nationale qui a donné une formation supérieure à dix générations.

Par ailleurs ces souvenirs ne font pas que nous inciter à la piété, ils nous inspirent aussi un sentiment de fierté, ils sont les témoins du travail de recherche et de création scienti-

fiques qui se poursuit depuis trois cents ans à cette Université, toujours de concert avec l'oeuvre de l'éducation nationale.

A cette occasion j'exprime nos remerciements et notre gratitude à tous ceux qui ont facilité la réunion de ces souvenirs et ont permis de réaliser cette exposition à la visite de laquelle nous avons l'honneur de convier tout le monde.

(S'adressant au Recteur de l'Université :)

Domine Rector Magnifice!

Viri, quibus a Senatu Universitatis nostrae mandatum erat, ut monumenta trium saeculorum ab Universitate fundata usque ad nostra tempora peractorum colligerent eaque spectanda et consideranda propalam collocarent, munus suum expleverunt.

En copia monumentorum, testium laboris tercentennarii, laboris ab Universitate nostra ad decem suboles educandas et ad artes ingenuas litterasque colendas honestissime ac prospere impensi. Invitamus omnes amicos Almae Matris nostrae ad inspicienda haec monumenta haud quaquam splendida, sed merito ac iure veneranda, nobisque omnibus carissima.

Quod ut fieri possit, reverenter Te rogo, Domine Rector Magnifice, ut signum des sollenne res propalam collocatas perlustrandi.

Ensuite, M. Jules Kornis, Rector Magnificus, inaugura l'exposition en prononçant le discours suivant:

Hospites amicique illustrissimi!

Universitate nostra trecentesimum anniversarium fundamentorum iactorum celebrante monumenta illa rerum gestarum, quae ad vitam eius longam illustrandam maxime pertinent, in unum colligere eaque propalam collocare inter omnes constabat. Unaquaeque universitas — ut notissimum — quamquam in eruditione et doctrina procedere se profitetur atque conatur, tamen naturae intimae convenienter ex institutis est, quae rebus praeteritis eorumque monumentis summam reverentiam praestent; unaquaeque universitas, in-

dole historica propria, ab aliis diversa est praedita habetque opiniones antiquitus acceptas peculiares, vulgo traditiones vocatas, quas pie et superbe colit. Veram praecipuamque naturam cuiusque instituti res gestas eius indagantes atque illud, qui tale, quale nunc, factum sit, rite quaerentes cognoscere possumus. Sic monumenta universitatis hic in conspectum data Almam Matrem nostram et nascentem et crescentem et adultam plane illustrant.

Maximi momenti sunt monumenta ad nobilissimum conditorem PETRUM DE PÁZMÁNY spectantia: opera eius theologico-philosophica Latine vel Hungarice conscripta, partim chirographa, partim typis excussa. In conspectu est diploma illud nomine PETRI DE PÁZMÁNY subnotatum, quo universitas institui iussa est, quodque postea auctoritate regis et imperatoris FERDINANDI II. anno 1635 alio diplomate amisso est confirmatum. In medio proposita sunt archiepiscoporum LÓSY et LIPPAY testamenta, quibus ordo iuris peritorum in universitate nostra conditus est. In conspectum datur Diploma illud Inaugurale dictum, a regina MARIA THERESIA de restauranda universitate anno 1780 subscriptum, quod iure quasi Magna Charta Almae Matris nostrae appellari potest.

Universitatis vitam quotidianam in progressione sua illustrant exempla prima alborum — quae matriculae quoque nominantur — ab anno 1635 conscripta commentariique examinum et tentationum doctoralium, necnon theses disputationum. Hic cernuntur epistolae, manuscripta, diplomata, codicilli honorarii a societatibus eruditis exterarum gentium illati magistrorum universitatis illustrium.

Universitatis professores illustres ingenio fuerunt imbuti, ut veritati daretur opera absque omni cura utilitatis suae, imbuti ingenio docendi suorum commodorum semper obliti. Sit nobis licitum fruentibus hac occasione ex eorum quam maximo numero nonnullos nominare, eos, qui humana opera amplificabant, exempli gratia JOANNEM SAJNOVICS, qui primus navavit nobis operam, qua linguas methodice comparantem se praestitisset; NICOLAUM RÉVAY, qui disciplinam methodicam inter primos applicavit historiae linguarum; STEPHANUM KATONA, qui res gestas Hungaricas — magno pignore dando — in quadraginta quattuor partibus in totum exposuit;

Emericum Hajnik, qui in cognitione iuris indaganda sagacissimus fuit scriptor; Josephum Budenz, qui reipublicae litterarum ita fuit notus, ut vir fundamenta grammatices linguarum Fenno-ungaricarum iacens solida; Ignatium Goldziher, quo haud quisquam melius novit lucem abditam rerum Islamiticarum; Arminium Vámbéry, qui multa sudavit et alsit, ut Orientem eiusque populos erudite cognosceret; Acusium de Pauler, qui partem logicam artium philosophicarum propria vi sua coluit; Zoltanum Gombocz, qui in linguis interpretandis scientiae decus erat et flos universitatis; Joannem Balassa, qui in arte medendi scalpello, hocque in adhibendo, praeterea rerum ab eo inventarum serie longa ditavit scientiae suae assectatores; Ignatium Semmelweis, matrum verum servatorem, cuius id fuit inventum in perpetuum mansurum, quod inaugurata sit ab eo methodus, qua febrem puerperalem certa acie oculorum intuendo, eius quoque tutamenta ostendisset; Paulum Kitaibel, botanices peritum, qui multa herbarum genera circumscripsit, interque primos fuit, qui earum genera conquirens organorum instar opera dono nobis donavit; Anianum Jedlik, physicae artis gnarum et excellenter clavescentem, cuius duo adhaerescunt nomini inventa, non vana fama existimata: animadversio rotationum electromagneticarum ab eo primo excitata et inventio perceptorum artis machinamenti vi dynamica fungentis, e quibus inventionibus duabus secundo loco nominatam non promulgavit, qua de causa haec Siemensii nomen adornat et illustrat: ac tamen in officina physicali universitatis reposita, nunc loco huius exhibitionis, iacet in conspectu in vetustatem; Carolum Than, inventorem multorum pronunciative dictorum ad artem chemicum pertinentium; Lorandum ex baronibus Eötvös, a quo ea de illo nominata lex est fixa et statuta, quae exprimit verbis, quidnam sit coniunctio inter locorum molecularum spatia interque intentiones liquoris substantiae superficiem adtingentes; aliud eius inventum ponderosius fuit ob eam causam, qui cognitionem ille susceperat talium librarum versatilium methodos construendi et examinandi, quarum auxilio determinabile videretur, quibus in locis esset mutationi obiecta vis gravitatis terrae, quo loci possent decerni superficies aequilibristicae gravitatis ter-

restris, unde fidissime per consequentiam constitui potuissent moles attractoria vi praeditae in crusta terrae extantes, quibus in locis essent disiectae; hae res utilitatem quoque habent immensam; LUDOVICUM LÓCZY, cuius perscrutationes geologicae profundae per Academiam Francogallicam praemio sunt donatae.

Universitas nostra conscientiam historicam, id est rerum gestarum considerationem semper prae se ferebat. Iam anno 1660 unus e magistris ex ordine Jesuitarum res gestas uni versitatis conscripsit. Ipsa universitas quoque omni cogitatione curaque conservare conabatur imagines, simulacra magistrorum necnon numos in memoriam eorum cusos; ut de aliis taceam, solum ad memoriam IGNATII SEMMELWEIS 17 numi cusi pertinent. Singula momenta vitae peractae universitatis a pictoribus quoque memoriae posteriorum commendata sunt: ex. gr. festum illud inaugurale anno 1780 celebratum. Aliae picturae tabulaeque aedificiorum universitatis vetustorum hodiernorumque imagines exprimunt.

Curam paternam conditoris PETRI DE PÁZMÁNY quasi sub sensus cadentem demonstrant sceptra argentea — peda appellata — Rectoris et ordinis philosophorum ab eo donata.

Exercitationem corporis et habilitatem iuventutis nostrae in artibus gymnicis et palaestricis probatam demonstrant trophaea in agonibus gymnicis sublata.

Ad extremum gratias maximas ago praesidi curatorum, Domino Professori EMERICO SZENTPÉTERY et curatoribus ipsis, qui ad haec monumenta propalam locanda missi tantam operam consumebant. Expositionem monumentorum, hospites nostros quoque rite salutando, pietate illa, qua res praeteritas colere debemus, apertam esse declaro.

Puis, les hôtes de l'Université ont admiré avec grand intérêt l'exposition faisant revivre sous tous ses aspects le passé tricentenaire.

5. Le banquet jubilaire.

Après l'inauguration et la visite de l'exposition universitaire, nos hôtes prirent part au banquet donné à l'Hôtel

Hungaria. Parmi les hôtes étrangers, les professeurs de notre Université et les notabilités invitées, ont assisté au banquet: le cardinal JUSTINIEN SERÉDI, Prince-Primat, M. VALENTIN HÓMAN, ministre des cultes et de l'instruction publique, M. TIHAMÉR FABINYI, ministre des finances, ainsi que la plupart des membres du corps diplomatique résidant à Budapest, avec, à leur tête, Mgr. ANGELO ROTTA, nonce apostolique et délégué pontifical.

La série des discours a été ouverte par M. JULES KORNIS, Rector Magnificus, qui prononça les allocutions suivantes, en hongrois, latin, allemand, français, italien et anglais; (en hongrois):

Mesdames, Messieurs,

La nation hongroise, avec les sentiments d'un hommage sincère et de vraie affection, dirige ses regards vers le Chef de l'Etat, Son Altesse Sérénissime NICOLAS HORTHY, Régent de Hongrie, qui, depuis plus de quinze ans, gouverne avec sagesse le navire du pays dans la période la plus tragique de l'histoire de notre nation. Levons nos verres à Sa santé!

Simul eadem summa reverentia oculos ad principes curatoresque omnium gentium civitatumque, quarum filii doctissimi hic adsunt, tollimus — ante omnes ad Sanctissimum Patrem Pium undecimum gloriosissime regnantem — ad eos viros, qui temporibus his periculosissimis populorum suorum bonis publicis privatisque sollicita diligentia tantam curam adhibent. Vivant! Vivant!

(En hongrois:) Je salue chaleureusement les professeurs de notre Université qui, comme travailleurs de la plus importante et de l'une des plus anciennes institutions culturelles de la Hongrie, fêtent avec fierté le jubilé de l'Alma Mater dont le fondateur fut lui-même professeur d'Université. C'est en hongrois que je salue les éminents représentants de la nation finlandaise et de la nation esthonienne, nos seuls parents par les liens du sang. Les nations finlandaise, esthonienne et hongroise peuvent, la conscience tranquille, se présenter



Le banquet jubilaire du 26 sept. 1935.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

devant le tribunal de l'histoire: ces peuples qui se sont séparés les uns des autres, il y a deux mille ans au pied de l'Oural, ont toujours témoigné une intense réceptivité envers la culture européenne, dont ils captèrent toujours avidement les rayons aux couleurs multiples et nuancées; cependant ces peuples ne se sont pas contentés de recevoir, mais ils ont aussi contribué eux-mêmes, par leurs propres ressources, au développement de la civilisation européenne qu'ils enrichirent de nouvelles couleurs. Nous sommes fiers de nos frères du Nord, et leur affection fraternelle, nous la leur rendons avec un même sentiment; à l'avenir également, nous continuerons à étudier les antiques éléments communs de notre langue et de notre histoire, par une étroite collaboration scientifique.

Meine Damen und Herren!

Ich begrüsse auf das wärmste die hervorragenden Vertreter der österreichischen Wissenschaft. Das Ungartum hat schon vermöge seiner geographischen Lage bis auf den heutigen Tag die tiefsten und bleibendsten Kultureinwirkungen von dem benachbarten Deutschtum empfangen. Von der Mitte des sechzehnten Jahrhunderts an war der deutsch-römische, später der österreichische Kaiser zugleich König von Ungarn und diese politische Verknüpfung hat die deutsche Einwirkung naturgemäss nur noch vertieft. Doch bereits früher, von der Mitte des vierzehnten Jahrhunderts an besuchen ungarische Jünglinge in grosser Zahl die Wiener Universität, an welcher schon im Jahre 1366 die *Natio Hungarorum* nachweisbar ist. Dieser gehörte während der ersten hundert Jahre der Wiener Universität ein Fünftel sämtlicher Hörer an. Während der Gegenreformation fühlte sich die katholische ungarische Jugend zur Grazer Jesuiten-Universität hingezogen: hier unterrichtete auch PETER PÁZMÁNY, der Begründer unserer Universität. Im Mittelalter und zur Zeit der Renaissance bekleideten zahlreiche Ungarn Lehrstühle an der Wiener Universität: im vierzehnten Jahrhundert gab es dort sogar einen ungarischen Rektor namens LADISLAUS HUNGAROS; der letzte Rektor ungarländischen Ursprungs war der grosse Anatom Josef HYRTL. Pázmány gründete für die an

der theologischen Fakultät der Wiener Universität studierenden ungarischen Kleriker das nach ihm benannte Erziehungsinstitut *Pazmaneum*, das noch heute besteht. Als er dann unsere Universität gründete, empfahl er sie sofort brieflich der Unterstützung der Wiener Universität. MARIA THERESIA hat unsere Universität, besonders ihre medizinische Fakultät, im Sinne von VAN SWIETENS Vorschlägen reorganisiert. Unser noch heute gültiges Universitäts-Statut wurde in den fünfziger Jahren des vorigen Jahrhunderts durch den GRAFEN LEO THUN aus Wien verordnet. In dieser Weise hat Wien bis auf die neueste Zeit in die Entwicklung unserer Universität eingegriffen. Heute bilden das Wiener Graf Kuno Klebelsbergsche Historische Institut und das Collegium Hungaricum die Brücke, womit die österreichische und die ungarische Wissenschaft auch institutionell aufs engste verknüpft werden.

Mit aufrichtiger Hochachtung begrüsse ich den Vertreter der deutschen Regierung, Seine Exzellenz von MACKENSEN und die hochverdienten Abgesandten der wissenschaftlichen Welt des Deutschen Reiches. Zu Beginn des neunzehnten Jahrhunderts entwickelten die Vertreter des grossen deutschen Idealismus für Mittel-Europa das Ideal der Universität, worin sich der politische Idealismus, der ästhetische Humanismus und der auf dem Grundsatz der Evolution ruhende Historismus in glücklicher Weise verbunden und eine derart dauernde Wirkung hervorgebracht hat, dass deren auch unsere Uniservität teilhaftig wurde. Die ungarische Jugend besucht besonders nach der Reformation scharenweise deutsche Universitäten: die Lutheraner gehen nach Wittenberg, wo bis zum Ende des sechzehnten Jahrhunderts die Namen von 400 ungarischen Studenten anzutreffen sind; die Kalviner nach Heidelberg, wo die Matrikel der Universität zwischen 1592 und 1621 die Namen von 186 ungarischen Hörern verzeichnet haben. Zu Ende des achtzehnten Jahrhunderts besuchen ungarische Studenten mit Vorliebe Jena, wo sie an den Vorträgen Schillers, Fichtes, Schellings und Hegels, an der medizinischen Fakultät an den Vorträgen Hufelands teilnehmen. In Halle war Wollfs philosophisches System von tiefgehender Wirkung auf unsere protestantischen

Theologen. In den Aufzeichnungen der Universität Leipzig finden sich aus der zweiten Hälfte des siebzehnten Jahrhunderts die Namen von rund 250 ungarischen Jünglingen. Unser protestantisches Schulwesen hat sich ganz im Geiste des Unterrichtswesens und der Organisation von Melanchthon, dann von Sturm und Trotzendorf, später von Francke und den deutschen Philanthropisten entwickelt.

Die ungarische Wissenschaft ist durch tausend Fäden mit der deutschen wissenschaftlichen Welt verbunden. Wir sind Deutschland dankbar für den an der Berliner Universität errichteten ungarischen Lehrstuhl, für das Ungarische Institut und für die liebevolle Sorgfalt, die es den Mitgliedern des dortigen Collegium Hungaricum angedeihen lässt.

Ich begrüsse auch herzlich die Vertreter der schweizerischen und holländischen Universitäten. Diejenigen, die die Vergangenheit der ungarischen Kultur kennen, werden stets dankbar der Universität Basel und Bern, sowie Leyden und Gröningen gedenken, wo zahlreiche ungarische Jünglinge Jahrhunderte hindurch die Grundlagen ihrer höheren wissenschaftlichen Ausbildung empfangen haben. In dieser Beziehung weniger verbunden waren wir mit Dänen, Schweden und Norwegen: dass sie trotzdem durch ihre hochwerten Abgesandten sich hier vertreten liessen, vermag unsere dankbaren Gefühle nur noch zu steigern.

Mesdames, Messieurs,

En disant une chaleureuse bienvenue à nos hôtes français, je ne peux m'empêcher de rappeler les nombreux liens qui rattachent notre culture à celle de la nation française. En effet, l'influence française se fait sentir dès le règne du premier roi de Hongrie qui évangélise son peuple dans l'esprit de la réforme clunisienne. Cette influence s'approfondit encore à partir du treizième siècle à la suite du mariage du roi Béla III avec la soeur de Philippe II, roi de France. A cette époque commence l'affluence des étudiants hongrois à l'Université de Paris et, dès lors, l'usage diplomatique hongrois évolue en suivant les formules et l'écriture des scribes français. C'est le moment où la première fois dans l'orthographe hongroise

s'introduisent des éléments nettement français et les moeurs même du pays hongrois s'adaptent notablement à l'idéal de la chevalerie française. A l'époque de la Renaissance, la Hongrie n'échappe pas plus que les autres pays au prestige de l'Italie: et cependant sous la dynastie des Anjou qui nous a donné un roi que notre histoire a surnommé Louis le Grand, des architectes français élèvent le château de Visegrad et l'Université de Paris continue à attirer les humanistes hongrois. Enfin la philosophie du dix-huitième siècle vient transformer la mentalité hongroise: notre enseignement ne manque pas de subir l'ascendant du siècle des lumières par l'intermédiaire des hommes d'État de la cour de Marie-Thérèse. D'autre part, Georges Bessenyei, le garde noble de la reine inaugure l'ère moderne de la littérature hongroise en imitant les classiques français du grand siècle et en s'imprégnant des idées françaises de son époque. Mais le siècle du romantisme et du libéralisme n'en subit pas moins l'ascendant des courants d'idées de votre pays: la révolution hongroise de mars 1848 ne saurait être imaginée sans la Révolution de Février. A ce moment-là tous les chefs du mouvement libéral et démocratique de Pesth s'abreuvaient à la source française et le baron Joseph Eötvös, ami intime de Montalembert, réorganise notre enseignement public en se modelant sur les réformes de Guizot. Peintres, hommes de lettres hongrois continuent à affluer à Paris et le symbolisme hongrois naît, sous l'impulsion parisienne, dans la poésie d'ailleurs tout à fait originale de André Ady. A vrai dire, il serait bien difficile de démêler ici même en grandes lignes ce tissu serré et solide que forment les liens intellectuels franco-hongrois à travers les âges.

Quant à la nation polonaise, elle se trouve attachée très anciennement à la nation hongroise par les liens d'une amitié historique: c'est tantôt la Pologne qui nous donne des rois glorieux, tantôt la Hongrie qui lui envoie un Étienne Báthory, un des plus grands rois de Pologne, fondateur de l'Université de Vilno. D'ailleurs, à partir du XV^{e} siècle, la jeunesse hongroise afflue à l'Université de Cracovie. De 1516 à 1535, pendant une vingtaine d'années, les matricules conservent le nom de 308 étudiants hongrois qui avaient même un organisme, une bourse spéciale. Et lorsque la fatalité eut amené le morcellement de

la Pologne, l'âme hongroise veillait, compatissante et angoissée, et, par exemple, Kölcsey, le grand poète philosophe et politicien, prononça deux discours, les plus beaux morceaux de son éloquence politico-littéraire, pour la défense de la Pologne à la diète hongroise. Et aujourd'hui, quand la Hongrie, amputée de ses plus belles régions, traverse la même catastrophe qui jadis avait frappé sa noble soeur slave, nous avons l'impression que la Pologne prend sincèrement sa part à notre douleur nationale et les efforts des deux nations pour resserrer les liens culturels de leurs pays ne manqueront pas de porter de beaux fruits à l'avenir.

Enfin, j'adresse une cordiale bienvenue aux représentants savants de la nation bulgare. Non seulement les souvenirs communs de la guerre mondiale, mais encore le souvenir de la communauté de notre histoire ancienne rapprochent nos deux nations.

Signore e Signori !

E' con particolare, calda simpatia che mi rivolgo agli illustri rappresentanti della Nazione italiana. L'Altissimo Poeta, Dante, aveva detto „Beata" l'Ungheria nella sua Divina Commedia. E dopo la sanguinosa catastrofe della guerra mondiale fu l'Italia a sentire, prima in Europa, che l'Ungheria non era più beata, perché vittima di una crudele ingiustizia. La quale ingiustizia era sentita più vivamente da una Nazione che, come l'Italia, in tutte le secolari vicende della sua storia gloriosa ebbe sempre vivissimo e sensibilissimo il senso della giustizia e del diritto. Per cui già nel secolo decimoterzo i giovani ungheresi si recavano numerosi allo Studio di Bologna per studiarvi legge e per educarsi al senso della giustizia. A Bologna, tra le „nazioni" degli Ultramontani vi è già nel 1265 quella degli Ungheresi. Nel trecento e nel quattrocento, non una volta, professori ungheresi furono Rettori di Università italiane. All'epoca di Mattia Corvino lo Studio preferito era quello di Padova con i suoi illustri maestri umanisti; fu studente a Padova, tra gli altri, il poeta umanista ungherese Janus Pannonius. Il Guarino, vanto dello Studio di Ferrara, teneva stretti rapporti spirituali con Mattia Corvino, re d'Ungheria,

e con Giovanni Vitéz, arcivescovo di Esztergom. Nei collegi e nei seminari di Roma ricevevano una perfetta educazione spirituale i migliori prelati dell'Ungheria, specialmente dalla fine del cinquecento in poi, quando cioè Gregorio XIII fondò a Roma il celebre Collegio germanico-ungarico.

L'influsso della scienza, della letteratura e dell'arte italiana è stato sempre vivo ed essenziale per la cultura ungherese, non solo all'epoca della conversione del popolo ungherese al cristianesimo e durante gli splendori del Rinascimento, ma anche più tardi, fino ai giorni nostri.

Dopo la guerra mondiale i rapporti spirituali — scientifici ed artistici — tra i due Paesi si sono fatti più profondi e più intimi. Simbolo di questa felice e significativa ripresa, è a Roma, la Reale Accademia d'Ungheria.

Ladies and Gentlemen!

I greet most respectfully the Representatives of the English Universities. The spiritual ties between England and Hungary have always been strong, probably in consequence of the similarity in the mentality of both nations: the Hungarians have always been attracted by the English mind and its ideals, as they have found in those ideals that practical sense which is not determined merely by theory, but is adapted elastically to reality.

The legal mentality also shows a striking likeness: the English Magna Charta was followed by the Hungarian Golden Bull within seven years. The close relationship of spirit is manifested by the fact that Locke soon became known in Hungary; SZÉCHÉNYI's political philosophy and his philosophy of life followed in the wake of English philosophers; in the second half of the nineteenth century, JOHN ST. MILL exercised a profound influence on us, not only by his work on logic, but also by his political philosophy, in particular by his work on Liberty. And the evolutionary philosophy of HERBERT SPENCER — as well as that of the British Positivists in general — has left a deep impression on the intellectual development of Hungary.

It gives me very great pleasure to greet the Delegates of the American Universities. The monument of WASHINGTON

in Budapest and the monument of KOSSUTH on the wonderful Riverside in New York, symbolise most faithfully the bonds between the American and Hungarian soul. Since the Great War the cultural importance of the United States has been constantly growing: in the nineteenth century Americans came to the European Universities, whereas today we Europeans go in crowds to America to learn and to study greatly helped by American scholarships and the institution of exchange Professorships. We Hungarians owe to the Rockefeller Foundation the possibility of sending so many students of science, Chemistry, Physiology, Medicine and Agricultural Technology to study and to learn at American Universities.

The truly noble and unselfish international spirit is especially shown by America. Here we are convinced that in searching after truth in the world of learning, there is no discrimination between the national and the international, as the truth is but one.

When a nation is developing her intellectual power, she serves at the same time universal purposes and the intellectual solidarity of humanity.

This is the highest ideal of our three hundred years old University too. In this international assembly of the learned men of the world, I drain my glass in honour of this universal intellectual solidarity.

Ensuite, M. H. G. v. MACKENSEN, ministre d'Allemagne à Budapest, prit la parole:

Ew. Eminenzen! Exzellenzen! Ew. Magnifizenz!

Es ist für mich eine stolze Freude von meiner Regierung, der deutschen Reichsregierung, dazu ausersehen zu sein, sie heute hier an dem hohen Jubeltage der kön. ung. Peter Pázmány-Universität vertreten zu dürfen und der kön. ung. Regierung sowohl wie Ew. Magnifizenz und dem hohen Senat der altehrwürdigen Budapester Universität die Gefühle verdolmetschen zu dürfen, mit denen meine Regierung den Jubeltag dieser alten wissenschaftlichen Stätte begleitet. Und

wie sehr meine Regierung, indem sie durch mich ihre tiefempfundenen Wünsche zum Ausdruck bringen lässt, dabei spricht im Namen der gesamten wissenschaftlichen Welt Deutschlands, erhellt aus dem Umstande, dass Deutschland sich hier nicht nur vertreten lässt durch seinen Budapester Gesandten, sondern dass auch der Herr Reichskultusminister, in der Person des Herrn Professors PACHER, einen besonderen Vertreter aus Berlin hieher entsandt hat. Und darüber hinaus sind als Vertreter sämtlicher deutscher Universitäten etwa zwanzig erlauchte Köpfe der deutschen Wissenschaft, Rektoren und Professoren aus allen Gauen des Reiches hieher geeilt, um der tiefen inneren Verbundenheit zwischen der deutschen und der ungarischen Wissenschaft den gebührenden, sichtbaren Ausdruck zu verleihen.

Es ist hier nicht der Ort und auch nicht meines Amtes, diese Verbindung und Verflechtung im einzelnen aufzuzeigen und einen historischen Rückblick darüber zu gebens was an Fortschritten und menschlicher Erkenntnis diese, Zusammenwirken gezeitigt hat; sei es, dass die ungarische Wissenschaft der deutschen etwas gegeben hat oder die deutsche der ungarischen. Se. Magnifizenz der Herr Rektor hatte auf diese Verknüpfung eben in einer Form und mit Einzelheiten hingewiesen, dass es von mir vermessen wäre, dem noch etwas hinzuzufügen. Wenn ich aber diese Zusammenhänge wenigstens noch einmal berühre und streife, geschieht dies lediglich deswegen, weil ich auch das anführen möchte als einen Beweis dafür, insofern es eines solchen Beweises überhaupt bedarf, dass nicht nur wir Deutschen, die wir hier in diesem Raume und an diesem Tage das Glück und die Freude haben, mit unseren ungarischen Freunden mitfeiern zu dürfen, sondern dass ein jeder am wissenschaftlichen Leben interessierte Deutsche die Wünsche mit vollem Herzen teilt die ich im Auftrage meiner Regierung. Ew. Magnifizenz und dem hohen Senate zu übermitteln hiemit die Ehre habe.

Möge das jahrhundertealte Band, welches die Wissenschaft und die Wissenschaftler der beiden grossen Nationen im Herzen Europas vereinigt, sich auch für alle Zukunft als unlösbar erweisen bei der fürderen Gestaltung der tiefen

und wahrhaften freundschaftlichen Beziehungen, die das mehr als tausendjährige Reich der heiligen Stefanskrone mit meinem deutschen Vaterlande verbinden. Nun ein Glückauf der Jubilarin, die dreihundertjährig frisch vor uns steht, den Blick zuversichtlich und fest in eine hellere Zukunft gerichtet!

Le BARON L. HENNET, ministre d'Autriche, prononça le discours suivant:

Ew. Eminenzen! Exzellenzen! Ew. Magnifizenz! Meine Damen und Herren!

Im Namen und Auftrage der österreichischen Bundesregierung habe ich die Ehre, der dreihundertjährigen Peter Pázmány-Universität die aufrichtigsten Glückwünsche zu übermitteln. Wenn wir hier in einem glänzenden Rahmen eine mehrtägige Feier begehen, ist nicht allein die bekannte ungarische Gastfreundschaft der Anlass unserer Huldigung, sondern wir huldigen auch der geistigen Leistung Ungarns und der Lebenskraft des ungarischen Volkes!

Ew. Magnifizenz haben hier schon in demonstrativer Weise auf die wissenschaftlichen Beziehungen unserer beiden Länder hingewiesen. Es ist tatsächlich nicht allein die geographische Lage; sondern es ist auch das Gefühl, gemeinsame Freude und gemeinsames Leid, das uns verbindet, und wenn daher so viele Vertreter hervorragender Länder an Ihrem Feste herzlichen Anteil nehmen, so muss und will Österreich in erster Reihe stehen. Wenn wir heute besonders der leuchtenden Gestalt des Kardinal-Fürstprimas PETER PÁZMÁNY, des Gründers Ihrer Universität, gedenken, so möchte ich daran erinnern, dass er an den Universitäten Wien, Graz und Prag Anregungen und Lehren empfangen, doch, wie alle grossen Geister, seiner Nation und damit der Welt hundertfach mehr wiedergegeben hat. Wir können dieses grossen Geistes nicht würdiger gedenken, als indem wir hervorheben, in welch furchtbar schwerer Zeit er wirkte. Es wütete damals der dreissigjährige Krieg und die Türken standen tief im Lande. Was PETER PÁZMÁNY gab, war Bil-

dung und zugleich das Vertrauen in die Kraft seines Volkes. Es war eine Zeit schwerster Heimsuchungen, aber der Baum, den er in seine geliebte ungarische Heimatserde setzte, schlug feste Wurzeln und verkümmerte nicht. Ungarn lebt in seinem Geiste weiter und feiert ihn mit Recht, denn sein Werk und seine Erfolge können uns Epigonen lehren, dass wir nicht verzweifeln dürfen und dass erhabene Gedanken über aller Zeiten Unglück den Sieg davontragen. Kardinal PÁZMÁNY stand auf dem Fundament der christlichen Weltanschauung, die auch heute noch die Basis dieser seiner Universität und des ganzen ungarischen Lebens bildet. Im Zeichen dieser Weltanschauung muss ich mit Dank Ihres Entschlusses gedenken, unseren Oberhirten Se. Eminenz Kardinal-Fürsterzbischof DR. THEODOR INNITZER zum Ehrendoktor zu ernennen. Von den anderen Koryphäen der Wissenschaft, denen Sie diese hohe Auszeichnung zuteil werden lassen, möchte ich ausser den Professoren Hofrat DOPSCH und SCHMIDT besonders meines hochverehrten und berühmten Freundes Prof. EISELSBERG gedenken, der in den Tagen des Weltkrieges unzähligen ungarischen Heldensöhnen Leben und Gesundheit rettete.

Das ist eine Synthese und Zusammenfassung der besten Ziele der Wissenschaft und der Gefühle und so befestigt ein neues, festes Band des Geistes und des Herzens die innigsten Beziehungen zwischen unseren beiden Ländern. In diesem Sinne nehmen die Bundesregierung und das österreichische Volk allerherzlichsten Anteil an der erhebenden Feier, die Sie Ihren grossen Männern und Ihren Freunden widmen!

M. ONNI TALAS, Ministre de Finlande, répondit à l'allocution du Recteur dans les termes suivants:

Hochverehrte Anwesende!

Die Regierung Finnlands hat mir den ehrenvollen Auftrag erteilt, der ruhmreichen Peter Pázmány Universität bei ihrer dreihundertjährigen Jubileumsfeier die herzlichsten Glückwünsche zu überbringen. Indem ich diese Pflicht mit Stolz erfülle, nehme ich zugleich die Gelegenheit wahr, um

für die warmen Worte zu danken, die Ew. Magnifizenz über Finnland zu sprechen die Güte hatten. In uralten Zeiten wanderten unsere Völker zusammen, doch ihre Wege trennten sich, und sogar die Blutsverwandtschaft geriet in Vergessenheit. Der Bruder kannte den Bruder nicht mehr! Es ist aber die Aufgabe der Wissenschaft, in der Finsternis der Vergangenheit die Geschichte der Völker zu beleuchten.

Bei der heutigen Feier wollen wir nicht vergessen, was die Forscher der beiden blutsverwandten Völker geleistet haben, um die Urgeschichte der finnisch-ugrischen Völkerstämme klarzustellen. Durch die Wissenschaft fanden sich die finnischen und die ungarischen Brüder wieder und jetzt können wir es versichern, dass, wie sich auch das Schicksal unserer beiden Völker gestalten möge, man nie mehr in Finnland oder in Ungarn die Blutsverwandschaft der beiden Völker vergessen wird!

Ich erhebe mein Glas auf die innige, immerwährende Freundschaft zwischen Ungarn und Finnland!

Puis M. Jan Dabrowski, professeur à l'Université de Cracovie, prit la parole pour répondre au discours du Recteur qui avait salué les Polonais; M. Dabrowski a commencé par une allocution en français:

Vous avez eu la grande bonté d'exprimer des paroles de bienveillance et d'amitié à l'égard de la Pologne et de nous autres Polonais. Permettez-moi d'en exprimer mes profondes reconnaissances au nom de l'Académie des sciences et de la littérature polonaise, au nom des Universités de Cracovie, de Varsovie, de Vilno, de Posnan. Nous sommes venus dirigés par nos sentiments de sympathie et d'amitié cordiale, dirigés par la haute appréciation pour l'Université Pierre Pázmán, cet institut de plusieurs siècles et de grande renommée bien méritée. Nous voulons exprimer nos sympathies pour les représentants brillants de la science hongroise et témoigner notre admiration pour leur activité dans le domaine intellectuel. Nous voulons exprimer ces sentiments d'autant plus que nous sommes extrêmement impressionnés par les cérémonies de cette fête que l'on peut qualifier d'historique et à

laquelle nous prenons part de tout notre coeur, ce qui s'eprimex aussi par le nombre de nos délégués pour cette fête. Nous sommes conscients de beaucoup de points de contact non seulement de la science, mais également de l'histoire commune de nos pays, des rois qui ont régné dans tous les deux pays, de nos luttes communes pour la liberté. Nos sentiments d'aujourd'hui se basent tellement sur de grandes traditions qui ne cesseront de nous être chères. Il me reste à renouveler mes voeux pour la prospérité de la Hongrie et de la science hongroise. Permettez moi maintenant, d'exprimer nos sentiments aussi en langue hongroise.

(Continuant son discours en hongrois) :

Je suis très heureux, Messieurs, de pouvoir m'adresser aux sommités de la nation hongroise et de sa culture, en langue hongroise, quoique peut-être moins joliment et moins éloquemment que j'aimerais le faire.

Je suis heureux, car la langue hongroise a ouvert devant moi les trésors de l'esprit de la nation magyare, elle m'a permis de connaître la Hongrie comme la connaît rarement un étranger; aussi ai-je éprouvé un profond respect et une forte confiance envers votre pays, dont je suis devenu un ami sincère et affectueux.

L'amitié de la Pologne et de la Hongrie a été, dans les années d'après-guerre, menacée par des circonstances de toutes sortes, circonstances qui provenaient non de chez nous, mais du dehors. Nous avons, heureusement, surmonté les obstacles, comme les surmonte toute nation dont le passé politique ne date pas d'hier, mais qui possède des traditions culturelles et politiques millénaires, traditions qui, si elle a des doutes, lui montrent le bon chemin.

Dans les annales de l'histoire polonaise, on compte parmi les pages les plus brillantes celles où est écrite l'histoire commune de la Pologne et de la Hongrie. On y trouve les noms de Casimir le Grand, Louis le Grand, Hedvige, Etienne Báthory, Joseph Bem, ainsi que les périodes de la richesse, de la puissance et de la floraison culturelle de la Pologne.

Je suis le représentant de la plus ancienne Université polonaise, qui est en relation avec la fondation constituée par la reine HEDVIGE, princesse hongroise. Je viens de l'ancienne capitale de la Pologne, où presque chaque pierre parle de l'histoire commune de la Hongrie et de la Pologne et où le sentiment de l'amitié envers la Hongrie est particulièrement vif et net. Veuillez croire que toute la Pologne partage ces sentiments.

J'ai rappelé tout à l'heure le passé récent où votre amitié à notre égard s'est exprimée non seulement en paroles mais en actes, la Hongrie nous ayant tendu une main amicale au moment où l'ennemi s'approchait des murs de Varsovie. Les Polonais ne sont pas du nombre des nations qui oublient. Les liens de notre amitié multiséculaire sont forts et ils continueront de se renforcer encore davantage.

Je parle au nom de ceux qui sont appelés à un travail créateur dans le domaine des sciences et de l'action culturelle. Leurs efforts, de même que les événements politiques ont établi des rapports étroits entre nos deux nations. Hongrois et Polonais ont grandi sous le rayonnement de la même civilisation. Dans les limites orientales de l'Europe, ils défendirent cette civilisation non seulement par les armes, mais encore ont toujours contribué eux-mêmes, par leurs propres efforts, à son développement.

L'Université que j'ai l'honneur de représenter ici, à l'époque de sa plus brillante floraison, accueillait dans ses murs des milliers d'étudiants hongrois et Cracovie devint le berceau du premier livre hongrois. En échange, c'est de Hongrie que pénétrèrent en Pologne les premiers rayons de la Renaissance.

La nation hongroise comme la nation polonaise fut toujours éprise des idées de liberté, qui exigèrent d'elles les plus grands sacrifices. Aussi, notre amitié envers la Hongrie ne s'appuie-t-elle pas seulement sur la sincérité de nos sentiments, mais encore sur une compréhension réciproque, réelle et profonde. Nous entendons approfondir encore ces rapports par l'oeuvre commune déployée pour le bien de nos nations et dans l'intérêt de la civilisation de l'humanité.

Je renouvelle mes remerciements à l'Université Pierre Pázmány et à Monsieur le Recteur, pour sa bienveillance et pour l'accueil si cordial qui nous a été réservé. J'exprime mes voeux de progrès et de prospérité éclatante pour de longues années et en témoignage de notre sentiment, je crie: Éljen Magyarország! Vive la Hongrie!

Sir Ernest Graham Little, M. P., représentant de l'Université de Londres, s'est fait l'interprète des sentiments des Universités anglaises:

I bring you affectionate congratulations from the University of London which, although it is one of the youngest of the universities, is much the largest in the British Empire. In the last year we had 25.000 registered students with 45 separate Colleges. We share with you the advantage of having our home in the Capital city of our country, and the centre of the museums, the scientific societies and social life. I think that we English and you Hungarians have very much in common. We are both nations with very marked characteristics, separate from the other European peoples. We have the same passionate love of individual freedom, the same reverence for a glorious past and a desinclination to eliminate old institutions, the same respect for laws made by ourselves.

We have had the very great pleasure of reading a book prepared with patriotism by my very old friend, a past Rector of the University, Professor Nékám. It had been a surprise to our insular minds to find that in many branches of knowledge you have anticipated the world. Even in the political field you come very near to us. Our great Charta of freedom, the Magna Charta, antedates your famous Freedom Bull by only six years.

Our University has been the inspiration of the centre of the marvellous culture development described with such love and detail in this little book.

Also yours was the great physician Semmelweis and also are yours magnificent clinics, the first in their kind in the world.

Your University dates from 1635, but you have persevered in youth.

It is with the utmost affection and respect that I support the toast in honour of the 300th anniversary of your foundation. (Cheers.)

M. Louis Réau a salué notre Université au nom des Universités françaises:

Je me permets de prendre la parole pour exprimer à cette occasion solennelle les sentiments cordiaux des universités françaises et particulièrement de celle de Paris à laquelle j'appartiens. C'est aussi l'Université de l'Algérie qui a tenu à vous envoyer un délégué dont je dois exprimer les sentiments.

Je tiens à vous remercier de l'accord cordial et fastueux qui nous a été fait et qui correspond si bien aux traditions de la nation hongroise. Je ne reviendrai pas pour deux raisons sur les liens culturels qui nous unissent depuis des temps anciens avec la Hongrie: la première raison en est que Sa Magnificence M. le Recteur a résumé très heureusement toute l'antiquité et l'intimité de ces relations. Il a exposé le rôle civilisateur des ordres de Cluny et de Cîteaux qui furent des collaborateurs actifs de la civilisation dans la vallée du Danube. Il a rappelé également les liens artistiques particuliers entre la Hongrie et la France qui a été dans le domaine artistique l'éducatrice des artistes hongrois contemporains.

L'autre raison est que nous avons déjà entendu une série de toasts ce qui me détermine d'obéir d'autant plus à la loi de la brièveté.

Ainsi je ne veux qu'exprimer l'hommage sincère des universités françaises qui apprécient l'activité si féconde des trois siècles de cette Université et vous transmettre nos meilleurs voeux pour qu'elle reste le foyer éclatant des forces spirituelles de la noble nation hongroise.

M. Edwin Ramel, professeur à l'Université de Lausanne, a transmis les félicitations des Universités suisses:

Au nom des universités suisses et particulièrement de l'Université de Lausanne, je viens exprimer nos sympathies

à la grande Université de Budapest et nos voeux pour sa prospérité ultérieure.

Je tiens à souligner que je prends part avec beaucoup de sympathie à votre fête. Nous sommes pleins d'admiration pour le passé glorieux de ces lieux de la science. Je suis l'interprète de tous mes confrères en félicitant la Hongrie de l'Université brillante de Budapest, de son glorieux passé et en lui souhaitant un avenir glorieux comme son passé.

M. Amin el Khouly, professeur à l'Université du Caire, a pris ensuite la parole:

Im Namen der Azhar-Kame-Universität, die auf ein Bestehen von fast tausend Jahren zurückblicken kann, beehre ich mich als Vertreter dieser unter dem Protektorate Sr. Majestät des Königs Fuad I. neuerdings zu Glanz und Blüte gelangten Kulturstätte, zum dreihundertjährigen Bestandsjubiläum der Peter Pázmány-Universität die aufrichtigsten und herzlichsten Glückwünsche zum Ausdruck zu bringen. Ich benütze diesen freudigen Anlass, von Herzen zu wünschen, dass Gott ihr auch weiterhin reiches Schaffen gewähren möge im Interesse der Bildung und Kulturverbreitung der Menschheit!

M. F. M. Böhl, professeur à l'Université de Leyde, a parlé au nom des Universités hollandaises:

Ew. Eminenzen! Exzellenzen! Ew. Magnifizenz! Meine hochverehrten Damen und Herren!

Mir ist von der niederländischen Regierung der ehrenvolle Auftrag zuteilgeworden, der stolzen Peter Pázmány-Universität zu Budapest anlässlich ihres dreihundertjährigen Jubiläums von Herzen Glück zu wünschen. Zugleich darf ich Träger der Glückwünsche sein von der königlichen Akademie der Wissenschaften in Amsterdam und von der Universität Leyden.

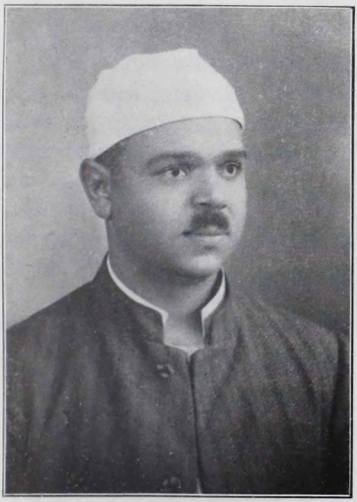
Wenn ich zurückdenke an die Zeiten, in denen unsere Universität gegründet wurde, muss ich schwerer politischer



U. BORSI,
Recteur de l'Université de Bologne.



G. A. WALZ,
Recteur de l'Université de Breslau.



EL CHEIK AMINE
EL KHOULI,
professeur à l'Université du Caire.



F. M. TH. BÖHL,
professeur à l'Université de Leyde.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA

Wirren und Fehden gedenken, da Holland sich verteidigen musste gegen auswärtige Feinde: die Spanier, da die Deiche durchstochen werden mussten, um das Meer zum Bundesgenossen herbeizurufen und die Stadt, in der unsere Universität gegründet wurde, verteidigen zu können. Kaum fünfzehn Jahre später, als Europa erzittert vor dem Sturm des Dreissigjährigen Krieges und vor den Massen der Janitscharen, die Ungarn grösstenteils unterjocht hatten, wurde Ihre Universität gegründet als ein Hort nationalen ungarischen Lebens.

Auch weiter sind die Beziehungen gegangen, die freundschaftlichen Beziehungen zwischen Holland und Ungarn, und zwar sind sie gerade in den schweren Jahren nach dem Weltkriege wieder persönlicher und inniger geworden. So darf ich Ew. Magnifizenz zum stolzen Jubiläumstage Ihrer Universität hier an der Donau die Glückwünsche überbringen vom Lande an den Gestaden der Nordsee!

La série des discours prononcés au cours du banquet et témoignant d'une chaude sympathie a été terminée par l'allocution suivante de M. Carlos Arcos y Cuadra, Ministre d'Espagne:

Permettez-moi de prendre la parole au nom des universités et des instituts académiques et scientifiques espagnols pour exprimer nos sentiments pleins d'admiration pour une nation qui, quoiqu'elle eût été obligée de lutter sans cesse pour le christianisme, a développé des institutions scientifiques de telle étendue. Je suis le témoin des sentiments de mon gouvernement et de nos établissements scientifiques quand je dis: Éljen Magyarország! (Vifs applaudissements.)

Tous les participants au banquet ont emporté avec eux le sentiment réconfortant d'une foi inébranlable en la force de la science en tant que facteur d'union entre les nations.

6. Représentation de gala à l'Opéra Royal Hongrois.

Le 26 septembre au soir, nos hôtes étaient conviés à l'Opéra Royal Hongrois pour assister à une représentation

de gala, qui a témoigné du niveau élevé de la culture musicale hongroise et que Son Altesse Sérénissime le Régent de Hongrie a également honorée de sa présence.

Tout d'abord l'orchestre joua l'Hymne national hongrois, puis vint le Prologue que M. FRANÇOIS HERCZEG, docteur honoris causa de notre Université a écrit à l'occasion du jubilé; le Prologue a été dit par M. FRANÇOIS KISS, membre du Théâtre National Hongrois.

PROLOGUE.

Dans les coulisses, alerte sonnée par un tárogató. Le Prologue avance en scène sous le masque d'un étudiant nomade. C'est un homme d'âge mûr comme il est coutume de représenter les étudiants du moyen âge. Costume simple, manteau gris sur l'épaule, coiffé d'un bonnet, bâton à la main.

— Où la lumière brille dans l'obscurité de la nuit: je me précipite. Le feu m'excite, la lumière m'attire, m'emporte avec elle comme un oiseau nocturne. Je suis l'éternel errant, qui cherche sans trêve, qui apprend jusqu'à la mort. Je suis le pèlerin du feu sacré. Ma devise est: En avant, toujours en avant!

— D'Oxford à Cracovie, de Paris à Prague, de Vienne à Padoue, de Heidelberg à Salamanca m'ont mené mes vagabondages. Où une étoile brille dans la nuit obscure, je suis chez moi.

— Ce que j'apprends, je le forme en matière et en pensées. Si la terre tremble, si l'ouragan gronde, si toutes mes créations tombent en ruines, je recommence à errer, à apprendre, à construire. Apprendre, tout apprendre, sauf le découragement.

— Parfois la superstition me considère comme nécromancien.... On chuchote que je fais sortir de terre le dragon à sept têtes, je le selle et m'élève avec lui dans les nuages . . . J'accepte cela avec plaisir, car y a-t-il jeu plus viril que de maîtriser la force destructive et stimuler vers le Soleil la matière indolente ?

— J'ai appris sept métiers, maintenant j'essaye le huitième: je suis devenu héraut. Non le héraut d'une majesté royale, mais d'un peuple que rend majestueux le désir ardent de millions de coeurs cherchant la lumière.

— Notre peuple fête la lumière, le Prométhée hongrois. Il y a trois cents ans une lumière brillait dans l'obscurité, le porteur du flambeau se mit en route! Dévotement il portait en ses mains le feu céleste, que le Titan Pourpré rapporta de l'Olympe. Il vola avec lui dans la nuit jusqu'à ce qu'il tombât d'épuisement et qu'il le remît à ceux qui le suivaient. D'une main à l'autre, d'une vie à l'autre, — toujours en avant! Des hommes succombent, mais depuis trois cents ans la flamme éclaire.

— La fonction du héraut est de saluer les nobles convives qui, avec notre peuple, célèbrent aujourd'hui la fête du feu céleste. *(Il se découvre.)* Je vous salue, fils du Soleil, qui vous êtes élevés contre les fantômes des ténèbres. Pionniers, qui rendez praticables les sombres déserts de la vie. Mineurs de l'esprit, qui apportez des trésors du fond de l'âme. Citoyens de nations glorieuses, hôtes royaux de la terre hongroise, soyez les bienvenus!

— Que sur la route où s'avance la grande Alma Mater, la lumière du soleil étende son tapis d'or. Que les lauriers ornent son front sublime. Qu'à ses pieds se groupe une nouvelle et puissante génération dont l'arme est la pensée, et sa gloire la justice. Que son règne arrive, le règne de l'intelligence.

— Lorsque la lumière sera souveraine, et les fils de Caïn se reconnaîtront comme frères: moi aussi, humble pèlerin d'une idée, je trouverai alors ce que je cherchais dans les sombres déserts. Mais jusque-là: En avant!

(Le texte français du Prologue a été distribué à nos hôtes.)

Le Prologue, très applaudi, a été suivi du *Psalmus Hungaricus* de ZOLTÁN KODÁLY, interprété de l'orchestre de l'Opéra sous la direction de M. JEAN FERENCSIK, chef d'orchestre; le solo a été chanté par le ténor ANDRÉ RÖSLER, de l'Opéra r. h. Ensuite, on a représenté le premier acte

de l'Opéra *Bánk Bán* chef-d'oeuvre de FRANÇOIS ERKEL; la distribution des rôles était la suivante:

Gertrude, Reine	M^me^ Piroska Tutsek
Othon, fils de Berthold, prince de Meran, et frère de Gertrude	M. Zoltán Závodszky
Bánk, ban, palatin de Hongrie	M. Sigismond Pilinszky
Melinda, femme de Bánk ...	M^me^ Julie Osváth
Petur, ban, comte de Bihar	M. dr. Emeric Palló
Biberach, chevalier errant ...	M. François Szende
Maréchal de la Cour	M. Etienne Bertók

Puis on représenta les *Fantaisies Hongroises* de FRANÇOIS LISZT, le plus grand musicien et compositeur hongrois; ces pièces ont été adaptées à la scène, comme ballets, par M. LADISLAS MÁRKUS. La mise en scène a été faite par M. GUSTAVE OLÁH, l'orchestre a été dirigé par M. JEAN FERENCSIK. La choréographie était l'oeuvre de M. JEAN CIEPLINSKI. Les deux ballets tirés des rapsodies de Liszt, ont été exécutés par les artistes suivants:

FÊTE NUPTIALE.

L'amoureux éconduit	M. François Kőszegi
La fiancée	M^me^ Bella Bordy
Le fiancé	M. Ladislas Csányi
Le garçon d'honneur.....	M. Jules Harangozó

CADEAU DE FOIRE.

Jeune fille tzigane	M^me^ Caroline Szalay
Un jeune homme.....	M. Ladislas Csányi
Une jeune fille	M^me^ Elvire Vécsey
Hussard en pain d'épice	M. François Kőszegi

La représentation de gala dont le programme ne comportait que des sujets hongrois, s'est terminée par les émouvants accords de la Marche de Rákóczi de BERLIOZ.

De l'Opéra, les convives se sont rendus, en autobus, au palais du Cercle National où ils assistèrent à la soirée donnée par M. le Ministre des cultes et de l'instruction publique.

7. Séance solennelle au palais du Parlement.

Le clou de nos fêtes jubilaires fut la réunion solennelle qui eut lieu le 27 septembre à 11 heures dans le splendide hall de la coupole du Parlement.

Les délégués étrangers, le conseil et les professeurs de l'Université se sont rassemblés dans le merveilleux vestibule du palais de la Curie royale hongroise. De là, le cortège, dans toute sa splendeur pittoresque, avec les représentants des Universités étrangères et hongroises en tenue de grand apparat et nos professeurs portant pour la plupart le costume de gala national, se rendit, précédé des porte-drapeau de la jeunesse universitaire, entre les haies formées par la jeunesse, au palais du Parlement. Là se trouvaient déjà le corps diplomatique, le corps épiscopal, les membres du Gouvernement, ainsi que les notabilités ecclésiastiques, militaires et civiles. Les galeries étaient bondées. Dans le hall de la coupole au parterre avaient pris place 410 personnes, et sur les galeries 350 personnes. Etant donné le manque de place, les invitations durent être distribuées avec une extrême parcimonie. C'est la raison pour laquelle il fut malheureusement tout à fait impossible de réserver des places aux privat-docents, intimes collaborateurs de l'Université.

Devant l'entrée principale du Parlement, Son Altesse Sérénissime le Régent de Hongrie a été reçu, au nom de l'Université, par MM. Jules Kornis, Rector Magnificus, et Blaise Kenyeres, Ex-Recteur.

S. A. S. Le Régent ayant occupé sa place sur l'estrade d'honneur, la Chorale Universitaire chanta l'Hymne hongrois; ensuite, M. Jules Kornis, Rector Magnificus, ouvrit la séance solennelle par le discours suivant, prononcé en hongrois:

Altesse Sérénissime, Altesses Royales, Eminences, Honorable Assemblée,

L'Université royale hongroise de Budapest, fondée par Pierre Pázmány, célèbre cette année le trois centième anniversaire de sa fondation et de son activité. C'est une fête non seulement pour l'Université, mais aussi pour toute la nation hongroise: en effet, cette Université trois fois séculaire symbolise en quelque sorte, le droit de la nation hongroise de figurer au rang des nations civilisées de l'Occident. Cette fête est justifiée même dans la triste situation historique où se trouve maintenant notre pays, parce qu'elle est consacrée à une institution marquant notre ancienne grandeur, une institution, dans l'oeuvre scientifique et éducative de laquelle se fondent le nationalisme ardent, aspirant à rehausser les valeurs intellectuelles hongroises, et l'humanisme universel tendant au bien de l'humanité toute entière. Dans cette Université ce fut toujours la culture chrétienne occidentale qui a été représentée aux limites orientales de la civilisation européenne, à sa *limes* culturelle. Cette mission de l'Université symbolise en même temps toute la mission historique millénaire du peuple hongrois dans le bassin du Danube: cette nation défendit la culture chrétienne occidentale contre les Turcs, contre les Tartares, tout en propageant la civilisation en direction de l'Est. Si la nation hongroise n'avait pas paré de son propre corps les terribles coups de l'Islam, la puissance turque aurait envahi l'Europe déchirée par les guerres de la réformation et „aujourd'hui, — comme le dit MACAULAY, — on enseignerait à Oxford le Coran". Voilà l'importance du rôle de la Hongrie pour l'Europe: à cette mission et à cette action historiques cette Université, fondée à l'époque de la domination turque, a pris également sa part. Depuis dix générations, elle résiste aux épreuves du destin hongrois et initie à la haute culture les couches dirigeantes de la nation. C'est pourquoi nous osons la fêter aujourd'hui: cette fête est celle de l'esprit, de la volonté de notre nation et de sa confiance en elle-même; c'est là un jour de liesse de la piété envers le passé et des espoirs en l'avenir.

C'est avec un sentiment de respectueux hommage que je salue nos illustres hôtes qui ont bien voulu honorer notre



Le cortège se rendant au Parlement (27 septembre 1935).

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

réunion de leur présence: Son Altesse Sérénissime le Régent de Hongrie qui témoigne toujours un intérêt bienveillant envers notre Université; Son Excellence le Délégué de Sa Sainteté le Pape Pie XI; Leurs Altesses les Princes Royaux; Son Eminence, le Cardinal Prince-Primat, successeur de Pierre Pázmány, qui fonda l'Université; Son Eminence le Cardinal Théodore Innitzer, prince-archevêque de Vienne; Leurs Excellences Messieurs les Présidents des deux Chambres; Son Excellence Monsieur le Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique, et les Autorités ecclésiastiques, militaires et civiles de notre pays.

Je continue mon discours en latin, antique langue commune de la science:

Grato atque caritatis pleno animo persaluto omnes honoratissimos viros, qui et externarum et domesticarum universitatum, academiarum, institutorum personas gestum advenere necnon eos, qui praesentes eorum popolarum personas tuentur, quos quidem populos in illo gravissimo bello in hostium numero habuimus, tamen hodie pace iam bene composita in litteris scientiisque colendis eorundem societate atque auxilio fruimur.

Petrus de Pázmány, purpuratus ille Pontificis Romani, archiepiscopus Strigoniensis a. d. IV. Idus Maias a. D. MDCXXXV. — eodem anno, quo Richelieu cardinalis Academiam Francogallicam Lutetiae Parisiorum instituerat — centum milibus florenorum oblatis Universitatem fundavit, cuius facultas theologica et philosophica, quoniam illis temporibus Budam Pestinumque civitates Turci servitute oppressas tenebant, Tyrnaviae eiusdem anni autumno officio fungi coeperunt. Administrabatur Universitas a Societatis Jesu patribus, qui fere centum quinquaginta annos, ut Universitas semper in incremento esset, flagrantissimo studio laborabant. Paucis decenniis post, a. D. MDCLXVII. archiepiscoporum Lósy et Lippay, illorum doctissimorum Petri de Pázmány sociorum, post successorum, munificentiis effectum est, ut etiam facultas iuridica officia sua exsequeretur. Uno saeculo longius temporis spatium decurrit, dum regina Maria Theresia facultatem medicinam instituere decrevit. Regina illa inclyta a. D. MDCCLXXVII. totam Universitatem

denuo constituit simulque ex possessionibus ecclesiae catholicae large muneravit atque sedem Universitatis Budam transferendam curavit. Paulo post filius eius Josephus hoc nomine secundus a. D. MDCCLXXXIV. Universitati domicilium in civitate Pestino aperiri iussit.

Per singularia atque propria historiae Hungarorum momenta accidit, ut neque Universitas neque duobus saeculis post Academia Scientiarum Hungarica ab aliquo principe scientiarum fautore, sicut apud externas nationes fieri solet, sed ab uno vel altero egregio gentis filio conderentur. Talis erat Petrus de Pázmány, Hungarus Cicero purpuratus nominatus, qui non solum in dicendi et scribendi artibus exercendis, sed etiam in perpetuis institutis, quae nationis culturam feliciter promovere atque infinitae annorum seriei resistere possent, fundandis praeter ceteros excelleret. Petrus de Pázmány sane nobis ante oculos posuit lucidissimam cuiusdam perfectissimi Hungari imaginem, qui blandorum verborum oblectamentis contentus esse non potest, sed flagrantissimo praeclarorum factorum studio inflammatus aliquid agere nititur. Nempe Hungarus erat antiquissimo gentis stipite ortus; talis erat, ut quasi pulcherrimus generis sui flos conspiceretur; neque tamen Europaeorum virorum natura atque virtute caruit, quippe qui etiam apud externas nationes, Romae, Cracoviae, Vindobonae, Graecii, cum discipulus tum magister sententias cogitationesque aetatis suae haud ignoraret. Nationis suae a Turcis excruciatae et propemodum extinctae inter ceteras Europae nationes conditionem et quas officii sui partes implere deberet, e conspectu numquam dimisit neque eum praeterierunt illa necessaria, quibus hoc regnum litteris scientiisque sane leviter imbutum indigeret. Oculis acutissimis in nationes occidentales humanitate excultas atque expolitas coniectis maximo affectus est dolore Hungaros nullam habere splendidiorem culturae eruditionisque sedem, — quibus sedibus ceterae imperii civitates, ut Vindobona, Praga, Graecium, maximam ab omnibus laudem sunt adeptae — ubi iuvenes erudirentur, qui patriam penitus afflictam atque debilitatam validissimis ingenii viribus ad dignitatem possent producere. Universitatis Graeciensis quondam professor satis compertum habuit omnium nationum et veram culturam et



Les porte-drapeau de la jeunesse universitaire en tête du cortège se rendant au Parlement, le 27 septembre 1935.


BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA

internam vel externam potestatem praeter cetera in universitatibus esse sitam. Quapropter cum ingenii tum pecuniarum suarum summas opes ad Universitatem fundandam adhibuit.

Itaque hoc consilio constitutam Universitatem Ferdinandus hoc nomine secundus imperator Germaniae et Hungarorum rex a. D. MDCXXXV. auctoritate sua publice approbavit et tantis libertatibus privilegiisque adornavit, quantis in imperio Germanico et in regionibus Austriae hereditariis constitutae universitates, ut exemplo utar: Vindobonensis, Pragensis Graeciensis fruebantur.

Universitas igitur Pazmaniana trium saeculorum tempestates fortunaeque acerbitates, quae a clade Mohacsiana in Hungaros irruebant, feliciter superavit. At illa fortunae fulmina non solum sustinuit, sed volventibus annis adeo effloruit et ad tantum absolutionis perfectionisque fastigium evecta est, ut prope omnes orbis terrarum universitates et institutorum professorumque dignitate et alumnorum numero aemularetur. Qua de causa Divinae Providentiae summas referre debemus gratias, quod Universitati Pazmanianae miserrimam ceterarum Hungariae universitatum sortem effugere dedit. Faciamusne mentionem de Academia Vespremiensi, tum de universitate Quinqueecclesiis a. D.MCCCLXVII. constituta, quae inter universitates Mediae Europae ab universitate Pragensi secundum locum obtinuit, postremo de universitate Budensi a Sigismundo imperatore et rege saeculo decimo quarto exeunte fundata, quae omnes brevi tempore vitae cursum confecere? Neque illa splendidissima universitas Posoniensis aevo litterarum renascentium a Joanne Vitéz, archiepiscopo Strigoniensi, Petri de Pázmány antecessore, constituta atque a Matthia Corvino rege a. D.MCDLXVII. centum annis post universitatem Quinqueecclesiarum conditam aperta fortunae iniuriis resistere potuit: illam Academiam Istropolitanam dico, quae officio tantum decem annos functo vitam brevissimam finiit. Eodem casu etiam scholae Transsilvanae, quae Albae Carolinae, Claudiopoli exstiterunt, affligebantur. Post a legumlatorum Hungarorum consilio a. D.MDCCCLXXII. universitas Claudiopolitana, denique a. D.MCMXII. Posoniensis sunt constitutae, quibus ambabus non minus luctuosa sors, quam prioribus universi-

tatibus a regibus Ludovico Magno, Sigismundo, Matthia Corvino conditis obtigerat: illius omnium nationum belli fluctibus submergebantur.

Sola Universitas Pazmaniana, quae nunc natalem suam celebratura est, saevas trium saeculorum procellas sustentavit. Nisi Petro de Pázmány contigisset, ut hanc Universitatem constitueret, natio nostra forsitan usque ad Mariae Theresiae regnum vel ad concordiam Hungariae cum Austria compositam hac exspectatissima scientiarum sede caruisset. Regnandi enim ratio, quam domus regnatrix sequebatur, nihil praetermisisset, quin iuvenes Hungaros, qui altioribus litterarum studiis incumbere vellent, in urbem Vindobonam congregari cogeret. Iam hanc ipsam ob causam, quae ad nationis nostrae salutem pertinet, hoc maxime egregium factum Petri de Pázmány satis magni aestimare non possumus.

Ita evenit, ut Universitas per decem hominum aetates ecclesiae catholicae, rerum publicarum administrationi, iurisdictioni, vitae publicae, communis valetudinis curae, publicae eruditioni, denique omnibus scientiarum generibus innumerabiles summae perfectionis atque doctrinae viros dare posset. Omnes fere excellentissimi viri, qui in nostro regno administrando amplissimos honorum gradus assequebantur, per tria saecula in nostra Universitate animum ingeniumque excoluerunt. Neque tamen Universitas assidue laborare desiit, ut humanitatem ceterarum Hungariae nationum, quas nostrae dicionis feceramus, magis magisque excoleret, quippe quae etiam Hungaricae linguae ignaros, imprimis Croatos benigne exciperet atque una cum iuvenibus Hungaricis educaret. Haec igitur Universitas sane *studium generale* ex vera atque propria huius vocabuli significatione est habenda, quoniam cuivis Europae nationi portas patefecit. Sed erat Universitas, quod ad diversos hominum ordines attinet, etiam re vera *universalis* vel ex nostrae aetatis significatione institutum, quod democraticum dici potest, cum non solum iuvenes nobili genere natos, sed etiam infimi ordinis adulescentes et qui dicebantur mendicantes in litteris sanctis, in iure civili, in re medicina erudiret. Praeter gymnasia igitur Universitas erat via, qua nobilitate carentes illis temporibus ad quandam altiorem dignitatis statum ascenderent.



Le cortège se rendant au Parlement (27 septembre 1935).

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA

Haec Universitas, praeterquam quod nationem nostram ad humanitatem instituere nitebatur, etiam in ea re maximam sibi laudem peperit, quod gentem Hungaricam doctorum Europae virorum rei publicae adiungebat. Itaque effecit, ut natio nostra Europaearum litterarum scientiarumque cursum aequare posset. In plurimis litterarum generibus lingua Hungarica uti huius Universitatis professores inceperunt: a quibus initium litterarum patria lingua excolendarum ortum esse satis constat. At iidem pervestigationis studium semper cum fructuosissimo docendi labore coniungere conabantur. Professorum enim consilia non eo spectabant, ut iuvenes immensam antea paratam disciplinarum copiam examinum causa memoriae mandandam sine mente ac ratione perciperent comprehenderentque, verum ut quodam subtiliore quaestionum sensu exercendo in litterarum studiis ad suum arbitrium iudiciumque versari atque in seminariis laboratoriisque operantes intimam cum ipsis litteris familiaritatem sentire possent.

Universitas nostra non ignorabat altiora litterarum studia esse omnium eruditarum nationum, immo etiam totius generis humani commune propositum atque salutem. Omnia enim a cuiuscumque eruditae nationis hominibus inventa atque excogitata communibus universae humanitatis commodis servire solent. Nam litterarum studia in quibusdam rationalibus mentis momentis, tamquam in certa, logica, immutabili, universa rationis disciplina posita sunt. Unde sequitur, ut litterae magis, quam artes, ex universis hominum studiis laboribusque fierent. Litterarum studia, ex quo tempore exsistunt, internationalia sunt. Uniuscuiusque aetatis ab antiquissimis temporibus erat quandam *rempublicam litterarum* in omne orbis terrarum spatium diffusam habere, in qua tamquam in media regione cogitationes sententiaeque inter se commutabantur, longe lateque diffundebantur utque novorum motuum ac evolutionum causae effecere, ut totius humani generis vita cultusque in dies longius progrederentur. Universitas nostra sese huius litterarum regionis partem sentit consiliumque veritatis investigandae atque propagandae per nationis humanitatisque sensus, qui hic inter se consociantur, exsequi nititur.

Ante hos trecentos annos regnum nostrum in tres partes dilaceratum luctuosissimis rerum publicarum atque oeconomicarum calamitatibus urguebatur: duabus nostrae terrae partibus Turci servitutem imponebant. Neque tamen archiepiscopus illustrissimus, diligentissimae cautionis vir, ad rerum desperationem pervenit: semper laborabat, consilia capiebat eaque ad effectum perducere tentabat, in agendo suum efficacissimum ingenium exercebat. Forsitan quaeratis, quare haec fecerit. Quia firmissimam nostrae salutis fidem in pectore habebat. Ex hac firmissima fide natum est fundandae Universitatis consilium. Nostra natio nunc illo omnium nationum bello finito iisdem, quibus illis tempestatibus, miseriis laborat. Sed nos quoque eandem, quam antea Petrus de Pázmány, nostrorum ingeniorum vigoris atque immortalitatis fiduciam habemus. Tribus saeculis ante Universitas Pazmaniana sibi proposuit, ut nostram nationem, cuius pristinam culturam Turcorum invasio crudeliter delevisset, ad litterarum studia reduceret. Nunc autem, cum nostra cultura iam pridem ad Europaeae humanitatis fastigium assurrexisset, Universitas id maxime agit, ut hanc culturam atque humanitatem semper in maiorem gradum evehendo ingenii opibus ad summam inter omnes hominum nationes auctoritatem perveniret et hac ratione Hungariam eadem dignitate, qua miserrimis fortunae iniquitatibus privata esset, iterum condonaret.

Huius fiduciae plenus sollemnia Universitatis exordior.

Discours de Son Altesse Sérénissime le Régent de Hongrie :

Dans l'espace de neuf cents ans que compte l'histoire de l'enseignement universitaire, trois cents ans ne constituent qu'un chapitre. Et cependant, nous autres Hongrois, nous vouons une pieuse pensée à notre antique Université, à l'occasion du trois centième anniversaire de sa fondation. Nous fêtons l'Université, car nous voyons en elle le solide soutien de notre civilisation, la garantie du haut niveau de la culture hongroise. Nous célébrons son jubilé parce que la naissance de cette université, son développement, sa floraison est le symbole des destinées de notre nation si riche en péripéties émouvantes et tragiques.



Le cortège se rendant au Parlement (27 septembre 1935).

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

Depuis Saint-Etienne, la Hongrie fait partie de la communauté culturelle chrétienne de l'Occident: pendant de longs siècles, notre pays fut la dernière étape de tous les courants d'idées, de tous les mouvements intellectuels occidentaux, toutes les tendances scientifiques et artistiques, toutes les institutions et tous les idéals culturels, ont trouvé un sol fertile dans ce pays. C'est ainsi qu'a pénétré chez nous de très bonne heure, — de Paris et de Bologne, — l'idée universitaire, pour trouver bientôt à l'époque de Louis le Grand et de Mathias, un foyer stable à Pécs, à Bude et à Pozsony. Mais le destin hongrois vécut un tournant tragique et l'orage des temps adverses balaya avec le monde ancien également ces jeunes Universités.

Puis vint une période d'invasions, de conquêtes étrangères, de luttes politiques, religieuses et de classes. Le territoire du pays se désintégra. Trois puissances s'en partagèrent la domination. Sa vie économique fut paralysée. Son peuple se divisa en camps hostiles. La culture périclita et le doute, l'abandon, le désespoir s'emparèrent des âmes restées incultes. Les pusillanimes commençaient déjà à désespérer de l'avenir. Cependant il se trouva de grands Hongrois qui, mettant leur confiance inébranlable dans les destinées de leur nation, avaient foi en un avenir meilleur; ils essayèrent d'en jeter les bases en développant la culture hongroise et en approfondissant l'érudition.

Une de ces éminentes personnalités historiques fut Pierre Pázmány, archevêque d'Esztergom, Primat de Hongrie, fondateur de notre Université. En créant cette Université, ce champion fougueux et génial de la pensée hongroise et de la culture nationale entendait favoriser la formation de prêtres et de professeurs d'une haute érudition. Mais son Université dépassa bientôt le cadre primitivement fixé: elle devint la source intarissable de la culture hongroise et s'éleva au rang de premier foyer de la science magyare.

En contribuant au progrès de la science et en éduquant des générations dans la foi et dans le sentiment national, l'Université travaillait à préparer la résurrection hongroise puis, à fournir des bases solides au développement intellectuel

de la nation qui s'est fondue de nouveau en un corps. Son histoire tricentenaire est pour nous un exemple édifiant qui nous avertit que jamais, même dans les jours les plus sombres, nous ne devons perdre courage; c'est là un exemple salutaire qui nous dit que notre devoir est de croire en l'avenir de la nation hongroise et de lutter pour cet avenir.

L'Université a été fondée par le prélat de l'Eglise catholique hongroise qui en fut le chef militant. Pourtant, l'Alma Mater a toujours tenu ouvertes ses portes aux fils de toutes les confessions afin qu'ils puissent y étudier et acquérir les trésors de la science et aussi y enseigner, afin de répandre la science. Cette Université a donné à notre nation des savants d'une célébrité universelle et elle n'a jamais demandé à aucun d'eux d'où il venait, de quelle couche de notre peuple, de quelle confession, de quelle nationalité. Estimant tous les citoyens hongrois au même titre, elle a fourni le témoignage de la force de l'union et de sa valeur pour la vie nationale.

L'Université a été fondée par un grand seigneur hongrois, par un grand maître de la langue littéraire et de l'éloquence hongroises; ses savants professeurs étaient les soldats des aspirations et des idéals hongrois. Mais l'Université a trouvé aussi la voie conduisant au monde international des sciences. Elle a été l'initiatrice et la promotrice de notre politique culturelle moderne qui travaille résolument à développer les rapports intellectuels entre les nations civilisées. La splendide pléiade de savants venus ici pour représenter les institutions scientifiques des nations européennes et des parties du monde d'outre-mer est une preuve éclatante de l'importance de notre Université sur le plan international.

Au nom de la nation hongroise je salue tous ceux qui ont bien voulu assister à notre fête et je félicite aussi chaleureusement l'Université royale hongroise Pierre Pázmány de Budapest. Que son avenir soit digne en tout de son grand passé! Que Dieu bénisse son oeuvre!

Après ce discours prononcé en langue hongroise, Son Altesse Sérénissime le Régent adressa aux hôtes étrangers une allocution en français.



Le conseil de l'Université Pázmány dans le cortège (27 sept. 1935).

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

Ensuite, Son Eminence le Cardinal JUSTINIEN SERÉDI, Prince-Primat, a salué l'Université dans les termes suivants:

Serenissime Domine Gubernator!
Rector Magnifice! Senatus Venerabilis!
Maxime colendi Auditores!

Beatus populus, qui scit iubilationem! Beata quoque modo Hungarorum natio, cui desuper datum est Regiam hanc atque Hungaricam Scientiarum Universitatem ab immortalis memoriae Petro quondam Cardinali Pázmány nuncupatam et in Archidioecesi Nostra Strigoniensi fundatam, ab incunabulis ter iam saecularem cum iubilo celebrare.

Alius profecto fuit, qui seminaverat, et alius est, qui metit! Alii laboraverunt, et nos in labores eorum introivimus! Insignem imprimis dico S. R. E. Cardinalem, Hungariae Primatem, Archiepiscopum Strigoniensem, qui proprio aere nostrae Universitatis fundamenta iecerat; Emericum Lósy et Georgium Lippay, immediatos ipsius in utraque dignitate Successores commemini, qui eandem Iuridica Facultate ampliaverant; Societatem Jesu, Benedictinos Paulinosque dilaudo, quorum bonis atque studio haec eadem Universitas olim ditata est et floruerit; Ferdinandum porro II, Mariam Theresiam, Franciscum I, Apostolicos Hungariae Reges commemoro, qui maxima, qua pollebant, Regis ac Supremi Patroni auctoritate, Universitatem nostram paterno semper affectu foverunt, eamque plurimis iuribus et privilegiis ornaverunt; ipsum denique Hungariae suadeo Regnum, quod iamdudum ex aerario publico conspicuam quotannis pecuniae vim eidem Universitati generose suppeditare consueverat.

Hanc igitur nos Universitatem Magistram veritatis et lustitiae concelebramus: Magistram veritatis tam in S. Theoiogia, quam in profanis disciplinis; Magistram iustitiae in iure Romano pariter et Ecclesiastico atque Hungarico. Verilas autem et iustitia id a Nobis dictum intelligatur, quod propter ultimum communemque Fontem, immo vero Auctorem: Deum, semper, ubique et ab omnibus verum iustumque accipi et doceri debet. Nam, etsi veritas et iustitia interdum

conticescant, semper tamen certo tandem et ubique triumphaturae, ab omnibus honorantur, vel timentur.

Dum haec omnia munificentissimi Fundatoris in archiepiscopali primatialique dignitate Successor Hungariae Episcoporum, utriusque Cleri ac fidelis populi, et, cui praesum, Academiae S. Stephani, necnon et Foederis Universitatis Amicorum nomine grato erga Deum Maioresque nostros animo protulisse honorificentissimum reputo: eidem Universitati genuinum piorum Fundatorum spiritum, scientiarum incrementum, vitamque perennem exposco, ut, quae per tria saecula Magistra fecerat veritatis et iustitiae, nunquam fiat Auctor falsi vel iniusti, sed ipsa sua doctrina plurimum conferat, ut veritas et iustitia singulos quosque homines liberent atque nationes.

M. Alexandre Sztranyavszky, Président de la Chambre des Députés a exprimé les félicitations du Parlement hongrois:

Au nom de l'Assemblée Législative Hongroise, avec un sentiment de gratitude et de confiant espoir, je salue l'Université Pierre Pázmány alors qu'elle fête son trois centième anniversaire.

Nous lui devons une profonde gratitude pour son passé où comme forteresse de la culture chrétienne, elle s'est intégrée organiquement dans la vie de notre nation et, comme valeureux artisan de l'oeuvre culturelle, elle lutta pour le progrès de l'univers, de l'Europe et de la Hongrie.

C'est avec un ardent espoir que je forme des voeux pour l'oeuvre future de l'Université parce que nous avons la ferme conviction et la foi inébranlable que notre Université, comme par le passé, continuera à inculquer dans l'âme de la jeunesse, par son enseignement et par son éducation, les doctrines chrétiennes et le sentiment national hongrois intégral.

Dans cet espoir je salue, au nom du Parlement hongrois, l'Université Pierre Pázmány, fermement convaincu que je suis que la science dont l'Université est le foyer, saura par les armes dont elle dispose, contribuer à faire valoir la juste cause de la Hongrie qui ne manquera pas de s'affirmer dans toutes les circonstances.



Séance solennelle de l'Université au Parlement (27 sept. 1935).

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

Ensuite, M. VALENTIN HÓMAN, ministre des cultes et de l'instruction publique monta à la tribune et prononça le discours suivant:

En des temps de crise succédant à des périodes de malheurs et de dures épreuves, nous nous tournons vers le passé. Nous feuilletons les annales de notre antique histoire, pour rechercher consolation, réconfort, enseignement et directives. En méditant sur le passé, nous examinons les causes profondes des graves coups du destin et des chutes tragiques. En nous souvenant du passé, nous recherchons les motifs de faits réconfortants, d'événements glorieux. Nous évoquons la mémoire des grands de notre nation. Nous voulons connaître l'âme de notre peuple, ses vertus et ses défauts afin d'éviter ceux-ci à l'avenir et de cultiver celles-là avec une ferme résolution, en puisant, dans les grands exemples, la force nécessaire au travail que nous poursuivons en vue d'un avenir meilleur de notre nation.

Aujourd'hui même, nous nous souvenons, nous méditons. Cette année est, dans la conscience nationale, celle de Rákóczi, le deux centième anniversaire de la mort du Hongrois le plus désintéressé, du héros le plus pur du dévouement patriotique et de l'esprit de sacrifice. Cet anniversaire fait de cette année la fête de l'éternel idéal hongrois que ce grand prince incarna dans sa personne, la fête de notre indépendance nationale.

Mais en remontant plus loin dans le passé, nous rencontrons des événements qui parlent à notre mémoire. Des événements qui s'attachent à des noms qui, — coïncidence miraculeuse, — sont inséparables de l'histoire de l'idée universitaire, ce puissant facteur de la civilisation hongroise que nous célébrons à cette heure.

Il y a juste 750 ans que Béla III, roi de Hongrie jeta à Esztergom, les bases de son palais dont les ruines sont actuellement encore splendides. Parmi les conseillers de ce grand roi, connaisseur d'art et protecteur des savants, nous trouvons les deux premiers Hongrois qui furent auditeurs de l'Université de Paris ou du moins les deux premiers dont nous connaissons le nom. Le roi Béla, tout comme son père, encouragea beaucoup les études à l'étranger: c'est sous son règne que des

Hongrois, avides de savoir, commencent à affluer vers Paris et Bologne.

Il y a 600 ans, en 1335, c'est en Hongrie que se réunirent, sur l'invitation de Charles Robert, les souverains d'Europe centrale afin de discuter les grands problèmes de la politique européenne. A l'entrevue royale de Visegrád assista déjà, comme enfant, le prince héritier, le futur roi Louis le Grand, fondateur de la première Université hongroise. A l'époque de celui-ci, la grande puissance hongroise connut une splendeur éclatante; la plus vaste entreprise menée par la Hongrie grande puissance: la campagne de conquête occidentale, Mathias Hunyadi, la termina triomphalement. Il y a 450 ans, en 1485, Mathias, ce glorieux roi de la Renaissance, après l'université de Pécs fondée par Louis le Grand et celle de Óbuda créée par Sigismond, édifia à Pozsony un nouveau foyer à l'université des sciences.

Après la tragique bataille de Mohács, les jeunes Hongrois durent de nouveau visiter les universités étrangères pour recevoir une instruction supérieure. Mais dans ces jours critiques, de grands Hongrois qui voyaient la garantie de l'avenir de leur nation et de leur religion dans la culture, entreprirent bientôt de nouvelles fondations. Etienne Báthory, prince de Transylvanie, fondateur de l'Université polonaise de Wilno, créa à Kolozsvár une université catholique. Gabriel Bethlen, en réorganisant l'école supérieure réformée de Gyulafehérvár voulait donner à cette institution un rang d'université. Son grand adversaire politique, son égal par la profondeur du sentiment national: Pierre Pázmány, cardinal-archevêque, tout isolé qu'il était de la capitale du pays et de son siège primatial, Esztergom, qui languissaient sous la domination étrangère, fonda une nouvelle Université à Nagyszombat.

Les universités de Báthory et de Bethlen, tout comme les créations des anciens grands rois, — périclitèrent et dépérirent. L'Université de Pierre Pázmány connut un meilleur sort.

Notre Université fondée il y a 300 ans à Nagyszombat, puis transférée à Bude par décret de Marie-Thérèse, et plus tard, en 1784 — soit donc depuis 150 ans, — à Pest qui forme aujourd'hui avec Bude une même ville, devint un puissant organe pour l'éducation nationale, la culture hongroise et la



Séance solennelle de l'Université au Parlement (27 sept. 1935).

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

science universelle. Parmi les universités hongroises des siècles passés, elle est le seul témoin vivant de l'ardent désir de savoir des anciens Magyars, des efforts culturels des grands rois, princes et prélats hongrois. Sa fondation, sa conservation, son activité représentent une profession de foi pour la continuité de la civilisation nationale et de l'idée universitaire hongroise qui est restée toujours vivante et qui ressuscita toujours en dépit de tous les revers du destin de la nation.

Monsieur le Recteur, Honorable Conseil,

La Législation hongroise, dans la loi V de 1935, établie par la résolution des deux Chambres du Parlement et promulguée sur l'ordre suprême de Son Altesse Sérénissime le Régent, a perpétué le souvenir du grand fondateur de l'Université royale hongroise Pierre Pázmány de Budapest, ainsi que les mérites impérissables de cette Université. En remettant à l'autorité autonome de l'Université mon message concernant la promulgation de cette loi et contenant son texte sous une forme solennelle et digne du moment, au nom du Gouvernement royal hongrois je salue, avec une profonde émotion et une joie sincère, l'institution trois fois séculaire de notre culture nationale.

Messieurs les Professeurs,

Gravez dans votre âme les termes de cette loi et les paroles que Son Altesse Sérénissime le Régent de Hongrie a adressées à l'Université au nom de la nation. Honorez le passé de notre Université et dans l'esprit de ce passé, continuez votre travail pour l'avenir de la nation. Faites progresser la culture hongroise et les sciences, instruisez les générations de la jeunesse studieuse hongroise, parce que, — disait le plus grand Hongrois, invoquant les paroles de notre grand poète, „Le manque de science c'est la perte d'un peuple!"

Après avoir terminé son discours, M. Valentin Hóman, ministre des cultes et de l'instruction publique remit solennellement à M. Jules Kornis, Rector Magnificus, le parchemin renfermant le texte de la loi commémorant le jubilé de l'Université. Cette oeuvre est due à l'artiste Aladár Richter.

Ensuite, M. CHARLES SZENDY, maire de la Ville de Budapest a prononcé l'allocution suivante:

Au nom de la Ville de Budapest et en celui de tous les corps autonomes de Hongrie, je salue avec un respect profond et une joie fière, l'Université Pierre Pázmány à l'occasion de son jubilé tricentenaire. Les orages du destin tourmenté de notre nation ont emporté l'une après l'autre, les premières universités hongroises; c'est ainsi que périt la célèbre université fondée par Louis le Grand à Pécs, université qui fut l'une des premières en Europe et dont 300 étudiants trouvèrent une mort héroïque sur le champ de bataille de Mohács, en scellant de leur sang leur attachement à la patrie. L'université de Óbuda, créée par le roi Sigismond, puis celle, fondée par le roi Mathias à Bude, disparurent également.

Or, le siècle le plus orageux vit apparaître un prélat hongrois à l'âme apostolique, au patriotisme ardent et qui avait conscience de la force que représente la science en tant que gage de la vitalité nationale; en 1635, ce grand prélat jeta les fondements de notre Université. L'esprit qui anima les universités créées par Louis le Grand, Sigismond et Mathias et qui disparurent, fut ravivé dans les actes du grand fondateur, qui sont les principaux piliers de notre nation et la source inépuisable du savoir. La foi dans la science, dans le relèvement, dans la vie et dans le progrès, voilà ce qu'annonce notre Université qui a donné aux fils de notre nation, à ses nombreux milliers d'étudiants, le moyen et la force de lutter efficacement pour l'existence de toute la nation.

L'Université Pierre Pázmány franchit le seuil d'un nouveau siècle, dans la plénitude de ses forces et jouissant d'une autorité considérable, ce que prouve aussi la présence des nombreux savants et universitaires étrangers réunis ici, pour proclamer que notre Université est la citadelle de la science hongroise et de la volonté créatrice de notre nation, la fierté et le plus cher trésor de tous les Magyars.

Pénétré de ces sentiments et de ces pensées, je salue l'Alma Mater à l'occasion de son tricentenaire, au nom de la ville de Budapest et des corps autonomes de la Hongrie.



Séance solennelle de l'Université au Parlement (27 sept. 1935).

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

S. E. Mgr. ANGELO ROTTA, nonce apostolique et délégué pontifical a, dans un discours en latin, interprété le message de félicitations de Sa Sainteté PIE XI:

Celsitudo Serenissima, Eminentissimi Principes, Rector Magnifice, Excellentissimi et lectissimi Viri!

Maximo afficior honore quod ex peculiari munere mihi delato, hac solemni occasione Augustam Personam gerere valeam Summi Pontificis PII PAPAE XI gloriose regnantis, qui gratus pro invitatione Ei tanta humanitate ab hac praeclara Universitate porrecta, horum sollemnium libenti animo particeps esse vult. Idque eo vel magis quod Beatissimus Pater non se alienum sentit ubi studia altiora coluntur, non ideo solum quia et Ipse inter viros vere doctos est recensendus, sed etiam quia superiora studia fovere Ei valde cordi est, exempla Suorum Praedecessorum in Romano Pontificatu secutus, quos celebratiores Studiorum Universitates aut auctores aut munificos habuerunt altores.

Quare fausta quaeque huic magni nominis Universitati Pontifex Summus ex corde ominatur, quae vota Sua paterna benedictione communire dignatur.

Deus, quem ut scientiarum Dominum agnoscere et invocare haec Alma studiorum Mater, suae originis non immemor, et pro debito et pro honore habet, Ipse det ut Pazmanea Universitas, Eminentissimi et clarissimi Parentis vestigia gloriosa premens, per sanae doctrinae exquisitum cultum alacriter ad scientiarum profectum adlaboret, lucem veritatis circum undique diffundens, ut ipsa insigne decus et gloria non parva nobilis Hungaricae Nationis permaneat in aevum.

M. le Professeur UMBERTO BORSI, Doyen de la Faculté de droit de l'Université Royale de Bologne, en sa qualité de représentant de l'Université la plus ancienne, a salué l'Université Pierre Pázmány au nom de toutes les Universités:

Altezza Serenissima, Eminenze, Eccellenze, Magnifico Rettore, Illustri Colleghi, Signore, Signori!

È grandissimo onore per l'Università di Bologna, ad essa più volte in circostanze analoghe conferito in grazia della sua

vetustà, che il suo rappresentante che ora Vi parla sia chiamato ad esprimerVi in questa solenne occasione il pensiero delle Università straniere che si sono lietamente associate alla celebrazione del terzo centenario dell' illustre Università di Budapest. Sento l'alta importanza del compito soltanto ieri affidatomi e temerei di non poterlo assolvere se fortunatamente non fosse reso facile dal fatto che tutti quanti gli Universitari stranieri qui presenti e quelli che li hanno delegati, hanno desiderato di esprimere in modo unanime uno stesso sentimento ed uno stesso augurio. Il sentimento è quello della gratitudine più viva verso il Magnifico Rettore e verso il Senato accademico per averci così gentilmente invitati e cordialmente accolti a partecipare alla Vostra nobilissima festa; l'augurio è quello che la Vostra grande Università, che ha già tante benemerenze verso la cultura della Vostra Patria e del mondo, possa, non soltanto conservarle nei secoli, ma accrescerle di gran lunga.

Fu veramente divina ispirazione quella che guidò l'eminentissimo cardinale Pázmány a concepire ed a fermamente Volere, attraverso le difficoltà di ogni sorta che i tempi procellosi suscitavano, l'istituzione di una Università che fosse, come riuscì ad essere, faro della cultura cristiana e occidentale alle porte d'Oriente. Mentre altre Università minori del Vostro Paese, che pur ebbero momenti felici, sparivano, l'Università di Budapest, secondo il noto detto della regina Maria Teresa, „mater omnium in regno nostro academiarum", crebbe e fiorì, associando in tre secoli di vita la sua mirabile attività a quella delle maggiori Università d'Europa e d'America, in una collaborazione feconda verso le più alte conquiste dello spirito.

Ispirata anch'Essacome tante altre, alla grande tradizione di Roma, di Roma imperiale e di Roma cristiana, ha accolto e con sapiente assimilazione armonicamente unito i tipi fondamentali della cultura europea, quello latino ricevuto attraverso la grande corrente italica dell' umanesimo, e quello germanico, onde può dirsi che tutti i popoli più progrediti vedano oggi diffusi nelle sue scuole, e non di rado mirabilmente perfezionati i risultati che mediante sforzi secolari furono faticosamente, raggiunti dai loro rispettivi studiosi.



Les représentants des Universités italiennes au palais de la Curie r. h. (27 sept. 1935.)


BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA

È così, dunque, spontaneamente sorta fra la nobile Nazione Magiara e le altre più insigni del mondo una vasta comunione spirituale che ha una saldezza, una capacità di continuazione, una nobiltà di intento e di metodo che forse nessuna istituzione politica internazionale potrà mai sperare uguale; comunione che, mentre rafforza i vincoli dei popoli più altamente civili, deve renderli solidali nell'espansione dei beneficî del loro progresso in terre che purtroppo si rivelano tuttora chiuse nei remoti usi di una vita del tutto primitiva. Di questa comunione scientifica, che è vivo fermento di una civiltà universale, noi Universitari ci sentiamo missionari e difensori, esercito animato da coraggio e da fede ed instancabilmente operoso: appunto tale esercito, scelto fiore dell'intellettualismo di ogni Paese, oggi si stringe ammirando intorno alla vostra Università per celebrarne i fasti meritamente gloriosi, per esprimerle tutta la sua simpatia, tutta la sua lode, aggiungerò anche, tutta la sua speranza che le intese e gli accordi culturali di recente felicemente stipulati dalla Vostra Nazione possano dare frutti copiosi e duraturi.

E mi sia consentito di ricordare che quando a S. E. Hóman, reduce nello scorso febbraio da Roma, dove aveva firmato la convenzione culturale italiana, piacque gradire il titolo e vestire la toga di professore dell'Università di Bologna, la bella cerimonia che consacrò il nostro riconoscimento del suo valore scientifico parve simbolo e inizio di una nuova e più intima unione fra gli studiosi delle nostre Nazioni, unione che, come ognun sa, ha l'incrollabile base di una tradizione antichissima. L'Italia, che già sette secoli addietro ospitava numerosi gli studenti ungheresi — quegli studenti che a ricordo del loro soggiorno e del loro animo grato lasciarono dipinti a centinaia sulle mura delle antiche Scuole di Bologna e di Padova gli emblemi familiari — e che anche oggi largamente ne ospita, l'Italia nella cui atmosfera culturale la Vostra Università si è formata ed ha saputo vincere le forze avverse, ha fede sicura nella fecondità del patto di collaborazione a quanto di più bello e di più nobile può essere nelle relazioni fra popoli moderni. Perciò il simbolo di cui ho detto, è anche auspicio, e sotto questo auspicio, che per altre Nazioni alla

Vostra legate e qui degnamente rappresentate sono lieto di invocare, ad esso inneggiando, inchinandomi reverente dinanzi a S. A. Serenissima il Reggente, agli eminentissimi Principi della Chiesa qui presenti ed al Magnifico Rettore che ha desiderato associarci a questa solenne festa giubilare, auguro all'Università di Budapest di farsi sempre più grande, sempre più ricca di maestri dottissimi e di ben provvisti instituti, per la gloria della Sua Patria, per il bene dell'Umanità.

M. A. C. SEWARD, Secrétaire Général de la *Royal Society* a interprété les félicitations de la Royal Society et des autres Académies:

As a representative of the Royal Society of London I value very highly the honour of having been invited to speak on behalf of the whole body of Academies; on their behalf, I beg to offer cordial congratulations to the Royal Hungarian Peter Pázmány University of Budapest on the completion of 300 years of Service in the advancement of knowledge and in the great work of strengthening the bands of good fellowship which unite all seekers after truth. In this glorious city our thoughts are deeply influenced by the beauties lavished by nature with no unsparing hand, by the events chronicled in human history over a period of 1000 years, and not least by the noble examples set by sons of this famous nation, whose names will live in the Annals of Hungary and in the Annals of European history. Budapest is a symbol for union of the old and the new; the best of the old traditions are jealously preserved, the national language has persisted in exceptional purity, the patriotism, and the devotion of the great men of the past inspire their successors, the old ideals remain in close association with the glorious memories and achievements of days that are gone there lives a new spirit, an outlook that is essentially modern. In many human activities Budapest has been a great pioneer by adventuring into new paths as a leader in beneficial progress. May I be allowed to pay a special tribute to the Memory of one of the greatest sons of Hungary, the founder of The Hungarian Academy, Count Széchenyi. His enlightened attitude towards learning, his brightness of vision,



Les représentants des Universités allemandes au palais de la Curie royale hongroise (27 sept. 1935).

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA

his spiritual ideals are worthy of our most respectful and grateful homage. It is a happy coincidence that a direct descendant of Count Stephen Széchenyi is the present representative of this county at the Court of St. James in London..

International meetings such as this are expressions of the spirit of mutual respect of the brotherhood of nations, represented by universities and academies. They eighten our imagination, they stand for the peaceful development of knowledge, the striving after wisdom, the penetration into the mysteries of the physical and the spiritual world. May the spirit of intellectual co-operation and friendship symbolised by this historic celebration become the guiding star of the world.

Les Universités allemandes ont participé à nos fêtes en envoyant une délégation de vingt membres (dont cinq recteurs). En leur nom, M. G. A. WALZ, Recteur de l'Université de Breslau a salué l'Université de Budapest et a prononcé l'allocution suivante:

Ew. Durchlaucht! Ew. Eminenzen, Exzellenzen! Ew. Magnifizenz, meine Herren Senatoren und Professoren!

Als Führer der deutschen Delegation habe ich die Ehre und die Freude, der kön. ung. Peter Pázmány-Universität die Glückwünsche sämtlicher deutscher Universitäten zu übermitteln. Mit welcher inneren Anteilnahme unsere Universitäten diesen festlichen Anlass erleben, beweist Ihnen schon die Zahl der deutschen Vertreter.

Es sind durch ihre Rektoren oder durch deren Stellvertreter bei dieser Feier folgende deutsche Universitäten vertreten: Berlin, Breslau, Marburg, Köln, Bonn, Rostock, Halle, Hamburg, Kiel, Freiburg im Breisgau, München, Leipzig, Jena, Göttingen und Heidelberg. Alle übrigen, nicht unmittelbar durch Angehörige ihres Lehrkörpers vertretenen deutschen Universitäten haben mich beauftragt, in ihrem Namen die Glückwünsche zu übermitteln.

Sie haben, Magnifizenz, in Ihrer gestrigen Ansprache beim Festbankett bereits erwähnt, welche innigen Geistesbande zwischen unseren Ländern seit jeher bestanden haben. Ich brauche daher nicht hierauf zurückzukommen, ich möchte aber nicht unerwähnt lassan, dass, wenn diese Bande auch tief in die Vergangenheit reichen, sie auch heute noch aktuell sind. Ich darf daran erinnern, dass unsere Berliner Universität ein besonderes „Ungarisches Institut" eingerichtet hat und dadurch das Interesse Deutschlands für ungarische Kultur und ungarische Sprache wachhielt. Ich darf ferner daran erinnern, dass vor wenigen Jahren die Universität *Breslau* in einen besonderen Gelehrtenaustausch mit Ihrer Universität eingetreten ist. Diese Budapester bezw. Breslauer Gelehrtenwochen haben überaus wertvolle Früchte getragen.

Ich gebe in dieser denkwürdigen Stunde der Hoffnung Ausdruck, dass diese Bande sich in Hinkunft noch fruchtbarer und noch inniger gestalten mögen. Es ist wohl kein Zufall, dass unsere beiden Völker und ihre geistigen Vertreter eine so enge Zusammenarbeit aufgenommen haben, denn schliesslich hat das Schicksal uns ähnliche Aufgaben gestellt! Wir sind Länder der Mitte und dadurch wird ihr Gesicht bestimmt in mehr als einer Hinsicht.

Oft sind wir gewesen Länder des Durchgangs, Länder der Sammlung und des Ursprungs. Geistige Ideen haben sich verdichtet, geistige Ideen sind geboren worden und haben sich gegenseitig befruchtet. Deutscher Geist hat sein Nachbarland befruchtet; ungarische Forschung und Wissenschaft haben unser Land befruchtet, und so sind in ewigem Austausche zwischen unseren beiden Ländern Zusammenhänge entstanden, deren Wirkung heute so sichtbar ist.

Ew. Magnifizenz, es ist mir heute eine besondere Freude, Ihnen auch ein äusseres Zeichen der Anteilnahme überreichen zu dürfen, von unseren deutschen Universitäten: eine hohe Achtung vor Ihrer hohen Vergangenheit, noch mehr als Ausblick in eine grössere geistige Zukunft!

Les félicitations de l'Académie Hongroise des Sciences ont été ensuite présentées par M. Michel Lenhossék,

président en second de l'Académie, qui a prononcé le discours suivant:

Altesse Sérénissime,
Monsieur le Recteur,
Mesdames, Messieurs,

A l'occasion de la fête du tricentenaire de la fondation de l'Université royale hongroise Pierre Pázmány, j'ai l'honneur d'être l'interprète des chaleureuses félicitations de l'Académie Hongroise des Sciences. Dans ce message, se rencontrent deux grands noms, ceux de deux apôtres de la culture nationale hongroise, égaux en génie: Pierre Pázmány et Etienne Széchenyi. Chacun de ces deux grands patriotes fut l'artisan enthousiaste et actif du progrès de la vie intellectuelle hongroise, mais dans l'âme de chacun d'eux flambait aussi le feu d'un autre autel: celui du catholicisme dans l'âme du grand archevêque d'Esztergom, tandis que dans l'esprit de Széchenyi, le plus grand Hongrois, brûlait le feu d'une grande idée, d'une résolution sacrée: faire progresser la nation non seulement dans le domaine intellectuel, mais aussi sur tous les terrains de la vie matérielle, de la vie économique.

D'innombrables liens unissent l'Université et l'Académie, leurs chemins se rencontrent et se confondent. L'Académie n'a qu'un objectif: favoriser le travail scientifique en Hongrie: la mission de l'Université revêt un double aspect: l'une de ses tâches est de préparer à la vie pratique, l'autre, c'est le culte du travail scientifique d'ordre supérieur.

C'est une erreur de croire que l'Université et le professeur d'Université ont satisfait à leur tâche s'ils donnent à l'Etat et à la société de bons prêtres, des fonctionnaires, des médecins et des professeurs fort instruits; l'Université et ses professeurs ont en outre une mission plus élevée: travailler au progrès de la science. En faisant leurs propositions en vue de pourvoir les chaires vacantes, les Facultés ont le devoir sacré de viser à ce que leur choix se porte si possible sur des personnes dont l'on peut attendre également une sérieuse activité dans ce domaine.

L'Université Pierre Pázmány, en jetant un coup d'oeil rétrospectif sur son passé trois fois séculaire, peut être fière, surtout du dernier siècle, au cours duquel elle a donné à la Hongrie nombre de savants éminents qui, par leur travail, ont fait progresser la science et eurent des succès non seulement dans leur pays, mais aussi dans le monde entier. Au quatrième siècle de son existence, nous accompagnons l'Université Pázmány du voeu ardent de voir, dans le rang de ses professeurs, des personnes douées de talents exceptionnels et pénétrées de l'amour désintéressé des recherches scientifiques, — des professeurs qui, tout en accomplissant leur mission d'éducateurs, contribuent, par leur travail précieux et intense à enrichir la science. Que le Hongrois est bien doué pour le travail scientifique, cette nation l'a prouvé avec éclat dans maint chapitre de la science. Mais si, — il faut bien l'avouer, — sur ce terrain, la nation hongroise n'a pas fait jusqu'ici autant qu'elle aurait pu faire, c'est l'évolution défavorable des circonstances extérieures qui en est la principale cause. Le progrès de la science exige deux choses: en premier lieu la puissance, la prospérité matérielle, et en second lieu, le calme, la tranquillité politique, dans les conditions de la vie publique; alors seulement l'opinion publique se tourne vers la science, lui consacre un chaleureux intérêt et une fervente affection qui tels les rayons du soleil, font ouvrir les bourgeons et mûrir les épis. Ce calme, le peuple hongrois ne l'a pas encore connu, voire, actuellement, étant donné la mutilation tragique de la Hongrie et la difficulté de nos conditions économiques, nous en sommes plus éloignés que jamais. Toutefois, nous ne devons pas perdre courage; il nous faut espérer que l'avenir apportera à la nation hongroise ces temps plus heureux, tant désirés, où notre nation pourra consacrer toutes ses énergies et toute l'ardeur de son enthousiasme, à développer en paix les forces spirituelles inhérentes à son génie national. Dans cet espoir, à l'occasion de la fête commémorative de l'Académie Hongroise des Sciences, je salue l'antique Université de Pierre Pázmány.

Les félicitations fraternelles des Universités soeurs hongroises ont été exprimées par M. Eugène Czettler, Recteur de l'Université Technique royale hongroise Joseph.

Après le départ de Son Altesse Sérénissime le Régent, les représentants des Universités et des Académies étrangères, en tenue de grand apparat, vinrent à tour de rôle remettre à M. JULES KORNIS, Rector Magnificus, en lui adressant quelques mots, les albums de souvenir ou les messages de félicitations artistiquement présentés, envoyés par les Universités et Académies dont ils étaient les délégués. Chacun des représentants étrangers fut l'objet d'ovations enthousiastes de la part des assistants; les ovations devinrent particulièrement vives quand tel ou tel délégué étranger (MM. KANNISTO, représentant de l'Université de Helsinki, COLLINDER, délégué de l'Université d'Upsala, DABROWSKI, professeur à l'Université de Cracovie, NIELSEN, professeur à l'Université d'Oslo, DIETRICH, représentant de l'Université de Clark, U. S. A.), interprétèrent leurs sentiments en langue hongroise.

Après ces scènes émouvantes et empreintes d'une intime cordialité la réunion solennelle se termina par l'allocution de M. JULES KORNIS, Recteur, qui, en latin, remercia des félicitations adressées.

Nomine universitatis gratias ago quam maximas pro adlocutionibus studiosissimis, quibus — supernitate Gubernatoris praeeunte — magistratus patrii, cum ecclesiastici tum civiles generosi, universitates atque academiae extraneae et patriae consalutavere universitatem nostram sollemnia celebrantem. Valde movet animos nostros amicitia, qua lumina scientiarum ex omnibus partibus orbis terrarum Universitatem nostram honoribus atque salutationibus honorifice oneravere.

Licet sperare nihi fore, ut his soltemnibus, quibus tanti orbis terrarum doctissimi et humanissimi viri nos honoraverint, artiore amicitiae vinculo in communibus scientiarum studiis coniungamur.

Hac fiducia certa nisus, unde tota universitatis opera in reliquum manabit, sollemni universitatis memoriae destinato finem facio et constituo.

La séance solennelle est levée.

8. Pose de la première pierre de la Clinique pour maladies pulmonaires.

Le 27 septembre, à 4 heures de l'après-midi, eut lieu, devant la clinique des maladies internes No. I, dans un cadre solennel, la pose de la première pierre de la Clinique des maladies pulmonaires, clinique fondée en commémoration du jubilé de l'Université. Etaient présents, outre le conseil et les professeurs de l'Université et les nombreux hôtes étrangers des fêtes jubilaires, MM. VALENTIN HÓMAN, ministre des cultes et de l'instruction publique, BÉLA JOHAN, sous-secrétaire d'Etat, représentant le ministre de l'intérieur, SIGISMOND THALY, sous-sercétaire d'Etat, représentant le ministre des finances, ANDRÉ TASNÁDY-NAGY et COLOMAN SZILY, sous-secrétaires d'Etat aux cultes et à l'instruction publique, EUGENE SIPŐCZ, bourgmestre de la Ville de Budapest, CHARLES SZENDY, maire de la Ville de Budapest, ALEXANDRE ÓRDÓDY, médecin inspecteur, etc.

La cérémonie débuta par le Credo Hongrois; puis M. JULES KORNIS, Rector Magnificus, salua les représentants du Gouvernement et de la Ville de Budapest, exprima les remerciements de l'Université à l'Etat et à la Ville pour avoir contribué à la création de la nouvelle clinique en affectant à ce but une somme de 800.000 pengoes.

Ensuite M. ERNEST BALOGH, ex-doyen de la Faculté de médecine a prononcé le discours suivant:

Monsieur le Ministre,
Messieurs les Sous-Secrétaires d'Etat, Monsieur le Bourgmestre, Monsieur le Maire,
Honorable Conseil de l'Université,
Mesdames, Messieurs,

En contemplant les monuments des périodes anciennes de la civilisation des divers peuples, à commencer par l'homme de la préhistoire taillant des éolithes, — en voyant la tragique précarité des efforts humains pour l'existence, on peut être tenté, tel Adam, le héros de la tragédie de Madách, de se précipiter dans l'abîme du désespoir. Seulement, „On ne se



Pose de la première pierre de la Clinique pour maladies pulmonaires (27 sept. 1935).

BIBLIOTHECA ACADEMIAE HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

sauve pas de la mort en se suicidant!" C'est là la pensée qu'exprime, à mon avis, notre grand poète dans la scène finale de sa Tragédie de l'Homme, quand il essaie de réveiller la foi et la confiance dans l'esprit de son héros, en vue de la lutte éternelle pour l'existence, et qu'il lui apprend qu'un nouveau mystère commence, la naissance d'une nouvelle vie l'attend.

Voyons maintenant les enseignements de l'histoire de notre Université, embrassant dix générations. Quelles conclusions permettent-ils de tirer? Pendant cette longue période, notre antique Alma Mater a connu, certes, des épreuves difficiles, des souffrances très dures. Mais elle n'a jamais perdu la foi et il n'en pouvait être autrement, car pour les travailleurs de l'Université, l'avènement d'une nouvelle vie n'est pas une vaine promesse. Les pédagogues universitaires poursuivant leur oeuvre d'éducateurs sont, en effet, à même de connaître les gages indubitables de l'évolution future. Aussi avons-nous la ferme conviction que le salut, pour notre Université, quand elle est accablée de dures épreuves, ne peut venir que de la foi solide en un renouveau issu de la vie nouvelle.

La vitalité et la volonté de vivre de notre Alma Mater ne pouvaient trouver meilleur réconfort, à l'occasion de son jubilé tricentenaire, qu'en lui donnant des gages sûrs de son développement futur, par une réalisation providentielle. Ce faisant, on ne devait pas perdre de vue que chaque université, dans l'accomplissement de sa mission, doit s'adapter aux exigences de son époque. L'action culturelle des temps actuels présente deux caractéristiques remarquables: l'effort tendant d'une part à satisfaire les intérêts des grandes collectivités sociales, et d'autre part, à stabiliser le crédit de la culture nationale et universelle édifiée jusqu'ici.

Je vois une manifestation de la volonté divine dans le fait qu'à l'occasion de son tricentenaire, notre Université s'enrichit d'une création nouvelle, de valeur durable qui répond le mieux non seulement aux nécessités générales de la vie actuelle, mais encore aux intérêts particuliers de notre Université et qui comble une lacune.

C'est ce que nous apprend le discours d'ouverture de M. le Recteur JULES KORNIS, et c'est ce que veut perpétuer notre charte de fondation rédigée par M. le Recteur et qui va être placée dans la première pierre:

„Notre Université fondée par Pierre Pázmány, cardinal-archevêque d'Esztergom, toujours au service de la Patrie et de la Science, se trouvant au seuil de sa 301e année scolaire, dans une prière inspirée par une profonde gratitude, nous remercions le Tout-Puissant d'avoir permis à notre Alma Mater d'atteindre ce 300e anniversaire.

Que Dieu conserve pour toujours notre Université, ce digne dépositaire de la haute culture de la Nation hongroise, et fasse qu'elle reste le foyer de l'amour de la Patrie, de la Vérité et de l'Humanité.

Que ce pavillon pour malades des poumons créé grâce à l'Etat hongrois et à la Ville de Budapest, et dont nous avons posé la première pierre en ce jour, suivant la résolution du conseil de l'Université, à l'occasion du 300e anniversaire de l'existence de notre Alma Mater, et en la 16e année de la régence de Nicolas Horthy de Nagybánya, — soit toujours dans notre Université un élément fécond en résultats.

Que cette institution de l'Université tricentenaire résiste victorieusement aux épreuves des temps, que grâce à son activité médicale dévouée et méthodique et à ses recherches approfondies, elle rétablisse la santé d'une longue suite de générations! Qu'elle serve le plus longtemps possible le bien d'une Patrie plus heureuse, relevée de son humiliation, la gloire de la Vérité scientifique et la puissance bienfaisante de l'amour de l'Humanité!

Fait à Budapest, le 27 septembre 1935.

Au nom du Conseil de l'Université royale hongroise Pierre Pázmány:

(signé) *Jules Kornis,*
Rector Magnificus."

Ainsi, en cette fin de septembre, il nous est permis de fêter la naissance d'une des plus belles manifestations de la philantropie hongroise. Songeons aux terribles hécatombes

que signifient les longues colonnes de chiffres des victimes de la tuberculose dans le monde entier. Rien que dans notre pays, le nombre des personnes emportées par ce fléau atteignait le million et ce uniquement entre 20 et 30 ans, c'est-à-dire la catégorie la plus importante au point de vue du travail. En dépit de l'amélioration encourageante qu'on a pu enregistrer après la guerre, nous venons encore, avec notre indice de mortalité élevée (21·8: 10.000), aux premières places en Europe, et ce, par une fatalité tragique, précisément en compagnie de la nation finlandaise, soeur de la nôtre (24·22: 10.000). Peu après la guerre, en Allemagne, on évaluait à 200.000 le nombre des personnes atteintes de tuberculose et susceptibles de propager leur mal. Si l'on manifeste à notre époque encore de l'indifférence, on serait cependant touché par les tableaux statistiques révélant le nombre des heures et des journées de travail intellectuel et physique dont sont privées, chaque année, les familles hongroises et toute la nation. Cependant, nous ne nous attarderons pas plus longuement sur ce sujet, saisissant toute la vérité qu'il y a dans les paroles de Goethe:

„Verzweifeln müsste jeder Kranke
Das Übel kennend wie der Arzt es kennt."

Il est certain, que ce problème important et complexe peut devenir la source de puissants efforts sociaux et culturels. La lutte contre la mort blanche, la tuberculose importe non seulement en raison des conséquences néfastes de cette maladie au point de vue de l'économie nationale, mais encore parce que les malheureux malades auront des compagnons dans la souffrance non seulement physique, mais aussi morale. En effet, la mort blanche vient et revient en choisissant ses victimes de préférence dans le jardin fleuri de la nation, parmi les jeunes rejetons. Il faut prendre l'offensive contre la mort blanche! Par les armes de la science, avec une volonté intrépide, il faut briser sa puissance, et lui soustraire le plus grand nombre possible de victimes! L'inscription que porte cette première pierre doit être la plaque commémorative de l'ouverture d'une lutte durable et acharnée, telle la plaque de pierre qu'on a appliquée au mur du phare dans le port

du Hâvre, pour commémorer le débarquement des premières troupes anglaises en 1914.

Mais pour que notre Pavillon Universitaire des Maladies Pulmonaires, appelé à porter cette plaque au sein de la première pierre, devienne un phare, il importe pour cela, que les médecins de cette clinique soient des modèles de la connaissance technique, de l'ardeur au travail, du patriotisme agissant; il faut qu'ils diffusent non seulement la lumière de la science, mais aussi l'affection réconfortante et qu'ils éduquent une vaillante troupe de médecins spécialistes pour le bien de tout le pays. Or, la campagne que soutiendra cette petite armée enthousiaste, exigera les trois principaux moyens que Montecuccoli disait indispensables pour toute campagne, l'argent, de l'argent et toujours de l'argent! Feu le professeur Ernest Jendrassik a dénommé, non sans raison, la tuberculose, une maladie d'argent. En moins de 5 ans, l'Italie de Mussolini a consacré plus de 1·6 milliard de lire à cette campagne. En remerciant avec une profonde gratitude, l'Etat hongrois et la Ville de Budapest de nous avoir prêté leur concours pour réunir les sommes nécessaires à la couverture des frais de construction, nous exprimons l'espoir que toute la société hongroise montrera la même compréhension, en nous aidant à assurer les frais d'entretien.

L'action antituberculose n'est pas toutefois un problème purement médical, mais aussi un problème moral, social, administratif et scolaire, à la solution duquel toutes les quatre Facultés de notre Université peuvent organiquement collaborer.

„La maladie est l'école de Dieu, — dit Pázmány, — où il enseigne à ses serviteurs beaucoup de grandes choses honnêtes."

Que Dieu aide notre Pavillon Universitaire des Maladies Pulmonaires dans son oeuvre bienfaisante, afin que chacun de ses patients y trouve la guérison complète. Puisse notre union solennelle d'aujourd'hui être forgée et scellée dure comme fer, afin de réduire à l'impuissance le dragon de la tuberculose. Le voeu que nous formons en ce moment solennel est sacré et irrévocable: „Non seulement notre foi est inébranlable, mais suivant l'exemple de Pázmány, le grand patriote

qui ignorait le découragement, avec le concours du meilleur de nos forces et de nos capacités, nous prenons notre part à l'oeuvre de résurrection de notre Patrie!"

Ensuite les personnalités présentes, ainsi que le délégué de la jeunesse universitaire et un malade soigné à la clinique des maladies internes, prononçant à tour de rôle une devise symbolique, ont donné un coup de marteau sur la première pierre dans laquelle, au préalable, a été placée et enchâssée la charte de fondation. Le discours de clotûre du Recteur et les accents de l'Hymne hongrois terminèrent cette émouvante cérémonie symbolique.

9. La Soirée des Étudiants.

Nos hôtes étrangers, ainsi que les professeurs et la jeunesse de notre Université se réunirent en grand nombre, le 27 septembre, à la soirée de gala organisée par la jeunesse universitaire dans la grande salle du Ministère de l'Intérieur.

La soirée débuta par l'Hymne Hongrois chanté par les Chorales Universitaires, sous la direction de M. Victor Vaszy. Ensuite, le choeur de récitation du Comité des Dames de la Fédération des Etudiants Catholiques a interprété le cantique écrit par Pierre Pázmány en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie, Reine de Hongrie *(Canticum de Magna Hungariae Regina)* :

Petri Cardinalis Pázmány:

Canticum de Magna Hungariae Regina.

O gloriosa, o speciosa, stella luminosa!
Domina mundi, mater gratiosa!
Vox angelica, stirps prophetica, proles Davidica,
Tibi concinit Salomon cantica.
Regina coeli, medela mali, fortitudo poli;
Virgula plena colore vernali:
Aurora surgens, lucerna lucens, sol radiis fulgens;
Illuminatrix, tenebras excludens.

Solis aemula, fumi virgula, pulchra puellula,
Te concupivit rex sine macula.
Torques aurea, regis vinea, turris eburnea,
Sis pauperibus salutis galea!
Palma virtutum, nectar coelicum, odor aromaticum
Reduc errantes ad regnum paratum!
Granum excussum, iubar effusum, sidus animorum.
Nostrum exaudi carmen sonorosum!
Dux militiae, fons laetitiae, flos pudicitiae:
In te confluunt coeli divitiae.
Lilium candens, rosa rubescens, viola redolens,
Sidus aureum gremio recondens
Virgo Maria! mundi gloria, duc ad caelestia,
Hic exultantes ut sint in patria!
O sacrum lumen, sanctum iuvamen spiritus solamen:
Tuis famulis vitam confer, Amen.

Puis, on entendit des poésies latines sur les vieilles coutumes estudiantines à l'Université de Nagyszombat. Ces vers ont été dits par M. CLEMENT BERTHA, membre de la Fédération des Etudiants Catholiques.

Oda civium universitatis.

Vivat Universitas!
Princeps, decus nostrum
Vivat! a quo instauratur,
Protegente dilatatur
Eius incrementum.

Vivant et Magnificus
Rector, ac Decani:
Universi Professores,
Senior, Pro-Seniores
Venerandi, cani.

Vivat theologia,
Eius auditores:
Quive Dei voluntatis,
Hominum beatitatis
Sint promotores.

Vivant qui justitiam
Aequa lance librant:
Beentur Justiniani,
Amatores juris sani,
Quos cuncti honorant.

Vivant artis medicae
Studentes, Doctores:
Sauciae humanitatis,
Collabentis sanitatis,
Hi restauratores.

Vivant Philosophiae
Sobriae cultores:
Qui sanam doctrinam tradunt
Veri hominum evadunt
Illuminatores.

Cantus de Tabaca.

Bona est Tabaca
Petrea
Debrea
Füzes Gyarmathiensis.

Pellit temulantiam
Cor et caput confovet,
Fugat somnolentiam
Sternutatum promovet.
Bona est . . . rep.

Bona est Tabaca
Petrea, Debrea
Füzes Gyarmathiensis:

Excitat ingenium
Ideas conciliat
Estque mater carminum
Metraque suppeditat.
Bona est Tabaca . . . rep.

Bona est Tabaca
Petrea, Debrea
Füzesgyarmathiensis
Contrahit notitiam,
Hosti se accomodat:
Fovet amicitiam,
Cunctos reconciliat,
Bona est Tabaca.

En outre, les membres de la Fédération Turul, de la Fédération des Etudiants Catholiques, de la Fédération des Etudiants Protestants et de la Fédération Emericana ont fait revivre les anciennes coutumes des étudiants hongrois, M. François Erkedy, membre de la Fédération Turul, a interprété sur le *tárogató* (clarinette hongroise), accompagné de l'orchestre tzigane Imre Magyari, des mélodies hongroises; le Chant de Rákóczi (1708), Krasznahorka büszke vára (Fière forteresse de Krasznahorka), Bercsényi toborzója (Chant des recrues de Bercsényi), Bujdosó ének (Chant du proscrit).

Un point particulièrement intéressant du programme fut l'interprétation de la scène en vers latins *Vale ergo Parva Roma* qui a été représentée pour la première fois à Nagyszombat, en 1777, par la jeunesse universitaire, à l'occasion du transfert de l'Université à Bude:

NAENIA

dum Universitas anno 1777-o Tyrnavia Budam translata fuit.

Chorus:

Ergo *vale parva Roma*
Magnae Romae aemula,
Derelinquo desolata
Tecta tua comptula:
Jam jubemur ire Budam
Terra mari urbem notam:
Eris posthac, nisi fallor,
Oppidorum famula.

Per discessum cleri tuus
Splendor omnis corruit,
Tot quaesita annis fama
Velut umbra periit,
Quos habebas, iam recedunt,
Mansiones altas cedunt:
Una voce omnes dicunt
Mors iam tibi ingruit.

Per famosa regna tuam
Diiatasti gloriam,
Multas urbes despexisti
Velut fabri scoriam:
Sed in moesta corruisti,
Scholas, clerum amisisti;
Ob hanc causam debes isthaec
Detrimenta perpeti .

Dii te moestam consolentur
Hoc precamur unice,
Ut protendas tuum decus,
Derelicta prospice:
Vive, vale! Imus Budam
Relinquentes te hic nudam:
Aliquorum si fors naevis
Es offensa, ignosce.

Erit posthac Buda spero,
In hoc regno domina,
Quae tuarum cuncta laudum
Iamiam rapit nomina:
Quae sepulta dudum haesit,
Reviviscens phoenix redit:
Sunt acerba sortis tuae
Haec infausta omnia.

Tyrnavia :

Haeccine est gratitudo
Pro longo hospitio,
Ut sic nobis intentetur
Proxima perditio?
Ereximus domos musis,
Fovimus has libris cusis:
Hocne nobis, o pro dolor!
Vertitur nunc vitio?

Buda :

Sperabamus olim digna
Nos laturos praemia,
Nemo audit nostras preces,
Irritantur omnia:
Decus nostrae civitatis
Plenum usque majestatis,
Abit Budam clerus totus,
Universa studia.

Tyrnavia :

Hungara nunc tellus quorum
Niteris consilio,
Tyrnavia hos educavit
Dignos suo solio:
Velut hortulanus plantas,
Rigavit virtutes tantas,
Nulla tamen meritorum
Horum est reflexio.

Buda :

Recordare quae tunc erat
Facies Hungariae,
Dum vastavit eam dire
Luna ferox Turciae;
Strepitus inter armorum
Tacuit fervor doctorum:
Demolita iacuere
Lycaea, scientiae.

Tyrnavia :

Utque sensim refloreret
Patria clarissima,
Tyrnavia tellus servavit
Musis sua atria
Erudivit rudes mentes
Educavit sapientes

Qui tractare regni queant
Ardua negotia.

Buda :

Ast in cassum lamentamur,
Clerus nos jam deserit,
Intra muros sese nostros
Armiger Mars ingerit:
Pallas hisce tremefacta
Budensia petit tecta
Et sic totum decus nostrum
Instar fumi praeterit.

Chorus :

Vos iam oro auditores!
Actis male parcite;
Quae non satis digna vobis
videbantur tegite:
Si optatis meliora
Buda dabit svaviora:
Hancce domum deserentes
Iter Budam capite.

Si postremam forsan vobis
Nunc fabellam ludimus
Vos fuisse spectatores
In hoc solo plaudimus:
Si quae tamen placuerunt,
Si quae mentem recrearun ,
Gratulando nobis vobis
Actum nostrum claudimus

(E manuscripto C. Illésházy de ann. 1778.)

Enfin, des danses hongroises ont été exécutées par l'équipe féminine ayant obtenu le premier prix aux VI^es^ Championnats du Monde Universitaires.

Le haut niveau artistique des productions de la jeunesse universitaire et la représentation des souvenirs historiques de l'ancienne vie des étudiants hongrois ont fait la meilleure impression sur les assistants étrangers et hongrois.

10. Réception solennelle des docteurs honoris causa.

Le 28 septembre, à 11 heures, une émouvante cérémonie s'est déroulée dans la salle d'honneur de l'Université: la réception solennelle des docteurs honoris causa, élus à l'occasion du jubilé. Un assez grand nombre de candidats au doctorat honoris causa dont nous avons publié la liste, ne purent, soit du fait de leur âge avancé, soit par suite de leurs occupations, assister personnellement à cet acte solennel. Ont été présents:

Parmi les candidats de la *Faculté de théologie :* MM. Agostino Gemelli, fondateur et recteur de l'Université San Cuore de Milan, président des Nuovi Lincei de Rome; Martin

GRABMANN, professeur de dogmatique à l'Université de Munich; THEODORE INNITZER, cardinal, prince-archevêque de Vienne; GERMAIN MORIN, spécialiste de la patrologie chrétienne; ARTHUR VERMEERSCH, professeur à la Pontifica Universitas Gregoriana;

parmi les candidats de la *Faculté de droit et des sciences politiques :* MM. ALBERT DE LA PRADELLE, professeur de droit international à l'Université de Paris; JUSTINIEN SERÉDI, cardinal, prince-primat de Hongrie;

parmi les candidats de la *Faculté de médecine :* MM. LUDWIG ASCHOFF, ancien professeur de chirurgie à l'Université de Fribourg; baron ANTON EISELSBERG, ancien professeur de chirurgie à l'Université de Vienne;

parmi les candidats de la *Faculté des lettres et sciences :* MM. ARDUINO COLOSANTI, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Rome, JEAN DABROWSKI, professeur d'histoire à l'Université de Cracovie; ALPHONSE DOPSCH, professeur d'histoire à l'Université de Vienne; BÁLINT HÓMAN, ministre royal hongrois des cultes et de l'instruction publique; ARTUR KANNISTO, professeur de linguistique finno-ougrienne à l'Université de Helsinki; PAUL NIGGLI, professeur de minéralogie à l'Université de Zurich; EDUARD SPRANGER, professeur de philosophie à l'Université de Berlin.

M. JULES KORNIS, Rector Magnificus ouvrit la séance solennelle consacrée à la réception des docteurs honoris causa et prononça le discours suivant (en langue hongroise);

Altesses Royales,
Eminences,
Messieurs les Ministres,
Mesdames, Messieurs,

Les Facultés de notre Université ont, à l'occasion du tricentenaire, choisi, dans la grande communauté scientifique du monde tout entier, de la *respublica litterarum*, 32 hommes éminents pour leur offrir la plus haute distinction que puisse



Réception solennelle des docteurs *honoris causa* (28 sept. 1935).

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA

conférer l'Université: le doctorat *honoris causa*. Sur la proposition de M. le Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique, Son Altesse Sérénissime le Régent de Hongrie a daigné approuver cette résolution de notre conseil. Nous voici donc réunis aujourd'hui en séance solennelle afin de rendre encore plus étroits les liens spirituels unissant notre Université à ces sommités de la science universelle.

Illustrissimi et Doctissimi Domini!

Universitas nostra a fundamentis iactis ad exemplum studiorum generalium, quae medio aevo florebant, vera atque propria significatione verbi una e scholis illis superioribus erat, quarum portae ad veritatem per se inquirendam omnibus nationibus late patebant. Quae natura indolesque, ut ita dicam, supranationalis Almae Matris nostrae nunc quoque, occasione anniversarii trecentesimi servatur necnon demonstratur, cum Universitas nostra se quoque honorans eo superbit, quod diversarum nationum filios doctissimos ad amplissimum doctoris gradum promovet.

Quisque vestrum, viri doctissimi, cupiditate quadam veri quaerendi innata actus veritatem per propria studia investigandi vitam degebat; cuique vestrum persuasum est hominis munus honestissimum esse, ut veritatem incorruptam patefacere et proferre studeat. Homines ab animalibus mens segregat: ex sententia Aristotelis illius perfectio et summa felicitas generis humani, quae propria et peculiaris dici potest, in mentis opera, in veritate scrutanda, in studiis altioribus — ut breviter dicam — est posita. Alia vitae bona, ut sanitatem pulchritudinem divitias amicitias memorem, quasi initia illius sunt, sicuti decora theatri tragoediis audiendis tantum praeludunt. Idem Aristoteles, qui persaepe sine quacunque disserendi copia praecepta philosophiae quotidianis verbis tractat, pompa quadam verborum de vita contemplativa — quae βιὸς θεωρητικός Graecorum lingua vocatur — de vita veritati scrutandae atque contemplationi purae destinata, quae ex eius sententia deorum vitae proxima est, vocem tollendo uberius disputat.

Vos, viri doctissimi, vitam totam studiis altioribus, id est labori, qui in cognitione versatur, devoventes, participes

existitis rationis bene vivendi nobilissimae, quasi divinae. Alma Mater vetusta nunc Vos pro meritis de patria atque de genere humano quaesitis doctores honoris causa creat et declarat et pronuntiat: Vos, illustres theologos cognitioni Dei rerumque divinarum, pervestigationi revelationis sacrae naturalis necnon supranaturalis deditos; Vosque, insignes iuris et rerum publicarum peritos, qui iustam iuris dictionem et societatum humanarum diversas formas, earumque leges praeceptaque investigatis; Vosque, doctissimos medicos, corporis humani structuram leges morbos, morborumque medendorum rationes per omnem vitam animo generi humano obnoxio indagantes; Vosque, naturae rerum investigatores excellentes, secreta ima rerum omnium creatarum, seu animatae, seu inaminatae sint, exquirentes; Vosque, litteris humanis studiisque rerum gestarum deditos, per orbem terrarum ubique celebratos, qui ingenii humani et rerum antiquarum profunda scrutantes mores humanos, culturamque humanam, id est litteras, artes, diversas formas morum, societatum, rerum publicarum oeconomicarumque illustratis.

Vos una omnes totum orbem ingenii humani rerum cognoscendarum avidi, totum — ut ita dicam — globum intellectualem continetis.

Si per Vos licitum erit, nunc singulorum ordinum decanos oro rogoque, ut Vos Universitatis nostrae doctores honoris causa creent pronuntientque.

M. Jules Kornis, Rector Magnificus, ayant ainsi invité les doyens des diverses Facultés à procéder à la réception des candidats au doctorat honoris causa, M. Tihamér Tóth, doyen de la Faculté de théologie, prononça, le premier, son discours de réception (en hongrois):

La Faculté de théologie a, dans sa VII[e] séance extraordinaire tenue le 18 juin 1934, élu sept savants étrangers docteurs honoris causa.

Le Conseil de notre Université ayant soumis notre décision à Son Excellence Monsieur le Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique, Son Altesse Sérénissime le Régent a daigné l'approuver.



Réception du Cardinal Justinien Serédi, Prince-Primat de Hongrie, comme docteur *honoris causa* (28 sept. 1935).

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

Les sept hommes que notre Faculté désire distinguer en leur accordant le grade de docteur honoris causa, sont les fils de la nation française, de la nation autrichienne, de la nation allemande, de la nation italienne et de la nation belge. Nous sommes particulièrement heureux de voir que cinq d'entre eux sont venus personnellement assister à nos fêtes jubilaires et j'espère leur être agréable si, pour les remercier de la peine qu'ils se sont donnée en venant jusqu'à nous et pour parler de leur activité passée, je m'exprime en leur langue maternelle.

Es gereicht uns zur besonderen Freude, Seine Eminenz, den Kardinal-Erzbischof von Wien, THEODOR INNITZER, in unserer Mitte begrüssen zu können. Seine Verbindungen mit der theologischen, insbesonders mit der Bibelwissenschaft, sind so zahlreich, das ich sie unmöglich alle aufzählen könnte.

In wissenschaftlicher Hinsicht dürften diejenigen seiner Studien die grösste Wichtigkeit besitzen, die er als Professor der hl. Schrift des Neuen Testamentes, in seinem Fachgebiet verfolgte, und als deren Ergebnis er mehrere Bände erscheinen liess, wie z. B. „Johannes der Täufer nach der heiligen Schrift und nach der Tradition" (1908) und „Die Parabeln der Evangelien" (1909). Ausserdem gab er die Werke seines Vorgängers an der Universität, des Professors Pölzl, neu bearbeitet heraus; auch war er lange Zeit leitender Sekretär der Leo-Gesellschaft, und als solcher, Herausgeber der „Theologischen Studien".

Vor dieser rastlosen wissenschaftlichen Tätigkeit neigt unsere Universität ihre anerkennende Fahne, indem sie, Eure Eminenz, in die Reihe ihrer Doktoren „honoris causa" aufnimmt.

Uns, Ungarn, knüpfen jedoch noch auch andere Fäden an Eure Eminenz. Der Gründer unserer Universität, Kardinal Péter Pázmány, errichtete in Wien das sogenannte „Pazmaneum", ein Seminar, das nun seit 300 Jahren auserwählte Scharen ungarischer Priester heranbildet.

Eine grosse Anzahl unserer Geistlichen sind den Professoren der theologischen Fakultät der Universität Wien, darunter auch Eurer Eminenz, zu tiefem Danke verpflichtet;

und wir preisen uns glücklich durch das Doktorat „honoris causa" auch dieser Theologischen Fakultät unseren Dank und unsere Anerkennung für die Ausbildung unserer Kleriker bezeugen zu können.

Eminenz! Als die Katholiken der tschecho-slovakischen Republik vor kurzem ihren „Katholikentag" in Prag hielten, waren Eure Eminenz so gnädig, auf der Sitzung der ungarischen Sektion zu erscheinen und an unsere dort lebenden Brüder eine ermunternde Rede zu richten.

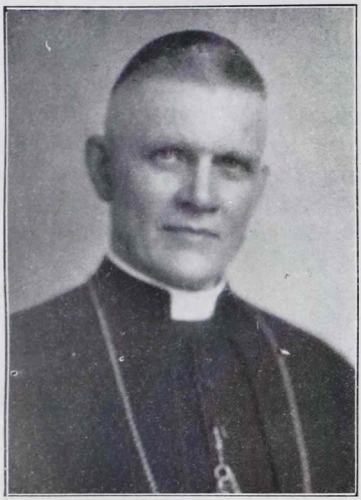
Eure Eminenz redeten selbstverständlich in Ihrer Muttersprache; jedoch begannen Sie die deutsche Anrede mit dem ungarischen Satz: „Isten hozott benneteket!" und schlossen ebenfalls mit den ungarischen Worten: „A magyarok Istene áldjon meg titeket!"

Gestatten, Eure Eminenz, dass wir Sie in diesem freudigen Augenblick, am Tage unseres 300 jährigen Jubileums, mit Ihren eigenen Worten in unserer Mitte willkommen heissen: Isten hozta Eminenciádat és a magyarok Istene áldja meg Eminenciádat!

Neben dem hervorragenden Vertreter der österreichischen Nation begrüssen wir mit aufrichtiger Freude und Anhänglichkeit einen Sohn des grossen deutschen Volkes, einen Typus der deutschen wissenschaftlichen Gründlichkeit und des unermüdlichen Fleisses: Prälat MARTIN GRABMANN, Professor an der Universität München.

Es wäre ein Ding der Unmöglichkeit, seine unvergleichlich weite litterarische Tätigkeit in den wenigen Minuten, die mir zur Verfügung stehen, aufzureihen: ich muss mich daher mit der Feststellung begnügen, dass kein anderer Gelehrter die Geschichte der Philosophie und der Theologie des Mittelalters, auf Grund selbstständiger archivarischer Forschungen, litterarisch in so hohem Masse bereichert hätte, wie er.

Mit glücklicher Hand brachte Prälat Grabmann aus den deutschen, italienischen, französischen und spanischen Archiven, auf Schritt und Tritt, neue Belege und ins Dunkel des Vergessens geratene, wertvolle Schriften ans Tageslicht,



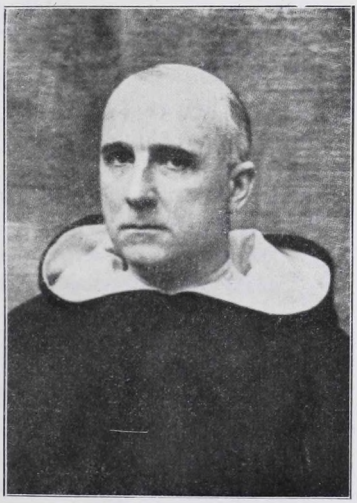
THEOD. INNITZER,
cardinal,
prince-archevêque de Vienne.



A. VERMEERSCH,
professeur à l'Université Grégorienne
de Rome.



M. GRABMANN,
professeur à l'Université de Munich.



R. GARRIGOU-LAGRANGE,
professeur à l'Angelicum de Rome.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

welche unsere geistesgeschichtlichen Kenntnisse durch originelle Entdeckungen und Feststellungen bereicherten.

Den grössten Wert seines Wirkens bildet jedoch die synthetische Betrachtung der allerhöchsten Gesichtspunkte, durch welche er die tiefen Zusammenhänge der Geisteswissenschaft zu beleuchten suchte.

Nicht nur seine Landsleute und die Vertreter des Katholizismus haben einmütig die führende Bedeutung Grabmanns, als Historiker der Scholastik anerkannt, sondern auch Gelehrte von ganz verschiedener Weltanschauung und wissenschaftlicher Überzeugung. Sein Werk dient nicht nur der Kirche und seinem Vaterlande, sondern der gesamten Menschheit. Diesem unermüdlichen Forscher bringen wir heute zu seinem sechzigsten Geburtjahre unser Doktorat „honoris causa" dar.

Hochgeehrter Herr Professor! Während Ihrer Tätigkeit an der Universität Wien waren Sie auch unseren ungarischen Klerikern ein Führer im Reiche des Wissens. Nun ist es uns eine hohe Freude, Ihnen durch die Überreichung unserer heutigen Auszeichnung nicht nur für diese Führung danken zu dürfen, sondern noch ganz besonders für die warmen Worte des Lobes und der Ermunterung, durch die Sie die tüchtige Tätigkeit Ihrer ungarischen Schüler jedesmal anerkannten.

Rivolgiamo il nostro pensiero a Padre Agostino Gemelli, già medico, poi francescano, fondatore e primo rettore dell'Università del Sacro Cuore di Milano, ed oggi presidente dell'Academia Pontificia dei „Nuovi Lincei" di Roma.

Egli dedicò la sua attività scientifica particolarmente allo studio dei punti di contatto fra medicina e psicologia. Le ricerche, che egli fece sui limiti e sulle possibilità del lavoro intellettuale e fisico, gli hanno acquistato una fama mondiale.

Quando, grazie alla sua instancabile attività, è sorta (nel 1922) l'Università del Sacro Cuore, egli può dire di aver fatto cosa grande e veramente „monumentum aere perennius". Questa Università è in Italia un centro di scienza cattolica. Le sue ricerche e le sue pubblicazioni illustrano innanzi tutto, la filosofia neoscolastica e la sua base scientifica; l'indagine

giuridica e storicofilologica, cosi pure tornano a profitto della psicologia tanto dal lato speculativo come da quello storico-positivo.

Noi, ungheresi, particolarmente grati ricordiamo che questa Università è stata la prima, di tutte le scuole superiori d'Italia, in cui, ancora cinque anni fa, e stato istituito un corso di lingua e letteratura ungherese, e notiamo che queste lezioni, da due anni, fanno parte dei „corsi ufficiali".

Festeggiando ora i trecent'anni di fondazione della nostra Universit , vogliamo conferire ad uno scienziato eminente, che pure ha fondato un'Università, il titolo di dottore „honoris causa".

E il fatto, che questa spiccata personalità sia un figlio della nazione italiana, a noi si cara ed amica, raddoppia la nostra gioia.

Après les savants distingués faisant l'orgueil des Universités de Vienne, de Munich et de Milan, nous sommes heureux de pouvoir saluer parmi nous le professeur le plus éminent de l'„Universitas Gregoriana" de Rome, le Révérend Père ARTHUR VERMEERSCH, dont l'autorité spéciale dans la théologie morale est reconnue par le monde entier, et qui, malgré les 77 ans que la grâce de Dieu lui a acordés, compte toujours parmi les auteurs les plus féconds de la littérature théologique.

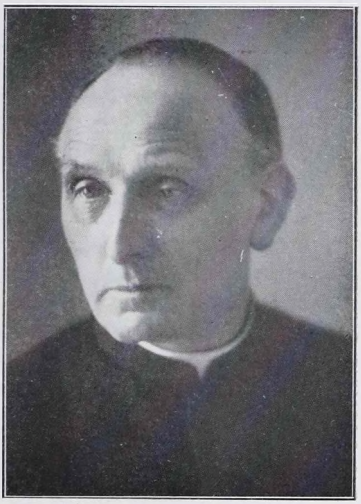
Fanal, en premier lieu, de sa science spéciale, la théologie morale, il possède, en plus, une autorité décisive dans la sociologie et dans le droit ecclésiastique.

Parmi ses oeuvres, je dois me contenter de citer les 4 volumes de la „*Theologia moralis*", ce „standard work" dont la valeur est universellement appréciée; les 2 volumes du „Manuel social" et les 3 volumes de l' „Epitome juris canonici" écrit en collaboration avec Creuzen; sinon, je devrais énumérer toute une rangée de ses livres moins volumineux et les centaines de ses études remarquables.

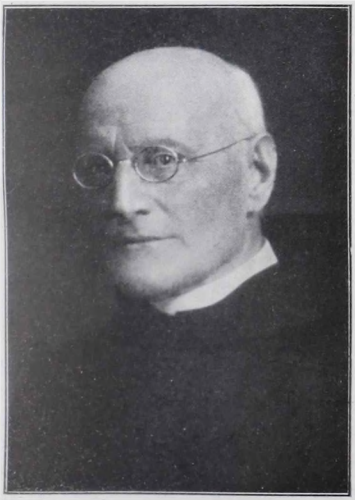
Très Révérend Père! Auprès de votre réputation mondiale, deux pensées chères à notre coeur se présentent devant nous au moment de vous offrir la plus grande distinction de notre Université. En votre personne, et par ce doctorat, nous voulons



A. GEMELLI,
professeur à l'Université
du Sacré Coeur de Milan.



W. SCHMIDT,
professeur à l'Université de Vienne.



G. MORIN,
O. S. B.



K. NIELSEN,
professeur de linguistique finno-
ougrienne à l'Université d'Oslo.


BIBLIOTHECA ACADEMIAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

honorer aussi la Faculté théologique de cette Université Grégorienne qui, depuis quatre siècles, reçoit et forme les jeunes étudiants de notre clergé hongrois, et, en même temps, nous désirons en faire un signe de profonde reconnaissance envers la noble nation belge dont vous êtes issu.

En effet, dans la misère des temps qui suivirent la guerre mondiale, votre peuple, très Révérend Père, étendit la main vers les enfants hongrois d'un geste secourable et profondément chrétien. Des centaines et des milliers de nos petits enfants affamés lui doivent la santé, — la vie peut-être. Nous nous estimons heureux de pouvoir lui donner aujourd'hui un modeste signe de notre gratitude. Dieu vous bénisse, Monsieur le Professeur, et Dieu bénisse la noble nation belge!

Nous sommes heureux de voir prendre part à notre fête un fils illustre de la nation française, le Révérend Père Germain Morin, dont le nom a été rendu célèbre dans le monde scientifique spécialement par ses études sur la littérature primitive du Christianisme. La littérature théologique entière a été décisivement influencée par l'importante découverte qui lui fit retrouver de nombreux discours inconnus de St. Augustin. Ce fut encore lui qui découvrit les oeuvres du moine Gottschalk, qui, au neuvième siècle, fut attaqué par Hinkmar Rhemensis dans son livre intitulé: „De Praedestinatione."

Pour la plupart, les dissertations scientifiques du Père Morin parurent dans la „Revue Bénédictine" et elles nous sont une aide précieuse dans la connaissance historique de la théologie. (Ainsi par exemple, ses „Notes sur plusieurs écrits attribués à Bède le Vénérable", Rev. Bén. IX. 1894.).

Mais, pour nous autres Hongrois, ce qui nous touche de plus près parmi ses oeuvres riches en renseignements, et ce qui lui vaut notre plus grande reconnaissance, ce sont ses études concernant les documents primitifs du Christianisme en notre pays, telles: ses dissertations pleines d'aperçus tout à fait originaux sur les livres de liturgie en usage en Hongrie au onzième et au douzième siècles, — et sur St. Gérard, évêque de Csanád. Ce travail est également digne de l'auteur et de la cause!

Permettez- moi de le répéter, mon Révérend Père: nous sommes heureux que votre santé vous ait permis de vous rendre ici, nous donnant ainsi l'occasion de vous assurer personnellement du respect et de l'admiration dont nous sommes pénétrés en face de votre activité scientifique si étendue et si infatigable.

Praeter duces scientiae theologicae quos praesentes laeti salutamus, perpensis meritis scientificis, alios duos quoque in numerum doctorum honoris causa suscepturi sumus, quos ivis maor impedit, quominus tertiis saecularibus feriis nostrae Universitatis personaliter assistere valeant.

Primus horum est Pater REGINALDUS GARRIGOU-LAGRANGE, natione Gallus, ex ordine Praedicatorum, qui in investigatione theologiae scholasticae tot adlaboravit, ut iuxta persuasionem communem iure merito princeps eorum habeatur, qui theologiam speculativam nostris diebus excolunt.

Incepimus seriem doctorum per celeberrimum filium gentis Austriacae, per Suam Eminentiam, cardinalem Innitzer, et claudimus per eius concivem, Patrem GUILELMUM SCHMIDT, e Societate Verbi Divini, professorem Universitatis Vindobonensis et directorem Musaei Missionarii Ethnologici Romani. Professor Schmidt pleno titulo vocatur columna scientiae ethnologicae et comparationis religionum; et famam eius finibus patriae non terminari, sed per orbem terrarum vagari quis nesciat? Post argumenta eius peremptoria, luce clariora, fundamentum monotheisticum antiquissimae culturae humanae a nemine amplius in dubium vocari potest.

Itaque viros hos doctissimos, modo enumeratos, Doctores SS. Theologiae honoris causa agnoscimus, pronuntiamus declaramusque, dantes et concedentes eis iura, honores, praerogativas ac privilegia, quae Doctoribus honoris causa de lege aut consuetudine competunt.

Rogo ergo eosdem Dominos mihi Colendissimos, dignentur ad Rectorem et Senatum accedere, ut per porrectionem manuum in Doctores honoris causa promeveantur.

Ensuite, le Recteur invita M. JULES MOÓR, doyen de la Faculté de droit et des sciences politiques à recevoir docteurs

honoris causa les candidats de sa Faculté. Le doyen s'adressant alors au cardinal JUSTINIEN SERÉDI, Prince-Primat, prononça les paroles suivantes (en langue hongroise):

Eminence,

Par l'acte qui, *pour nous*, est un honneur et un heureux événement, de pouvoir accorder à votre Eminence le grade de docteur *honoris causa* de la science du droit canon, notre Faculté de droit et des sciences politiques veut acquitter un tribut de gratitude et d'hommage.

Notre gratitude et notre hommage s'adressent, en premier lieu, au successeur du grand cardinal-primat d'Esztergom, fondateur de notre Université. Avec les sentiments d'un profond respect enraciné dans le passé de trois cents ans, nous nous tournons vers Votre Eminence, digne successeur de PIERRE PÁZMÁNY et chef actuel du catholicisme hongrois, auquel notre Université doit son existence et son développement.

Moi, qui n'appartiens pas à l'Eglise Romaine, je suis particulièrement heureux de pouvoir à cette occasion solennelle faire profession de foi que, reconnaissant les mérites inestimables que le catholicisme hongrois s'est acquis par la fondation de l'Université et en général en développant la culture hongroise, il ne saurait exister aucune différence entre Hongrois catholiques et Hongrois non catholiques.

Mais notre hommage ne s'adresse pas uniquement au cardinal prince-primat, il va aussi tout spécialement au simple religieux bénédictin qui, par la puissance de son savoir et par les lumières de son esprit sut dans l'univers tout entier faire rayonner de gloire le nom Hongrois. Les puissantes connaissances juridiques de Votre Eminence qui *non recusavit laborem*, se sont taillé la part de lion dans les travaux, grâce auxquels le code de l'Eglise catholique romaine, la plus grande oeuvre juridique de notre époque, le nouveau *Corpus Juris Canonici* a pu voir le jour.

En ce monde, tout est périssable. La puissance, la gloire, la vie elle-même, tout passe comme l'ombre, s'envole comme un rêve, se disperse comme la vapeur qui, selon les paroles de l'Ecriture „paraît pour un temps bref, puis s'évanouit".

Il n'y a d'éternel et de durable que l'esprit et les créations de l'esprit. La création intellectuelle de l'humble et laborieux religieux bénédictin au vaste savoir survivra à la splendeur de la pourpre et agira vigoureusement même quand tout décor terrestre ornant le prince de l'Eglise sera dissipé depuis longtemps.

Eminence, en ma qualité de doyen de la Faculté de droit et des sciences politiques, profondément ému du grand honneur qui me revient, je reçois votre Eminence docteur *honoris causa* de la science de droit canon.

Notre Faculté de droit et des sciences politiques reçoit à cette occasion solennelle docteurs *honoris causa* des *sciences politiques*

Monsieur EDWIN BORCHARD, professeur à l'Université de Yale et

Monsieur MANLEY HUDSON, professeur à l'Université d'Harvard, qui se sont acquis des mérites impérissables par leurs recherches dans les problèmes de la vie internationale.

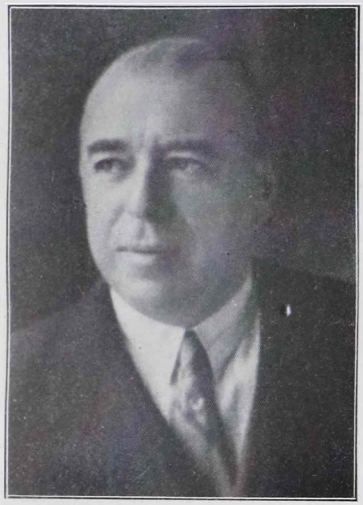
Quoiqu'ils aient manifesté à maintes occasions, et ce même par des actes, leur chaude sympathie à l'égard de notre pays, ils ont été dans l'impossibilité de venir assister à la fête d'aujourd'hui, vu la grande distance qui les sépare de nous.

Notre Faculté de droit et des sciences politiques reçoit docteurs *honoris causa* des *sciences juridiques*

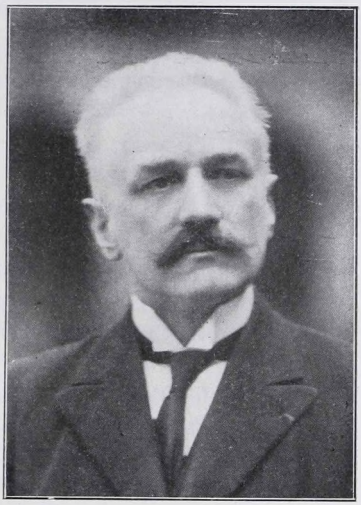
Monsieur RUDOLF STAMMLER, ancien professeur à l'Université de Berlin, membre étranger de l'Académie Hongroise des Sciences, un des plus grands philosophes du droit de tous les temps, que son âge avancé a empêché d'assister à notre présente cérémonie.

De même, nous recevons docteur honoris causa des *sciences juridiques*

Monsieur DIONISIO ANZILOTTI, célèbre professeur à l'Université de Rome, fils de la nation italienne amie, juge et ancien président de la Cour Permanente de Justice Internationale de la Haye, qui a servi fidèlement et réellement l'idée du droit et de la justice non seulement par sa puissante oeuvre littéraire, mais aussi en sa qualité de magistrat occu-



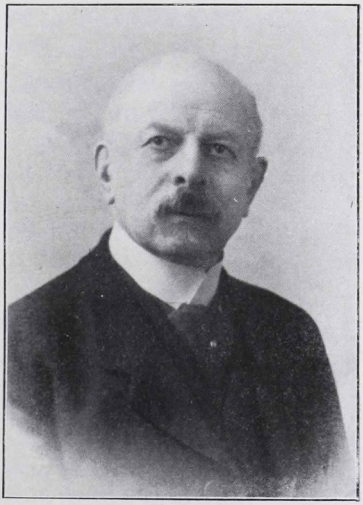
A. COLOSANTI,
professeur d'histoire de l'art
à l'Université de Rome.



F. BALDENSPERGER,
professeur d'histoire littéraire
comparée à l'Université de Paris.



A. DE LA PRADELLE,
professeur de droit international
à l'Université de Paris.



CH. DUPUIS,
Membre de l'Institut de France.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADEMIA
KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

pant le siège de juge du premier Tribunal du monde. Retenu par les occupations que comportent ses fonctions de juge international, il ne peut assister à notre fête.

Nous recevons en outre docteur *honoris causa* des *sciences juridiques*

Monsieur CHARLES DUPUIS, une des gloires de la Faculté de droit de Paris, membre de l'*Institut* qui, malgré son grand âge, se préparait au voyage lorsque malheureusement la maladie est venue contrecarrer ses projets.

Notre Faculté reçoit également docteur *honoris causa* des *sciences juridiques*

Monsieur ALBERT GEOUFFRE DE LA PRADELLE, professeur de grand renom à la Faculté de droit de Paris, et qui a bien voulu honorer de sa présence notre fête d'aujourd'hui.

Qu'il me soit permis de le saluer en langue française.

Mesdames, Messieurs,

La Faculté de Droit de Budapest se sent honorée de pouvoir manifester son grand respect pour l'Université presque millénaire de Paris en conférant le grade de docteur en droit honoris causa à M. ALBERT DE LA PRADELLE, l'illustre professeur de la Faculté de Droit de Paris.

Nous savons tous que M. de La Pradelle, membre de l'Académie Hongroise, a acquis, par sa puissante oeuvre scientifique, de justes titres à la reconnaissance du monde savant. Nous savons aussi qu'il n'a jamais hésité à mettre sa grande autorité scientifique au service de la cause du Droit et de la Justice dans le monde des réalités pratiques.

Monsieur et cher Collègue!

Je me permets de vous saluer avec tout le respect qui est dû à un représentant si éminent et si universellement connu du droit international.

Le droit international est, sans doute, la branche la moins développée du droit. Et de là vient précisément que dans ce domaine de larges possibilités s'offrent encore au travail créateur du génie juridique, possibilités que votre esprit élevé a toujours si brillamment su réaliser et mettre en valeur.

Et le droit international, si étroitement lié à la vie politique, impose tout particulièrement aux juristes l'obligation morale de collaborer au triomphe de la Justice sur les passions partisanes et les considérations d'ordre politique.

Or, votre idéalisme, uni à votre brillant savoir, a toujours été à la hauteur de cette tâche sublime.

Monsieur et cher Collègue!

Qu'il me soit aussi permis de vous saluer ici avec les sentiments les plus chaleureux en votre qualité de représentant de la grande nation française.

La France est le pays classique de la liberté. Or, le droit et la liberté sont étroitement liés l'un à l'autre. Sans liberté il n'y a pas de droit. Et, par contre, sans ordre juridique il n'y a point de liberté.

C'est ce rapport existant entre le droit et la liberté qui est la cause de l'estime profonde que les juristes hongrois ressentent envers les juristes français.

Nous sommes très heureux de pouvoir attacher plus étroitement à notre Faculté l'éminent juriste français pour qui la sympathie de notre pays, nous le savons bien, n'est pas sans réciprocité.

Itaque viros hos doctissimos, modo enumeratos, et quidem: eminentissimum, reverendissimum ac clarissimum Dominum JUSTINIANUM SERÉDI: *Doctorem Juris Canonici,*

illustrissimos ac clarissimos Dominos: DIONYSIUM ANZILOTTI, CAROLUM DUPUIS, ALBERTUM DE LA PRADELLE et RUDOLPHUM STAMMLER *Doctores Juris Universi,*

illustrissimos ac clarissimos Dominos vero: EDWINUM BORCHARD et MANLEY HUDSON: *Scientiarum Politicarum Doctores Honoris Causa* agnoscimus, pronuntiamus declaramusque, dantes et concedentes eis iura, honores, praerogativas ac privilegia, quae Doctoribus honoris causa de lege aut consuetudine competunt.

Rogo ergo eosdem Dominos mihi Colendissimos, dignentur ad Rectorem et Senatum accedere, ut per porrectionem manuum in Doctores honoris causa promoveantur.

Ensuite, sur l'invitation du Recteur, M. JULES DARÁNYI, doyen de la Faculté de médecine reçut ses candidats en prononçant le discours suivant (en hongrois):

Le conseil des professeurs de la Faculté de médecine, dans sa séance tenue au début de l'année en cours, a décidé qu'à l'occasion du 300e anniversaire de l'existence de l'Université royale hongroise Pierre Pázmány, notre Faculté désire conférer le grade de docteur *honoris causa* des sciences médicales aux représentants les plus éminents des diverses branches de ces sciences et dont les qualités sont universellement reconnues. A la suite de longues considérations auxquelles tous les professeurs de la Faculté ont pris part, le conseil de la Faculté a établi la liste des docteurs honoris causa à recevoir. La liste ayant obtenu l'assentiment du conseil de l'Université, a été soumise à l'approbation de Son Excellence Monsieur le Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique et a reçu aussi l'agrément de Son Altesse Sérénissime le Régent de Hongrie et ainsi à l'occasion des fêtes du jubilé tricentenaire, en ma qualité de doyen de la Faculté de médecine, je reçois ces savants de la science médicale docteurs *honoris causa*. Les personnalités à recevoir sont les suivantes:

Monsieur AUGUSTE KROGH, professeur à l'Université de Copenhague, Prix Nobel, célèbre spécialiste de la physiologie, dont la méthode appliquée à l'examen des phénomènes de l'assimilation a été adoptée partout et appliquée;

Monsieur ROSS GRANVILLE HARRISON, professeur d'anatomie comparée à New-Haven, un des plus grands spécialistes de la culture des tissus;

SIR CHARLES SHERRINGTON, professeur de biologie à l'Université d'Oxford. Il s'est acquis des mérites immortels dans l'étude du mécanisme des réflexes du système nerveux;

SIR FREDERIC HOPKINS, professeur de biologie à l'Université de Cambridge. Il fut un grand promoteur dans l'étude de l'importance des vitamines. C'est une des sommités de la science biochimique;

Monsieur GUSTAVE ROUSSY, professeur d'anatomie pathologique à l'Université de Paris et doyen de la Faculté de médecine. Il est un des plus éminents spécialistes des re-

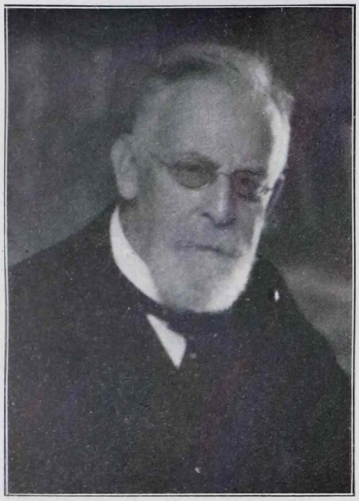
cherches sur le cancer, et a fondé un des plus importants instituts de recherches sur le cancer, la clinique anticancéreuse de Villejuif.

Parmi nos futurs docteurs honoris causa, nous avons le plaisir de saluer ici Monsieur ANTON FREIHERR VON EISELSBERG. Il a dirigé pendant trente ans la célèbre clinique de chirurgie de Vienne. Il est le disciple le plus distingué de l'école du célèbre BILLROTH, mais lui-même a fondé une des écoles de chirurgie les plus réputées en Europe, et ses disciples dirigent déjà les cliniques ou sections de chirurgie de maintes universités et de nombreux hôpitaux.

Notre Université a été honorée également de la présence de Monsieur le professeur LUDWIG ASCHOFF, titulaire de la chaire d'anatomie pathologique à l'Université de Fribourg et qui, à l'heure actuelle, est sans aucun doute le plus grand expert dans sa spécialité. Il a, grâce à ses recherches, fait progresser dans presque tous leurs chapitres l'anatomie et l'histologie pathologiques. Son vaste savoir se manifeste aussi dans son manuel qui est un des bases les plus essentielles de nos connaissances anatomiques actuelles.

Sehr geehrte Herren Professoren Dr. FREIHERR VON EISELSBERG und DR. ASCHOFF!

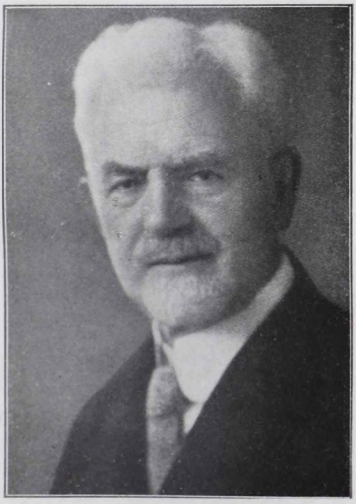
Aus dem Anlasse ihres 300 jährigen Bestandes verleiht Ihnen unsere Universität die höchste Auszeichnung, indem sie Sie zu Ehrendoktoren promoviert. Wir fühlen uns auch geehrt, dass Sie mit jugendlicher Energie die lange Reise unternommen haben um der Festsitzung und der Verleihung dieser Auszeichnung persönlich beizuwohnen. Sie, als die hervorragendsten Vertreter der deutschen bzw. österreichischen medizinischen Wissenschaft, haben immer die innigsten Beziehungen zu Ungarn und zur ungarischen Wissenschaft gepflegt. Den grossen Wert Ihrer Sympathiegefühle gegenüber Ungarn haben unsere Landsleute, die ungarischen Ärzte vielfach empfunden, Sie haben unseren Ärzten in Ihren mustergültigen Instituten jede Förderung angedeihen lassen, und alles aufgeboten, damit unsere Mediziner ihren Studienaufenthalt an den ausländischen Universitäten für die un-



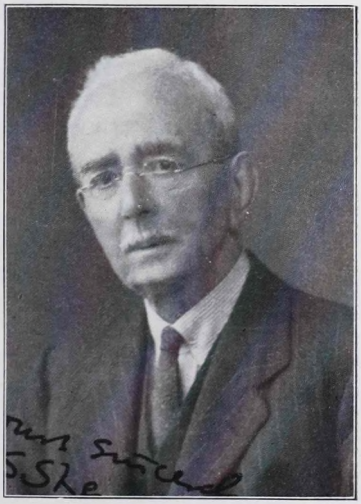
R. STAMMLER,
anc. professeur à l'Université
de Berlin.



L. ASCHOFF,
professeur d'anatomie pathologique
à l'Université de Fribourg en Brisgau.



Baron A. EISELSBERG,
anc. professeur de chirurgie
à l'Université de Vienne.



SIR CHARLES S.
SHERRINGTON,
professeur de biologie à l'Université
d'Oxford.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

garische Nation nutzbringend gestalten. Sie haben sich auch nie geweigert unserer Einladung nach Budapest Folge zu leisten und uns mit den neuesten Errungenschaften Ihrer Wissensgebiete bekannt zu machen. Obwohl wir in diesen Tagen, die 300 jährige Jahreswende der Gründung unserer Universität feiern, möchte ich jedoch bei dieser Gelegenheit auch darauf hinweisen, dass die medizinische Fakultät dieser Hochschule ein Alter von hundertfünfundsechzig Jahren erreicht hat. Diese Zeitspanne von mehr als anderthalb Jahrhunderten, war reich an wissenschaftlichen Beziehungen zwischen uns und den deutschsprachigen Ländern. Man könnte sagen, dass deutsche Gelehrte unsere unmittelbarsten Lehrer in der Medizin gewesen sind. Nicht nur die Universität, sondern auch die Medizinische Fakultät wurde nach deutschem Vorbild errichtet. Es sind sogar viele hervorragende Gelehrte aus Ihren Ländern zu uns gekommen um hier verschiedene Lehrkanzeln zu besetzen. Wir haben uns aber als Schüler nicht zu schämen, sind doch bedeutende ungarische Gelehrte aus den deutschen und österreichischen medizinischen Schulen hervorgegangen, so zum Beispiel die Professoren Balassa, Semmelweis, Hőgyes, Fodor, Korányi, Bókay, um nur einige zu nennen, die als Wissenschaftler und Forscher auch nach internationalem Masstab an erster Stelle stehen. Diese Gelehrten wirkten oft in ihrem Wissenzweige bahnbrechend in der ganzen Welt, wobei ich nur erwähnen möchte, dass das erste Ordinariat für Augenheilkunde und das erste hygienischen Institut der Welt in Budapest entstanden ist. Aber nicht nur diese Spitzen der medizinischen Wissenschaft, sondern viele Ärzte, die zu ihrer Zeit ihrem Volke sehr nützliche Dienste geleistet haben, hatten ihre Ausbildung in verschiedenen weltberühmten medizinischen Schulen erworben, von denen ich bloss die hervorragenden Schulen Billroth's und Skoda's erwähnen möchte. Wir müssen aber nicht so weit in die Vergangenheit zurückblicken. Obwohl die ungarische medizinische Wissenschaft in den letzten Jahrzehnten eine selbständigere Entwicklung nahm, hatten unsere Studenten und Ärzte doch auch bis in die jüngste Zeit an der Seite von prominenten deutschen und österreichischen Gelehrten neue Kenntnisse erworben, welche sie dann im Interesse ihres Vaterlandes

verwertet haben. Zu diesen deutschen Gelehrten der chirurgischen bzw. pathologisch-anatomisch-histologischen Wissenschaft gehören Anton Freiherr von Eiselsberg und Ludwig Aschoff. Bei Ihnen, meine verehrten Herren Kollegen, haben unzählige Ungarn studiert, manche davon sind Professoren unserer Universitäten geworden und vermitteln so die bei Ihnen erworbenen Kenntnisse den folgenden Generationen. Die gegenseitigen wissenschaftlichen Beziehungen bestehen weiter und die Wirkung deutscher und österreichischer Ärzteschulen dauert fort. Und nun, da die hervorragenden Vertreter dieser deutschen und österreichischen Wissenschaft bei uns erschienen sind, wünsche ich, dass die Entwicklungsrichtung unserer Wissenschaft, der sie den Weg gewiesen, zum Nutz und Frommen unserer Nationen auch weiterhin nach aufwärts führe.

Itaque viros hos doctissimos, modo enumeratus, Doctores Medicinae honoris causa agnoscimus, pronuntiamus declaramusque, dantes et concedentes eis iura, honores, praerogativas ac privilegia, quae Doctoribus honoris causa de lege aut consuetudine competunt.

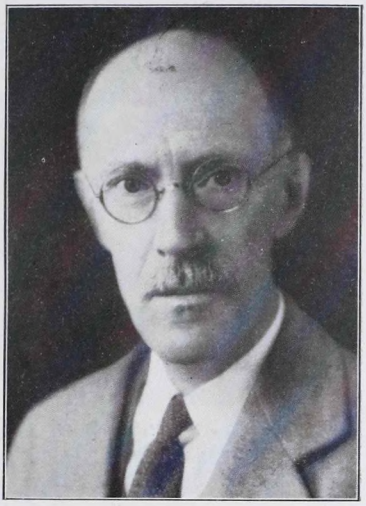
Rogo ergo eosdem Dominos mihi Colendissimos, dignentur ad Rectorem et Senatum accedere, ut per porrectionem manuum in Doctores honoris causa promoveantur.

Ensuite, M. Jean Melich, doyen de la Faculté des lettres et sciences a prononcé le discours de réception suivant (en hongrois):

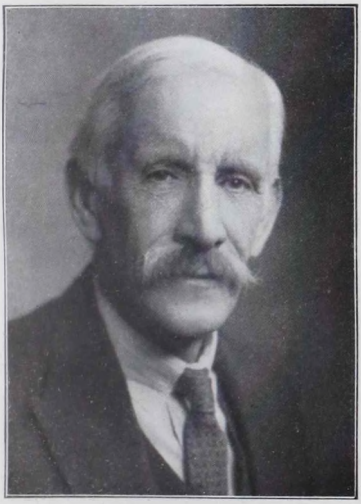
La Faculté des lettres et des sciences de l'Université Pierre Pázmány, au cours des deux séances tenues pendant l'année scolaire 1934/35 et l'année scolaire 1935/36, a proposé, dans une résolution unanime, la réception comme docteurs *honoris causa* de onze savants éminents. Cette résolution a été acceptée par le conseil de l'Université. Sur la proposition de M. le Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique et dans un cas, sur celle de Monsieur le Président du Conseil, Son Altesse Sérénissime le Régent a daigné autoriser la réception de docteurs honoris causa.



A. KROGH,
professeur de zoophysiologie à l'Université de Copenhague, Prix Nobel.



ROOS GRANVILLE HARRISON,
professeur d'anatomie comparée à l'Université de Yale.



SIR FREDERICK GOWLAND HOPKINS,
professeur de biochimie à l'Université de Cambridge.



G. ROUSSY,
professeur d'anatomie pathologique à l'Université de Paris.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

N'ont pu assister en personne à notre fête:

MM. FERNAND BALDENSPERGER, professeur à la Sorbonne, GEORGES HATZIDAKISZ, ancien professeur à l'Université d'Athènes, JAMES THOMSON SHOTWELL, professeur à l'Université de New-York et JÉRÔME THARAUD, homme de lettres français.

Parmi les personnalités à recevoir docteurs *honoris causa* sont présents: M. VALENTIN HÓMAN, Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique, M. ARTHUR KANNISTO, professeur à l'Université de Helsinki, M. ARDUINO COLOSANTI, professeur à l'Université de Rome, M. APHONSE DOPSCH, professeur à l'Université de Vienne, M. PAUL NIGGLI, professeur à l'Université de Zurich, M. EDUARD SPRANGER, professeur à l'Université de Berlin et M. JEAN DABROWSKI, professeur à l'Université de Cracovie. J'ai l'honneur de les saluer chaleureusement et je vais me permettre d'esquisser pour chacun d'eux en particulier les mérites éminents sur la base desquels notre Faculté a pris à l'unanimité sa résolution enthousiaste.

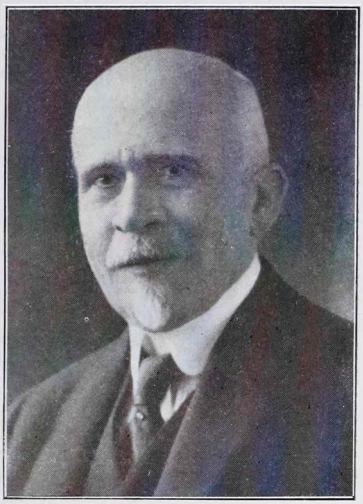
M. VALENTIN HÓMAN, Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique a été, pendant des années, professeur de l'histoire du moyen âge hongrois à l'Université Pierre Pázmány. Dans notre monde savant, VALENTIN HÓMAN est considéré comme le plus éminent spécialiste de l'histoire hongroise de l'époque arpadienne. Son Histoire de la Monnaie Hongroise fait époque dans les recherches de l'histoire économique de notre nation. Cet ouvrage a fourni des bases solides à une conception plus juste au point de vue économique, de la société et de l'Etat du moyen âge hongrois et aux recherches en histoire économique. Les trois volumes de son Histoire Hongroise sont la synthèse des recherches de détails laborieuses qu'il a effectuées pendant de longues années. Cette oeuvre n'est que pure construction, sans aucune démolition, parce qu'elle sauvegarde scrupuleusement tout en les renforçant, les valeurs représentées par les études précédentes. En sa qualité de professeur d'Université, M. VALENTIN

HÓMAN a formé de nombreux disciples excellents et comme historien, grâce à ses brillantes qualités, il a exercé une profonde influence sur les historiens hongrois. Il a joué et joue encore un rôle de la plus haute importance dans le renouveau de l'historiographie hongroise actuelle. Aujourd'hui, c'est en VALENTIN HÓMAN, que nous voyons un des représentants les plus caractéristiques de la tendance moderne de l'histoire des conceptions et parmi ses ouvrages dans ce domaine, son „Chemin de l'Histoire" (A történelem útja) a eu, par les principes qu'il soutenait, un effet fécondant, ne se limitant pas aux travailleurs de l'histoire. Par ailleurs, VALENTIN HÓMAN, en tant qu'animateur de politique culturelle et scientifique marque par son oeuvre une action profonde. Je ne crois pas me tromper en rappelant que les idées maîtresses de son action en politique scientifique peuvent déjà être retrouvées dans sa pénétrante dissertation parue en 1920 sur "L'avenir de la science hongroise" (A magyar tudományosság jövője). Je suis vraiment fier que ce soit moi qui puisse recevoir Son Excellence comme docteur *honoris causa*, j'en suis fier parce que, quoique l'histoire ne soit pas ma spécialité, les études de VALENTIN HÓMAN ont fructueusement fécondé tant au point de vue des principes, que dans certaines questions de fait les domaines de ma science qui touchent à l'histoire. J'ai l'honneur de saluer chaleureusement Son Excellence au nombre de nos docteurs *honoris causa*.

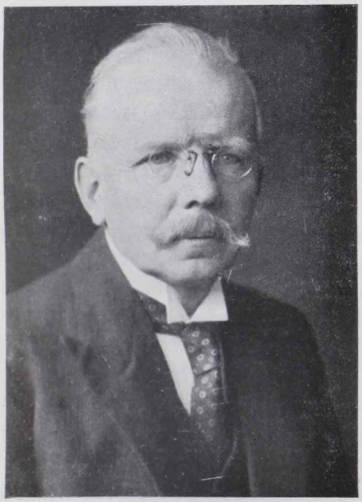
Je présente mes chaleureuses salutations à M. ARTHUR KANNISTO. ARTTURI KANNISTO, Helsingin yliopiston professori on tehnyt itsensä erinomaisen ansiokkaaksi suomalais-ugrilaisen tieteen alallaa. Professori KANNISTO on unkarin lähimmän heimo kielen, voguulin perinpohjaisin tuntija sekä etevin tutkija. Hän on oleskellut viisi vuotta (vuodessa yhdeksäntoista sataa yksi vuoteen yhdeksäntoistasataa kuusi) kovin raskaissa oloissa voguu lien keskuudessa, koonnut murrealueesta murrealueesen vaeltaen äärettömän runsaita ja täysin luotettavria sanastollisia, kileiopillisin aineksia sekä tekstejä ja niinmuodoin pelastanut ne niin sanoakseni viimeisellä hetkellä tieteen hyväksi. Tavattoman suurien kokoelmiensa järjestämisen ja painokuntoon saattamisen ohella hän on



P. NIGGLI,
professeur de minéralogie et de pétrographie à l'Université de Zurich.



A. DOPSCH,
professeur d'histoire à l'Université de Vienne.



E. SPRANGER,
professeur de philosophie à l'Université de Berlin.



J. DABROWSKI,
professeur d'histoire à l'Université de Cracovie.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

ehtinyt kirjoittaa useampia eteviä tutkielmia. Näitten tulokset ovat meillekin erittäin tärkeat ja arvokkaat, sillä lähimmän heimokielen vaiheiden valaisemisen kautta moniin meidänkin kielemme ja historiamme kohtiin on luotu valoa. Minun on vielä mainittava, että professori KANNISTO on meidän kielemme ja kielitieteellisen kirjallisuutemma tarkka tuntija, sekä valtionenvos EEMIL SETÄLÄN, yliopistomme maailmanmainion kunniatohtorin manalan majoille muutettua suomalais-unkarilaisen tieteellisen yuteistoiminnan johtaja Suomessa. Kiitollisuudella mainitsen vielä, että professori KANNISTO on maamme harras ystävä, joka aina on valmis edistämään meikäläisten tieteellisiä pyrintöjä. (En hongrois):

M. ARTHUR KANNISTO, professeur à l'Université de Helsinki s'est acquis des titres impérissables à notre reconnaissance en travaillant au progrès de notre science nationale au plus haut point, la linguistique hongroise et finno-ougrienne. M. KANNISTO est un spécialiste possédant les connaissances les plus approfondies sur la langue vogoule, la plus directement apparentée à la langue hongroise. De 1901 à 1906, il a passé cinq ans en recherches laborieuses en Sibérie occidentale, parmi les Vogouls qui sont en voie d'extinction: en parcourant, les unes après les autres, les régions des différents dialectes vogoules, il a rédigé un dictionnaire volumineux et tout à fait précis; il a rassemblé une immense documentation de grammaire et poésie populaires vogoules, en sauvant pour ainsi dire à la dernière heure ces précieux documents pour la science. Tout en travaillant à la mise en oeuvre et au classement, aux fins de la publication de ses recueils, sans pareils dans leur genre, le professeur KANNISTO a écrit plusieurs monographies fondamentales. Les résultats consignés dans ces ouvrages ont une importance et une valeur toute particulière aussi au point de vue hongrois, étant donné qu'en éclaircissant le passé de notre plus proche parent de langue, ils éclaircissent en même temps, de nombreux problèmes de notre langue et du passé préhistorique de notre nation. Je ne puis par ailleurs passer sous silence le fait que M. ARTHUR KANNISTO connaît parfaitement notre langue ainsi que notre littérature linguistique.

J'ai l'honneur de saluer chaleureusement Monsieur ARDUINO COLOSANTI, professeur à l'Université de Rome, un des plus éminents historiens d'art italiens. Il s'est beaucoup occupé des rapports artistiques italo-hongrois, c'est lui qui a publié la première fois, en collaboration avec M. TIBOR GEREVICH, les documents italiens de la collection de JEAN PÁLFFY. Les recherches auxquelles il s'est livré dans le domaine de l'art ombrien du XV^{e} siècle ont une importance fondamentale, tout comme son grand ouvrage sur l'influence de l'art byzantin en Italie. Il est un des plus anciens et des plus sincères amis italiens de notre pays. Il a largement contribué à ce que la Hongrie pût sauver lors de la signature des traités de paix, ses trésors d'art comme par exemple la collection Ipolyi, se trouvant en son temps à Nagyvárad et actuellement au Musée Chrétien d'Esztergom.

Je salue chaleureusement M. ALFONS DOPSCH. ALFONS DOPSCH ist seit 1893 an der Universität Wien tätig; zuerst als Privatdozent, seit 1898 als ausserordentlicher, schliesslich seit 1900 als ordentlich öffentlicher Professor. Die Früchte jener ausserordentlich reichhaltigen und umfassenden Tätigkeit, die ALFONS DOPSCH entfaltete, sind Werke, die teils durch ihre sachlichen, teils durch grundsätzliche Feststellungen auch auf die ungarische Wissenschaft von tiefgehender Wirkung waren und sind. In sachlicher Hinsicht ist für uns zunächst seine Studie über die alpenländischen Slawen beachtenswert, in der er die Theorie des Grazer Professors PEISKER über den Ursprung der zsupa widerlegte. Auf die grundsätzliche Bedeutung seiner zahlreichen Werke sei in zweierlei Hinsicht hingewiesen. Zunächst darauf, dass ALFONS DOPSCH der hervorragendste Bahnbrecher der modernen sozial- und wirtschaftsgeschichtlichen Forschungen ist, namentlich soweit sie das Frühmittelalter betreffen, aber auch weit darüber hinausgehend. Das andere, worauf hier hingewiesen sei, ist die sogenannte Kontinuitätstheorie DOPSCH'S, nach der die mittelalterlichen Institutionen keineswegs nur aus der germanischen Entwickelung hervorgingen, sondern in ihrem Ursprung vielfach auf römische Institutionen zurückzuführen sind, da auf dem Gebiet des einstigen rö-

mischen Reiches die römische Kultur keineswegs erlosch, sondern namentlich in sozialen und wirtschaftlichen Einrichtungen, wenn auch wesentlich umgewandelt — fortlebte.

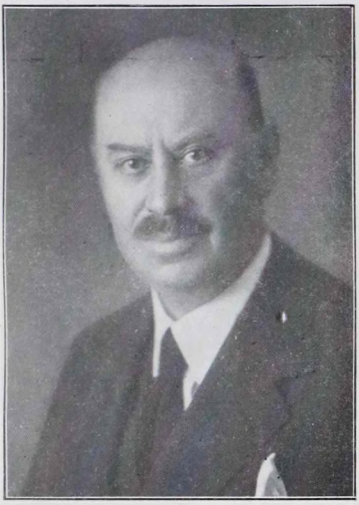
J'adresse mes chaleureuses salutations à M. PAUL NIGGLI. PAUL NIGGLI war zuerst in Leipzig, dann in Tübingen tätig, und ist seit 1920 an der Universität und technischen Hochschule in Zürich ordentlich öffentlicher Professor der Mineralogie und Gesteinkunde. Als Forscher, sowie als vorzüglicher Fachschriftsteller, gehört NIGGLI zu den hervorragendsten Vertretern seines Arbeitsgebietes. Besonders eingehend befasste er sich mit der physikalischen Chemie des glutflüssigen Magmas. Die physikalisch-chemische Beschaffenheit des Magmas trachtete er nicht nur durch Beobachtungen in der Natur zu klären, sondern nahm auch zahlreiche Versuche vor, um Ursprung und Synthese der Silikatsalze festzustellen. Von besonderer Bedeutung sind seine physikalisch-chemischen Untersuchungen über den Vorgang der magmatischen Differenzierung. Auch die Klärung der bei der Gesteinmetamorphose zur Geltung kommenden physikalisch-chemischen Prinzipien ist vielfach ihm zu verdanken. Schliesslich stellte er ein System der eruptiven Gesteine auf chemischer Grundlage auf. Seine Arbeiten kennzeichnet eine ausserordentliche Exaktheit und eine peinliche Genauigkeit der physikalischen Definitionen; auch als schriftstellerische Leistungen zeichnen sich diese Arbeiten durch eine bewundernswerte Klarheit im Ausdruck der Gedanken aus.

Je présente mes salutations les plus sincères à M. le professeur EDOUARD SPRANGER. EDUARD SPRANGER, zuerst Professor in Leipzig, seit 1920 in Berlin, der hervorragende Geschichts- und Kulturphilosoph, der Schöpfer der geisteswissenschaftlichen oder Strukturpsychologie, gehört zu jenen grossen Erziehern unserer Zeit, deren Wirkung am tiefsten dringt. Als feinsinniger Deuter, zugleich auch Erbe und Bekenner der Ideen des deutschen Klassizismus und Idealismus, zunächst Goethes und Humboldts, ist er der berufenste Künder der Humanität, der durch seine Typenlehre über die Grundformen der menschlichen Persönlichkeit eine allgemein anerkannte bahnbrechende

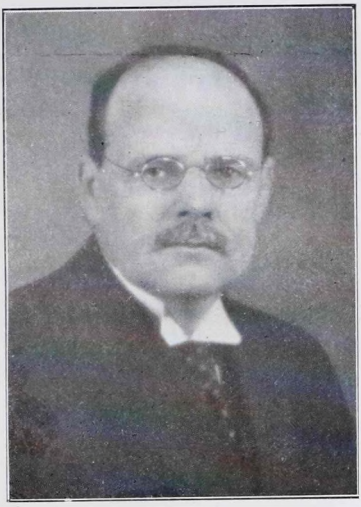
Arbeit leistete. Durch seine über alle Irrungen des Tages erhabene Betrachtungsweise gelang es SPRANGER in die Zusammenhänge zwischen Seele und Kultur so tief hineinzuleuchten, wie es mit den Mitteln der Wissenschaft in unseren Tagen nur wenige vermochten. Seine „Psychologie des Jugendalters", die in acht Sprachen, darunter auch ins Ungarische übersetzt wurde, ist durch die Fülle neuer und anregender Gesichtspunkte nicht nur für die psychologische Forschung von epochemachender Bedeutung, sondern weist den Weg zu einer neuen Pädagogik, die der Persönlichkeit und Gemeinschaft, als der Trägerin geschichtlicher Überlieferung in gleicher Weise gerecht zu werden bestrebt ist. Zahlreiche Grundsätze, die die heutige Schule bereits verwirklichte oder zu verwirklichen bestrebt ist, verdanken wir seinen Anregungen und wurden in seiner Formulierung zum Gemeingut. Bereits eine ganze Schule bekennt sich heute zu seinen Lehren und auch bei uns tritt seine Wirkung im philosophischen und pädagogischen Denken stets lebhaft hervor.

De tout mon coeur je salue M. le professeur JEAN DABROWSKI.

JAN DABROWSKI, który przybyl w gronie tak nam drogich polskich kolegów, jest jednym z najznakomitszych znawców średniowiecznej historyi polskiej, a co z naszego węgierskiego punktu widzenia jest niezwikle wartościowym, że, w swych rozlicznych pracach naukowych badał związki, które łączyly średniowieczne Węgry i Polskę, za czasów Ludvika Wielkiego, potem Jana Hunyadyego i Władysława Warneńczyka. Uderzało i trudnem bylo do zrozumenia, że polska opinia publiczna — pod wplywem polskich historyków średniowiecza, nieprzychylnie nastawionyeh dla Węgrów, niekorzystnie osądzala te związki. JAN DABROWSKI jest pierwszym polskim historykiem, który na podstawie gruntownych badań archiwalnych przedstawił w obec swych ziomków te czasokresy w zupełnie nowem świetle. Znakomitemi swemi dziełami przekształcił w tym względzie zupełnie polską opinię publiczną.



V. MOLLOFF,
Recteur de l'Université de Sofia.



K. R. BROTHERUS,
Recteur de l'Université d'Helsinki.



ST. MAZIARSKI,
Recteur de l'Université de Cracovie.



BJ. COLLINDER,
professeur à l'Université d'Upsala.

Dzieła Jana Dąbrowskiego są — co się dotyczy metody, poglądu i ujęcia, doskonałymi przykładami, głęboko pojętych prac historycznych, i dlatego w ojczyźnie Jana Dąbrowskiego, gdzie dziejopisarstwo, stoji na tak wysokim poziomie, zajmują one naderwybitne miejsce.

Z głębokiem wzruszeniem wspominam obecnie tą pełną powodzenia i nader owocną działalność Jana Dąbrowskiego na polu zacieśnienia przyjaźni polsko-węgierskiej. Ta otwartość i gorliwość, z któremi Jan Dąbrowski stał zawsze po naszej stronie, ta ofiarność i miłość, z któremi zajmował się w swych pracach naszą ojczyzną, ten niestrudzony zapał, z którym przyswoił sobie nasz język w słowie i piśmie, napełniają serca nasze dziękczynnemi uczuciami.

(En hongrois):

M. Jean Dabrowski, professeur à l'Université de Cracovie et qui avec plusieurs de ses collègues polonais, si chers à nous, a bien voulu venir ici personnellement, est un des spécialistes les plus en vue de l'histoire du moyen âge polonais. Et ce qui donne, à nos yeux, une valeur toute particulière à son oeuvre, c'est que M. Dabrowski, dans ses nombreux ouvrages, a étudié les rapports existant au moyen âge entre la Pologne et la Hongrie, en premier lieu à l'époque de Louis le Grand, de Jean Hunyadi et de Uladislas I^er^. Chose singulière et difficile à comprendre, l'opinion publique polonaise, — sur la base des exposés de tendance hostile des chroniqueurs polonais contemporains, — n'avait pas d'opinion favorable sur ces rapports. M. Jean Dabrowski est le premier historien polonais qui, grâce à des recherches approfondies dans les archives, a exposé ces époques sous un jour absolument nouveau à ses compatriotes et qui, par ses ouvrages scientifiques et ses manuels a, pour ainsi dire, transformé l'opinion publique polonaise en ce qui concerne ces époques historiques. Les ouvrages, les publications dus à M. Jean Dabrowski sont de véritables modèles du genre quant aux méthodes, à la conception, au style et aux qualités remarquables et il s'est assuré en Pologne, où la littérature

historique est également à un niveau très élevé, une place de tout premier ordre.

C'est avec un sentiment de profonde reconnaissance que je le remercie de l'activité dévouée qu'il a déployée et qu'il déploie encore en faveur de l'amitié polono-hongroise. C'est grâce à son oeuvre scientifique et à ses efforts de pubisciste poursuivis depuis des dizaines d'années, qu'actuellement l'on peut parler en Pologne d'une amitié hungaro-polonaise consciente. La sincérité et le zèle dévoué avec lesquels il a toujours été à nos côtés, la sympathie affectueuse avec laquelle il s'occupe de notre pays dans plusieurs de ses ouvrages, le travail inlassable grâce auquel il a appris tant à parler qu'à écrire notre langue, vont à notre coeur et le remplissent des sentiments de la plus sincère gratitude.

Comme je l'ai mentionné au début de mon discours, plusieurs de nos candidats n'ont pu venir en personne assister à notre cérémonie d'aujourd'hui.

M. Fernand Baldensperger, professeur à la Sorbonne a, dans son oeuvre d'historien de la littérature, illustré le plus hautement son nom par ses recherches dans le domaine de la *littérature comparée*, dont il est actuellement un des maîtres. En étudiant l'histoire de la littérature française dans ses rapports avec la pensée universelle humaine, il a orienté l'activité des historiens de la littérature française vers les recherches des rapports avec la littérature internationale et partant aussi avec la littérature hongroise.

M. Georges Hatzidakis, ancien professeur à l'Université d'Athènes est un savant jouissant d'une célébrité universelle dans le domaine de la linguistique indo-germanique comparée et surtout dans celui de l'histoire de la langue grecque. C'est lui qui, le premier, sorti de l'école de Delbrück à Iéna, a étudié méthodiquement l'histoire de la langue grecque médiévale et moderne et qui a éclairci maints problèmes de l'histoire de la langue grecque.

M. James Thomson Shotwell, professeur à l'Université Columbia de New-York compte dans le monde savant amé-



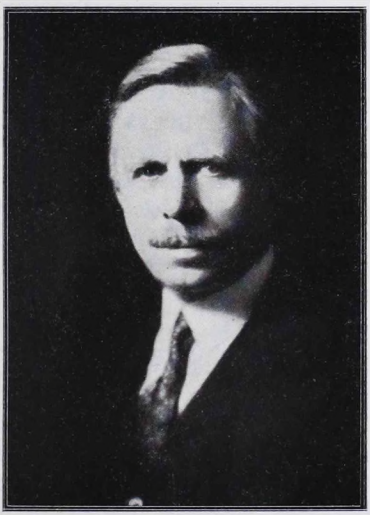
JÉRÔME THARAUD.



GEORGES HATZIDAKISZ,
anc. professeur à l'Université
d'Athènes.



EDWIN BORCHARD,
professeur de droit international
à l'Université de Yale, U. S. A.



JAMES THOMSON SHOTWELL,
professeur d'histoire à l'Université
Columbia, New-York.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

ricain et en général anglo-saxon, parmi les plus hautes et plus célèbres autorités de la science historique. En sa qualité de directeur du Carnegie-Endowment, il joue un rôle très important dans l'orientation matérielle et spirituelle de la politique scientifique universelle.

M. Jérôme Tharaud, homme de lettres français qui, comme jeune agrégé, donnait des cours en qualité de professeur au Collège Eötvös de Budapest et de lecteur à notre Université, s'est occupé de notre pays dans plusieurs de ses romans; ses écrits reflètent tant de chaleur, tant de sympathique compréhension envers la nation hongroise qu'on ne saurait en trouver autant chez aucun écrivain français ni avant ni après lui.

Itaque viros hos doctissimos, modo enumeratos, Doctores Philosophiae honoris causa agnoscimus, pronuntiamus declaramusque, dantes et concedentes eis iura, honores, praerogativas ac privilegia, quae Doctoribus honoris causa de lege aut consuetudine competunt.

Rogo ergo eosdem Dominos mihi Colendissimos, dignentur ad Rectorem et Senatum accedere, ut per porrectionem manuum in Doctores honoris causa promeveantur.

Ensuite, invités par M. Jules Kornis, Rector Magnificus, les Docteurs *honoris causa* se présentèrent un à un devant le conseil de l'Université, dont les membres, en prononçant les paroles *doctorem Te saluto*, les reçurent, avec une poignée de main, Docteurs de l'Université Royale Hongroise Pierre Pázmány de Budapest.

Au nom de tous, le cardinal Théodore Innitzer, prince-archevêque de Vienne remercia l'Université de la haute distinction qui leur fut faite en les recevant docteurs honoris causa:

Celeberrimae scientiarum Universitatis Budapestinensis laurea honoris causa coronatus, nescio, quibus verbis utar, ut nomine omnium nostrum, qui nunc adepti honorem sumus, digne exprimam gratitudinis nostrae sensus. Oportet nos

revera gratias agere quam maximas, easque, quod ad me attinet, ago ex corde gaudio pleno, cum mihi Austriaco talis honor ex parte eruditorum Hungariae obvenit.

Natio Hungarica, quod res scientiae spectat, ab antiquis iam temporibus intime iuncta erat cum Austria et imprimis cum Universitate Vindobonensi, in qua, ut ex documentis patet, inter quatuor nationes huius Academiae natio Hungarica semper magni aestimabatur et honorifice *natio inclita, insignis, nobilissima* et *amplissima* vocabatur. Saeculo XV. permagnus numerus scholarium ex Hungaria Vindobonam venit; et in nostra Cathedrali Ecclesia Vindobonensi ad Sanctum Stephanum quotannis diem 27. Iunii, diem festum sancti regis Ladislai, Hungari, solemni modo celebrabant. Iniquae sequentium temporum vicissitudines hunc intimum nexum, quod scientiarum studia attinet, inter Hungariam et Austriam interruperunt. Sed mox refulsit in Hungaria *Petrus Pázmány Varadiensis*, qui per tres annos philosophicis studiis in Collegio Vindobonensi Societatis Iesu incubuit et deinde Romae clarissimos in theologia magistros habuit, tantosque in literis fecit progressus, ut in Academia Graeciensi summa cum approbatione philosophiam et theologiam docuerit. In patriam Hungaricam redux de religionis honore et de scientiarum incremento optime meritus, tandem *Cathedram Strigoniensem conscendit* et plurima condidit atque fundavit seminaria, ex quibus unum, *Pázmáneum* dictum, adhuc Vindobonae floret. Cardinalis Pázmány fundator quoque est *Universitatis Tyrnaviensis*, quae postea in hanc Regni Hungariae urbem capitalem translata est.

Alumni Collegii Pázmániani frequentant Almam Matrem Rudolphinam; cumque ego ipse in eadem sciantiarum Academia studiis theologicis operam darem, iam illo tempore haud paucos Hungariae filios sodales habui, qui cum ingenio, tum diligentia ferrea ditati in studiis excellebant. Sodales mihi carissimi fuere, quorum in hac hora festiva libentissime recordor.

Per 21 annos deinde ipse professor in Universitate Vindobonensi fui et permultos Collegii Pázmániani alumnos in scientiam biblicam Novi Testamenti introduxi. Horum audi-

torum attentio in praelectionibus et optimi in sacra scientia progressus mihi magistro vere satisfecerunt.

Aliud adhuc Vindobonae initio saeculi XIX. exortum est Institutum, quod Hungaris simul et Austriacis patebat: Caesareum et Regium *Institutum* ad *Sanctum Augustinum* cui nunc Collegium Divi Thomae successit. In Instituto ad Sanctum Augustinum decursu temporis non tantum magnus numerus sacerdotum ex Hungaria provenientium studiis incumbebat pro adipiscenda in Vindobonensi Universitate doctoratus in sacra theologia laurea, sed etiam haud pauci studiorum directores nationis. Hungaricae magno successu docentes apud nos in Austria honorifice nominantur.

Liceat mihi proferre nomen Eminentissimi Cardinalis Ioannis *Simor*, qui in hoc Instituto fuit quondam unus ex directoribus et tandem Primatis Hungariae dignitatem adeptus, literas et artes Maecenatis instar fovit. Nomino Iosephum *Dankó*, virum doctissimum, qui conscendit cathedram studii biblici veteris testamenti in nostra Universitate. Nomino ex recentioribus temporibus viros, quorum clara merita ipse expertus sum, viros, qui formandis et instruendis Clericorum mentibus in Augustineo operam navarunt: Recordor Colomanni *Belopotoczky*, Episcopi castrensis, fautoris et amici Austriacae Societatis, quae a Summo Pontifice Leone XIII. nomen fert, Episcopi Cassoviensis Augustini *Fischer-Colbrie*, Episcopi Veszprémiensis *Ferd. Rott*, quem laeti inter vivos salutamus, Canonici *Jaurinensis* nunc iam in pace Christi quiescentis Andreae *Werdenich*, qui apud nos iure merito magna aestimatione gaudebat.

Sed sufficiant haec pauca exempla illustrantia intimam Hungariae cum Austria in sacrae theologiae studio necessitudinem. Connubio politico iam non sumus uniti, sed commercio spirituali manemus et in posterum iuncti. Exstat quaedam eruditorum Respublica, quaedam Spirituum Confoederatio internationalis, quae non coarctatur regnorum et regionum limitibus, sed omnes complectitur homines cultos cuiuscumque linguae et intime unit illos eruditos, qui omnibus viribus serio adlaborant, ut veritas in dies magis patescat.

Et ista quoque celeberrima universitas Budapestinensis, Hungaria quamvis crudeliter deminuta, nihilominus tanta

pollet auctoritate scientifica, ut omnes eruditi externi laurea ab ipsa iisdem tributa laetentur et glorientur.

Veritati servire nobilissimum est officium eruditorum omnium gentium. Hoc studium veritatis unit mentes et corda, et inservit paci nationum. Pacem parant, qui serviendo veritati fovent caritatem. Praeclarissimum talis inter nationes Confoederationis in veritate, caritate et pace exemplum universo mundo praebet inclita et insignis Universitas Budapestinensis hac die coronans etiam viros aliarum gentium honoris causa laurea doctoratus.

Pro tali honore nobis collato liceat grates referre verbis illius cantici, quod scholares nostri cantare solent:

Vivat Academia, vivant professores,
Vivat membrum quodlibet,
Vivant membra quaelibet,
Semper sint in flore!

Après le discours du cardinal INNITZER, notre docteur honoris causa, interrompu plusieurs fois par de vifs applaudissements, M. JULES KORNIS, Recteur, clôtura l'émouvante séance solennelle:

Gratiarum actione nunc audita Universitas nostra felicem fortunatamque se declarat, quod rei publicae litterariae illustrissimos socios artissimis vinculis ad se adstringere potuit. Quae vincula in posterum pro parte virili firmiora reddere haud negligemus.

Qua fide firmissima plenus Senatum Academicum, Vosque viri doctissimi, dimitto.

11. Le banquet d'adieu offert par la Ville de Budapest.

Après la cérémonie de réception des docteurs honoris causa, nos hôtes étrangers et les professeurs de notre Université se sont réunis à l'Hôtel Szent Gellért au déjeuner d'adieu donné en leur honneur par la Ville de Budapest.

La série des toasts fut ouverte par M. ANDRÉ LIBER, adjoint au Maire de Budapest:

Eminence,
Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi tout d'abord de vous communiquer que M. le Bourgmestre regrette infiniment de ne pouvoir vous saluer personnellement. Une invitation antérieure du Ministre de Sa Majesté le Roi d'Italie le retient en ce moment.

Et, de ce fait, c'est à moi que revient le grand honneur d'exprimer, au nom de la Municipalité, nos souhaits de bienvenue à nos éminents hôtes, qui, sur l'invitation de l'Université Pázmány Péter, se sont réunis dans notre ville pour assister à la fête commémorative du troisième centenaire de notre Université et témoigner par leur présence de l'estime que les Universités étrangères manifestent pour notre vieille Université.

En effet, c'est un très grand honneur pour nous et tout spécialement pour notre capitale que les sommités du monde scientifique se sont donné rendez-vous à Budapest à l'occasion du jubilé du foyer de la Science de notre capitale. Vous représentez tous, Messieurs, des universités célèbres, des institutions parées de traditions séculaires.

Quel spectacle sublime qu'une université si ancienne gardant fidèlement le souvenir de tant de générations disparues! Elle conserve pieusement la trace de ceux qui, à travers les siècles, ont proclamé les vérités de la science et qui les ont transmises ensuite aux générations suivantes pour que, à notre tour, nous en prenions possession.

Or la pensée de l'unité et de la constance du savoir figure déjà dans l'idée de l'Université, et les anniversaires des universités sont bien le témoignage et le triomphe de cette sublime idée.

L'Université de Budapest, qui vous a conviés à son jubilé, s'est jointe, il y a trois siècles, à la grande communauté de la Science, marchant ainsi sur la trace de ses devancières. Au cours de son existence, elle a connu des périodes de prospérité et d'infortune. Et ce n'est que cent cinquante ans après sa fondation qu'elle trouve son vrai foyer ici dans la capitale hongroise.

A cette époque, Buda et Pest, deux villes indépendantes, qui, pendant cent cinquante ans, avaient subi le joug d'un esclavage anéantissant tout ce qui était valeurs intellectuelles, commencent à se ressaisir et acceptent avec honneur et joie le retour de l'Université, comme ils ont accueilli avec respect, quelques années plus tard, le retour de la relique la plus sainte, de l'insigne le plus cher de la nation: la Sainte-Couronne de Hongrie. L'Université Pázmány Péter était aussi une relique et un insigne bien chers; elle était la dépositaire de la gloire, comme on le disait alors, et en même temps une élévation de rang, je pourrais dire une lettre de noblesse, qui sanctionnait le caractère de capitale de notre ville.

Et c'est avec le même respect et la même affection que nous considérons toujours notre Université, et nous sommes heureux d'avoir pu fêter ce glorieux jubilé. Nous nous réjouissons surtout de voir que par votre présence c'est toute la nation hongroise qui est honorée et que le monde entier célèbre cet événement grandiose.

Nous avons la joie d'avoir pour hôtes les plus éminents combattants de l'armée internationale de la Science. Et cela signifie que les trois siècles que nous venons de commémorer ont été riches en résultats.

Mesdames, Messieurs, votre visite actuelle nous honore grandement. Qu'il me soit permis d'espérer qu'en dehors de l'Université, qui a eu l'honneur de vous inviter à sa fête, vous avez aussi apprécié notre capitale. Vous avez pu voir que, malgré la difficulté des temps, notre ville, qui s'est toujours tenue à la hauteur du progrès et a aidé de son mieux aux recherches scientifiques, est digne d'être une „cité universitaire".

C'est dans ce sentiment que je salue encore une fois bien chaleureusement les éminents représentants des universités du monde entier et les porte-flambeaux de la Science.

Après le discours en français de M. Blaise Kenyeres, ex-recteur qui, au nom de l'Université dit adieu, en termes émus, aux hôtes étrangers, M. Albert de la Pradelle, professeur de droit international à la Sorbonne prit la parole afin de célébrer la culture hongroise et de glorifier l'importance

de la Hongrie, rempart de la civilisation occidentale en face de l'Orient. L'illustre orateur a également rappelé la grave injustice qui a été faite à la Hongrie par suite des traités de paix et enfin il dit, en termes chaleureux, adieu à Budapest, „la ville de l'intelligence".

Ensuite, M. Stanislas Maziarski, Recteur de l'Université de Cracovie se leva pour prendre congé de l'Université Pázmány et de la Ville de Budapest; il s'exprima en ces termes:

Les jours remarquables des fêtes jubilaires viennent de finir, il faut bientôt quitter la merveilleuse capitale et lui dire adieu.

Touchée vivement par cet accueil si sincère, si cordial, si amical, tant de la part de l'Université que de toutes les personnalités officielles et de la Municipalité, dont a été témoin la Délégation représentant toutes les Universités Polonaises, el.e m'a chargé de prendre la parole dans cette dernière séance.

Je le fais avec plaisir et avec la conviction que la plus ancienne Université que je représente en qualité de recteur, l'Université des Jaguel'ons, a un droit spécial pour cette fonction, car elle reste depuis 5 siècles en relations très étroites, très amicales avec la nation hongroise. Ces liens ont été noués non seulement par la fille de votre Louis le Grand et notre reine Hedvige, qui, avec son mari Jagiello, a renouvelé notre Studium generale, érigé par le roi Casimir le Grand en 1364, mais surtout par la jeunesse hongroise qui, aux XV^{e} et XVI^{e} siècles, venait en nombre à Cracovie pour y puiser dans ce foyer des sciences, unique dans l'Europe orientale. Les chroniques universitaires constatent que leur nombre dépassait 3000, c'est pourquoi il était nécessaire de fonder une Bourse hongroise pour leur assurer le logement et pour qu'ils puissent vivre dans leur atmosphère nationale.

Je viens de mentionner encore un fait qui jette une vive lumière sur les vertus de la jeunesse hongroise. Arrivant à notre Université, ils apportaient non seulement le vif tempérament méridional et la joie de vivre, mais ils étaient doués d'une grande intelligence et ont montré beaucoup d'ardeur et de tenacité dans leurs études. Dans les listes des scholares inscrits,

on trouve facilement que, pendant l'année scolaire 1491, le grade de bachelier fut conféré à 10 personnes, dont 2 Polonais, 1 Allemand et 7 Hongrois! C'est un vrai honneur pour la jeunesse hongroise!

C'est alors dans ces temps lointains de nous que furent noués les premiers liens amicaux entre Pologne et Hongrie, — ils durent depuis ce temps jusqu' aujourd' hui.

Je ne veux pas citer longuement les autres hommes célèbres qui en votre et notre histoire ont laissé de vives et profondes preuves d'amitié, et ont même versé le sang pour votre patrie et la nôtre — Stefan Báthory et le général Bem.

La science, les arts rayonnaient aussi de la Hongrie à la Pologne; c'est ainsi que la première imprimerie fut fondée à Cracovie par des Hongrois. Et dans ces derniers temps, il y a beaucoup de noms hongrois de savants et d'hommes d'Etat, bien connus en Pologne. Que je mentionne Apathy, Lenhossek, les mieux connus pour moi comme histologistes, Domanovsky, Lukinich et d'autres, de vrais amis de la Pologne.

On voit bien de ce court aperçu, que nos nations restent depuis des siècles en des relations les plus amicales et que cette amitié est sincère et profonde.

Quittant votre magnifique Ville, où nous rencontrons de nombreux souvenirs tellement chers à tous les Polonais, comme p. e. les monuments de Bem, de Woroniecki et d'autres, je veux exprimer, Monsieur le Maire, au nom de tous mes Collègues, représentants des Universités Polonaises, les plus profonds remerciements de cet accueil si cordial et les sentiments les plus vifs d'amitié sincère.

Je lève mon verre à la prospérité de votre Capitale et j'exprime mes voeux en polonais: Stolica Wegier Budapeszt niech żyje!

L'orateur suivant, M. Björn Collinder, représentant de l'Université d'Upsala, parla en hongrois, puis en suédois, en anglais, en français et en allemand et enfin leva son verre en l'honneur des dames hongroises.

Au nom du monde savant norvégien, danois et islandais, M. KONRAD NIELSEN, professeur de linguistique finno-ougrienne à l'Université d'Oslo, prit la parole et prononça en langue hongroise le discours suivant, en levant son verre à la jeunesse hongroise et à l'avenir de la Hongrie:

Mesdames, Messieurs,

Le message de félicitations en langue latine de l'Université d'Oslo, que j'ai remis hier à Sa Magnificence M. le Recteur, avec les paroles, à peine perceptibles par le public ayant assisté à la réunion solennelle: „Éljen Magyarország! Éljenek a magyarok!" (Vive la Hongrie! Vivent les Hongrois!), ce message, dis-je, contient une phrase que je me permettrai de citer maintenant:

„Felix illa indoles Hungarici ingenii, semper indefessi, semper in adversis sperantis, sine dubio novam humanitatis segetem vestro populo populisque omnibus feret."

Ces paroles ne doivent pas être considérées comme de simples formules de courtoisie. Et quand je déclare de mon côté, que de tout coeur je fais mienne la phrase que je viens de citer, je puis vous assurer que ces mots ont un sens profond et net.

Il y a déjà trente ans, quand pour la première fois j'ai eu l'avantage de séjourner en Hongrie, — j'ai reçu la majeure partie de ma formation scientifique aux Universités hongroises, d'abord à l'Université de Kolozsvár, puis à celle dont nous célébrons actuellement le tricentenaire, — donc alors déjà, dis-je, j'ai été frappé de cette infatigabilité hongroise, de ce felix indoles Hungarici ingenii semper *indefessi*. Et quant au passage suivant de cette phrase: semper *in adversis sperantis*, mettant en relief cette qualité des Hongrois que même dans les temps graves ils ne perdent jamais l'espoir, — ces termes ont une profonde signification pour moi. Je crains toutefois en entrant plus au fond des choses, de troubler quelque peu la fête, et ce serait dommage puisque nous sommes ici les hôtes de la Ville de Budapest, — et qu'à nos yeux s'étale ce panorama délicieux!

Qu'il me soit permis enfin, et je parle aussi au nom de mes collègues danois, islandais et suédois, d'adresser les paroles citées tout à l'heure, à la jeunesse de la Hongrie en premier lieu à la jeunesse universitaire de ce pays. L'accomplissement des bons voeux dépend sans cela en premier lieu des jeunes générations. Donc: Je lève mon verre à la jeunesse hongroise, à l'avenir de la Hongrie!

(En français): Mesdames et Messieurs! Pour la jeunesse hongroise! Pour l'avenir de la Hongrie!

Enfin, M. G. A. Walz, Recteur de l'Université de Breslau, a exprimé, dans son discours d'adieu, les sentiments des délégués des Universités allemandes:

Es ist eine bittere Angelegenheit, sprechen zu müssen, besonders, wenn einem das Schönste vorweggenommen wurde. Wenn ich hier, in diesem illustren Kreise, von Damen sprechen will, so ist man in Versuchung, eine schöne und lange Damenrede zu halten. Wenn ich mich frage, was das Schönste ist, das wir in der königlichen Haupt- und Residenzstadt Budapest erleben durften, so werde ich dessen gewahr, dass mir eben dieses Schönste schon von anderen Rednern vorweggenommen worden ist . . .

Die Eindrücke, die auf ungarischem Boden auf uns einstürmten, sind so vielfältig und so überwältigend, dass man eigentlich nicht weiss, wo man beginnen und wo man aufhören soll. Die freundlichen Worte des Herrn Bürgermeisters und des Herrn Prorektors sind uns allen zu Herzen gegangen.

Auch ich kann deshalb der Versuchung nicht widerstehen, Worte des Dankes und der innigsten Rührung zu sprechen! Dabei möchte ich mich des Sprichwortes befleissigen: „Kürze ist der Rede Würze!" Wenn wir von hier scheiden, so sind wir wahrlich in Verlegenheit, was wir zuhause erzählen sollen. Die Eindrücke sind zu reich, zu mannigfaltig, zu überschwänglich, und überfluten einem Seele und Herz. Diese wunderbare Feier und — nicht zuletzt — das Gefühl der tiefen Verbundenheit zwischen unseren beiden Völkern sowie die historische Gewissheit, dass diese Verbindung

nicht abreissen wird, — und sie kann auch nicht abreissen! — werden die Bande des kulturellen Zusammengehörigkeitsgefühls, der Verwurzelung im starken Erdreich der Wissenschaft und der Kultur festigen!

Lassen Sie mich daher mit den Worten schliessen: diese herrliche Stadt Budapest, Ihre Peter Pázmány-Universität, Ungarn und seine grosse Zukunft: sie leben hoch, hoch, hoch!

12. Audience accordée par Son Altesse Sérénissime le Régent de Hongrie.

Nos hôtes étrangers, sous la conduite de M. Jules Kornis, Recteur, se sont présentés, le 28 septembre, à 18 heures au Palais Royal où ils furent reçus solennellement par S. A. S. le Régent. A l'audience, au premier rang se placèrent les nouveaux docteurs honoris causa de l'Université, ainsi qu'un représentant de chacune des nations (au nombre de 30) ayant participé aux fêtes jubilaires; ils furent-présentés à Son Altesse Sérénissime par le Recteur M. Jules Kornis. M. Valentin Hóman, Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique assistait également à la réception. A chacun des délégués qui furent présentés, S. A. S. le Régent adressa quelques paroles aimables et bien senties, en français, italien, anglais ou allemand, ce qui a fait l'admiration générale de nos hôtes étrangers.

13. Représentation de gala au Théâtre National.

A l'occasion du jubilé de notre Université, le Théâtre National a donné, le 28 septembre, dans le cadre d'un superbe gala, la première représentation de la *Missa Solemnis*, adaptation de la sainte messe, accompagnée de la musique de Beethoven.

L'idée d'adapter la messe à la scène a été envisagée pour la première fois par M. Joseph Trikál, ancien Rector Magnificus de l'Université Pázmány; elle a été élaborée par M. Georges Ujházy, tandis que la mise en scène a été exécutée par M. Antoine Németh, directeur du Théâtre National. Ont

également prêté leur concours le Choeur Palestrina (100 chanteurs), ainsi que l'orchestre de la Société Philharmonique de Budapest, sous la direction de M. ERNEST DOHNÁNYI, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Musicales.

La messe dramatisée symbolise la vie de Jésus selon les motifs de la messe, depuis la nativité, en passant par son oeuvre évangélisatrice, par la Cène et le crucifiement jusqu'à l'ascension. BEETHOVEN a commencé la composition de la musique de la messe, ce drame liturgique, en 1818 et y travailla pendant 4 ans; le grand compositeur a considéré lui-même sa Missa Solemnis comme étant la plus précieuse de ses oeuvres, la soeur de la IX^e^ Symphonie. „La Missa Solemnis diffère de la plupart des messes en musique surtout en ce qu'elle ne constitue pas un accompagnement, pas plus qu'elle n'accroît la piété de l'office divin, mais est bien plus un service divin indépendant, vécu avec la musique."

A la représentation de gala assistaient Son Altesse Sérénissime le Régent de Hongrie avec sa famille, le cardinal JUSTINIEN SERÉDI, Prince-Primat, le corps épiscopal, Mgr. ANGELO ROTTA, nonce apostolique et délégué pontifical, les membres du Gouvernement, le corps diplomatique, nos hôtes étrangers et hongrois, le conseil et les professeurs de l'Université Pázmány. La représentation hautement intéressante, très originale et magistralement exécutée tant au point de vue de la mise en scène que de la musique, fut pour nos fêtes un dernier acte très digne et une conclusion émouvante, qui fit une profonde impression sur l'auditoire.

14. Le jubilé de l'Université à l'Académie Hongroise des Sciences.

L'Académie Hongroise des Sciences a consacré sa séance plénière du 7 octobre 1935 à la mémoire de Pierre Pázmány et au 300^e^ anniversaire de l'Université fondée par le grand cardinal. A la séance qui a réuni un très grand nombre d'académiciens, ont assisté le cardinal JUSTINIEN SERÉDI, Prince-Primat, membre du conseil de direction et membre d'honneur de l'Académie, ainsi que le conseil de l'Université, avec à sa tête M. JULES KORNIS, Rector Magnificus, membre de

l'Académie Hongroise des Sciences et de son conseil de direction, président de section de l'Académie. Au cours de la séance solennelle, M. ALBERT BERZEVICZY, président de l'Académie Hongroise des Sciences, a prononcé le discours suivant:

L'Université Pierre Pázmány de Budapest a célébré ces derniers temps, le tricentenaire de son existence et au cours de cette manifestation, la mémoire de son grand fondateur, Pierre Pázmány, a été évoquée avec une fervente piété.

Bien qu'à cette occasion, mon honorable collègue président ait déjà dignement interprété les salutations de notre Académie, à l'heure où nous voilà réunis pour inaugurer en séance plénière notre année de travail, je crois que mes honorables collègues de l'Académie attendent de moi que dans mon message de salutation et d'inauguration, je donne une nouvelle expression de nos sentiments de sympathie pour cette fête.

L'Université qui fête la trois centième année de son existence est unie à notre Académie par des liens si nombreux et si étroits qu'à juste titre nous sommes enclins à voir dans cette grande fête de l'Université, une fête qui est également la nôtre.

Depuis la fondation de notre Académie et depuis le début de son activité, donc il y a 105 ans de cela, les professeurs de l'Université de Budapest ont pris une part vraiment importante à notre oeuvre scientifique.

Mon illustre prédécesseur au siège présidentiel a occupé, pendant un âge d'homme, la chaire de physique à l'Université de Budapest où il acquit une célébrité universelle non seulement pour lui-même, mais aussi pour l'Université et pour notre Académie. Dans la longue série alternant des présidents en second de l'Académie, nous rencontrons 8 éminentes personnalités qui étaient professeurs à l'Université Pierre Pázmány et notre président en second actuellement en exercice avait la même qualité quand il fut élu. Trois de nos excellents secrétaires généraux avaient été, auparavant, titulaires de chaires à l'Université de Budapest; l'éminent Rector Magnificus en excercice de l'Université est président

de l'une des sections de notre Académie et les fonctions les plus importantes revenaient très souvent à des savants qui, en leur personne, représentaient la liaison entre notre première Université et notre Académie.

Le travail scientifique qui s'effectue dans le cadre de notre Académie a, dans la majeure partie des cas, eu pour atelier l'Université de Budapest et ce d'autant plus que nos honorables collègues apportent souvent à la table des conférenciers de notre Académie les résultats des expériences et des recherches de leurs collaborateurs immédiats.

Quand, à l'occasion qui nous est offerte j'évoque avec un sentiment de reconnaissance, de respect et d'affection, la coopération séculaire qui nous rattache à la première Université de notre pays, loin de moi bien entendu l'intention de vouloir diminuer par là, en quoi que ce soit, l'importance de la contribution fournie à notre Académie par nos autres écoles supérieures et institutions scientifiques. Et à ce propos, il me faut souligner particulièrement les éminents mérites des savants de l'Université technique et économique Palatin Joseph, ainsi que le travail scientifique que fournissent en liaison avec notre Académie nos Musées et nos Archives Nationales; de même il convient de rendre hommage à la collaboration que trouve notre Académie du côté de l'Université François-Joseph sise auparavant à Kolozsvár et résidant actuellement à Szeged, collaboration à laquelle participent avec une noble ambition nos Universités de Debrecen et de Pécs, fondées plus récemment.

La fête commémorative qui s'est déroulée ces jours derniers et où le monde savant étranger a pris une part si brillante, a placé à juste titre au premier plan de l'intérêt notre Alma Mater de Budapest, que notre Académie peut également vénérer comme telle, vu son âge respectable et ses grandes traditions.

Sans aucun doute, ce furent le nom et la personnalité de Pierre Pázmány qui donnèrent le plus d'éclat à cette fête mémorable. Il était juste que notre première Université prît le nom de son fondateur; ainsi la solennité du tricentenaire devint en même temps un acte d'hommage à la gloire de Pázmány.

Pázmány fut grand comme prélat, comme savant, comme écrivain, comme diplomate et comme homme d'Etat. Et par dessus tout, il était animé d'un vigoureux sentiment patriotique hongrois à une époque où la fidélité à la dynastie et la lutte qu'eut à soutenir l'Eglise catholique attaquée dans son patrimoine, étaient souvent très difficiles à concilier avec l'intérêt national. Pázmány put être assez impartial pour reconnaître par exemple l'importance de l'indépendance de la Transylvanie au point de vue de la sauvegarde de l'indépendance constitutionnelle de la Hongrie. L'effet peut-être le plus grand et le plus durable de son oeuvre a été l'influence qu'il a exercée sur la littérature hongroise. Dans cette Académie, c'est surtout à ce titre que nous le couvrons de lauriers.

La longue occupation turque fit que, pendant toute la durée de son activité primatiale, Pázmány fut banni d'Esztergom, sa vraie résidence; même son siège de Nagyszombat fut plus d'une fois occupé par Gabriel Bethlen. Voilà pourquoi c'est à Vienne que Pázmány fonda, en 1623, pour y former des prêtres catholiques hongrois, un important institut qui existe encore actuellement et qui porte son nom. Ce ne fut que deux ans avant sa mort que Pázmány put enfin donner le jour, moyennant une fondation de cent mille florins, à une université hongroise à Nagyszombat, où il avait déjà auparavant créé un institut d'éducation pour jeunes nobles. C'était un modeste début, vu que l'enseignement se bornait à la théologie et à la philosophie et était confié uniquement aux membres de la Compagnie de Jésus. Toutefois cette fondation revêtit une grande importance du fait qu'après tant de tentatives éphémères, on réussit enfin à fonder quelque chose de durable. Les universités créées par Louis le Grand, Sigismond et Mathias périclitèrent rapidement, l'université créée à Eger par l'évêque comte Charles Esterházy ne connut non plus une existence bien longue, tandis que l'Université de Pierre Pázmány se maintint, prit un puissant essor et prospère depuis 300 ans. Les successeurs immédiats de Pázmány, les primats Lósy et Lippay, constituèrent une fondation de 30.000 florins pour créer une Faculté de droit. L'acte le plus important quant au développement de l'Université revient à la

reine Marie-Thérèse. En 1775, la reine fit don d'une fortune de près d'un million et demi de florins à l'Université qu'elle fit transférer de Nagyszombat à Bude, en mettant son château royal à la disposition de l'Université: de plus, elle dota l'Université d'une Faculté de médecine. C'est donc avec raison que nous célébrons cet acte de Marie-Thérèse comme la renaissance de l'Université. Ce fut l'empereur Joseph, non couronné comme roi de Hongrie, qui ordonna le transfert de l'Université de Bude à Pest.

Le rétablissement du régime constitutionnel en 1867 permit à notre Université, la seule qui existât alors et dont l'importance était reconnue aussi par la législation de 1848, de bénifécier désormais de la sollicitude du pays tout entier, pour s'élever au degré du développement atteint par les universités modernes de l'étranger. En ce qui concerne le développement de l'Université, l'activité ministérielle d'Auguste Trefort fut particulièrement remarquable; de même, le ministère de Jules Wlassics, qui dura 9 ans, est aussi d'illustre mémoire; par ailleurs, au nombre de ceux qui contribuèrent également, du côté du gouvernement, au développement de l'Université, Louis Markusovszky et Louis Tóth méritent une mention toute spéciale.

Dès maintenant, trois soeurs plus jeunes sont les émules de notre Alma Mater dans l'oeuvre bienfaisante du développement et de la diffusion de la science, tout en reconnaissant la primauté honorable de l'Université de Budapest qui lui revient de par son âge, ses traditions et ses mérites, devant lesquels l'Académie incline son drapeau avec respect, en formant des voeux ardents pour un glorieux avenir.

Ensuite, M. Jules Kornis, président de la II[e] section de l'Académie Hongroise des Sciences, en sa qualité de Rector Magnificus de l'Université Pierre Pázmány prit la parole:

Au nom de notre Université fêtant son jubilé, — dit-il — j'ai l'honneur d'exprimer mes remerciements les plus sincères et ma gratitude émue à Son Excellence M. le Président, pour avoir bien voulu commémorer au sein de l'Académie Hongroise des Sciences, le grand fondateur de notre Uni-

versité ainsi que la vie de trois cents ans de notre Alma Mater, vie variée, mais dont l'oeuvre exerça toujours une influence féconde sur la culture hongroise.

L'Académie Hongroise des Sciences fut fondée deux siècles plus tard par Széchenyi, en premier lieu pour perfectionner la langue hongroise. Déjà l'objectif ainsi assigné signifie une étroite communauté spirituelle entre le génie de Pierre Pázmány et l'Académie: en effet, Pázmány fut le véritable créateur de notre langue littéraire; par la pureté et la robustesse de sa langue hongroise, par la variété de ses tournures, par la richesse et la plasticité de son vocabulaire il est resté jusqu'à nos jours un des plus grands artistes de la langue magyare. Si, sous l'influence de l'esprit de son époque, il fonda encore une université où l'enseignement se faisait en latin au lieu de créer une Académie appelée à cultiver la langue nationale comme le fit à Paris son grand contemporain le cardinal de Richelieu, il n'en est pas moins acquis que l'oeuvre de Pázmány a fait, à elle seule, pour polir et enrichir notre langue, autant que tout une Académie. Il est caractéristique par ailleurs que Nicolas Révay, fondateur de la science linguistique hongroise fut professeur à notre Université.

Nous avons été très sensibles aux paroles de Monsieur le Président qui déclara que puisque dès le début, la plus étroite *union personnelle* exista toujours entre l'Académie Hongroise des Sciences et l'Université Pázmány, une partie considérable des membres de l'Académie, ainsi que ses milieux dirigeants s'étant ordinairement recrutés parmi les membres de notre Université, le jubilé de cette dernière est aussi celui de l'Académie. Les résultats acquis par les recherches auxquelles se livrent les professeurs de notre Université étaient et sont d'ordinaire mis à jour grâce à l'aide de l'Académie Hongroise des Sciences. Académie et Université ont toujours vécu en une symbiose bienfaisante et saine: l'activité de recherches de celle-ci eût décliné si l'Académie n'avait pas facilité la publication du résultat des efforts de la science; en revanche, l'Académie eût perdu de son caractère scientifique si elle n'avait pas fait entrer dans son sein, les savants de l'Université. Ainsi, c'est réellement une coopération

séculaire qui unit ces deux importantes institutions de la science hongroise, ce que Son Excellence M. le Président a indiqué avec tant de sagesse et d'affectueuse piété à la fête jubilaire. Ce n'est pas en vain que „université" et „académie" sont, depuis de longs siècles, des notions synonymes.

Dans la ferme conviction que cette heureuse et féconde coopération entre Académie et Université se maintiendra toujours à l'avenir, en ma qualité de représentant de l'Université, j'ai l'honneur de renouveler ses sincères remerciements en même temps que l'expression de son profond respect à l'égard de l'Académie.

15. Le jubilé de l'Université à l'Académie Saint Etienne.

L'Académie Saint-Etienne a tenu, le 13 décembre 1935, une séance plénière où le cardinal JUSTINIEN SERÉDI, Prince-Primat, président de l'Académie, a prononcé un discours consacré au jubilé de l'Université Pierre Pázmány:

Honorable Académie, honorable Assemblée solennelle,

Il est incontestable que l'ignorance est un des plus grand maux de l'humanité; en effet, si des êtres égoïstes et sans scrupules ont si facilement égaré l'humanité dans le domaine religieux, moral et scientifique, et l'ont entraînée plus d'une fois dans un péril extrême, la cause en était peut-être le plus souvent l'ignorance. C'est pourquoi l'Eglise qui, par la volonté de Dieu est ici bas le dépositaire, l'interprète et la propagatrice authentique des vérités les plus importantes: les vérités religieuses et morales révélées, a tâché, dès le début, d'encourager, de cultiver et de diffuser parmi les hommes aussi les sciences profanes, parce que non seulement elle ne redoutait pas la vulgarisation de la science et de la vérité, mais elle en attendait, en partie, la justification et la confirmation de sa propre mission divine. A une époque où les Etats civilisés ne songeaient même pas aux sciences, et à la formation scientifique de la jeunesse, l'Eglise avait déjà depuis longtemps organisé ses écoles de degrés et de types divers et dès le XII[e] siècle, en vue de cultiver les sciences et d'assurer

l'enseignement supérieur de la jeunesse, elle a érigé, sous forme de corporations, l'une après l'autre, ses universités à Bologne, à Paris, à Rome, etc. — que plusieurs siècles plus tard les Etats modernes ont en partie adoptées, en partie imitées. En Hongrie également, à partir du XIV[e] siècle, de nombreuses université sont été créées, cependant, vu les conditions défavorables, elles cessèrent bientôt d'exister avant qu'elles eussent pu déployer leur activité dans le domaine de l'éducation nationale et faire sentir leurs effets bienfaisants. La seule université qui ait résisté aux tempêtes de l'histoire est celle qui a été fondée par le Primat de Hongrie, le grand cardinal Pázmány et qui, précisément cette année, en présence de l'élite de notre pays et des plus éminents savants étrangers, a célébré le 300[e] anniversaire de sa fondation. Son fondateur: Pierre Pázmány de Panasz, cet homme d'Eglise à la foi profonde et de piété exemplaire, le plus grand théologien hongrois, philosophe à la logique de fer, apologiste invincible, orateur et écrivain persuasif, qui est né en dehors des frontières actuelles de Trianon, à Nagyvárad, qui a travaillé en Haute-Hongrie et mourut à Pozsony, cet homme était hongrois dans son esprit aussi bien que dans ses paroles et dans ses actes. En patriote hongrois que le sort de son pays inquiétait, il avait le sentiment que la désolation du pays et le déclin de l'Eglise en Hongrie avaient pour cause l'ignorance des citoyens et leurs dissentiments tant au point de vue politique que religieux; c'est pourquoi il décida d'éduquer le clergé et la jeunesse, de leur donner une formation scientifique et un niveau moral élevé; à son Université où l'enseignement était donné, conformément à l'usage des temps d'alors, en langue latine, Pázmány voulait former des citoyens aimant réellement l'Eglise et la Patrie. L'Université eut tout d'abord des Facultés de théologie et de philosophie auxquelles vint s'ajouter une Faculté de droit grâce à la libéralité des successeurs de Pázmány: les primats Lósy et Lippay, tandisque plus tard, grâce à la sollicitude de Marie-Thérèse l'Université fut dotée d'une Faculté de médecine et reçut certains biens de l'ordre des Bénédictins ainsi que d'autres ordres religieux.

Pierre Pázmány fonda une université hongroise. Mais puisque selon l'intention du roi Saint-Etienne il considérait

comme Hongrois tous les citoyens du pays, sans distinction de nationalité, — sans étroitesse d'esprit, il ouvrit de bonne grâce son université hongroise à tout citoyen hongrois, donc aussi aux nationalités de Hongrie, si bien que ces dernières doivent beaucoup à Pázmány et à son université. Donc, si à présent l'Université de Pázmány est fêtée aussi au-delà de nos frontières de Trianon, c'est là un fait qui ne peut que nous réjouir, nous autres Hongrois; seulement, cela n'a pu en rien changer la situation d'alors, car Pázmány, selon le témoignage de sa charte de fondation même, fonda son Université pour être une université hongroise. Ce fait étant acquis depuis 300 ans, on ne saurait nier son existence pas plus qu'on ne pourrait, sans commettre un anachronisme, le glisser dans un passé remontant à 300 ans.

Puisque l'Université Pázmány doit, dans l'esprit de son fondateur, en cultivant et en enseignant les sciences, professer et propager la vérité inaltérable qui est le reflet de la Vérité éternelle de Dieu: il convient que d'autres instituts scientifiques, surtout des instituts hongrois, professant et propageant cette même vérité, participent, au titre de la plus noble solidarité, dans la joie et la gloire de notre Université à son jubilé tricentenaire. A ce titre, déjà lors de l'assemblée solennelle de l'Université réunie dans le hall de la coupole du Parlement, en présence des plus éminents savants de notre pays et de l'étranger, je lui ai brièvement exprimé en latin la joie et les félicitations de notre Académie; toutefois, j'ai le sentiment que comme catholiques, comme Hongrois, et comme apôtres de la science, nous avons le devoir d'incliner notre drapeau devant elle, aussi dans le cadre d'une séance solennelle. Ce que nous professons nous-mêmes à cette occasion solennelle, dans l'esprit de Saint-Etienne et de Pázmány, et ce que nous célébrons dans les 300 ans de notre Université, c'est que celle-ci, surtout à sa Faculté de théologie — a toujours professé l'harmonie des vérités naturelles et des vérités révélées, qu'elle a toujours concilié d'une heureuse manière l'amour de la religion avec l'amour de la patrie et qu'en propageant la vérité, elle s'est toujours efforcée de favoriser les bons rapports entre nations. En effet, il faut que dans l'esprit de son grand fondateur,

cette Université voie en Dieu la source commune et la cause finale des vérités naturelles comme des vérités révélées, parce que Dieu est lui-même la Vérité, à qui toute vérité peut être ramenée car c'est de Lui que ces vérités tirent leur existence, leur force et leur inaltérabilité. Quand le fondateur de cette Université, homme catholique à la foi profonde et Hongrois de vieille roche contemplait, l'âme angoissée, la triste situation de l'Eglise et de l'Etat, dans la charte de fondation de son Université, il fixa comme but à atteindre l'amour désintéressé de la religion et de la patrie, ainsi que le prouvent ses paroles classiques: „Saepe nobiscum anxie expendentes, qua ratione et Catholicam Religionem in Hungaria propagare, et nobilissimae gentis Hungaricae dignitati consulere possemus, inter caetera adiumenta primarium illum occurrebat, ut aliqua studiorum Universitas erigeretur, in qua animi bellicosae Nationis mansuescerent, et idonei tam regendis Ecclesiis, quam Reipublicae administrandae, informarentur". En renforçant la religion catholique, cette Université a également rendu un service signalé à la patrie, car les lois civiles qui n'allaient pas à l'encontre des lois divines, elle les ramenait, suivant l'enseignement de l'Eglise catholique, à la volonté même de Dieu et proclamait que ces lois obligent les sujets aussi dans leur conscience, conformément aux règles de la morale catholique. L'Etat lui-même n'aurait pu donner à ses propres lois une force obligatoire aussi puissante! Enfin, l'Université n'a jamais cessé de travailler à faire progresser les bonnes relations réciproques entre les nations, en unissant notamment le droit romain et le droit canon au droit spécial hongrois d'une manière si heureuse que par là, elle soutenait dans le pays la royauté chrétienne respectueuse des droits légitimes de chacun, et rapprochait en même temps notre pays des nations chrétiennes de l'Occident. Par ailleurs, en portant les sciences à un degré très élevé et en diffusant les résultats de son activité scientifique pour en faire le trésor commun de toute l'humanité, de même qu'en unissant à elle par des liens d'amitié les éminents savants des diverses nations en tant que porte-drapeau de la vérité et de la justice, l'Université a également intensifié ces bons rapports internationaux, ce que nous fûmes heureux

de constater avec une joie patriotique, aux fêtes qui se sont déroulées à la fin de septembre et où les Universités du monde entier se firent représenter par leurs savants les plus distingués.

Dieu donne que l'esprit du grand fondateur veille toujours sur notre Université jubilaire et l'oriente afin qu'en collaboration avec notre Académie, elle puisse le mieux possible propager la vérité pour le bien de la patrie et pour la gloire de Dieu, source de toute vérité. Que notre Université éduque des Hongrois connaissant et craignant Dieu, des Hongrois cultivés, aimant la vérité, et alors il ne faudra pas désespérer car tandisque l'ignorance se désavoue elle-même tôt ou tard et conduit à une ruine certaine, la vérité nous délivre, au contraire, de tout mal: Veritas liberabit nos!

16. Pázmány fêté par le peuple hongrois de Slovaquie.

Les Hongrois de la Haute-Hongrie arrachée par le traité de paix à la mère-patrie, ont également rendu hommage à la mémoire de Pázmány, dans le cadre d'une cérémonie qui eut lieu le 2 décembre à Pozsony. Au bureau central du parti socialiste-chrétien, M. Géza Porubszky, curé de Kéménd, député à l'assemblée nationale, a évoqué les mérites de Pierre Pázmány, fondateur d'université et le défendit en même temps contre „l'expropriation" tchécoslovaque. Le lendemain, les représentants du peuple hongrois de Slovaquie déposèrent une couronne de laurier émaillée d'oeillets blancs, devant la statue de Pázmány, au dôme de Pozsony; sur la couronne était écrit: „Au grand Hongrois fondateur d'Université".

M. Géza Porubszky, député, a commencé ainsi son discours:

Nous autres Hongrois, sommes une de ces nations qui, bienque pauvres en biens, sont riches en grandeurs historiques.

Dans un récent passé, on a fêté à Budapest le jubilé tricentenaire de la fondation de l'Université Pázmány. A ces fêtes les universités étrangères se firent représenter en très

grand nombre et rendirent hommage au souvenir de Pierre Pázmány, cardinal-archevêque. Cela se conçoit aisément car l'Université créée grâce à la donation princière de Pázmány a donné au monde une légion d'éminents savants, écrivains, prêtres, médecins, professeurs, juristes, inventeurs et pendant 300 ans, elle était le foyer de la culture hongroise. D'autre part, c'est un fait établi par l'histoire que Pierre Pázmány en tant que prêtre, homme de lettres, orateur et homme d'Etat fut un des plus grands à son époque.

C'était une belle chose que le 13 novembre, à Nagyszombat, sous le patronage du gouvernement tchécoslovaque, on ait également fêté le tricentenaire de l'Université Pázmány. On sait en effet, que Pierre Pázmány fonda et établit son Université à Nagyszombat. C'est là que l'Université déploya son activité sous la direction des jésuites jusqu'en 1777, quand Marie-Thérèse la fit transférer à Bude.

C'est par contrainte que Pázmány choisit Nagyszombat comme siège de l'Université. Ce n'est que l'ignorance ou la mauvaise volonté qui puisse découvrir dans l'acte de Pázmány des mobiles slovaques ou panslaves. A l'époque de Pázmány, la Hongrie soumise au sceptre de Ferdinand II s'étendait approximativement sur le territoire de la Slovaquie actuelle. La Transylvanie et les sept comitats s'étendant jusqu'à la Tisza constituaient la principauté de Transylvanie. Toute la région située entre le Danube et la Tisza, de même que la Transdanubie presque toute entière étaient sous la domination des Turcs. Esztergom, résidence des Primats de Hongrie, ainsi que Bude, capitale de la Hongrie étaient occupées par les Ottomans. Les forteresses de frontière comme Újvár, changeaient plus d'une fois de maître. Quand on veut construire une maison, on ne la bâtit pas au milieu du Danube, mais sur une terre ferme et solide. Voilà pourquoi Pázmány a choisi comme siège de l'Université la ville de Nagyszombat, assez éloignée des territoires sous domination turque et se trouvant en sécurité suffisante contre les invasions turques. C'est pour la même raison que Pozsony devint capitale de la Hongrie au lieu de Bude et que la résidence primatiale fut également déplacée à Pozsony. Le jeu capricieux du destin voulait que du temps de Pázmány, la

Hongrie mutilée d'alors s'étendit précisément sur le territoire de la Slovaquie.

Un des orateurs de la fête jubilaire de Pázmány célébrée à Nagyszombat, le professeur d'université Kolár, a toutefois parlé de l'importance de cette fête sur un ton que je dois stigmatiser comme dicté soit par la démagogie, soit par l'ignorance de l'histoire. Il a déclaré entre autres que „les Hongrois revendiquent pour eux la fondation due à Pierre Pázmány, cependant à considérer l'âme et l'esprit de l'Université qu'il avait fondée, celle-ci serait beaucoup plus slovaque que hongroise." Il alléguait en outre que „Pázmány lui-même ne devint Hongrois que sous l'influence des circonstances, mais la conscience slave n'en continuait pas moins à vivre en lui." Voire, un des sénateurs tchécoslovaques a voulu même exproprier Pázmány en recourant à une argumentation analogue. A ces déformations de la vérité je répondrai, quant au fond, à l'occasion de la conférence, sur la base de sources historiques authentiques.

Nous autres, habitants de Pozsony, que célébrons-nous a cette réunion d'aujourd'hui? Comme catholiques, nous fêtons notre archevêque-primat de Pozsony, le chef génial de la contre-réformation et le fondateur de l'Université hongroise. Que doivent fêter les autres confessions religieuses? Qu'elles célèbrent ce que les Hongrois ont célébré à Budapest lors des fêtes jubilaires Pázmány: le porte-drapeau de la culture hongroise, le Hongrois aimant sa race, le Cicéron hongrois orné de la pourpre cardinalice.

Par anticipation, à la question de savoir qui était Pierre Pázmány, je répondrai: si Pázmány vivait de nos jours, il serait Ottokár Prohászka. Et inversement, si Ottokár Prohászka avait vécu au XVII[e] siècle de 1607 à 1637 dans la vie publique, il eût été Pierre Pázmány. L'un et l'autre vivaient, agissaient et créaient suivant l'esprit de leur époque. Tous les deux, avec perfection. Et si, il y a quelques années, le train funèbre avait transporté à Székesfehérvár la dépouille de Pázmány et non pas celle de Prohászka, je crois que les ouvriers du comitat de Fehér auraient également arrêté le train et prié, agenouillés des deux côtés du ballast, pour le salut de son âme, comme ils l'ont fait pour l'évêque Prohászka. Parce que

tous les deux étaient des hommes bons et saints! Et l'homme bon et saint ne peut vouloir de mal à personne, pas même au dernier prolétaire miséreux.

Ensuite l'orateur parla de la vie et de l'oeuvre de Pázmány, puis termina son beau discours en ces termes:

Puritain, il le fut aussi bien dans la vie que dans la mort. Tout comme un simple mortel, il livra son corps à l'anéantissement, sans décors, sans pompes, sans parures. Son corps seulement, qui fut le véhicule de son âme sublime. Son âme illumina le *génie* hongrois et par-dessus les frontières, partout où il passa, travailla et créa, cette âme proclame jusqu'à la fin des siècles que les hommes seuls meurent, mais *l'idée*, — elle vit éternellement!

IV.

LA SIGNIFICATION DES FÊTES JUBILAIRES.

La culture n'est pas uniquement l'oeuvre de personnes isolées, pas plus qu'elle n'est celle de peuples pris séparément, mais bien celle de collectivités plus vastes de peuples et, à l'époque actuelle des communications et des rapports universels, celle de l'humanité toute entière. Il n'existe aucune culture nationale qui soit absolument autochtone, qui ne soit pas le produit de contacts avec d'autres nations et le résultat de ces influences réciproques. Au point de vue de la culture considérée comme la grande tâche commune de l'humanité, les nations elles-mêmes ne sont que des individus qui collaborent avec d'autres individus similaires. Ce que crée la culture nationale, devient ainsi le bien culturel commun de toute l'humanité.

Parmi les formes de la culture, la science se fonde sur les éléments intellectuels, évidents, rationnels de notre esprit, sur une sorte de système logique „méthodiquement" garanti de la raison, système valant pour tous, sytème inaltérable et universel. De là vient que, depuis l'antiquité, la science est plutôt un produit international de l'humanité que ce n'est le cas pour l'art, la morale, la religion, jaillis du sol ténébreux des sentiments et des appréciations axiologiques, plus étroitement liés à la vie psychique, à l'être individuel. Depuis que la science existe, elle est internationale. Songeons à la vie cosmopolite des mathématiciens et des philosophes grecs de l'antiquité, toujours en voyage, au pèlerinage des savants du moyen âge d'université en université, aux discussions internationales entre savants appartenant aux grands ordres reli-

gieux et originaires de nations les plus diverses. Saint-Thomas d'Aquin naquit en Italie, étudia à Cologne et enseigna à Paris. Pensons à l'internationalisme des sciences à l'époque de la Renaissance et à Giordano Bruno qui l'incarna si bien. Toute époque, même celle où les guerres furent le plus nombreuses, avait sa *respublica litterarum* où, comme sur un territoire neutre, les idées s'échangeaient, continuaient leur pénétration et servaient de mobiles à des mouvements nouveaux, à des évolutions nouvelles en assurant ainsi le progrès *universel* de l'humanité civilisée.

La guerre mondiale, en 1914, a porté un coup subit à l'internationalisme de la science: les citoyens pacifiques de la *république des lettres* dont l'arme n'était que la plume, se scindèrent en deux camps, les plus jeunes tirèrent leur sabre les uns contre les autres, les plus âgés lancèrent de chez eux sur les adversaires leurs flèches acérées et du front de ceux qu'on avait fêtés quelques années auparavant comme les gloires des universités et des académies pour les mérites qu'ils s'étaient acquis par leurs efforts pour le bien de l'humanité, on arracha la couronne de Minerve et on les expulsa du cercle des sociétés savantes comme des ennemis. Tout d'un coup sautèrent les ponts qui reliaient auparavant les diverses nations au point de vue intellectuel et par dessus l'abîme qui se creusa, volèrent des accusations et des injures.

Le grand Crépuscule des dieux de la science du monde dura quelques années même après la guerre. Toutefois, peu à peu on vit se reconstruire les ponts par lesquels les fils savants des nations anciennement ennemies commençaient à reprendre les contacts entre eux et à s'honorer, prêts à reprendre la coopération scientifique internationale. C'est dans l'esprit de cette réconciliation que se déroula à Budapest, en 1925, la fête jubilaire du centenaire de la fondation de l'*Académie Hongroise des Sciences* où les représentants du monde savant des pays étrangers ci-devant adversaires ont assisté déjà en très grand nombre. Aux fêtes jubilaires de l'Université Pázmány on ne put relever le moindre vestige des anciennes hostilités: soit par les représentants venus en personne, soit par messages écrits, conçus en termes chaleureux, les organismes scientifiques de toutes les nations ont

exprimé leur respect et leur estime envers l'Université de Budapest, cet important centre de la vie scientifique hongroise (excepté l'Université tchèque de Prague, ainsi que les Universités de Bucarest et de Jassy qui n'ont pas répondu à notre invitation). Ces manifestations d'estime ont renforcé en nous le sentiment que, dans le monde de l'esprit, l'importance des nations ne se mesure pas à la grandeur de leur territoire: dans le domaine de la science chaque nation vaut autant que la contribution qu'on lui doit au dénouement du réseau infini des vérités. Le message que nous a adressé l'*Université d'Oxford* met bien en relief la signification actuelle de l'internationalisme de la science: „Aujourd'hui où les difficultés intérieures aussi bien que les litiges extérieurs opposent les peuples de l'univers les uns aux autres, on doit apprécier particulièrement les liens par lesquels l'oeuvre commune des recherches de la vérité nous unit". L'*Université St. Andrews* de Dundee, faisant allusion au sombre horizon de la politique extérieure actuelle déclare que „maintenant où le ciel commence de nouveau à s'assombrir sur le monde, il ne reste qu'un seul élément d'union: la science". De France, l'*Université de Montpellier* souligne également qu'après la grande guerre, les liens de l'entente intellectuelle doivent nous unir.

La signification particulière de notre fête jubilaire réside en ce que le monde savant tout entier a exprimé son estime et son respect à l'égard de la culture scientifique hongroise élevée. C'est ce qu'a rappelé en termes élogieux Mgr. Angelo Rotta, nonce apostolique, dans son discours prononcé le 1er janvier 1936, en interprétant à Son Altesse Sérénissime le Régent de Hongrie les voeux de nouvel an du corps diplomatique accrédité à Budapest; au sujet des fêtes jubilaires de notre Université, le nonce apostolique a déclaré ce qui suit: „L'année écoulée a apporté à la Hongrie la satisfaction légitime de voir apprécier par tous les autres pays la haute valeur de sa vie culturelle très développée: les fêtes jubilaires du tricentenaire de l'Université Royale Hongroise Pierre Pázmány en ont fourni la preuve la plus éclatante." S. A. S. le Régent s'est exprimé dans sa réponse comme suit: „Nous sommes reconnaissants à Votre Excellence d'avoir relevé, même au milieu des graves soucis du moment, que malgré

toutes ses souffrances, le peuple hongrois a conservé son sang-froid et sa discipline et qu'à l'occasion du jubilé tricentenaire de la fondation de l'Université Pierre Pázmány, l'attention des autres nations, s'est portée sur le développement et le progrès de la nation hongroise".

Les messages de félicitations fort artistiquement présentés, — véritables chefs-d'oeuvre faits de main de maître (Voir l'Appendice) — tendent, pour la plupart, à mettre en relief les rapports culturels ou autres qui, au cours de l'histoire, unirent la Hongrie ou l'Université Pázmány au Pays ou à l'Université qui a envoyé le message de félicitations. Il est réellement touchant de voir, combien l'étranger conserve présents à sa mémoire les points de contact historico-intellectuel avec la nation hongroise.

Dans le message de l'*Université de Helsinki*, la nation finlandaise apparentée à la notre par les liens du sang se déclare fière de ce que Pierre Pázmány fonda l'université hongroise au moment où naquirent les universités finlandaises de Tartu et d'Abo, à l'époque de la guerre de Trente ans. De son côté, l'*Académie Finlandaise des Sciences* considère la nation hongroise comme la plus éminente des nations finno-ougriennes. L'*Université de Tartu* également, dans sa note conçue en une belle langue hongroise, salue avec joie la haute culture de la nation soeur.

Les Universités appartenant à la sphère culturelle allemande (Universités autrichiennes, Universités du Reich allemand, Université allemande de Prague) avec lesquelles déjà de par notre situation géographique et de par nos rapports historiques nous avons toujours entretenu les plus étroites relations, donnent à cette endosmose intellectuelle une expression fraternelle vraiment touchante. L'*Université de Vienne* souligne qu'elle a toujours eu avec l'Université de Budapest des relations plus étroites qu'avec les autres. Quand Rodolphe IV, archiduc d'Autriche fonda l'Université de Vienne, Louis le Grand, roi de Hongrie jeta les bases de l'Université de Pécs. Et quand Maximilien I^{er} agrandit l'Université de Vienne, Mathias Corvin créa l'Université de Pozsony. Le message collectif des *Universités de l'Empire Allemand* rappelle la ligne parallèle de l'évolution présente: en Allemagne,

comme en Hongrie, les jeunes générations sont fières de leur ethnie de vieille souche et tendent à de nouveaux idéals pour le bien de leurs peuples et partant pour celui de toute l'humanité. L'*Académie Prussienne des Sciences* proclame avec joie la fraternité intellectuelle ayant précédé la fraternité d'armes qui s'affirma dans la guerre mondiale.

Les messages solennels des Universités italiennes revêtent souvent le caractère de véritables études historiques; ainsi, celui de l'*Université de Pavie* résume l'histoire des rapports intellectuels italo-hongrois. En créant Aquincum, Savaria, Intercisa, Brigetio, les Romains avaient jeté les fondements de nombreuses villes hongroises. C'est d'Italie que Saint-Etienne a reçu la couronne royale envoyée par le Pape et c'est avec des artistes italiens qu'il fit édifier les nouvelles églises en Hongrie. La Renaissance italienne inscrivit, à l'époque de Mathias Corvin, des pages brillantes dans l'histoire hongroise. L'Italien Bonfini fut le premier qui écrivit l'histoire de la Hongrie. Le Hongrois Janus Pannonius, par ses poèmes latins, l'emporta sur les docteurs de l'Université de Pavie: Laurentius Valla, Dimetrius Chrysolora. Plus tard, ces rapports se ravivèrent. Le sculpteur hongrois Etienne Ferenczy est le disciple de Canova à Rome; Charles Markó, peintre hongrois passe une grande partie de sa vie en Italie. D'autre part, Marcus Casagrande est l'artiste auquel on doit les ornements de la cathédrale d'Esztergom et de celle d'Eger. L'artiste italien Jacques Marastoni ouvrit une école de peinture à Pest. Une preuve de l'affinité de l'esprit hongrois et de l'esprit romain est le fait que c'est en Hongrie que la langue latine s'est conservée le plus longtemps comme langue officielle. L'*Université de Pise* rappelle avec piété qu'il y a juste soixante-quinze ans, deux éminents Hongrois se joignirent avec enthousiasme à Garibaldi afin d'aller se battre pour la liberté italienne: Tüköry, qui mourut pour l'Italie sur le champ de bataille et Türr, qui prit une part glorieuse à de nombreux combats. L'*Université de Padoue* rend hommage au génie de Mathias Corvin, roi de Hongrie. L'*Université de Bologne* rappelle avec fierté le grand nombre d'étudiants hongrois qui vinrent y faire leurs études dès le XIII[e] siècle. L'*Université pontificale Grégorienne de Rome*

a conservé le nom de Bienheureux Marcus Crisim, chanoine, qui fut à cette Université un bon ami de Pierre Pázmány.

Toutes les Universités de la nation polonaise ont honoré notre fête en envoyant de nombreux délégués. Leurs messages de félicitations sont autant d'émouvantes expressions d'une amitié de mille ans. L'*Université de Cracovie* évoque l'histoire commune des deux nations, leurs rois communs, la communauté de leur religion, liens qui ont étroitement uni le peuple hongrois et le peuple polonais pendant de longs siècles. L'*Université de Wilno* fut fondée par Etienne Báthory, celle de Cracovie agrandie par la reine Hedvige. Au cours des XV^e^ et XVI^e^ siècles, des milliers de jeunes Hongrois étudièrent à l'Université de Cracovie, souvent sous la direction de professeurs d'origine hongroise. L'*Université de Varsovie* rappelle également l'affinité morale des deux nations dont l'amitié fut scellée par leur sang versé en commun pour la liberté. L'*Académie Polonaise des Sciences* évoque dans son message le feu sacré animant les deux peuples également épris de liberté. Par ailleurs l'Académie Polonaise rappelle que la Pologne et la Hongrie se donnèrent mutuellement des rois. Les Polonais doivent à la Hongrie Louis le Grand, Hedvige et Báthory, tandisque la nation hongroise doit à la Pologne ses rois issus de la famille des Jagellon. La réciprocité existe d'ailleurs également dans le domaine littéraire: les Polonais sont les lecteurs assidus de Petőfi et de Jókai, et les Hongrois ceux de Sienkiewicz.

Les autres Universités repèrent également avec affection les points de contacts historiques. L'*Université de Zurich* rappelle avec piété que Louis Schedius, professeur à l'Université de Budapest, était entré en lice avec ardeur pour soutenir les idées pédagogiques du Zurichois Pestalozzi. Par ailleurs, en 1857, l'Université de Zurich a offert une de ses chaires à Ignace Semmelweis, le grand médecin hongrois, mais celui-ci préféra demeurer à l'Université de Budapest. L'*Université d'Aberdeen* souligne que de nombreux Hongrois y ont enseigné et étudié. *Les Universités écossaises d'Adelaide* et de *St. Andrews* se souviennent avec gratitude que Sainte Marguerite, reine d'Ecosse et Edward, prince écossais, trouvèrent lors de leur exil un bienveillant accueil

en Hongrie. L'*Université d'Adelaide* souligne aussi l'admiration avec laquelle les Ecossais écoutèrent les discours de Louis Kossuth, le grand champion de l'indépendance hongroise. La *National University of Irland* (Dublin), médite sur le parallélisme entre l'histoire de la nation irlandaise et celle de la nation hongroise. Chacun des deux peuples lutta sans cesse pour sa liberté; elles ont rétabli les positions de la religion catholique en présence de la Réformation; elles ont développé leur langue ancestrale et sauvegardé voire raffermi leurs droits. Pázmány est aussi vénéré, par ailleurs, comme un grand disciple de Bellarmin. L'*Université de Genève* est heureuse de pouvoir rappeler qu'elle peut compter parmi ses savants le Hongrois Joseph Pétzely.

La lettre de félicitations de l'*Université de Reykjavik* (Islande) se fait remarquer par sa cordialité affectueuse. Il y a mille ans, — dit-elle, — les légendes des Eddas ont déjà uni par la pensée le peuple islandais et le peuple hongrois, quand elles chantaient la gloire des célèbres guerriers hongrois et les triomphes des rois de Hongrie. L'*Université de Bâle* remémore de bonne grâce que selon le témoignage de ses matricules, depuis 1519, un nombre de théologiens, philologues et médecins hongrois y étudièrent, entre autres Joseph Páriz-Pápai, Etienne Csapó, Joseph Hatvany, trois Comtes Teleky. L'*Université d'Amsterdam* pour caractériser le niveau de l'Université de Budapest, rappelle ses célèbres professeurs: Agnan Jedlik, Goldziher, Semmelweis, Lenhossék, Korányi, Virozsil, Pauler, Hajnik. L'*Université de Dublin*, parmi les nombreux savants hongrois qu'elle admire, met en relief deux sommités d'une célébrité universelle: François Kiss, professeur à Budapest et I. Botár, professeur à Szeged. L'*Université de Neuchâtel* est heureuse de relever parmi les rapports historiques helvéto-hongrois, le rôle du général suisse Saint-Saphorin, ayant commandé la flotte danubienne impériale qui participa au siège de Bude et prit part aussi aux campagnes victorieuses d'Eugene de Savoie, vainqueur des Turcs. L'*Université de Bristol* exprime sa joie que la lettre d'invitation que nous avons adressée aux Universités, ait été rédigée en langue latine et que le culte du latin reste vif encore en Hongrie, alors que partout en Europe il accuse

un recul. La *Harvard-University* (U. S. A.) rappelle dans son message qu'un de ses grands fils, JEREMIAS SMITH, consacra les dernières années de sa vie, avec sagesse et dévouement, au relèvement économique du peuple hongrois, en qualité de haut-commissaire financier délégué par la Société des Nations.

Les Universités soeurs de Hongrie se sont également associées dans un esprit de chaleureuse cordialité, au jubilé de l'antique Alma Mater: non seulement elles envoyèrent à nos fêtes de nombreuses délégations conduites par leurs Recteurs, mais encore elles exprimèrent leurs félicitations dans des messages bien conçus et artistiquement présentés. Les messages de l'*Université Technique et Economique* et de l'*Université François-Joseph de Szeged* apprécient dans une pensée affectueuse l'importance historique de notre Université. L'*Université Royale Hongroise Etienne Tisza de Debrecen* qui ramène son origine à l'école réformée du XVI[e] siècle, évoque dans son message avec ses félicitations chaleureuses, le rôle joué par l'Université de Pázmány dans le passé et le présent de la culture hongroise. L'*Université Royale Hongroise Elisabeth, Pécs,* vient dans son message de félicitations à l'Université Pázmány „comme l'enfant à ses parents, puisque les plus jeunes universités hongroises sont, en fait, les filles de l'Université de Pázmány; c'est de celle-ci qu'elles ont repris les coutumes et les traditions universitaires respectables, ainsi que l'esprit universitaire; c'est elle qui a formé la plupart de leurs professeurs et inaugura leur carrière en leur accordant l'habilitation".

Pierre Pázmány fonda notre Université à Nagyszombat, d'où Marie-Thérèse la fit transférer à Bude, en 1777. La fondation de l'Université à Nagyszombat fut aussi fêtée par les Tchèques en présence du ministre de l'instruction publique et des recteurs des Universités de Prague, de Brünn, d'Olmütz et de Pozsony. Une plaque commémorative a été apposée au mur de l'ancien édifice universitaire et inaugurée. Le ministre de l'instruction publique tchécoslovaque a, lui-même, prononcé un discours de ton modéré, où il n'a pas contesté que la fête universitaire de Budapest a eu une base historique

selon la continuité juridique. Mais d'autre part, disait-il, eux, les Tchèques, avaient également le droit de fêter Pázmány, puisque pendant son existence de 142 ans, l'Université de Nagyszombat avait jeté les fondements du développement intellectuel de la Slovaquie. La T. S. F. tchèque a diffusé, le 8 novembre 1935, au sujet des fêtes jubilaires ayant eu lieu fin septembre à Budapest, que celles-ci avaient été organisées par les Hongrois „sous le signe du chauvinisme magyar".

La cérémonie de Nagyszombat a fourni une nouvelle occasion à la presse tchèque d'alléguer que Pierre Pázmány ne se souciait pas le moins du monde de fonder une université hongroise et qu'aux premiers temps, les professeurs ainsi que les étudiants de cette université étaient slovaques et tchèques. „A l'Université de Nagyszombat, — a écrit un journal tchèque, — on a cultivé la coopération culturelle slave. A cette époque-là les rapports culturels entre Slovaques et Tchèques étaient sensiblement plus serrés qu'entre Slovaques et Hongrois. A l'imprimerie universitaire, le nombre des livres publiés en langues slaves, c'est-à-dire en slovaque, tchèque, croate, slovène et petit-russe, a été de beaucoup supérieur à celui des livres publiés en hongrois. Cet endroit était le lieu de la coopération des Slaves et des Roumains". Suivant un autre journal tchèque „le premier professeur qui prit la parole à la chaire de l'Université de Nagyszombat, Palkovics, était slovaque".

Qu'y a-t-il de vrai dans tout cela, à la lumière des faits historiques vérifiables et non à celle de l'imagination qui fausse l'histoire en l'adaptant aux exigences politiques actuelles?

C'est une grave insinuation que d'alléguer que Pázmány, ce pur Hongrois qui, animé du plus ardent amour de sa race, a consacré toute sa vie à la cause du magyarisme et qui fut le fondateur de la langue littéraire hongroise, aurait voulu créer une université non-hongroise. Dans sa charte de fondation, Pázmány souligne que le projet de fondation de l'Université procédait de son effort „de servir la dignité de la noble nation hongroise" (nobilissimae *gentis* Hungaricae). Il souligne que dans sa résolution il a été conduit „par l'intention pure et sincère de renforcer la religion catholique et de



Page de la première matricule de l'Université Pierre Pázmány.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

relever la très chère Patrie". A quelle nation a-t-il pensé sinon à la nation hongroise, quand dans sa charte de fondation il déclare vouloir jeter les bases d'une université „dans laquelle l'esprit de cette nation belliqueuse pourra s'adoucir et devenir capable d'administrer l'Eglise et l'Etat"? Pourquoi met-il en relief qu'il érige cette université „pour développer la culture hongroise" (ad culturam Ungariae), si son but est de fonder une université slave?

A l'époque de Pázmány, le problème des nationalités, dans son acception actuelle était encore inconnu: Hongrois, Slovaques, Croates et Allemands vivaient en paix les uns à côté des autres. Le pupille de Pázmány, le Croate Nicolas Zrinyi, était le Hongrois le plus ardent, dont la devise fut: „Ne touche pas au Magyar!" Cependant déjà en ce temps-là, Pázmány veillait à la primauté de sa race hongroise. Dans la charte de fondation du Pázmáneum, il ordonne que les élèves soient en majeure partie Hongrois, que des Slovaques et Croates y soient également admis et que parmi les Allemands, seulement ceux qui sont nés en Hongrie, sont admissibles. En sa qualité de pasteur des âmes, naturellement, il aimait le brave peuple slovaque. (V. pp. 83 et ss. du présent ouvrage.)

Quant au fait que ce fut précisément à Nagyszombat que Pázmány fonda son université, on ne saurait non plus en tirer argument pour démontrer le caractère et l'esprit slave de l'Université Pázmány. C'était là chose tout à fait naturelle puisque l'archevêque, banni d'Esztergom occupé par les Turcs, siégeait provisoirement à Nagyszombat et que Bude, capitale de la Hongrie ployait également sous le joug turc. Par ailleurs, quant à la ville de Pozsony, c'est vraisemblablement la prépondérance de l'élément protestant cans cette ville à cette époque qui a dissuadé Pázmány d' y fonder l'université. D'ailleurs, Pázmány le souligne lui-même dans sa charte de fondation que si le pays est libéré de la domination turque „une ville plus apte" peut être choisie comme siège de l'Université. Fait historique significatif, quand l'Université ouvrit ses portes à Nagyszombat sans posséder encore de bâtiment particulier, ce fut le chanoine Georges Soós, donc un Hongrois, qui offrit sa maison à l'Université.

Les professeurs de l'Université étaient-ils slaves? A cette époque-là, les membres de la Compagnie de Jésus étaient, en Hongrie, pour la plupart des nobles et même des aristocrates hongrois (V. p. 85.) Avec qui le cardinal a-t-il conféré sur la fondation de l'université? Avec Georges Dobronoki (que les Tchèques veulent maintenant slaviser de force en le baptisant Dobronszki) recteur du couvent jésuite de Nagyszombat; Pázmány lui écrit de Vienne, le 6 mai 1635, *en hongrois:* „Puisque de par la grâce de Dieu je me propose moi-même de me rendre d'ici à Pozsony mardi ou mercredi, je vous préviens qu'il y a certaines choses importantes dont il faudra que je m'entretienne avec Vous et avec le R. P. Forró." Voilà donc, ce furent deux Hongrois, Dobronoki et Forró qui se trouvèrent près du berceau de l'Université. Le premier recteur de l'Université, Georges Dobronoki, le premier doyen de la Faculté de philosophie, Thomas Jászberényi, étaient Hongrois. Les professeurs des premières années: Etienne Gosztonyi, Georges Forró, André Vesselényi, Sigismond Káttai et Etienne Petheő étaient tous Hongrois, excepté peut-être le seul Père Martin Palkovics invoqué par les Tchèques et dont le nom semble être slave. Quant au fait que l'enseignement était distribué en latin, seule l'intention faussant sciemment l'histoire en peut tirer une conclusion prétendant que l'esprit de l'université n'était pas hongrois, étant donné qu'à cette époque-là, la langue internationale de toute la vie scientifique était le latin. Chez nous, en Hongrie, jusqu'à la loi II de 1844, la langue de l'administration et de l'enseignement publics était, en partie prépondérante, le latin.

Mais par ailleurs *est-il vrai que parmi les étudiants de l'université prédominait l'élément slave et donc que l'université était slave?* Si l'on examine la Matricule de l'époque, celle-ci prouve officiellement que les auditeurs de l'Université étaient en partie prépondérante Hongrois. Sur la première feuille, le premier nom que l'on trouve est celui du neveu du cardinal-fondateur, Nicolas Pázmány. Dans les quatre premières années l'on rencontre à la matricule les noms de toute une légion de jeunes magnats hongrois: c'est là qu'étudiaient alors les Erdődy, les Pálffy (trois en même temps), les Perényi, les Forgách, les Czobor, les Eszterházy (cinq en même temps),

les Károlyi, les Dóczy, les Koháry, les Bálintffi, les Andrássy (trois en même temps), les Balassa, les Révay, les Pongrácz, les Zay, les Keglevich, les Liptay, les Bossányi, les Sennyey, les Cziráky, les Lippay, les Illésházy, les Csáky, les Barkóczy, les Homonnai-Drugeth, les Bercsényi, les Zichy, les Korlátkőy, les Amadé, les Nyári, les MajténYi etc. Au cours de l'année scolaire 1635/36, le collège de Nagyszombat comptait 194 élèves. Il y avait 70 de non-hongrois: 43 slovaques (slavus), 16 croates, 1 dalmate, 1 valaque, 2 polonais, 7 allemands. Parmi ces élèves, 48 fréquentaient le cours de logique à l'Université, dont 28 hongrois (3 transylvaniens), 7 croates, 11 slovaques, 1 allemand, 1 autrichien. En 1638—39, sur 68 auditeurs de l'Université il y avait 36 hongrois, 23 slovaques, 1 morave, 4 croates, 2 allemands, 1 polonais, 1 silésien. Comment l'Université Pázmány a-t-elle pu cultiver si intimement la fraternité tchéco-slovaque comme le prétendent avec fierté les Tchèques, alors que les auditeurs slovaques n'avaient qu'un seul étudiant *morave* avec qui ils pouvaient fraterniser? Les Croates, comme le montre l'exemple de Zrinyi, étaient à cette époque encore de sentiment entièrement hongrois: ce n'est que le mouvement illyrien suscité au début du XIX[e] siècle, qui dans l'âme les sépara graduellement des Hongrois. L'Université de Pázmány était *studium generale* dans l'acception ancienne, médiévale du terme, c'est-à-dire une haute école universelle et internationale où pouvaient s'inscrire les étudiants de n'importe quelle nationalité. Au point de vue politique, l'Université de Nagyszombat avait, pour le magyarisme, précisément le mérite que là, les jeunes Hongrois, les jeunes Croates et jeunes Slovaques grandissaient ensemble, dans le respect des traditions et des valeurs historiques hongroises communes. Ce n'est que l'imagination fantaisiste *actuelle* des Tchèques qui voudrait découvrir dans l'Université de Nagyszombat, — sans preuve positive aucune — la fraternisation slovaco-tchèque comme si l'Université avait été le siège de la culture slave consciente d'elle-même. Quant à prétendre, comme le font les Tchèques, que dès le XVII[e] siècle, l'université de Nagyszombat aurait été „le lieu de la coopération des Slaves et des Roumains", c'est tout simplement du plus pur comique historique. Il est extrêmement

rare que la matricule de l'Université mentionne un „valachus". Est-ce que cela pouvait avoir une signification politique tant soit peu importante? Dans ces temps-là, les Valaques menaient, au point de vue de la conscience historique nationale, une existence tout à fait végétative. D' autre part, les nombreuses publications de l'imprimerie universitaire en langues slaves, c'est une chose que l'on conçoit également très bien: c'était la seule imprimerie en Hongrie possédant des caractères slaves. Même au début du XIX[e] siècle, c'est à l'imprimerie universitaire de Bude que paraissent les livres des Serbes imprimés en caractères cyrilliens. La cause en est non pas l'esprit slave de l'Université, mais le bon outillage technique de son imprimerie et d'autre part, précisément l'extrême tolérance politique de la nation hongroise envers ses nationalités allophones et leur développement culturel.

Selon un journal tchèque, „Pázmány n'avait pas l'intention de fonder une université hongroise, voire, les Hongrois n'ont jamais joué un rôle de premier plan dans la vie de l'université; au contraire, c'est un fait historique que les Hongrois étaient les ennemis de l'Université de Nagyszombat, comme le prouvent le cas de Georges Rákóczi et de François Rákóczi, qui imposèrent une rançon de guerre au chapitre qui avait la charge de l'entretien de l'Université". A la lumière des faits historiques, c'est le contraire de tout cela qui est vrai. Les principaux professeurs de l'Université étaient toujours hongrois. Georges Rákóczi, lorsque ses troupes s'emparèrent de Nagyszombat, prit précisément la défense de l'Université en émettant un ordre particulier dans ce sens. L'annuaire des jésuites rappelle, en 1645, avec éloge que Georges Rákóczi a ordonné aux soldats rançonnant la ville, de ménager le collège jésuite. „Il n'y avait personne — continue l'annuaire, — parmi les notables, les chefs, les soldats, les prêtres, de religion calviniste, luthérienne et arienne, qui n'aurait pas visité le collège, l'église et l'internat, étudié l'organisation, l'équipement et les cérémonies et serait parti sans un sentiment d'émotion, de respect et d'affection." Selon le témoignage de l'annuaire jésuite, Rákóczi a établi un sauf-conduit particulier pour interdire, sous peine de décapitation, de porter atteinte à la personne des jésuites ou à leurs biens.

Au début du XVIII[e] siècle, Nagyszombat fut occupé par les troupes de Nicolas Bercsényi, général de François Rákóczi. Mais aussitôt le haut-commandant ordonne que l'Université ne soit pas molestée le moins du monde. Bercsényi exprimait en outre le désir de voir l'Université continuer son activité en toute tranquillité. Et en effet, de 1701 à 1705, pendant la guerre entre nationaux et impériaux, les cours se poursuivaient à l'Université. Bercsényi fit éloigner plus tard quelques jésuites non hongrois, à cause de leur attachement fidèle à l'empereur. Et s'il a imposé une rançon de guerre au chapitre, cela ne pouvait toucher l'Université, puisque ce n'était pas le chapitre de Nagyszombat qui avait la charge de l'entretien de l'Université.

La clef du faux historique pratiqué méthodiquement autour de l'Université de Pierre Pázmány, c'est le professeur serbe *Ristakovic* qui nous la révèle dans le discours qu'il fit à la cérémonie de Nagyszombat: „Tout comme nous avons démagyarisé — dit-il, — la nationalité hongroise vivant sur les territoires de l'ancienne Hongrie échus aux Etats-successeurs, il faut que nous démagyarisions aussi l'histoire de l'Etat hongrois."

Les voisins de la nation hongroise l'ont cruellement et injustement spoliée de son présent. Maintenant, ils veulent nous ravir aussi notre passé. L'historiographie hongroise doit, en présence de cette spoliation, mettre en garde les organismes internationaux de la science.

APPENDICE

Messages de félicitations adressés à l'Université Royale Hongroise Pierre Pázmány à l'occasion des fêtes du 300e anniversaire de sa fondation.

APPENDIX AD ACTA FESTI

Litterae Universitati Regiae Hungaricae de fundatore Petro Pázmány nuncupatae Budapestinensi diem festum 300 annorum peractorum gratulantes.

FÉLICITATIONS VENUES DE L'ÉTRANGER

GRATULATIONES GENTIUM EXTERNARUM

ABERDEEN.

PRAEFECTUS ET SENATUS ACADEMICUS UNIVERSITATIS ABERDONIENSIS UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE BUDAPESTINENSIS RECTORI ET SENATUI ACADEMICO S. P. D.

Quod nos certiores fecistis de festis academicis quos in eo est ut celebretis, id nos gaudio maximo adfecit. Nam varias ob causas non potest nobis esse indifferens occasio quae vestra tantum interest. Primum enim populi nostri per longam aetatem amicissimi fuerunt. Deinde in rerum angustiis quibus omnes laboramus, in periculis quibus cottidie circumfundimur, vita aliquanto tolerabilior redditur si dextras damus. Tum praecipue ii qui philosophiae, litterarum atque scientiae omnimodae studio operam dant, coniunctissimi inter se esse debent. Neque oblivisci possumus cives vestros per hos multos annos professorum nostrorum auditores fuisse, et nostros apud vos per saecula praeterita sive docuisse sive didicisse. Scientia vero terminos publicos ignorat, ubique liberrime vagatur, quicquid naturam rerum sive animantium sive inanimantium tangit ardentissime perscrutatur. Ideo vobis non modo festum optimum auspicamur, sed Deum ipsum precamur ut studia cuiusque generis in saeculis futuris apud vos floreant. Quibus sententiis permoti verbis exprimere nequimus quantum nos paeniteat officia, quae nostrae universitati praesertim mense exeunte Septembre debemus, nos omnino prohibere festo vestro interesse.

Dabamus Non. Aug. MCMXXXV.

Georgius Adam Smith Eq. L. L. D.
Praefectus et Vice-Cancellarius

ABERYSTWYTH (University of Wales).

UNIVERSITAS CAMBRENSIS UNIVERSITATI
REGIAE HUNGARICAE BUDAPESTINENSI
S. D. P.

Gratias vobis, viri doctissimi, agimus maximas quod Universitatis vestrae trecentesimum annum rite celebraturi nos quoque ad festos dies vobiscum agendos tam amico animo vocastis. Dolori est nobis quod nullos e nostris tam longe ad vos legare possumus; nihilominus communi omnium hominum humaniorum sensu vestram vicem gaudemus precamurque ut quae gesturi estis vobis Universitati populoque Hungarico fauste et feliciter prospereque eveniant, atque ut tali in tempore communitas illa studiorum qua tot homines per orbem terrarum sunt inter se coniuncti valeat ad amicitiam pacemque gentium confirmandam.

Nostra quidem Universitas, quippe quae recens sit necdum quinquaginta annos egerit, sicut ephebus virum adultum iam atque aetate florentem, ita vestram omni honore et reverentia suspicit. Nobis est ut probemur enitendum: nos iam, cum tot per saecula de veritate et humanitate tam bene merueritis, spectati estis et probati. Verum ut nos prope tirones sumus, ita vos vixdum veterani; nam trecenti anni in Universitate, si in iustum temporis spatium prospicimus, quid aliud quam prima sunt iuventus? Quoniam Universitates sicut homines adolescunt quidem et iuvenescunt, mortali illa consenescendi necessitate, quotquot annos natae sunt, carent. Pergite igitur, id quod facitis, viri doctissimi, et in locis istis amoenis in quibus Dei beneficio positi estis pulcherrima quaeque saeculorum saeculo velut heredi heres tradat, ut Universitas viribus perpetuo vigens laudem mereatur sempiternam. Valete.

Dabamus Bangori Cambrensium, Kal. Jun. a. S. MDCCCCXXXV.

Vicecancellarius.

Université d'Alger

A l'occasion du troisième centenaire de l'Université de BUDAPEST, l'Université d'Alger est heureuse de pouvoir lui transmettre par l'intermédiaire de ses délégués, ses plus chaleureuses félicitations et ses souhaits les plus cordiaux.

Quoique des montagnes et la mer séparent nos deux Universités, la cadette n'a cessé de suivre, avec le plus vif intérêt, le développement toujours croissant de son aînée, elle admire l'œuvre accomplie depuis trois siècles par l'Université de Budapest, œuvre dont l'hommage du monde entier vient aujourd'hui consacrer le rayonnement.

L'Université d'Alger forme les vœux les plus sincères pour que l'Université de Budapest continue de contribuer à l'avenir, comme elle l'a fait dans le passé, au progrès de toutes les disciplines.

Alger, Juillet 1935

G. Hardy

Recteur de l'Université d'Alger.

ABO.

RECTORI AC SENATUI ACADEMICO UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE BUDAPESTINENSIS.

Maximas Vobis agimus gratias, quod Academiam Aboensem sociam habere voluistis sollemnitatum, quibus memoriam fundati ante CCC annos Athenaei celebratura est inclyta Hungarorum natio. Quamquam quidem longius est spatium viae quam ut delegatos truci pelago committamus, pro certo tamen habeatis universitatem nostram sollemnia Vestra votis optimis prosequi atque numquam intermittere fortissimae nationi Vestrae, propugnaculo humanitatis occidentalis, omnia bona fausta felicia optare.

Datum Aboae Idibus Septembribus A. D. MCMXXXV.

Otto Andersoon.
Rector.

ALGER.

UNIVERSITÉ D'ALGER.

A l'occasion du troisième centenaire de l'Université de Budapest, l'Université d'Alger est heureuse de pouvoir lui transmettre par l'intermédiaire de ses délégués, ses plus chaleureuses félicitations et ses souhaits les plus cordiaux.

Quoique des montagnes et la mer séparent nos deux Universités, la cadette n'a cessé de suivre, avec le plus vif intérêt, le développement toujours croissant de son aînée, elle admire l'oeuvre accomplie depuis trois siècles par l'Université de Budapest, oeuvre dont l'hommage du monde entier vient aujourd'hui consacrer le rayonnement.

L'Université d'Alger forme les voeux les plus sincères pour que l'Université de Budapest continue de contribuer à l'avenir, comme elle l'a fait dans le passé, au progrès de toutes les disciplines.

Alger, Juillet 1935.

G. Hardy
Recteur de l'Université d'Alger.

ADELAIDE (Scotland).

UNIVERSITATI REGIAE UNGARICAE DE FUNDATORE PETRO CARDINALI PÁZMÁNY NUNCUPATAE BUDAPESTINENSI UNIVERSITAS ADELAIDENSIS S. P. D.

Populus vester terris longe remotis ortus lingua praeditus stirpis nostrae linguae prorsus aliena paene mille tamen annos reliquis Europae populis propugnator contra nationes ab oriente ingruentes exstitit et multo suorum sanguine illos defendit. Quibus dum opitulamini permultas sane et gravissimas clades passi numquam tamen partis illas praeclaras proicere voluistis nec in primis irruentis barbaros repellere et amicis salutem afferre destitistis. Nec obliti sumus duos infantes Edmundi Ferrei lateris regis Anglici filios ut pericula domi metuenda vitarent regi vestro Sancto Stephano commissos esse: cuius filiam alter eorum uxorem duxit: hi autem per filiam suam Sanctam Margaritam reginam scotorum et Henrici Secundi regis Anglici proaviam nostrorum regum maiores exstant. Nec nos fugit quanta admiratione proavi nostri verba contionantis audiverint Ludovici Kossuth, praeclarissimi libertatis recipiendae auctoris.

At cum fatis iniquissimis premeremini et fraude et iniuria hostium patria Dilaniata paene ad mortem affligeretur et magna finium et civium vestrorum parte careretis Petrus Cardinalis Pázmány archiepiscopus Strigoniensis etiam in hoc discrimine rerum arbitratus ad populi animam conservandam et libertatem totius rei publicae instaurandam nihil plus valere quam animos adulescentium bonarum artium cultu et disciplina instituere et erudire et inter foedissima belli damna totis tamen viribus enitendum esse ut in ceterarum rerum egestate scientiis et litteris humanioribus fruerentur cives, ut omnibus hominibus appareret quamvis hostes terram popularentur ipsam tamen gentem invicta anima vigere, vestram igitur Academiam condendam curavit, non in urbe nbi floret, quippe quae hostibus subiecta tum laboraret, sed

Magnis Sabbatis in oppido, ubi plus centum annos crescebat antequam ad pulcherrimas istri ripas se contulit. At nunc sane miramur quam acriter ea inter tot confluentes nationes sita litteris cuiusque operam det et scientiis omnibus.

Vos igitur qui ut stirpe et lingua semotos ita indole et studiis nobis coniunctos esse sentimus gaudemus quod diem natalem tercentesimum acturi estis: gratiam Vobis habemus summam quod nos vestri tanti gaudii participes esse voluistis: speramus fore ut nos ex hoc tempore pace bona fausta felici usque fruamini et Academia novis semper viribus crescat et floreat.

Dabamus Adelaidae A. D. IV Kal. iul. A. S. MCMXXXV.

Vice-cancellarius.

ALBANIE.

Ministère Royal des Affaires Étrangères
d'Albanie.

No. 3051/III. F. IX.

NOTE VERBALE.

Le Ministère Royal des Affaires Étrangères a l'honneur d'accuser à la Légation Royale de Hongrie réception de sa note-verbale sub. Nr. 2087/193. datée du 23 juillet 1935, par laquelle elle a bien voulu inviter le Gouvernement albanais à se faire représenter aux fêtes du 300-ème anniversaire de l'Université „Pierre Pázmány", et, en la remerciant pour cette aimable invitation, a l'honneur de lui communiquer que malheureusement, pour des raisons d'ordre budgétaire, il lui est impossible de donner suite à la demande de cette Légation.

Ce Ministère saisit cette occasion pour réitérer à cette Mission les assurances de sa haute considération.

Tirane, le 10 septembre 1935.

AMSTERDAM.

RECTOR AC SENATUS UNIVERSITATIS AMSTELODAMENSIS RECTORI SENATUIQUE ACADEMICO UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE BUDAPESTINENSIS S. P. D.

Rector ac Senatus Universitatis Amstelodamensis natalem trecentesimum gratulantur Collegio Docto Rectoris Senatusque Universitatis regiae Hungaricae quae tria iam per saecula, ex quo die Petrus Cardinalis Pázmány Archiepiscopus Strigoniensis liberalium artium delubrum dicavit, gloriam illius a Ferdinando rege apostolico confirmatae studiorum sedis praestanti cura propagaverit. Optimo iure gloriatur collegium doctum Budapestinense quod in antiquissima illa urbe, quae propter Histri caerulei ripas iam saeculo P. Chr. N. nono condita post multas belli vices Hungaricorum regum imprimis Corvini litterarum illius fautoris opera floruerit ac Turcorum perpessa regnum novissimis praesertim saeculis mirabili fama creverit, doctores tot egregii, inter quos eminuere v. v. cl. cl. Goldziher, Jedlik, Semmelweis, Lenhossék, Korányi, Virozsil, Pauler, Hajnik, scientiarum disciplinas conatu miro pronoverunt nec tantum in alumnorum salutem Hungaricorum eximiam operam impendere, sed gloriam quoque nationis Hungaricae in alias gentes differre studuerunt.

Ex animi proinde sententia exoptant expetuntque rector et senatus Universitatis Amstelodamensis ut vigeat floreat Universitas Budapestinensis utque in terra illa Pannonica, quae post foedissimum nostri temporis bellum multis ac piis hospitii documentis cum Batavorum gente concordissime coniuncta est, aliquotiens rite saeculares posthac celebrentur dies festi, qui nunc Hungariae totiusque litterarum reipublicae praeconio tam faustis ominibus sollemniter peraguntur.

Dabamus Amstelodami anno domini millesimo nongentesimo trigesimo quinto A. D. VII Kalendas Octobres.

J. H. Scholte,
Senatus Rector.

ARGENTINE.

Consulado General de la
Republika Argentina Sec-
cion IV. No 52 Sl.

NOTE VERBALE.

Le Consulat Général de la République Argentine a l'honneur de porter à la connaissance de l'honorable Ministère Royal des Affaires Étrangères de Hongrie que, dans ce moment, il vient de recevoir du Gouvernement Argentin — délivré hier soir à onze heures — le télégramme qu'il se permet de transmettre:

„Ce gouvernement ayant accepté l'invitation gouvernement hongrois pour se faire représenter officiellement fêtes trois centième anniversaire université royale Pázmány vous avez été désigné en tel caractère devant vous servir de ce télégramme comme lettre de créance — Saavedra Lamas".

La communication correspondante a été envoyé immédiatement à sa Magnificence Monsieur le Recteur de l'Université Royale.

Quoique cet ordre, — peut-être à cause des difficultés de communication — est arrivé avec retard, le Consulat Général se donne à l'espérance que le Gouvernement Hongrois aprécera l'intérêt du Gouvernement argentin de se faire représenter de toute manière aux fêtes mémorables qui doivent remplir d'orgueil toute la Nation hongroise, — bien que sa représentation diplomatique ne réside pas en Hongrie même.

Budapest, le 27 septembre 1935.

1039/1935.
No. 56.786.

Ministère des Affaires Étrangères, Budapest.

ATHENES.

NOTE VERBALE.

Faisant suite à sa Note Verbale No. 53.236 en date du 2 août a. c., le Ministère des Affaires Etrangères a l'honneur d'informer la Légation Royale de Hongrie que l'Université Nationale d'Athènes a désigné, pour la représenter aux fêtes de l'Université de Pázmány Peter, le Professeur Georges Fotinos.

Athènes, le 20 septembre 1935.

Légation royale de Hongrie, Athènes.

ATHENES.

Ο ΠΡΥΤΑΝΙΣ ΚΑΙ ΣΥΓΚΛΗΤΟΣ ΤΟΥ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ ΑΘΗΝΩΝ ΤΩ, ΠΡΥΤΑΝΕΙ ΚΑΙ ΤΗ, ΣΥΓΚΛΗΤΩ, ΤΟΥ ΕΝ ΒΟΥΔΑΠΕΣΤΗ, ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ

ΧΑΙΡΕΙΝ

Ασμενοι τα υμετερα γραμματ' εκομισαμεθ'α την του εν Βουδαπεστη, πανεπιστημιου εορτην ημιν εδηλωσε και επι ταυτην εκαλεσε· το γαρ τιμιωτατον τουτο πανεπιστημιον ιδρυται τριακοσιοστον ετος τουτι και διαγιγνεται λαμπρως επιμελουμενον των τε γραμματων και των αγγων επιστημων. Καιπερ δ'ου δυναμενοι πεμψαι τινα των ημετερων καθηγητων τη, εορτη, πα ρεσομενον, ομως συνεορταζομεν υμιν τη, διανοια, και συνηδομεθα, εικοτως. Οδε θεος δοιη το εν Βουδαπεστη, πανεπιστημιον ζην βιον καλλιστον και κρατιστον, εστ'αν υδωρ τε ρεη, και δενδρεα μακρα τεθηλη,.

Ερρωσθε.

Αθηνησι τη, πρωτη, μηνος αυγουστου του χιλιοστου ενακοσιοστου τριακοστου πεμπτου ετους.

Ο ΠΡΥΤΑΝΙΣ.

BALE.

UNIVERSITAS BASILIENSIS UNIVERSITATI BUDAPESTIENSI S. P. D.

Iam duo fere saecula, doctissimi viri, Basiliensis nostra universitas florebat, cum his trecentis annis in oppido quod vocatur Nagy Szombat vestra universitas condita est quae nunc non solum Budapesto celeberrimae illi urbi quo postea translata est sed toti Hungariae splendidissimo est ornamento. Ut vero res humanae ferunt, initiis suis universitas vestra non pauca pericula obiit atque saepe in gravissimis difficultatibus versabatur. Quibus in calamitatibus academia nostra Basiliensis tamquam germana soror non solum ex animo vobiscum dolebat sed ut erat maior natu firmique iam animi Hungaris vestris scholasticis libenter se praestitit magistram. Multi itaque artium litterarumque studiosi ex Hungaria et Transsilvania ad nos migraverunt qui quae Basileae didicerunt grati postea in sua patria professi sunt. Post primum illum Hungarum qui iam anno 1519 in indicibus nostris inscriptus invenitur per tria saecula trecenti fere theologiae philologiae medicinae studiosi ex vestris partibus apud nos fuerunt quos nostra aetate alii multi secuti sunt. Maximo autem cum gaudio meminimus non paucos etiam ex praestantissimis Hungariae civibus a nobis institutos esse e quorum numero honoris causa nominare liceat Páriz-Pápai Josephum Csapó Stephanum Hatvany Josephum Adam Samuelem tres illos comites de Teleky.

Omnium ingenuarum artium fundamentum est libertas. Qua libertate non solum ipsi semper fruebamur sed etiam hospites nostros beatos esse cupiebamus maximeque nobis cordi erat ut qui in nostra academia instituti essent non minus humanitatis quam doctrinae ubique se praestarent propugnatores. Quibus in rebus cum vos idem sentire easdemque rationes sequi notum habeamus, sollemnibus illis diebus quibus tertia vestrae universitatis saecularia celebrabitis inter omnia fausta hoc imprimis vobis precamur ut

eodem quo antea fervore etiam in posterum semper apud vos colantur atque foveantur doctrina libertas humanitas.

Dabamus Basileae die 20. mensis Septembris 1935.

Rector et Senatus
Universitatis Basiliensis.

BALE.

Basel (4 148 18 25) 9 1225

TÉLÉGRAMME.

Bpesti Kir. M. Pázmány Péter-tudományegyetem.

Helvetiorum societas res naturales explorantium universitati Budapestensi celeberrimae vota facit quam optima in multa saecula gloriosissima.

BERKELEY (U. S. A.).

THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA TO THE ROYAL HUNGARIAN PETER PÁZMÁNY UNIVERSITY AT BUDAPEST

Greeting.

The University of California sends its greetings to the Royal Hungarian Peter Pázmány University at Budapest on the occasion of the celebration of its three hundredth anniversary, from the twenty-fifth to the twenty-eighth of September, Nineteen hundred and thirty-five.

To avail itself of the opportunity to be represented on this occasion, the University of California has appointed as its delegate Rudolph Schevill, Ph. D., Professor of Spanish.

Given at Berkeley the eighth day of July, in the year of our Lord the nineteen hundred thirty-fifth, and of the University of California the sixty-eighth.

Vice-President and Provost.

BERLIN.

Auswärtiges Amt. VI. W. 10.027.
An die Königlich Ungarische
Gesandtschaft. Berlin.

VERBALNOTE.

Das Auswärtige Amt beehrt sich in Beantwortung der dortigen Verbalnote von 22. Juli cr. Nr. — 2558/1935. — der Königlich Ungarischen Gesandtschaft mitzuteilen, dass die Reichsregierung die Einladung der Königlich Ungarischen Regierung zur Teilnahme an der 300-jährigen Jubiläumsfeier der Peter Pázmány-Universität in Budapest mit verbindlichstem Dank annimmt. Der Auserordentliche Gesandte und Bevollmächtigte Minister G. von Mackensen ist mit der amtlichen Vertretung der Reichsregierung beauftragt worden. Daneben wird in Vertretung des Herrn Reichsministers für Wissenschaft, Erziehung und Volksbildung voraussichtlich Geheimrat Gürich, Vortragender Rat in dem erwähnten Ministerium, an der Feier teilnehmen. Ferner wird sich eine aus etwa 20 Rektoren und Professoren deutscher Universitäten bestehende Delegation zu dieser Feier begeben, deren Führung dem Rektor der Universität Breslau, Prof. Dr. Walz, übertragen ist.

Berlin, den 21. September 1935.

DEUTSCHE GESANDTSCHAFT IN BUDAPEST

Hochverehrter Herr Rektor!

Euer Magnifizenz beehre ich mich ergebenst mitzuteilen, dass ich erhaltener Weisung gemäss die hohe Ehre haben werde, die Deutsche Reichsregierung bei der bevorstehenden Jubiläumsfeier der Péter Pázmány-Universität in Budapest offiziell zu vertreten und der Universität die Glückwünsche der Reichsregierung zu übermitteln.

Mit dem Ausdruck meiner ausgezeichnetsten Hochachtung habe ich die Ehre zu sein.

Budapest, den 24. September 1935.

Euer Magnifizenz aufrichtig ergebener

v. Mackensen
Deutscher Gesandte.

BERLIN.

DER EHRWÜRDIGEN KÖNIGLICH-UNGARISCHEN PÉTER PÁZMÁNY-UNIVERSITÄT IN BUDAPEST

entbietet die Preussische Akademie der Wissenschaften zum Jubiläum ihres 300jährigen Bestehens freudige und freundschaftliche Glückwünsche. In Zeiten schwerster nationaler Schicksale gegründet, hat die Péter Pázmány-Universität durch den Wandel politischer und geistiger Strömungen hindurch den nationalungarischen Erziehungsgedanken entfaltet, verteidigt und zur schönsten Blüte gebracht. Im gleichen Masse hat sie der wissenschaftlichen Forschung gedient, die die Völker verbindet, und sie darf an ihrem Festtage auf einen stolzen Anteil an der gemeinsamen Arbeit zurückblicken. Die deutsche Gelehrtenwelt empfindet dankbar die Geistesbrüderschaft mit den ungarischen Gefährten, die der Waffenbrüderschaft in dem grossen Kriege voranging und folgte. Sie zollt den hervorragenden Forschern und Lehrern der ersten ungarischen Hochschule Bewunderung und Verehrung. Von solchen Gefühlen bewegt, reiht sich die Preussische Akademie der Wissenschaften der Schar der Glückwünschenden ein und begleitet die Péter Pázmány-Universität in ihr viertes Jahrhundert mit der frohen Gewissheit, dass sie auch in Zukunft herrlich gedeihen wird zum Heile Ungarns, zur Beglückung ihrer deutschen Freunde, zum Segen für das Kulturwerk der Völker.

Berlin, im September 1935.

Preussische Akademie der Wissenschaften.

BERLIN.

TÉLÉGRAMME.

Berlin 127 54/51 24 1012

REKTOR DER UNIVERSITAET PROFESSOR DR JULIUS KORNIS KOEZPONTI EGYETEM CENTRAL UNIVERSITAETSGEBAEUDE, BUDAPEST.

Die deutsche Gesellschaft fuer Geschichte der Medizin, Naturwissenschaft und Technik und das Berliner Institut

Der Königlich Ungarischen
Pázmány Peter Universität
1635 zu Budapest 1935
beehren sich die Universitäten
des Deutschen Reiches
zur 300 jährigen Jubelfeier ihre aufrichtigen
GLÜCK- UND SEGENSWÜNSCHE
darzubringen. Wie die Gründung der Universität, da Ungarn nach der Befreiung vom Türkenjoch sich sehnte, fällt der Tag der Jubelfeier in eine harte Zeit für das schwergeprüfte Stephansreich mit seiner 1000jährigen so ruhmvollen Geschichte. Entstanden einst auf einem Außenposten des Staates in der Nähe der ältesten deutschen Universitäts-Schöpfungen von Prag und Wien, wurde ihr schon durch die räumliche Nachbarschaft die Zusammenarbeit mit der deutschen Wissenschaft

fuer Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften erlaubt sich der Universitaet und speziell der medizinischen Fakultaet die herzlichsten Glueckwuensche zum Jubileum auszusprechen.

Diepgen.

BERNE.

LITTERARUM UNIVERSITATIS BERNENSIS RECTOR ET SENATUS RECTORI ET SENATUI ACADEMICO UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE SCIENTIARUM PÁZMÁNY PÉTER BUDAPESTINENSIS S. D. P.

Laeto gratoque animo nuntium accepimus Universitatem vestram florentissimam a Petro Cardinale Pázmány anno MDCXXXV conditam et a Ferdinando II. rege apostolico confirmatam et privilegiis universitatum munitam trecentesimum diem natalem mense Septembri huius anni felicissimis auspiciis celebraturam esse atque etiam nostram Universitatem amabiliter invitare ut hos dies festos unanimi concordia vobiscum agat.

Hac invitatione magnopere honorati vobis gratias agimus quam maximas ad quas hac tabula gratulatoria exprimendas delegavimus Universitatis Bernensis huius anni rectorem magnificum Maximilianum Haller theologiae doctorem, Veteris Testamenti et historiae universalis religionum professorem publicum ordinarium.

Sententiarum nostrarum interpres non solum vobis laudes gratesque aget sed confidenter sperabit fore ut liceat vobis ut praeteritis ter centum annis sic quarto quoque saeculo et pro patria vestra et ceteris nationibus facem sapientiae et humanitatis praeferre ideoque inter viros doctos totius orbis terrarum vincula amicitiae artius coniungere.

Nostra pia vota cum vestris coniungimus ut hi dies festi a tot viris studiis humanioribus deditis frequentati ad pacem

mundi quam nunc maxime omnes tantopere desideramus confirmandam et conservandam non nihil contribuant.

Dabamus Berna mense Septembri anni MDCCCCXXXV

Valete nobisque favete

Universitatis Bernensis
hoc tempore Rector.

BOLOGNA.

ATHENAEO REGIO HUNGARICO BUDAPESTINENSI OPTIMIS AUSPICIIS PETRI CARDINALIS PÁZMÁNY ANTE TRECENTOS ANNOS ORTO FATA FORTUNAS GLORIAMQUE SUAM

iure ac merito elato animo recensenti et celebranti Alma Mater Bononiensis Patria Aloysii Ferdinandi Marsili toto corde gratulantur atque se ad ea revocantes. Quot quantisque vinculis Hungaria Bononiaque iam inde a XIII saecolu in studiis optimisque artibus cohaeserint artiora etiam in posterum eadem ominantur atque esse volunt. At tu, Natalis, multos celebrande per annos candidior semper candidiorque veni.

Bononiae, Mense Sept. MDCCCXXXV a Fascibus restitutis a. XIII.

Universitatis ab Actis
Gildo Borsari,

Universitatis Rector
Prof. Alessandro Ghigi.

BRESLAU.

DER KÖNIGLICH UNGARISCHEN PÁZMÁNY PÉTER-UNIVERSITÄT 1635 ZU BUDAPEST 1935 BEEHREN SICH DIE UNIVERSITÄTEN DES DEUTSCHEN REICHES ZUR 300 JÄHRIGEN JUBELFEIER IHRE AUFRICHTIGEN GLÜCK- UND SEGENSWÜNSCHE

darzubringen. Wie die Gründung der Universität, da Ungarn nach der Befreiung vom Türkenjoch sich sehnte, fällt der

Tag der Jubelfeier in eine harte Zeit für das schwergeprüfte Stephansreich mit seiner 1000 jährigen so ruhmvollen Geschichte. Entstanden einst auf einem Aussenposten des Staates in der Nähe der ältesten deutschen Universitäts-Schöpfungen von Prag und Wien, wurde ihr schon durch die räumliche Nachbarschaft die Zusammenarbeit mit der deutschen Wissenschaft als Angebinde in die Wiege gelegt und dem ist sie treu geblieben bis zur Stunde. Zahlreiche Namen von internationalem Ruf hat sie auf allen Gebieten der Wissenschaft wie ehedem so auch heute aufzuweisen, z. B. solche, die mit deutschen Forschern erfolgreich um die Siegespalme gerungen haben. In einer Stunde, da in Ungarn und Deutschland ein jüngeres Geschlecht, dort wie hier stolz auf sein altes Volkstum, mit neuen Idealen zum Lichte emporstrebt, feiern wir das Fest der grossen ungarischen Schwester mit, voll dankberer Anerkennung für alles, was sie für das Wohl der Menschheit und den Fortschritt des eigenen Volkes Grosses geleistet hat.

Walz
Rector der Universität Breslau.

BRISTOL.

Rector ac Senatus Academicus
Universitatis Bristoliensis S. P. D.

UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE RECTORI SENATUIQUE ACADEMICO.

Illustrissimae Universitati Regiae Hungaricae anno post Christum natum millesimo nongentesimo tricesimo quinto natalia sua trecentesima summo cum omnium doctorum gaudio celebranti nos Universitatis Bristoliensis rector senatusque academicus amplissimis verbis gratulamur. Pergratum sane nobis est quod ad iubilaeum vestrum, qui per tot annos artes scientiasque tam praeclaro studio excolueritis, sumus invitati, atque adeo per epistulam tam honorificam Latine scriptam. Latinarum enim litterarum quis nescit vos tam amantissimos fuisse ut, cum per ceteram Europam cottidianus linguae

Latinae usus iam omissus et paene abolitus esset, in Hungaria diu floreret? Mediam vos Europam incolentes per tot saecula, inter tantos Orientis Occidentisque tumultus, ut saepe velut fluctibus barbariae propulsatis humanarum gentium propugnatores vos praebuistis, ita humanitatem ipsam laborantem nunc, ut antea, vindicastis et honoratis qui rei publicae istius nobilissimae, cuius cives omnes sunt qui scientiam doctrinam veritatem diligunt, nos diversa gente ortos, nos a vobis nuper infelicissimo bello disiunctos, tam amicissime concives appellatis. Cum autem male accidat ut duos delegatos mittere nequeamus, vir doctus Stanleius H. Badock, LL. D., Pro-Cancellarius noster et Consilii academici praeses et Universitatis nostrae Thesauriensis Salutem vobis plurimam et nostris verbis et Universitatum Beromagensis, Loidensis, Liverpulianae, Mancuniensis, Escafeldensis praesens impertiet. Quarum quidem Universitatum ut haud moris est huiusmodi epistulas honoris causa mittere, ita omni epistulis melius nostrae amicitiae indicium ipse vir doctus Badock praesens erit.

Bristolini, a. d. V Idus Iulias, a. 1935.

BRUXELLES.

Institut International des Sciences Administratives.

À MONSIEUR LE RECTEUR ET À MESSIEURS LES PROFESSEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE „PIERRE PAZMANY"

Budapest.

L'Institut International des Sciences Administratives a l'honneur d'adresser à l'Université Royale „Pierre Pazmany" de Budapest ses très vives et très cordiales félicitations à l'occasion du troisième centenaire de sa fondation.

La présence à vos cérémonies jubilaires de deux délégués de notre organisme prouve à suffisance toute la sympathie en laquelle notre Institut tient votre centre univer-

sitaire si réputé, auquel il sait un gré infini d'attacher l'importance qu'elles méritent aux sciences administratives et à la documentation.

L'Institut International des Sciences Administratives associe son hommage à ceux que reçoit aujourd'hui du monde entier votre célèbre Université. Il y ajoute l'expression de ses voeux ardents de prospérité pour votre foyer de haute culture, dont le rayonnement déborde largement les frontières de votre patrie et qui dispense à des milliers d'étudiants un enseignement fécond donné par des maîtres éminents.

Le Président.

LE CAIRE.

Université d'El-Azhar. Cabinet du Recteur.

Le Recteur de l'Université d'El-Azhar se fait un réel plaisir d'accuser réception de l'aimable invitation que le Recteur et Président du Sénat de l'Université Royale „Pázmány Péter" de Budapest a la courtoisie et la délicate pensée de lui faire parvenir pour prendre part aux fêtes de son tricentenaire qui auront lieu du 25 au 29 Septembre 1935 et le prie d'agréer ses remerciements les plus vifs.

C'est avec une vraie joie que l'Université millénaire d'El-Azhar saisit cette occasion pour adresser ses félicitations confraternelles à l'Université Royal de Budapest pour avoir atteint la 300e année de sa vie glorieuse et prospère.

L'Université d'El-Azhar se réjouit de tout son coeur de participer à ces fêtes et d'y déléguer Monsieur le Professeur El-Cheikh Amine El-Khouli, professeur de philosophie à la Faculté des Sciences Religieuses, pour la représenter à cette cérémonie mémorable pour laquelle elle forme ses meilleurs voeux de complète réussite tout en souhaitant à l'Université de Budapest un succès continu.

Le Caire, le 11 septembre 1935.

CAMBRIDGE.

UNIVERSITAS CANTABRIGIENSIS RECTORI AC SENATUI ACADEMICO UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE BUDAPESTNENSIS SALUTEM

Cum nobis litteris vestris nuntietis adesse volventibus annis sextum iam Iubilaeum Universitatis vestrae, et vergente auctumno sollemnitates iubilares vos celebraturos esse, gratulamur vobis, quod post trecentorum annorum tempestates, post tot clades nostri temporis, vobis datur adhuc veritatis facem inter populos vestros praeferre et illas iuventuti vestrae spes instillare, quas Natura tantum et Humanitas ministrant. Vulgo quidem creditur nulla nostris unquam infeliciora fuisse tempora; sed dubitant illi qui rerum gestarum colunt memoriam, nolunt sibi solis tantum calamitatum cumulum vindicare, credunt soles occidere et redire posse, malunt adiuvante Deo laborare et meliora expectare. Hanc vobis inesse mentem testentur litterae vestrae, quas pro augurio audemus accipere et dies feliciores vaticinari. Quorum expectationem si vota confirmare possunt, hoc pro certo habeatis nos vobis omnia precari fausta felicia fortunata.

Dabamus Cantabrigiae primo die mensis Iunii A. S. MCMXXXV.

CAMBRIDGE. (U. S. A.)

COLLEGI HARVARDIANI PRAESES SOCIIQUE UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE DE FUNDATORE PETRO CARDINALI PÁZMÁNY NUNCUPATAE BUDAPESTINENSIS RECTORI SENATUIQUE ACADEMICO S. P. D.

vobis, qui Cardinalis politicique illustrissimi fundationem antiquam pie fideliterque custoditis, gratulationes Universitatis Harvardianae, quam in Novae Angliae silvis uno tantum anno posterius condiderunt maiores nostri quam vestram Cardinalis Pázmány fundavit, mittimus laetissimi. Noster quoque fundator vir ecclesiasticus —, quamquam genere

HINC LUCEM ET POCULA SACRA

UNIVERSITAS CANTABRIGIENSIS

RECTORI AC SENATUI ACADEMICO UNIVERSITATIS
REGIAE HUNGARICAE BUDAPESTINENSIS

SALUTEM

CUM NOBIS litteris vestris nuntietis adesse volventibus annis sextum iam Iubilaeum Universitatis vestrae, et vergente auctumno sollemnitates iubilares vos celebraturos esse, gratulamur vobis, quod post trecentorum annorum tempestates, post tot clades nostri temporis, vobis datur adhuc veritatis facem inter populos vestros praeferre et illas iuventuti vestrae spes instillare, quas Natura tantum et Humanitas ministrant. Vulgo quidem creditur nulla nostris unquam infeliciora fuisse tempora; sed dubitant illi qui rerum gestarum colunt memoriam, nolunt sibi solis tantum calamitatum cumulum vindicare, credunt soles occidere et redire posse, malunt adiuvante Deo laborare et meliora expectare. Hanc vobis inesse mentem testantur litterae vestrae, quas pro augurio audemus accipere et dies feliciores vaticinari. Quorum expectationem si vota confirmare possunt, hoc pro certo habeatis nos vobis omnia precari fausta felicia fortunata.

Dabamus Cantabrigiae
primo die mensis Iunii
A.S. MCMXXXV



BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

humilior simplexque vita — cum viridi iuventa immaturus adhuc moreretur, dimidium pecuniae suae bibliothecamque totam huic nascenti academiae in terra nova reliquit. Quamvis igitur religione patriaque dispares, nos, tamen, maioresque — ut, credimus, vos quoque — pro doctrina, eruditione, veritate per omnia saecula laboravimus, postquam Cardinalis Pázmány et Reverendus Iohannes Harvard fidem ac spes suas promulgaverunt, quam fidem universitates nostrae omnibus rerum tempestatibus fortiter feliciterque superatis comprobaverunt.

Neque umquam erimus immemores quomodo illum cultum civilem communemque, in quo et nos ipsi gloriamur, Hungaria vestra et sapienter conformaverit et fortissime defenderit. Nuper quidem Universitatem Harvardianam cum Hungaria artius coniunxit Socius noster, vir clarissimus Hieremias Smith, qui paene per ultimos vitae annos pro salute ac prosperitate populi vestri, gloriosissimi sed bello graviter afflicti, cum sapientia studioque laboravit. Sic enim sapientium amicitiae populorum amicitias adumbrant augurantur, et nos, quamquam oceana terrisque procul seiuncti, pro honore atque salute Universitatis Regiae Hungaricae de Petro Cardinali Pázmány nominatae vota nunc suscipimus felicissima atque sincerissima.

Datum Cantabrigiae Massachusettensium, Die XX Aug., Anno Salutis Humanae MDCCCXXXV, Collegique Harvardiani CCLXXXXVIIII.

Collegi Harvardiani Praeses Sociique,
ab epistulis.

CATANIA.

Rectori et Senatui Universitatis
Budapestiensis.

SICILIAE STUDIUM GENERALE 1434. RECTOR ET SENATUS UNIVERSITATIS CATANENSIS S. P. D.

Istius Universitatis invitatio ad trecentesimum anniversarium suae fundationis celebrandum nobis grata acceptaque

pervenit, cum Ungaricae nationis solemnitati libenter faveat amicus populus Italicus.

Nostrae Universitatis apud vos delegati veniemus Nos una cum professore Francisco Flarer, et diebus festis officiali amictu intererimus.

Catana die tertio ante Nonas Sextiles

Rector Universitatis.
Josephus Muscatello.

CHICAGO.

Chicagói Magyar Club. Hungarian (Magyar) Club of Chicago 100 East Ohio street, Chicago, Illinois.

Méltóságos Rektor Úr!

A Királyi Magyar Pázmány Péter Tudományegyetem fennállásának háromszázéves jubileuma alkalmából méltóztassék megengedni, hogy legőszintébb szerencsekívánatainkat nyilvánítsuk.

A jeles eseményt hirdető művészi falragaszt klubhelyiségünk egyik feltűnő helyére helyezve büszkén mutatjuk a körünkben megjelenő amerikai barátainknak, kik ebből is megérthetik, milyen értékes — ám a békediktátumnál nem méltányolt — szolgálatokat tett Magyarország a kereszténységnek és általános emberi kultúrának. Soraink között is sokan vannak, kik az Alma Materra fiúi szeretettel gondolnak vissza és az ott nyert tudással felvértezve szereznek dicsőséget és tiszteletet a magyar tudományos oktatásnak.

Amidőn szívünk egész melegével kívánjuk, hogy a tiszteletreméltó intézmény folytonosan fejlődve, az idők végtelenségéig szolgálhassa nemes hivatását, ott nyert tudásunk felhasználásával soha meg nem szűnő energiával és hittel küzdünk azért, hogy a jövő ifjúsága nem a megcsonkított határok, hanem a történelmi Nagy-Magyarország részeiből seregeljen a dicső multtal bíró Pázmány Péter Magyar Királyi Tudományegyetem aulájában.



COLLEGI HARVARDIANI PRAESES SOCIIQVE
VNIVERSITATIS REGIAE HVNGARICAE DE FVNDATORE
PETRO CARDINALI PÁZMÁNY
NVNCVPATAE
BVDAPESTINENSIS
RECTORI SENATVIQUE ACADEMICO
S.P.D.

VOBIS, qui Cardinalis politicique illustrissimi fundationem antiquam pie fideliterque custoditis, gratulationes Vniversitatis Harvardianae, quam in Novae Angliae silvis uno tantum anno posterius condiderunt maiores nostri quam vestram Cardinalis Pázmány fundavit, mittimus laetissimi. Noster quoque fundator vir ecclesiasticus — quamquam genere humilior simplexque vita —, cum viridi iuventa immaturus adhuc moreretur, dimidium pecuniae suae bibliothecamque totam huic nascenti academiae in terra nova reliquit. Quamvis igitur religione patriaque dispares, nos, tamen, maioresque — ut, credimus, vos quoque — pro doctrina, eruditione, veritate per omnia saecula laboravimus, postquam Cardinalis Pázmány et Reverendus Iohannes Harvard fidem ac spes suas promulgaverunt, quam fidem universitates nostrae omnibus rerum tempestatibus fortiter feliciterque superatis comprobaverunt.

Neque umquam erimus immemores quomodo illum cultum civilem communemque, in quo et nos ipsi gloriamur, Hungaria vestra et sapienter

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

Isten áldását kérve Rector Magnificus-ságod és munkatársai működésére, maradtunk legmélyebb tisztelettel

1935 szeptember hó 3.

Glón Dezső
titkár.

Dr. Horváth Ádám
elnök.

CLERMONT-FERRAND.

SENATUS ACADEMICUS UNIVERSITATIS CLAROMONTENSIS RECTORI ET SENATUI ACADEMICO UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE BUDAPESTINENSIS S. P. D.

Vobis, Doctissimi Viri, trecentesimum Collegii vestri annum sollemniter celebrantibus tria iam feliciter peracta saecula prono gratulamur animo, quantaeque nobis oblectationi fuerint litterae profitemur quibus vos cupere notum fecistis nos gaudii vestri participes fieri. Iure enim confiditis nullum eorum qui in orbe terrarum litteris scientiisque colendis operam navant hac laeta recordatione posse non tangi.

Libentissime igitur e nostro concilio aliquem vel duos adlegavissemus, qui et vobis grates agerent praesentes et nostram erga vos benevolam mentem testificarentur, utpote qui persuasum habeamus omnes qui liberalia in studia incumbunt arta inter se necessitudine, immo, ut recte dicitis, fraterno affectu coniungi.

Cum vero nostrum nemo sit, quod valde dolemus, qui vergente Septembri mense studiis aut curis vacuus feriis vestris possit interesse, hanc ad vos epistulam observantiae nostrae pignus mittere placuit et omnia vobis in posterum feliciaf austaque exoptare.

Datum Claromonte Kalendis Augustis a. MDCCCCXXXV.

Rector
Concilii Universitatis Praeses.

DUBLIN.

Ollsgoil na H-Éireann, the National University of Ireland. Text of Address to the Royal Hungarian University Peter Pazmany.

UNIVERSITAS NATIONALIS HIBERNIAE RECTORI SENATUIQUE ACADEMICO UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARIAE PETRI PÁZMÁNY S. P. D.

Perjucunda nobis est humanissima vestra invitatio, ut festis solemnibus intersimus, quae isthic aguntur recurrente anno tercentisimo fundationis clarissimae vestrae Academiae Budapestensis.

In nostra Universitate Hiberniae, longo a vobis spatio disjuncta, magni sane habetur fama qua in Europa gaudet natio Hungarica a diebus Sancti Stephani verum decus tam ardenter anhelans. Vehementius tamen nunc anno tercentenario exstimulatur nostra admiratio. Ipso Universitatis vestrae titulo apte invenimus expressu et indolem regiae Academiae et venerabile nomen praeclari ejus fundatoris, Eminentissimi Cardinalis Primatis Petri Pázmány. Gesta hujus viri recolentibus jure merito nobis affirmare licebit quod, tempore quo Hungaria calamitatibus fortunaeque vicissitudine saeve jactabatur, incolume *Ille* servavit quidquid divus Stephanus, primus rex apostolicus, sanctum habebat: nam fidem catholicam patriae redintegravit, scientiam et artes mire illustravit suo ingenio, immo, coetaneos mirifice praeveniendo, linguae patriae rite evolvendae atque promovendae viam tutissimam munivit.

Eruditio et doctrina illustrissimi vestri Cardinalis Petri Pázmány, e fontibus purissimis scholae Romanae ipsius Sancti Roberti Bellarmino derivata, signum quoddam perenne impressit Universitati, quam, anno millesimo sexcentisimo trigesimo quinto, traditiones avitas Hungariae prae oculis tenens fundavit. Translate dein regia auctoritate a primaeva sua sede Tyrnavia (Nagyszombat) ad urbem Budapest, honoribus ampliata ab illustrissimis principibus, imprimis a Ferdi-

nando II et Maria Theresa, egregia contulit haec Academia de Petro Cardinali Pázmány nuncupata ad vitam populi Hungarici honestandam atque amplificandam.

Quattuor Facultates istius Universitatis, quae hodie doctrina et scientiis adeo illustrantur, decursu saeculorum magnificentiam et nitorem culturae Hungaricae tueri atque promovere non cessarunt.

Sincero itaque corde sensus intimos gaudii et gratulationis nostrae exprimere cupimus. Semper floreant vestrae Universitatis decus et gloria.

Post acceptum vestrum nuntium, libentissime sane viro honorato mandavimus Dionysio J. Coffey, M. A., M. B., B. Ch., B. A. O., LL. D., Pro-Vice-Cancellario hujus Universitatis et Praesidi Collegii apud Dublinum, ut legati munere fungatur, et gratulationes nostro nomine referat.

Dabamus Dublini, Kalendis Septembr. MCMXXXV. Litteris Universitatis sigillo muniendis adfuerunt.

Éamon de Valéra
Cancellarius.

Fredericus H. Wiber
Notarius.

DUBLIN.

UNIVERSITAS DUBLINENSIS REGIAE UNIVERSITATI HUNGARICAE APUD BUDAPESTINENSES S. P. D.

Per nobis gratum fuit, viri doctissimi, quod Universitatis vestrae ludos saeculares mox celebraturi etiam nostram Academiam gaudii vestri voluistis fieri participem. Cum enim Reipublicae Litterariae concives universi, cum omnes qui veritatem et humanitatem ubique colunt, tum vero nos, popularibus vestris amicitiae veteris vinculo iam pridem coniunctissimi, ex animo, si quis alius, laetamur Societatem vestram plus quam uno in studiorum genere florentissimam tot fortunae vices eventu prospero superasse et annos trecentos ab origine sua feliciter exactos mense Septembri esse numera-

turam. Longum est summorum virorum nomina percensere qui vobis famam tantam laboribus suis pepererunt, sed dum fastos vestros recentiores evolvimus facere non possumus, quin Josephum de Fodor et Ignatium Goldziher praecipue admiremur, quorum alter bacteriologiae investigator diligentissimus exstitit, alter religionis Islamicae theologiam funditus exploravit. Ne tamen rerum praeteritarum tantum in commemoratione moremur, diei tam festi in honorem huius Collegii socium eminentem, Ernestum Henricum Alton, linguae Latinae apud Dublinenses Professorem, delegimus, qui nostrum omnium in vos omnes benevolentiam praesens declaret coetuique vestro omnia fausta et nunc et in futurum exoptet.

Valete nobisque favete

Cancellarius.
Praepositus.

Datum Dublini in Collegio SS. Trinitatis mense Junio MCMXXXV.

DUNDEE. (SCOTLAND.)

Senatus Academicus Universitatis
Sancti Andreae in Scotia.

RECTORI SENATUIQUE ACADEMICO
UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE S. P. D.

Vesperascente iterum mundo atque in peius, ut videtur, vergente, cum perturbentur res hominum eventui incerto expositae ac prospiciant populi nationesque nescientes quid sit serus vesper vecturus, unum e paucissimis manet vinculum, quo coniuncti clamores fori atque strepitus evadere possunt viri doctrinae dediti et scientiae, qua nihil dulcius vel ad mentes componendas utilius. Quamobrem et nos, longo terrae spatio a vobis sepositi, reipublicae tamen eiusdem litterariae cives, gaudii iubilaeique vestri participes haberi

MAGYAR
TUDOMÁNYOS AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA

desideramus, non solum ut cum gaudentibus gaudeamus, ut monet Vitae Regula, sed potius qui curriculum vestrum et merita plene cognoscamus et in honore habeamus maximo. Qui enim vobis viam doctrinae olim et fundamenta posuit, magnum sane instituit opus, cuius laudes in totum orbem exierunt; sapientiam amavit, alios ad veritatem inquirendam allexit, spe ac fide tantum fretus semen proiecit fructiferum.

Cuius tanti laboris messem quis nescit: quot docti, quot sapientes, omni scientia et virtute instructi, vestris ex aulis in hominum usus et beneficia Deique gloriam progressi sint, et, ut confidimus, sint progressuri? Vobis, qui olim in patria vestra reginae Scoticae, Margaretae illi quae vulgo et Sancta habetur, domum asylumque praebuistis, iure congaudemus et congaudebimus, tempore inopportuno infeliciter absentes, praesentes autem corde atque spiritu.

Dabamus Sancti Andreae, mense Sept. M. CM. XXXV.

Jacobus Ivrine.
Praepositus et Vice-Cancellarius.

EDINBURGH.

RECTORI AC SENATUI ACADEMICO UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE BUDAPESTINENSIS VICE-CANCELLARIUS SENATUSQUE ACADEMICUS UNIVERSITATIS EDINENSIS S. P. D.

Antiquissimae memores amicitiae quae inter gentes nostras exstitit, et belli iam diu obliti quod tam crudeliter invitas distraxit, porrectas dexteras dexteris stringimus et corde sincero vobis gratulamur feriantibus. vobiscum enim confitemur unum tot ubique discordiarum esse remedium, ut ingeniorum opes gens cum gente mutue communicet, indolem cuiusque curet quaeque intelligendam, artium liberalium libero commercio locupletentur universi, quare nomen ter centum annos inlustre augurio futuri incrementi salutamus.

Dabamus Edini Cal. Iul. anno Salvatoris MCMXXXV.

Vice-Cancellarius.
Secretarius.

GENÈVE.

Universitatis Budapestinensis
Rectori Senatuique academico.

RECTOR ET SENATUS ACADEMICUS UNIVERSITATIS GENAVENSIS S. P. D.

Gratissima nobis fuit vestra erga nos humanissimae voluntatis significatio, cum epistula Kalendis Februariis data ad dies festos elapsi tertii Budapestinensis Universitatis saeculi celebrandos liberaliter nos vocavistis.

Multos enim e clarissimis viris qui in patria vestra floruerint et inter quos Joseph Pétzeli imprimis laudare iuvet, Academiae nostrae adscriptos esse gloriamur.

A vobis itaque amicissimis verbis rogatus ex coetu professorum Albert Richard rector ad vos mittor, qui et vobis nostro omnium nomine congratuler votaque perferam, quae imis pectoribus pro vestra Universitatisque vestrae salute et felicitate concipimus, et necessitatem communionemque quae iam pridem in religionis rebus inter Hungariam Genavamque intercessit confirmem et testificer nos gaudii vestri ex animo participes fieri, gratias vobis agere maximas atque omnia prospera Universitati vestrae alumnisque eius precari.

Utinam in maius totius humanae societatis decus semper crescat clarissima Universitas Budapestinensis! Valete.

Dabamus Genavae Kalendis Septembribus MCMCCCV.

Albert Richard,
rektor.

GENOVA.

RECTOR AC SENATUS ACADEMICUS REGIAE UNIVERSITATIS GENUENSIS RECTORI AC SENATUI ACADEMICO REGIAE UNIVERSITATIS BUDAPESTINENSIS S. P. D.

Tricentesimum annum ab instituta Budapestinensi Universitate rite celebraturi praeclarum humanitatis vestrae

testimonium cunctis bonarum artium cultoribus praestitistis, qui ad sollemnia studiorum invitati fraterno animorum consensu gratias vobis non solum persolvunt, verum etiam egregios studiorum vestrorum fastos summa laude prosecuntur. Sed laetitia vestra vel maxime moventur nostrae Italiae doctissimi viri, quippe quae firmissimis amicitiae vinculis Hungaricam gentem iam diu sibi coniunxerit nec unquam res communis historiae memorabiles oblivione obruerit.

Quanto igitur gaudio exsultet quaeque Athenaeum nostrum fausta vobis ominetur, intelligitis quidem, cum doctrinarum celebratio sit populorum germana fraternitas.

Genuae X Kal. Jul. MCMXXXV. XIII a Fascibus restitutis.

Rector Magnificus.

GLASGOW.

UNIVERSITAS GLASGUENSIS UNIVERSITATI REGIAE HUNGARICAE BUDAPESTINENSI S. P. D.

Pergratum nobis fecistis, viri doctissimi, quod annum academiae vestrae trecentisimum feliciter exactum iustis sollemnibus celebraturi etiam nos laetitiae vestrae participes esse voluistis. libenter enim hoc tempore recordamur vestram cum nostra patriam non modo communi Sancti Andreae patrocinio sed etiam aliis necessitudinis vinculis esse coniunctam, iuvat sanctissimae mulieris memoriam recolere, Margaretae, Scotorum reginae, quae e regia Arpadorum stirpe orta et apud vos educata eximium piae vitae, candidae animae specimen nostratibus praebuit, iuvat, ut ad recentiora transeamus, multos post annos recordari, cum finibus Hungariae Turcarum impetus minitaretur, iuvenes nostros una cum vestris pariter vim hostium sustinuisse, iuvat denique veterem vidisse collegiorum vestrorum cum nostris societatem studentium commercio identidem renovatam, notum est omnibus Hungariam iam a Pannonii temporibus et Corvini usque ad nostra saecula humanitatis et bonarum artium firmissimum exstitisse propugnaculum: notum est etiam hodie verum esse quod scripsit Aeneas Silvius, non paucos esse in vestris

regionibus qui litteras antiquas magnopere colant, nec litteris solum vacare vestri est moris: quippe qui iuris civilis peritiam consummaveritis, medicinae scholas discipulis refertas habeatis, artes utiles et scientias promovendo impigerrime vos dederitis, tanta cum studiorum varietate, tanta studentium multitudine, tanta professorum doctrina floreatis. ex animo speramus labores quos ludis his saecularibus celebratis non minus felici vos augurio in alterum saeculum continuaturos. quod autem vobis propositum est ut, ubi olim colonia Aquincensis a Romanis fundata pacis morem gentibus imposuerit, eodem vos loco inter horum temporum dissensiones rei publicae litterarum civibus, quantum in vobis sit, concordiae auctores fiatis, ut tam salubre consilium ad exitum bonum perducatur vehementer optamus. ergo voluntati vestrae obsecuti virum maxime idoneum, alumnum nostrum, Georgium Knight, nunc in urbe vestra commorantem, libenter ad vos legamus qui feriis vestris intersit, benevolentiae nostrae perpetuae testimonium adferat, nostro nomine omnia vobis fausta felicia fortunata comprecetur.

Dabamus Glasquae Kalendis Iuniis A. S. MCMXXXV.

Vice-Cancellarius,
Senatus Scriba.

GRONINGEN.

RECTORI ET SEANATUI ACADEMICO UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE SCIENTIARUM „PÁZMÁNY PÉTER" BUDAPESTINENSIS SENATUS UNIVERSITATIS GRONINGANAE S. D. P.

Maximo cum gaudio, viri clarissimi, accepimus humanissimas vestras litteras quibus nos certiores fecistis vestram illustrissimam Universitatem trecentesimum annum suae fundationis ultimis diebus mensis Septembris festis sollemnibus celebraturam esse. De re tam laeta vobis omnibus ex imo corde gratulamur.

Quod vero nos invocastis, ut sollemnibus vestris interessemus, gratias vobis agimus quam maximas. Cum tamen fieri

non possit, ut praesentes gaudii vestri testes adsimus, per hasce litteras summis expetimus votis, ut inclyta Universitas Budapestinensis, quae per tam longum aevi spatium patriae vestrae gloria atque decus fuit quaeque tot tantosque viros tulit atque fert, futuris quoque saeculis florere et crescere pergat.

Dabamus Groningae d. IX m. Septembris anno MCMXXXV.

Rector Magnificus.
Senatus Actuarius.

HALLE.

TÉLÉGRAMME.

KOENIGLICH UNGARISCHE UNIVERSITAET BUDAPEST, UNGARN.

Halle, die Stadt der Martin Luther-Universitaet, entbietet der koeniglich ungarischen Universitaet Budapest zu ihrem 300 jaehrigen Jubileum, mit der Versicherung aufrichtiger Verbundenheit herzlichste Glueckwuensche.

Der Oberbuergermeister Dr. Weidemann.

HELSINKI.

UNIVERSITATI REGIAE HUNGARICAE BUDAPESTINENSI ACADEMIA SCIENTIARUM FENNICA S. P. D.

Natali Universitatis, quae prima inter Universitates Hungariae ante haec tria saecula condita est, rite celebrando academia scientiarum Fennica deesse noluit. Vobis cum sincera fraternaque mente gratulamur, honorem quam maximum tribuimus eis doctrinae testimoniis, quae a vobis his annis trecentis sunt data plurima. Inter populos Fenno-ugricos praecipua est gloria populi Hungarici, qui primus libertatem et in re publica et in cultu humano obtinuit. In rebus gestis vero Hungariae honoratissimus debetur locus Universitati, quae cum nunc natalem celebret laudibus undique celebratur. Praestantissimum fuit et est scientiae domicilium et

lucem humanitatis populo suo sparsit spargitque clarissimum. Itaque praecipua est nobis causa, quod sicut frater fratri sciantiae domicilio vestro omnia fausta et felicia exoptemus. Sicut adhuc artes optimae in Universitate vestra floruerunt, ita in posterum floreant. Liceat vobis perpetuo pares doctrinae fructus ferre in usum et Universae humanitatis et populi Hungariae.

G. J. Ramsledt,
Praeses.

Gustav Komppa,
Secretarius perpetuus.

HELSINKI.

UNIVERSITAS HELSINKIENSIS UNIVERSITATI REGIAE HUNGARICAE DE FUNDATORE PETRO CARDINALI PÁZMÁNY NUNCUPATAE BUDAPESTINENSI S. P. D.

Ante hos trecentos annos in Europa bellum arsit longinquum, quo regiones pulcherrimae per triginta annos crudeliter devastabantur. Iis autem ipsis temporibus, quibus malo tam late diffuso damna gravissima et animis hominum et fructibus laborum per tot saecula collatorum afferebantur, tres populi Fenno-ugrici Universitates acceperunt, quae luci spargendae veritatique colendae operam daturae erant, Universitates Tartvensis, Budapestinensis, Aboensis, ex quibus haec iam Helsinkiam est translata, deinceps alia post aliam intra duo annorum lustra conditae sunt.

Quae res testimonio est vires irae et excidii tantum non valere, ut hominibus desiderium animi bona colendi exstinguant. Gavisi, quod populis nostris cognationis vinculo inter se coniunctis de hac re testimonium praebere licuit, non possumus non videre hac ratione sanctum nobis officium impositum esse, ut veritatem colentes usque populos nostros erudiamus simulque magnam rem totius humanitatis promoveamus.

Universitas Helsinkiensis, quae novissima inter has Universitates Fenno-ugricas tum condita est, sororis mente sincera fervidaque Universitatem Budapestinensem salutat admi-

rationis plena id laudans, quod iam praestitit Universitas Hungarica nunc natalem trecentesimum celebrans. Simul persuasissimum habet Universitas Fennica sororem in ripa Danubii sitam usque in posterum munere suo excelso optime functuram esse. Omnia bona faustaque in aeternum Universitati Budapestinensi et toti populo Hungariae nobilissimo exoptamus.

D. Helsinkiae die XX mensis Septembris A. D. MCMXXXV.

K. R. Brotherus. rector. *Secretarius.*

HELSINKI.

A BUDAPESTI KIRÁLYI MAGYAR PÁZMÁNY PÉTER-TUDOMÁNYEGYETEMNEK.

A FINN-UGOR TÁRSASÁG MÉLY TISZTELETTEL ÉS ŐSZINTE ÖRÖMMEL KÖSZÖNTI A BUDAPESTI PÁZMÁNY PÉTER-TUDOMÁNYEGYETEMET HÁROMSZÁZÉVES FENNÁLLÁSÁNAK ÖRÖM-ÜNNEPE ALKALMÁBÓL.

A budapesti tudományegyetem a jól végzett kötelesség nyugodt öntudatával tekinthet vissza az elmult századok eredményeire. Magyarország legválságosabb viszonyai között kelt életre, szolgálta a hazát jó- és balszerencséjében egyaránt, de a sors bárminő fordulatai között is, magasan lobogtatta a tudomány és igazság zászlaját hazájának és nemzetének dicsőségére, az emberi művelődés emelésére.

Abban a tudománykörben, melyet magyar testvérnemzetünk legrégibb egyeteme művel, fontos helyet foglal el a finn-ugor nyelvtudomány, néprajz- és régiségtudomány. A Finn-Ugor Társaságnak éppen ez a három tudomány a munkatere, amelynek végső célja legdrágább nemzeti örökségünk értelmezése, történetelőtti idők ködébe burkolt közös multunk földerítése. Ezen a munkatéren alkalmunk van a magyar és finn tudósoknak a termékenyítő közös munkára. A finn-ugor

kutatás Sajnovics és Gyarmathy kora óta mindig kedvelt tárgya volt déli testvérnépünknek s e téren a tudományos eredmény tekintélyes része a magyar tudósoknak és a budapesti tudományegyetemnek köszönhető. A Finn-Ugor Társaság őszinte testvéri érzéssel kívánja, hogy a Budapesti Pázmány Péter-Tudományegyetem évszázadról évszázadra folytassa az ő nagyértékű, áldásos munkáját látnoki lelkű alapítójának szellemében „az Isten dicsőségére, a haza javára, a tudományok szolgálatára".

A Finn-Ugor Társaság nevében:

Helsinki, 1935. szeptember havában.

Alelnök. *Főtitkár.*

IOWA. (U. S. A.)

The University of Iowa extends its sincere congratulations to the Rector and the Academic Senate of the Royal University of Hungary on the occasion of the celebration of the Three Hundredth Anniversary of the founding of the institution September twenty fifth to twenty eighth nineteen hundred and thirty five and upon this most auspicious occasion desires to express its good will toward an institution which is nobly serving the cause of education.

President.

ITHACA. (U. S. A.)

UNIVERSITATIS CORNELLIANAE PRAESES, PRAEPOSITUS, SENATUS ACADEMICUS RECTORI AC SENATUI ACADEMICO UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE DE FUNDATORE PETRO CARDINALI PÁZMÁNY NUNCUPATAE BUDAPESTINENSIS S.P.D

Clarissimae Universitatis Budapestinensis abhinc annos CCC conditae, vobis nataliciam jam celebraturis gratulamur, maximasque vobis, Viri praestantisimi, collegaeque dilectissimi, gratias agimus quod, litteris vestris nuper ad nos perhuma-



UNIVERSITAS LITTERARUM AENIPONTANA

UNIVERSITATI REGIAE HUNGARICAE
DE FUNDATORE PETRO CARDINALI PAZMÁNY NUNCUPATAE
BUDAPESTINENSI
S. P. D.

LAETIS ANIMIS E LITTERIS VESTRIS ACCEPIMUS, QUAM DILIGENTER PER TOT ANNOS VEL POTIUS SAECULA ARTES LIBERALES COLUERITIS IUVENESQUE DOCTRINAE STUDIOSOS ERUDIVERITIS, QUOT VIRORUM ILLUSTRIUM NOMINIBUS GLORIEMINI, QUANTA SPE HUMANITATIS MAGIS MAGISQUE AUGENDAE ET PROPAGANDAE AD DIEM FESTUM CELEBRANDUM ADGREDIAMINI, QUO OMNIS IX LUSTRORUM MEMORIA VOBIS IN MENTEM EMERGET · HUIUS DIEI VIM ET MOMENTUM NOS QUOQUE QUAMVIS INGENTIBUS PAENE ITINERIBUS A VOBIS REMOTI SIMUS, PENITUS SENTIMUS, QUIPPE QUI CUM OMNIBUS, QUI AD LITTERAS EXCOLENDAS NITUNTUR, CUIUSCUMQUE SUNT NATIONIS, ARTISSIMO VINCULO CONIUNCTOS NOS ESSE PROFITEAMUR · ITAQUE SINCERO SENSU VOBIS GRATULAMUR ATQUE OPTAMUS, UT ASSIDUO LABORE ASCENDATIS PER ASPERA AD ASTRA ·

Q. F. F. F. Q. S.

DATUM AD AENI PONTEM MENSE SEPTEMBRI ANNI MCMXXXV



RECTOR: Theodorus Ritter

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

niter allatis, nos quoque harum Feriarum Saecularium socios ac participes esse voluistis.

Magnopere atque vere dolemus quod delegatos ex ordinibus nostris, qui ipsi gratulationes nostras adferrent declararentque, mittere non potuimus. In his tamen longinquis remotisque orbis terrarum partibus siti, vota pia vestris diebus laetissimis pro incolumitate vestra ac perpetua salute omnes nuncupabimus. Utinam Universitas vestra, ex communi paene gentium clade feliciter servata, ut trecentos annos faustos peregit, sic per innumerabilem annorum seriem facem sapientiae semper inexstinctam ferre possit!

Dabamus Ithacae, in Civitate Noveboracensi Id. Aug. A. P. Chr. N. MCMXXXV.

Praepositus.

INNSBRUCK.

UNIVERSITAS LITTERARUM AENIPONTANA UNIVERSITATI REGIAE HUNGARICAE DE FUNDATORE PETRO CARDINALI PÁZMÁNY NUNCUPATAE BUDAPESTINENSI S. P. D.

Laetis animis e litteris vestris accepimus, quam diligenter per tot annos vel potius saecula artes liberales colueritis iuvenesque doctrinae studiosos erudiveritis, quot virorum illustrium nominibus gloriemini, quanta spe humanitatis magis magisque augendae et propagandae ad diem festum celebrandum adgrediamini, quo omnis LX lustrorum memoria vobis in mentem emerget. Huius diei vim et momentum nos quoque quamvis in gentibus paene itineribus a vobis remoti simus, penitus sentimus, quippe qui cum omnibus, qui ad Litteras excolendas nituntur, cuiuscumque sunt nationis, artissimo vinculo coniunctos nos esse profiteamur. Itaque sincero sensu vobis gratulamur atque optamus, ut adsiduo labore ascendatis per aspera ad astra.

Q. F. F. F. S. Q.

Datum ad Aenipontem mense Septembri anni MCMXXXV.

Rector: *Theodorus Rittler.*

DEN HAAG.

Ministère des Affaires Étrangères. Direction Juridique. Nr. 30.536.

NOTE VERBALE.

Par sa note verbale du 26 juillet dernier No 1916/1935., la Légation Royale de Hongrie a bien voulu transmettre au Gouvernement néerlandais l'invitation de la part du Gouvernement Royal de Hongrie aux fêtes jubilaires de l'Université Royale Hongroise, „Pierre Pázmány" qui auront lieu, à l'occasion du troisième centenaire, entre les 25 et 29 septembre 1935, à Budapest.

En remerciant le Gouvernement Royal hongrois de cette gracieuse invitation, le Ministère des Affaires Étrangères a l'honneur de porter à la connaissance de la Légation Royale que le Gouvernement de la Reine a désigné comme son représentant aux fêtes susvisées, le Docteur F. M. Th. Böhl, Professeur à l'Université de Leyde.

La Haye, le 17 septembre 1935.

KJÖVENHAVN.

À L'UNIVERSITÉ ROYALE „PÁZMÁNY PÉTER" DE BUDAPEST À L'OCCASION DE SON TROISIÈME CENTENAIRE L'UNIVERSITÉ DE COPENHAGUE PRÉSENTE SES FÉLICITATIONS CORDIALES.

Remplie de la plus vive sympathie pour l'éminen centre d'études qu'est l'Université de Budapest, l'Université de Copenhague la félicite de l'oeuvre scientifique et culturelle accomplie par elle pendant trois sciècles, et, en commémorant des noms illustres comme Budenz, Hunfalvy, Goldziher, Vámbéry, dont l'activité a été de grande importance pour des études qui sont cultivées aussi chez nous, elle forme les voeux les plus sincères pour sa prospérité à travers les siècles futurs.

Septembre 1935.

Recteur.

KOWNO.

UNIVERSITAS LITUANA DE MEMORIA VITAUTI MAGNI NUNCUPATA CAUNENSIS UNIVERSITATI REGIAE HUNGARICAE A PETRO PÁZMÁNY FUNDATAE BUDAPESTINENSI S. P. D.

Grato animo accepimus litteras. quibus nos de sollemnibus fundationis Universitatis vestrae clarissimae hoc anno ter centesima vice redeuntis celebrandis certiores facitis gaudiaque nostra, id quod sane cives rei publicae litterariae decet, cum vestris gaudiis consociamus.

Nam praeter aetatem Universitatis vestrae venerandam et piam Petri Cardinalis Pázmány, illustrissimi fundatoris memoriam etiam virorum doctissimorum, qui hanc summorum studiorum scholam pulcherrimis ingenii ornamentis decoraverunt, nomina toto orbe terrarum laudata digni videantur, quae apparatu magnificentissimo celebrentur.

Non minus tamen movet nos, quod, quae minime tacenda fuerunt, tres florentes universitates Hungaricae ingenti strage belli exinctae aliquantum amaritudinis laetitiae admiscent eoque magis movemur quod nos quoque urbem capitalem a maioribus conditam totique nationi sacram cum Universitate antiqua hostis fraude interceptam dolemus.

Praesenti tamen gaudio ad spem melioris fortunae erecti singulares vobis agimus gratias, quod tam comiter tamque benigne rogantes nos sollemnium vestrorum participes esse voluistis. At delegatos mittere difficultatibus et rerum et temporum in dies crescentibus vetamur, nimioque itineris spatio intercludimur, quominus illo gratissimo amicitiae munere fungamur.

Quae cum ita sint, vobis utique persuasum sit, nos quamvis absentes concordi animo et fraternis votis soliemnia almae matris Budapestinensis prosecuturos optaturosque, ut laetarum segetum messem in horreis litterarum condere pergatis, unde tota humanitas artibus bonis dedita sibi subsidia petat.

Caunae in Lituania Idibus Juniis a. MCMXXXV.

Rector Universitatis.

KRAKOW.

RECTORI ET SENATUI REGIAE UNIVERSITATIS PETRI PÁZMÁNY NOMINE INSIGNITAE POLONA ACADEMIA LITTERARUM ET SCIENTIARUM S.

Occasio nobis offertur peropportuna, ut diem festum ac sollemnem Universitatis vestrae praeclarae ante trecentos annos conditae concelebrantes cogitationes intendamus ad scientiae et cultus vincula consideranda, quibus Poloniae et Hungariae nationes contineantur. Ab antiquissimis temporibus nationes nostrae societate quadam naturali inter se iunctae erant propter communem culturam Latinam et communem religionem, quarum propugnatores unitis viribus magnum et acre proelium in campis Varnae fecerunt. Ab antiquissimis temporibus idem erat libertatis ardor, idem virtutis civilis amor, quibus nihil formosius, nihil pulchrius, nihil carius est. Ultro citroque reges dedimus et accepimus. Poloni ex Hungaria Ludovicum, Hedvigem, Stephanum Báthory receperunt, Hungari e Polonia Iagellones. Invicem viros doctrinae fama insignes et iuvenes bonarum artium studiosos sumpsimus, quorum tam magnus numerus animi pabulum in Alma Matre Cracoviensi invenit. Ingenii similitudo effecit, ut scriptores celeberrimi, qui orbem terrarum nominis sui gloria implerunt, Petőfi et Iókai in Polonia, noster Sienkiewicz in Hungaria summa cum admiratione legerentur. Commercium cum Musis, id est, cum humanitate et cum doctrina foverunt et amplificaverunt Szádeczky, Márki, Smolka, Zakrzewski peculiaribus studiis ad Polonorum et Hungarorum vicissitudines pertinentibus, quae Academia nostra eximio favore et efficaci auxilio adiuvit. Itaque sibi constans Polona Academia eandem telam texit, una cum Academia Hungarica librum de rege Báthory conficiens, Universitati autem Vestrae, quae tot tantosque viros praestantissimos ac simul propensa benevolentia Poloniam amplexos tulit, exoptat, ut perpetua incolumitate fruatur et nova usque incrementa capiat.

D. Cracoviae, D. XXV M. Septembris A. D. MCMXXXV

Secretarius generalis. *Praeses.*

KRAKOW.

MAGNIFICO RECTORI ET AMPLISSIMO SENATUI UNIVERSITATIS PETRI DE PÁZMÁNY BUDAPESTINENSIS RECTOR ET SENATUS UNIVERSITATIS JAGELLONICAE CRACOVIENSIS S. P. D.

Per multa iam saecula nationes nostrae et rebus communiter gestis et regibus communibus et eadem religione ac cultu humanitateque nec non certamine de summo bono et memoria bonae vicinitatis coniunctae atque consociatae sunt. Hungari enim et Poloni, cum Occidentis humanitatem in bellis defenderent, saepe una vitam profuderunt, illamque humanitatem in pace coniuncti excolebant, expoliebant, adaugebant. Quid, quod duae Academiae Polonae, Cracoviensis et Vilnensis, regibus nostris e Vestra stirpe ortis incrementa debent et fundamenta, haec Stephano Batorreo, illa Hedvigi Andegavenae, quae quidem Lithuania baptisata vastas Orientis terras humanitati occidentali aperuit, cum Transsilvaniae olim dominus easdem terras ab impetu et pressu barbarorum defenderit.

Vehementius animi nostri commoventur, professorum Universitatis Jagellonicae, a Casimiro Magno a. 1364 conditae, cum subit memoria illorum saeculorum, quibus Academia nostra quasi internuntii cultus humanitatisque inter utramque gentem partes egerit. In auditoriis enim Scholae Cracoviensis saeculo XV et XVI milia iuvenum Hungarorum ingenia disciplinis excolebant, unde reversi studiorum communionem et fraternae caritatis sensum in patriam reportabant. Etiam inter professores nostros multi erant, quibus Hungaria studia doctrinae accenderit atque aluerit. Quae studiorum societas laborumque consortium usque hodie viget et optimos fert fructus.

His affectibus incensi hisque sensibus commoti Vobis non solum sexaginta lustra feliciter peracta et messem laetissimam tanto temporis spatio factam gratulamur quam maxime, sed etiam ex intimo corde fraternae caritatis pleno fausta auspicamur omnia, quae Vobis animos addent ad maiora

in dies capessenda, pro Vestri populi cultura et salute atque incremento.

D. Cracoviae, D. XXV M. Septembris A. D. MCMXXXV.

Altmann,
Secretarius

Stanislaus Maziarski,
h. t. rector magnificus.

LAUSANNE.

TROISIÈME CENTENAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE BUDAPEST HOMMAGE DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE.

De toutes les Universités qui sont l'honneur de notre vieille Europe, il en est peu qui soient aussi universellement connues et réputées que l'Université de Budapest, c'est pourquoi l'Université de Lausanne, fondée deux ans plus tard, s'associe avec reconnaissance à la cérémonie de ce jour. Elle apporte à sa soeur aînée l'hommage déférent de son respect, ainsi que tous ses voeux pour un avenir digne de son magnifique passé.

Lausanne, au mois de septembre 1935.

Au Nom de l'Université
Le Recteur.

LEYDEN.

RECTORI ET SENATUI ACADEMICO UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE S. P. D. SENATUS UNIVERSITATIS LUGDUNO-BATAVAE.

Rectissime nos admonuistis, Viri Clarissimi, Universitatem Vestram, postquam iam dudum summa studia apud vos floruerunt, dein bellica fraude illata artes liberales obscurari coeperunt in finibus Hungariae, duorum virorum admodum nobilium auctoritate ad novam resurrexisse vitam. Semper

enim et ubique, sicubi violentia belli paulisper mentis opera studiorumque praeconia obmutescere iussit, post brevissimum tempus revertit amor pacis mortalibus ea quidem dignior, redit aequanimitas atque clementia, ad humaniora homines reducens ac salubrioribus ipsa inserviens disciplinis. Sit sane, ut ait philosophus „Bellum omnium Pater", at Pax et Fides, „iusti prope mater et aequi" habetur, immo apud vos quoque Alma apparuit Mater, studiorum liberalium fautrix.

Etiam in patria nostra Universitas Lugduno-Batava ex belli tumultu prodiit libertatis propugnaculum ac doctrinae vindex. Num casu factum est, ut inde per longum saeculorum ordinem inter populos Hungaricum et Batavum firmiora pietatis necterentur vincula, quae in sacra theologia praesertim inque alliis doctrinis declaraverunt fatorum nostrorum similitudinem mutuamque, quamquam inter longinquos fidelem atque inconcussam, amicitiam?

Quae utinam etiam in posterum ne dilabatur, ut prospera de Universitate Vestra audientibus haud minus ex animi sententia vobiscum ut nunc, tunc quoque gaudere nobis liceat!

Lugduni Batavorum d. 1 m. Septembris a. MCMXXXV.

W. van der Woude,
Rector Magnificus.

LILLE.

RECTOR SENATUSQUE ACADEMICUS UNIVERSITATIS INSULENSIS, OLIM DUACENSIS, RECTORI ET SENATUI ACADEMICO UNIVERSITATIS REGIAE BUDAPESTINENSIS S. P. D.

Gratias vobis agimus maximas quod, tempore adventante Universitatis vestrae Jubilaei, nos cum ceteris mundanae reipublicae ex litteris nuncupatae concivibus ad Natalem illum tercentesimum celebrandum vocavistis. Meminimus

enim, iam illis renascentium litterarum scientiarumque temporibus, magnum poetarum, philologorum, indagatorum proventum in Hungaria enituisse, quorum nunc ipsum haud unus Gallus vir opera et vitam cum vera animi admiratione et maximo ingenii fructu scrutatur, illos aemulans ejusdem reipublicae concives qui saeculo millesimo quingentesimo exeunte, et Matthiam vestrum, „Corvinae" illius conditorem Bibliothecae et antistites liberalium artium Hungaricos digne conlaudaverunt. Recordamur etiam Universitatem vestram, postquam a Petro Cardinali Pazmany de Panasz anno MDCXXXV fundata sit protinus, non solum populis, qui istas Orientis oras incolerent, veritatis et humanitatis facem per saecula praetulisse, sed iis etiam qui ab Occidente viverent et litteras scientiasque excolendi et reperta continuandi et ipsis adulescentulis humanitatis studia facilia fecundaque peringeniose reddendi exemplum praebuisse; immo eandem facem nunc vos praeferre, idem exemplum praebere. Quod per se satis valeat, solemnitatum Jubilaei istius occasione oblata, ad nos in numerum tot concivium amicorumque vestrorum, qui illis interfuturi sunt, adgregandos. Huc accedit insignis illa ingenuarum exquisitarumque varietas voluptatum nobis proposita, quae secundo Danuvio flumine et circum monumenta Urbis vestrae pulcherrimae euntibus sine dubio scatebunt, et ille festorum dierum ordo indictus, quorum memoria ex animis nostris nunquam excessura sit, et hospitium illud litteratissimorum virorum fraternum iam paratum. Cum vero nobis tempore illo, intermissis quidem scholis, sed occupationibus domesticis non cessantibus, tam longe abesse domo non liceat, ad vos pro delegatis officialibus hoc et gratiae nostrae et congratulationis et fraterni affectus testimonium cum sincera excusatione mittimus et a vobis etiam atque etiam petimus, ut diebus illis VII., VI., V., IV. a. Kal. Octobres nos ut absentes corporibus, ita cogitatione praesentes piique vestri gaudii participes esse existimetis.

Datae Insulis Kal. Juniis a. MCMXXXV.

Universitatis Rector et
Praeses Senatus Academicii.

LILLE.

FACULTÉS CATHOLIQUES DE LILLE.

Jam tribus saeculis expletis, Universitas quam summi ingenii vir, in ecclesiasticis politicisque rebus moderandis aeque expertissimus, Cardinalis Pázmány, die decima tertia Novembris anni millesimi sexagesimi tricesimi quinti solemniter dedicavit, incoepti ab insigni praesule propositi cursum testatur in aevum esse prolatum.

Nam sacrae theologiae sive philosophiae fundamento quod ipse posuit inconcusso tanquam lapide angulari manente, scientiae juridicae primum, deinde medicinae liberaliumque artium facultates vicissim templi feliciter inchoati quasi novae columnae prodierunt, structuramque semper altioris aedificii compleverunt. Immo temporibus nostris, adunatorum librorum copia, instrumentorum ingeniose compositorum maxima diversitas, specimina innumerabilia rerum naturalium, officinas mirifice dispositas ad prosequendos scientiae opificum labores praesertim vero virorum probatissimorum nomen celebre ac auctoritas veteris Universitatis caput flore aeternae juventutis praecinctum ornavere, emissisque suis radiis per universas studiorum partes, claram fecerunt inter omnes moderniores Pazmanyam Universitatem.

Apparuit olim tanquam exsul in ignoto burgo, tempore quo Turci magnam patriae partem et civitatem majorem Budensem tenebant; sed hoste tandem armis Hungarorum devicto pulsoque, Universitas apud sedem principalem per Danuvii ripas liberatas tanquam et ipsa dux et regina mentium pacifica processit, Christianam gentem abhinc salvatam vindicatamque proclamans juraque regni Hungariae studiorum viribus servata firmataque esse denuntians.

Tantas temporis acti laudes utinam superet adhuc in posterum gloria nova indeficiensque! Haec vota sorori magnae, in amicissima Francorum Hungaria, corde unanimi, per suos nuntios tradunt rector ac senatus Universitatis Catholicae Insulensis.

Insulis datum die I Augusti anni MCMXXXV.

E. Lasne,
rector.

LIVERPOOL.

RECTOR AC SENATUS ACADEMICUS UNIVERSITATIS LIUERPOLIENSIS S. P. D. RECTORI AC SENATUI ACADEMICO UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE DE FUNDATORE PETRO CARDINALI PÁZMÁNY NUNCUPATAE BUDAPESTINENSIS.

Toto corde gaudemus, collegae nostri, vobisque ex animo gratulamur quod iam per trecentos annos studia litterarum scientiaeque ita provehere potuistis ut, ipsis maximum honorem consecuti, omnibus fructus adtuleritis gratissimos. Libentissimo vero his festis diebus cum vobis nos consociamus; nam nos iuniores eodem, quo vos seniores, veritatis humanitatisque amore commoti, inter discordias gentium artes liberales pacemque fovemus et naturae secreta indagamus. Maximas sane vobis gratias agimus quod benignissime delegatos ex nostro numero invitastis qui iubilaeo vestro intersint; et valde dolemus ob tempus anni ubi studia nostra iam renovabuntur et ob spatium longissimum quo a vobis separamur nos impediri quominus aliquos ad vos mittere possimus. Participes tamen vestrae laetitiae nos esse profitemur et fausta et felicia in posterum vobis omnia precamur.

Datum Liuerpolii Kal. Iun. MCMXXXV.

Universitatis Rector.
Praeses Senatus Academici.

LONDON.

UNIVERSITAS LONDINIENSIS UNIVERSITATI REGIAE HUNGARICAE S. D. P.

Maximo cum gaudio, viri doctissimi, litteras vestras accepimus quibus nuntiavistis vos brevi natalem Universitatis trecentesimum sollemni more caerimoniarum celebraturos esse. Gratulamur vobis qui tot calamitatibus et cladibus inconcussi litteras, doctrinam, humanitatem magno animo tuemini, ut qui veram esse agnoveritis poetae illam antiqui sententiam „Ordo renascendi est crescere posse malis".



THE ROYAL SOCIETY

of London for Improving Natural Knowledge sends greetings and hearty congratulations to THE ROYAL MAGYAR UNIVERSITY of Budapest on the completion of 300 years from the date of its foundation by Peter Cardinal Pázmány in 1635.

The Society expresses the hope that the ROYAL HUNGARIAN UNIVERSITY will long continue to take a prominent share in the advancement of learning and research.

F. Gowland Hopkins

President.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

Enimvero, dum patriae optime inservitis, et aliarum gentium laudes et gratias per doctos vestratium labores meruistis. Votis igitur fervidissimis exoptamus ut pace otioque diuturno floreatis Musarumque omnium honoribus cumulati lumen immortale ingenii ac sapientiae generi humano feliciter praeferatis „multosque per annos stet fortuna domus".

Datum Londinii, Id. Iun. A. S. MCMXXXV.

Cancellarius.
Pro-Cancellarius.
Praeses Graduatorum.
Convocatorum.
Praefectus.

LONDON.

THE ROYAL SOCIETY

of London for Improving Natural Knowledge sends greetings and hearty congratulations to The Royal Magyar University of Budapest on the completion of 300 years from the date of its foundation by Peter Cardinal Pázmány in 1635.

The Society expresses the hope that the Royal Hungarian University will long continue to take a prominent share in the advancement of learning and research.

Sir Frederich Gowland Hopkins,
President.

LOUVAIN.

L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN À L'UNIVERSITÉ DE BUDAPEST.

L'Université Catholique de Louvain est heureuse de pouvoir s'associer aux fêtes du troisième centenaire de l'Université Royale de Hongrie, connue sous le nom d'Université de Budapest.

Le fondateur de cette Université, le Cardinal Pierre Pázmány, fut une des grandes figures de la période de la Guerre de Trente Ans et joua, dans l'histoire de la Hongrie comme dans celle de l'Empire, un rôle de tout premier plan,

ainsi que le montre sa volumineuse correspondance naguère publiée en Hongrie même. L'Université de Budapest peut se glorifier d'avoir eu un tel fondateur, comme c'est d'ailleurs aussi pour elle un titre d'honneur d'être la seule qui, au milieu des désastres qui s'abattirent sur la nation hongroise, continua à répandre la lumière vivifiante de la science et à garder intactes les traditions nationales.

L'Université Catholique de Louvain s'associe aux fêtes du troisième centenaire avec d'autant plus de joie sincère qu'elle se rappelle avec gratitude l'honneur que voulut lui faire l'Université de Budapest par l'envoi d'une délégation et la présentation d'une adresse très cordiale, à l'occasion du cinquième centenaire en 1927.

Au moment où les représentants de ce que, dans sa lettre d'invitation, l'Université de Budapest appelle la République fraternelle des Lettres, se retrouveront dans une atmosphère d'entente bienfaisante et de paix universelle pour présenter leurs hommages à l'institution jubilaire, l'Université Catholique de Louvain joint sa voix à celle des autres Universités du monde pour féliciter l'oeuvre créée autrefois par Pierre Pázmány du rôle considérable qu'elle a joué dans le passé, pour lui dire toute sa sympathie dans le présent, et pour lui souhaiter un brillant développement dans l'avenir.

Louvain, le 8 Septembre, fête de Marie Siège de la Sagesse, 1935.

LWOW.

RECTOR SENATUSQUE UNIVERSITATIS IOANNEO-CASIMIRIANAE-LEOPOLIENSIS RECTORI SENATUIQUE CLARISSIMAE UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE DE FUNDATORE PETRO CARDINALI PÁZMÁNY NUNCUPATAE BUDAPESTINENSIS SALUTEM PLURIMAM DICUNT.

Litteris acceptis quibus invitabamur ut praesentes Universitati Vestrae ter vicena lustra feliciter peracta obeunti adessemus gratulaturi, summa laetitia affecti sumus. Non

solum enim verbis istis quibus homines communi litterarum et scientiarum studio devinctos hortabamini ut hac praesertim aetate qua populorum mentes et ingenia odio et furore inter se abalienarentur, mutuam amicitiam exercerent colerentque, delectati, sed etiam propioris huius inter nos cultae amicitiae vinculis et studiorum commerciis quibus ambo populi per saecula coniungebantur, pia memoria repetitis immenso gaudio perfusi sumus. Namque nostra Alma Mater Vestrae Clarissimae Universitatis a. MDCXXXV Tyrnaviae conditae fere aequalis similem quoque Vestrae multis in rebus fortunam experta est. Utraque enim post sinistra tempora calamitatum quibus populi nostri afflicti erant, creata, de eadem Societate Jesu concursu doctorum stipata eorumque promeritis vigens, a suis utraque regibus fidei Christianae defensoribus ardentissimis protecta, utriusque populi propugnacula adversus saevarum gentium incursus erecta pietate et constantia fidei abfirmavit.

Quin etiam Petrus Cardinalis Pázmány de Panasz cum doctrinae tum eloquentiae summis dotibus insignis ille Universitatis Vestrae fundator, rectissime cum Petro Skarga S. J. clarissimo nostro praedicatore atque etiam Universitatis nostrae Vilnensis creandae cum aliis auctore comparatur.

Tum saeculis XVII et XVIII commercia studiorum inter Vestram Clarissimam Universitatem Tyrnaviensem et nostras Universitates scholasque floruisse et istinc viros doctissimos et libros manualiaque usui scholarum destinata in Poloniam commeavisse neque tamen Vestrae Universitati Tyrnaviensi nostros magistros discipulosve defuisse, tot denique opera doctrinae Polonorum istic prelis excusa totaque Polonia propagata esse constat.

Universitate Vestra Tyrnavia Budapestinum translata nihil de amicitia illa qua ambo populi finitimi conciliabantur, demptum est.

Qua amicitia freti, cum tot tantisque pignoribus probetur ut sempiternam eam fore fas sit sperare, collega nostro animorum totius Collegii interprete legatoque constituto sincera vota nostra Universitati Regiae Hungaricae Budapestinensi trecentesimum anniversarium celebraturae perferenda

mandavimus neque unquam exoptare desistemus ut robur doctrinae Vestrae in longinqua saecula prorogetur illustria vero sceptra Universitatis Vestrae perenni laudum redimiantur corona.

Leopoli, mense Septembri MCMXXXV.

H. t. Rector.

LYON.

L'UNIVERSITÉ DE LYON, QUI COMPTE PARMI SES DOCTEURS HONORIS CAUSA, DIGNITÉ SUPRÊME DONT ELLE DISPOSE, DEUX SAVANTS DE HONGRIE, TOUS DEUX PROFESSEURS À L'ILLUSTRE UNIVERSITÉ PÉTER PÁZMÁNY DE BUDAPEST, ENVOIE À CETTE DERNIÈRE, À L'OCCASION DE SON TRICENTENAIRE, SON SALUT FRATERNEL.

Nul doute que les fêtes qui se préparent, et auxquelles la délégation de l'Université de Lyon est heureuse d'assister, ne marquent un triomphe nouveau de la pensée hongroise. Les épreuves n'ont pas ralenti l'activité des Universités magyares, elles ont été pour elles l'occasion d'un réveil où s'est affirmée une fois de plus la vitalité de la nation.

Trois fois déjà le Prix Nobel a honoré des savants hongrois; un autre était récemment élu Correspondant de notre Académie des Sciences morales et politiques. Dans toutes les réunions internationales, à la Commission de Coopération intellectuelle de la Société des Nations, les représentants de la Hongrie ont marqué leur souci de dégager, sans rien abandonner du patriotisme le plus pur, l'esprit européen et international sans lequel le monde, assiégé par les instincts de violence, ne peut être sauvé.

Dans tous les domaines de la pensée, les Universités hongroises, et l'Université Péter Pázmány entre toutes, présentent des maîtres incontestés et des oeuvres admirables. Historiens, linguistes, juristes, littérateurs, artistes, statisticiens, physiciens, chimistes, économistes et médecins, donnent

Rectori et Senatui Regiae Universitatis Hungaricae a Petro Pazmany nuncupatae Budapestinensis Rector et Senatus Universitatis Catholicae S. Cordis Jesu Mediolanensis s.

Optimo iure nos Italos, Hungari, cives appellatis, qui vos adversus Barbariam fortissimos humanitatis propugnatores praebuistis; nos studiis doctrinarum deditos collegas invocatis, qui liberales et severiores artes ingeniis atque opera praestantissimi auxistis; nos fratres salutatis, qui Christianae rei publicae fidissimi defensores omnibus temporibus exstitistis.

Certis igitur Universitatis vestrae saecularibus feriis qui cum animis tum missa legatione Itali cives, viri docti Catholici homines sumus adfuturi, nunc summis vos gratulationibus votisque prosequimur, ut libertate vobis vestrisque maioribus digna ac publica privaque felicitate florentes munus a Deo delatum impleatis.

Valete.

D. Mediolano ex aedibus Universitatis ad S. Ambrosii
Kal. sept. MCMXXXVIII.

Rector.

a secretis

ab

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

l'exemple d'une magnifique expansion naturelle. Jamais le rayonnement de la Hongrie n'a été plus grand et c'est de tout coeur que l'Université de Lyon envoie ses représentants moins encore pour porter ses voeux à une Université illustre, que pour accomplir un pèlerinage à l'une des Capitales de l'Esprit.

Lyon, Juillet 1935.

Le Recteur,
Président du Conseil de l'Université.

MILANO.

RECTORI ET SENATUI REGIAE UNIVERSITATIS HUNGARICAE A PETRO PÁZMÁNY NUNCUPATAE BUDAPESTINENSIS RECTOR ET SENATUS UNIVERSITATIS CATHOLICAE S. CORDIS JESU MEDIOLANENSIS S.

Optimo iure nos Italos, Hungari, cives appellatis, qui vos adversus Barbariam fortissimos humanitatis propugnatores praebuistis; nos studiis doctrinarum deditos collegas invocatis, qui liberales et severiores artes ingeniis atque opera praestantissimi auxistis; nos fratres salutatis, qui Christianae rei publicae fidissimi defensores omnibus temporibus exstitistis.

Tertiis igitur Universitatis vestrae saecularibus feriis qui cum animis tum missa legatione Itali cives, viri docti, Catholici homines sumus adfuturi, nunc summis vos gratulationibus votisque prosequimur, ut libertate vobis vestrisque maioribus digna ac publica privaque felicitate florentes munus a Deo delatum impleatis.

Valete.

Datum Mediolano ex aedibus Universitatis ad S. Ambrosii Kal. sept. MCMXXXV. XIII.

Rector.

MODENA.

RECTOR SENATUSQUE ACADEMICUS UNIVERSITATIS MUTINENSIS S. P. D. RECTORI AC SENATUI ACADEMICO UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICA DE FUNDATORE PETRO CARDINALI PÁZMÁNY NUNCUPATAE BUDAPESTINENSIS.

Quod Universitatis vestrae fundationis trecentesimum annum celebraturi estis, ex animo vobis gratulamur, cumque studiorum societate vobiscum nos artissime coniunctos esse sentiamus. Vobis omnia fausta fortunataque optamus atque expetimus ut Universitas vestra doctrinae opibus ac laudibus semper vigeat.

Mutinae, Kal. Sept. A. D. MCMXXXV. F. R. XIII.

Rector Magnificus.

MONTPELLIER.

UNIVERSITATIS BUDAPESTINENSIS RECTORI ET SENATUI UNIVERSITATIS MONTIPESSULANENSIS RECTOR ET SENATUS S. D. P.

Universitati Budapestinensi diem natalem post trecentos annos gloriose peractos tanta cum laude tantoque doctorum virorum assensu rite celebranti Montipessulanensis Universitas libentissime gratulatur. Quam multos enim omni doctrinae genere ornatos viros aluerit mater illa fecundissima, quam late propagando lumine studiorum inclaruerit, quanta frequentia discipulorum invitante professorum scientia et amoenitate urbis et civium humanitate celebrata sit, nemo est quin satis compertum habeat; atque in primis Gallos, qui, cum de magnanima illa gente Hungarica aut bello aut pace optime semper iudicaverint nunc vehementer optant, ut post tantos belli tumultus totumque quasi quodam ingenti motu terrarum orbem conquassatum concordiae vinculo uterque populus inter se coniungantur, non praeterire potest quantum ad conciliandas nationes nationibus communis litterarum

amor conferre debeat. Quod si doctorum virorum animos scientiam ita devincere oportet, ut nulla eos locorum longinquitas seiungere possit, sed iis omnibus fere una patria esse videatur, felicissimum illud studiorum humanitatisque commercium artius in dies facere Universitatum praecipue ad officium pertinet. Quo libentius nos pia vota nuncupare iuvat ut novum saeculum Universitas vestra faustis ominibus auspicetur in eoque, quem usque ad hanc aetatem tenuit honoris ac laudis cursu merita meritis accumulans perseveret ad decus sui ipsius, patriae suae salutem, doctrinae incrementum totiusque generis humani utilitatem.

Dabamus Monte Pessulano, kal. Septembribus a. MCMXXXV.

Valete

Le Recteur de l'Académie,
Président du Conseil de l'Université.

MÜNSTER.

RECTORI SENATUIQUE AMPLISSIMO UNIVERSITATIS LITTERARUM BUDAPESTINENSIS.

Budapestini

Sinceras vobis ago gratias et meo et universitatis litterarum Guilelmiae Guestfalae nomine, quod ad diem festum, quem illustris vestra litterarum universitas sollemniter mox celebrabit, identidem nos benignissime invitastis. At magno cum dolore comitate vestra non possumus uti, cum universitas Monasteriensis in eam legationem, quae pro academiis Germanicis sollemnitatibus intererit, a ministerio publicis studiis proposito non sit assumpta. Ita tamen velim vobis sit persuasum nos animo quidem et cogitatione una cum collegis nostris Budapestienum missis studiose prosecuturos esse festi illius diei celebritatem, de qua vere vobis et vehementer gratulamur haud immemores, quam vetere et valido litterarum atque artium vinculo nationes Hungarica et Germanica inter se coniunctae sint.

Mugelmann.

NAPOLI.

RECTOR AC SENATUS ACADEMICUS UNIVERSITATIS NEAPOLITANAE RECTORI AC SENATUI ACADEMICO UNIVERSITATIS BUDAPESTINAE S. P. D.

Quas Urbs vestra sollemnitates concursu plausuque doctorum mox aget, gaudio laetitiaque perfundunt. Supervacaneum est enim verbis significare quibus vinculis quibusque reipublicae iuribus et studiorum vestra gens nobiscum connexa sit, et quasi belli pacisque consilio consociata. Viget adhuc vigebitque illius Mattiae principis praeclarissimi memoria, qui magnam sui nominis opinionem tulit ob studiorum praestantiam armorumque facultatem, quique in matrimonio iunxit sibi doctissimam illam puellam, ac domus Aragoniae fulgorem, nulli ob ingenii virtutes secundam et belli cultum quo prae ceteris feminis suae aetatis pollebat. Quo nituerit splendore Pannoniorum imperium tanti sub auspicio ducis, quam artium contentio mirae puellae ornaverit eas et clariores reddiderit, nemo est qui ignoret.

Feriis igitur, quas Universitas vestra proxime celebratura est, interesse placet, ut quam longe se porrexerit, qua gratia et auspicio floruerit, recensere fas sit. Petrus enim Cardinalis Pazmany de Panasz, Strigonensis, firma operis iecit fundamenta, quae brevi aucta creverunt.

Quae cum consideraverimus, stupebimus sane quam celeri cursu Universitas vestra processerit, et sincero ex animo ominabimur ut firmiore crescat robore novasque vires acquirat, quo recentiora semina effuderit.

Libentissime nuntio adstipulamur, eoque magis gratias agimus innumeras quod etsi populorum bellantium tam horridum certamen confectum sit, nondum arma omnino per orbem conticescunt, quasi flagrantes incendii prunas praestolatura.

D. Neapoli, Idib. Sept. a. MCMXXXV, a. XIII a fascib. receptis.

Universitatis rector magnificus
et praeses senatus academici.

NEUCHÂTEL.

L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL A L'UNIVERSITÉ DE BUDAPEST.

Monsieur le Recteur!
Messieurs!

C'est avec une grande joie et avec un bien vif empressement que l'Université de Neuchâtel, en Suisse, saisit l'occasion qui lui est offerte de prendre une modeste part au jubilé de l'Université de Budapest, pour exprimer à sa soeur hongroise, à l'occasion du troisième centenaire de sa fondation, ses sentiments d'admiration pour le passé, ainsi que ses voeux les meilleurs pour un brillant avenir dans tous les domaines de la culture.

Nous savons, en effet, malgré l'éloignement de nos deux pays et malgré la différence des langues, tout ce que l'Europe doit à la Hongrie, qui l'a couverte et préservée, durant de longues années et au prix de sanglants sacrifices, contre les invasions islamiques des XV^me^ et XVI^me^ siècles. Nous savons aussi tout ce que notre monde intellectuel doit à la haute culture hongroise, laquelle, au milieu de circonstances très difficiles, n'a pas laissé, cependant, de maintenir, sur ces confins de l'Europe, la civilisation antique et le goût des bonnes lettres qui forment, avec la tradition chrétienne, notre incomparable patrimoine occidental.

Nous n'oublions pas non plus en cette occasion les liens historiques qui unissent votre pays au nôtre. En effet, à l'époque lointaine du XV^me^ siècle, où nos Cantons de la Suisse primitive menaient la lutte pour leur indépendance menacée, bien des traités d'amitié et d'alliance ont été passés entre les Ligues helvétiques et la Couronne de Saint-Étienne. Ainsi votre glorieux monarque, *Mathias Corvin*, a compté parmi les alliés de la Confédération, et quelques-uns de nos compatriotes ont prêté à ce vaillant champion de la Chrétienté le secours de leur épée. Nous pouvons encore, en nous transportant deux siècles plus tard, rappeler le nom du général *Saint-Saphorin*, dont les galères ont, maintes fois, passé et repassé

devant Budapest, à l'époque des sièges de Belgrade et de la victoire de Zenta; cet amiral des flottilles impériales du Danube, ce fidèle ami du Prince Eugène, constitue comme un lien de plus entre la Suisse et la Hongrie pour laquelle il combattit vaillamment.

Encore une fois, Monsieur et Messieurs, nous saisissons l'occasion qui nous est offerte de vous dire notre haute estime, et de vous assurer des sentiments fraternels avec lesquels nous suivons vos efforts et vos travaux. Puissiez-vous continuer toujours à enrichir l'humanité en glorifiant votre patrie.

Nauchâtel, septembre 1935.

Au nom du Sénat Universitaire:
Le Recteur,

M. Niedermann.

NEW BRUNSWICK.

RUTGERS UNIVERSITY NEW BRUNSWICK-NEW JERSEY. THE RECTOR OF THE ROYAL HUNGARIAN UNIVERSITY PETER PAZMANY BUDAPEST, HUNGARY.

My dear Sir!

Rutgers University extends cordial greetings to the Royal Hungarian University Peter Pazmany on the occasion of the celebration of the three hundredth anniversary of its founding and deeply regrets that distance and the pressure of duties incident to the opening of the academic year will make it impossible for the University to be represented among the delegates who will gather to do honor to your institution on that occasion.

With all good wishes for the success of the celebration, I am,

Sincerely

President,
Rutgers University.

NYMWEGEN.

RECTORI MAGNIFICENTISSIMO SENATUI ILLUSTRISSIMO UNIVERSITATIS BUDAPESTINENSIS REGIAE HUNGARICAE RECTOR ET SENATUS UNIVERSITATIS NOVIOMAGENSIS S. P. D.

Cum Academia Vestra adeo veneranda tercentesimum nataliciae suae annum sollemniter iam sit celebratura, Senatus Noster, non parum gaudens quod unum saltem suum legatum ad longinquos Vestros Ludos Saeculares mittere potest, fas esse ducit: iustissimis Vestris gaudiis et sua consociare. Non mediocris enim laetandi et gratulandi cuicumque viro docto oritur causa, cum Universitatis Budapestinensis res gestas perlustrat. In illa enim nobilissima, antiquissima, liberalium artium amantissima urbe constituta, pollens viris atque viribus, per tria iam saecula de rebus academicis egregie sit merita. Quid virorum clarissimorum nomina memorabimus? Quid fata et facta quae universi orbis oculos nunc in se convertunt? Vivat Universitas Hungarensis Regia in aevum remotum! Floreat nova et perenni iuventute!

Crescat ad Litterarum et Scientiarum incrementum!

Dabamus Noviomagi mense Septembri anni Domin MCMXXXV.

OSLO.

Ministère des Affaires Étrangères. Pour donner suite à la note verbale de la Légation Royale de Hongrie du 26 juillet dernier, par laquelle elle a bien voulu inviter le Gouvernement norvégien à se faire représenter aux fêtes juibilaires, qui auront lieu à Budapest du 25 au 29 de ce mois, à l'occasion du IIIième centenaire de l'Université „Pierre Pázmány", le Ministère des Affaires Étrangères a l'honneur de faire savoir à la Légation que le Gouvernement du Roi accepte avec plaisir ladite invitation et qu'il a nommé comme son représentant M. Konrad H. I. R. Nielsen, professeur à l'Université d'Oslo.

Oslo, le 19 septembre 1935.

OSLO.

RECTOR ET SENATUS UNIVERSITATIS REGIAE FREDERICIANAE OSLOENSIS RECTORI MAGNIFICO ET ILLUSTRISSIMO SENATUI UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE DE FUNDATORE PETRO CARDINALI PÁZMÁNY NUNCUPATAE BUDAPESTINENSIS S. P. D.

Gratias vobis agimus, viri illustrissimi, quod litteris ad nos perhumaniter missis ad festum diem celebrandum quo ante hos trecentos annos Universitas vestra condita est, invitastis. Sic quoque illa intima studiorum societas, qua Universitates omnes, quaecunque ubicunque in omni terrarum orbe sunt, tamquam vinculo forti inter se conectuntur, optime confirmatur. Neque hoc praesertim tempore supervacaneum est sacra saecularia communiter celebrare, ut proventu studiorum uberrimo laeti, quem vestra Universitas iam patriae vestrae et omnibus doctis tulit, novum saeculum faustum fortunatum vobis auspicemur.

Semper vestra Universitas tamquam propugnaculum invictum eruditionis et ingenuae doctrinae extitit. Sincero animo admiramur lumina illa ingenii, quae scientiam illustrarunt, genus humanum erudiverunt. Neque talia artium liberalium decora vobis in futurum deerunt — felix illa indoles Hungarici ingenii, semper indefessi, semper in adversis sperantis, sine dubio novam humanitatis segetem vestro populo populisque omnibus feret.

Talia vobis bona fausta felicia precamur.

Dabamus Osloae nonis septembribus anni MCMXXXV.

H. C. Wölner. *Sem Saeland*
H. T. Rector.

OXFORD.

CANCELLARIUS, MAGISTRI ET SCHOLARES UNIVERSITATIS OXONIENSIS RECTORI ET SENATUI ACADEMICO UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE BUDAPESTINENSIS S. P. D.

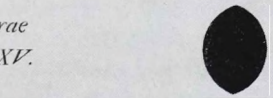
Gratulamur vobis, Academici, tria saecula ex fundatione Universitatis vestrae illustrissimae feliciter peracta celeb-



Cancellarius, Magistri et Scholares Universitatis Oxoniensis
Rectori et Senatui Academico Universitatis
Regiae Hungaricae Budapestinensis
S. P. D.

GRATULAMUR *vobis, Academici, tria saecula ex fundatione Universitatis vestrae illustrissimae feliciter peracta celebrantibus, necnon quia in hac rerum perturbatione litterarum scientiarumque lampada a maioribus traditam integram perfertis atque ardentem. Quod vos de Litterarum Republica tam eloquenter dixistis, ea nos ex animo iteramus; hodie enim, cum et sollicitudine domestica et discordiis externis distrahantur orbis terrarum populi, plurimi aestimanda sunt vincula illa quibus doctrinae ubique fautores studiorum inter se coniungit communitas. Quare ut amicitiam nostram absentes testemur, mittimus ad vos virum doctum Robertum Henricum Lightfoot, Artium magistrum, Collegii Novi socium, Scripturarum Sacrarum Exegeseos Professorem, et virum eruditum Caecilium Mauritium Bowra, Artium magistrum, Collegii de Wadham socium, in Litteris Graecis et Latinis Praelectorem, qui gaudii vestri fiant participes et gratulationes nostras adferant praesentes. Credite, precamur, nos et gratias vobis habere maximas, quod legatos nostros tam amice invitavistis, et Academiae vestrae fausta optare in futurum omnia.*

Datum in domo Convocationis nostrae
a.d. v. Kal. Iul., A.S. MCMXXXV.




BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA

rantibus, necnon quia in hac rerum perturbatione litterarum scientiarumque lampada a maioribus traditam integram perfertis atque ardentem. Quod vos de Litterarum Republica tam eloquenter dixistis, ea nos ex animo iteramus; hodie enim, cum et sollicitudine domestica et discordiis externis distrahantur orbis terrarum populi, plurimi aestimanda sunt vincula illa quibus doctrinae ubique fautores studiorum inter se coniungit communitas. Quare ut amicitiam nostram absentes testemur, mittimus ad vos virum doctum Robertum Henricum Lightfoot, Artium magistrum, Collegii Novi socium, Scripturarum Sacrarum Exegeseos Professorem, et virum eruditum Caecilium Mauritium Bowra, Artium magistrum, Collegii de Wadham socium, in litteris Graecis et Latinis Praelectorem, qui gaudii vestri fiant participes et gratulationes nostras adferant praesentes. Credite, precamur, nos et gratias vobis habere maximas, quod legatos nostros tam amice invitavistis, et Academiae vestrae fausta optare in futurum omnia.

Datum in domo Convocationis nostrae a. d. v. Kal. Iul., A. S. MCMXXXV.

PADOVA.

AL MAGNIFICO RETTORE E ALL INCLITO SENATO ACCADEMICO DELLA REALE UNIVERSITA MAGIARA PÁZMÁNY PÉTER DI BUDAPEST.

Nel celebrare il terzo centenario del Vostro Studio, Voi, eminenti colleghi, non compite solamente un lieto atto di legittimo orgoglio, per la tre volte secolare continuita della Vostra coltura, ma un affermazione solenne di dignita nationale.

A tale celebrazione la Regia Università di Padova, che vanta oltre sette secoli di vita scientifica, benefica ed operosa, vuol essere presente con tutta la sua solidarieta pui cordiale. Essa Vi invia il suo augurio fervidissimo, anzi tutto perche fin dai ricordi del Re Sigismondo e di Mattia Corvino, sente che l'Italia e avvinta all Ungheria da un antico legame spirituale, quale nessuna altra nazione puo vantare. Oltre di che

essa pensa che abbia a giunger Vi gradito il saluto di una Universita d Italia che lungo la sua storia sino ad oggi e stata quasi sempre frequentata da alunni del Vostro nobile paese. In fine essa vuole che saluto ad augurio significhino per Voi luminosa speranza e faustissimo auspicio di giustizia, come che vengano da un popolo il quale, come il nostro, e in grado piu di qualunque altro nel mondo, di offrire la sua esperienza millenaria, per insegnare a prezzo di quali virtu si riconquistino l'unita, la liberta, l'indipendenza.

Con questi sentimenti l'Universita di Padova e con Voi, nella Vostra letizia, a confermare il proposito di collaborare all incremento della scienza e ad ogni possibile perfezione del genere umano.

Dalla R. Universita di Padova, il 21 settembre 1935 XIII EI.

Carlo Anti
il Rettore.

PARIS.

L'UNIVERSITÉ DE PARIS À L'UNIVERSITÉ PIERRE PÁZMÁNY DE BUDAPEST.

Dès le Moyen-Age, l'Université de Paris attirait de nombreux étudiants hongrois; elle ne peut oublier que vers l'an 1175, le cheval blanc des Bethlen, symbole d'idéal et de charmante amitié, aida à sa construction. Un savant historien de votre patrie rappelle que les étudiants qui l'apportèrent, avec de nombreux et riches présents — munera varia et equum album ad convehendos lapides in opus aedificii universitatis parisiensis liberaliter obtulerunt — appartenaient à la deuxième, sinon à la troisième genération des élèves hongrois envoyés à Paris par leur roi ou par leurs parents. La chaîne ne s'est jamais rompue, et l'Université de Paris, à travers les siècles, a toujours attaché le plus grand prix au développement des relations intellectuelles entre la France et la Hongrie. Elle ne peut donc que s'associer avec une joie sincère aux fêtes grandioses par lesquelles l'Université Pierre Pázmány célèbre le troisième centenaire de sa fondation.

Elle se plaît à rendre hommage à la féconde activité déployée dans tous les ordres de recherche scientifique par les professeurs qui se sont succédé dans ses chaires et ses laboratoires. Elle prie Sa Magnificence Monsieur le Recteur et le Sénat universitaire d'agréer les voeux qu'elle forme pour que l'Université de Budapest, si justement fière de son passé, demeure dans l'avenir le foyer rayonnant de toutes les forces spirituelles de la noble nation hongroise.

PARIS.

LE COLLÈGE DE FRANCE,

heureux de s'associer aus fêtes par lesquelles l'Université Péter Pázmány commémore le troisième centenaire de sa fondation, offre à cette glorieuse maison ses félicitations et ses voeux sincères. Foyer d'humanisme, centre de fécondes recherches théologiques, juridiques, scientifiques et littéraires, l'Université de Budapest a, depuis trois siècles, rayonné d'un vif éclat et noblement contribué à l'enrichissement de la culture européenne. Dans la longue lignée de savants dont elle est justement fière, des Français ont plaisir à retrouver, de génération en génération, des collaborateurs et des amis. Puisse l'avenir accroître sans fin la gloire que lui vaut déjà son beau passé!

Joseph Bédier
de l'Académie française,
Administrateur du Collège de France.

PARIS.

LE MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE,

qui fêtait, il y a quelques mois, ses Trois Cents ans d'existence, est heureux de pouvoir apporter, en des circonstances solennelles toutes semblables, l'hommage de sa haute estime à la plus ancienne des Universités Hongroises actuelles.

Il lui plaît tout particulièrement de rappeler que, depuis maintenant près de dix ans, des relations scientifiques extrê-

mement étroites se poursuivent sans discontinuité entre les Universités Royales Hongroises et le Muséum National d'Histoire Naturelle de France. Notre Laboratoire d'Anatomie Comparée ne saurait trop se féliciter d'avoir participé, par les moyens dont il dispose, aux recherches de Neurologie si hautement appréciées dans le monde savant des grands anatomistes hongrois que sont le Professeur Fr. Kiss, de Budapest et le Docteur J. Botar, de Szeged.

En souhaitant à la glorieuse Université de Budapest la continuation de sa prospérité et de ses légitimes succès, il exprime le voeu de la continuation aussi d'une collaboration intellectuelle qui s'est déja montrée si fertile et si profitable aux intérêts supérieurs de la Science.

Le Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle:

Le Professeur d'Anatomie Comparée, délégué par l'Assemblée des Professeurs.

PAVIA.

UNIVERSITATI STUDIORUM BUDAPESTINENSI TERTIAS INSTITUTIONIS SUAE SAECULARES FERIAS CELBRANTI TICIENSIS STUDIORUM UNIVERSITAS S. P. D.

Quod trecentos iam annos feliciter Universitas vestra peregit, ex quo a Petro Cardinale Pázmány de Panasz archiepiscopo Strigoniensi constituta est, quod inter tot rerum omnium vicissitudines quasi quoddam severiorum studiorum propugnaculum exstitit atque doctrinae et humanitatis facem animose praetulit aluitque, quod nunc ferias suas saeculares sollemniter atque magnifice celebrare parat, recte luculenterque ostendens esse quandam animorum vim, quae nullo adversarum rerum impetu frangi opprimique possit, quae omnes orbis terrarum doctos viros nobilissimo quodam foedere coniungat unamque praestantissimam efficiat litterarum scientiarumque societatem, vehementer gaudemus atque toto gratulamur corde.

Eo autem libentius faustissimo hoc eventu vobiscum laetamur atque optima concipimus omnia, quod probe meminimus quam artis iisque veteribus necessitudidis vinculis Hungaria vestra cum Italia nostra cohaereat: ut enim olim Romani artifices, Romano etiam imperio vigente, in florentissimas tum istius provinciae urbes, Aquincum, Savariam, Intercisam, Brigetionem, Sopianas frequentes migrarunt easque artis suae decoravere monumentis, sic deinceps primus Hungarorum rex, Stephanus ille qui in Sanctorum numerum est relatus, coronam auream, egregium Italicorum toreutarum opus, quod etiam nunc religiosissime, ut par est, asservatur, e Romani pontificis manibus accepit idemque multos ex Italia artifices opificesque accivit, per quos et Albae Realis et alias aedes sacras complures exstruendas atque exornandas curavit. Tum vero, Matthaeo Corvino regnante, renatarum litterarum uberrimis fructibus, qui ex Italica terra geniti sunt, prima ex Transalpinis gentibus Hungaria sinum pandit seque illius splendoris ceteris septentrionum orientisque solis nationibus internuntiam fecit: tum apud vos noster vir floruit, Antonius Bonfini, qui Latina lingua usus Hungarorum res diligentissime persecutus historiae vestrae quasi quoddam iecit fundamentum: tum autem praestantissimus vester poeta, Janus Pannonius, praeclaros Universitatis nostrae doctores, Laurentium Vallam, Demetrium Chrysoloram, Latinis carminibus extulit.

Neque unquam per insequentia saecula nobilissimum hoc destitit litterarum artiumque commercium: utque clarissimus vester sculptor, Stephanus Ferenczy, Romae fingendi artem didicit excoluitque, cum Antonius Canova summa fulgebat gloria, et Carolus Markó, qui novas picturae vias aperuit, totam fere vitam in Italia egit Italicasque regiones arte sua expressit, ita excellens noster statuarum artifex, Marcus Casagrande, diu apud vos versatus est suisque signis Strigonii atque Egeri episcopales locupletavit ecclesias, et Jacopus Marastoni, Italicus pictor egregius, Budapestini ludum aperuit artemque docuit pingendi.

Praeterea Latinam linguam latius atque diutius apud Hungaros perstitisse quam apud ceteras Europae gentes inter omnes constat magnaeque vobis ducitur laudi. Quod

denique Hungarici iuvenes iam pridem et alias Italicas et Ticinensem nostram Universitatem frequentant summorum allecti praeceptorum fama, id et honori et iucunditati est nobis.

His igitur de causis Universitas Ticinensis, quae undecim iam vitae saecula explevit, quippe quae a Lothario Italiae rege originem repetat, Budapestinensi Universitati tertium natalem suum rite celebranti quasi iuniori carissimae sorori magnopere gratulatur, utque secundioribus rebus propitioreque fortuna uti possit in posterum Hungaria, vota faciens, omnia bona fausta felicia fortunataque precatur.

Datum Ticini mense Septembri a. MCMXXXV p. Ch. n. XIII a fascibus restitutis.

Rector Magnificus.

PÉKIN.

TÉLÉGRAMME.

185 Peiping 32 25 1206 Via Transr.

REGIAE UNIVERSITATI PÁZMÁNYENSI BUDAPEST

Illustrissimae regiae Universitati Pázmányensi venerabile jubilaeum trium Saeculorum feliciter celebranti juvenilis Universitas Catholica Fujen Pekinensis faustissima quaeque et multa saecula exoptat. Chen prades Henkels Rector Schmidt Professor.

PISA.

UNIVERSITAS STUDIORUM PISANA RECTORI ET SENATUI ACADEMICO UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE DE FUNDATORE PETRO CARDINALI PÁZMÁNY NUNCUPATAE BUDAPESTINENSIS SALUTEM ACCEPTAM REDDIT.

Grato libentique animo litteras legimus, quibus vos trecentesimum Universitatis vestrae natalicium iam celebraturos esse nos certiores fecistis et ut sollemnibus feriis vestris interessemus honorificentissime rogastis. Quamquam enim

firmis inter se vinculis religio et cultior vitae usus bonique mores etiam in strepitu armorum populos humanitate politos colligant, tamen non minus arte scientiarum litterarumque totius orbis cultores quasi socii et consortes gloriosi laboris coniuncti sunt. Sed nobis, sodales Budapestinenses nobilissimi, et alia et maiora vincula quasi sanctioris cuiusdam necessitudinis accedunt. Cum enim abhinc quinque et septuaginta annos Iosephus Garibaldi, unus post homines natos fortissimus vir, ut ab iniqua domus Borbonicae dominatione tantam Italiae partem in libertatem vindicaret, cum mille militibus quarto solvit, duo Clarissimi Hungariae filii sub eius signis militaverunt. Quorum Tüköry acerbo pro Patria nostra vulnere accepto Panormi magnam animam effudit, Türr autem multis aliis pugnis sub eodem duce invictissimo adfuit et plenus annis abiit atque ille supremus felicitati eius cumulus accessit quod Italiam unam et liberam vidit. Quae omnia reputantes flagrantissimo amore cupimus ut per longum saeculorum ordinem Universitas Budapestinensis magisque floreat et crescat; Valete.

Pisis, A. D. VI Id. Sept. A. MCMXXXV. P. Chr. N., A fasc. rest. XIII.

Rector Magnificus.

POZNAN.

UNIVERSITATI LITTERARUM BUDAPESTINENSI REGNI HUNGARIAE ACADEMIAE VETUSTISSIMAE ADHUC VIVENTI, GLORIA ATQUE AUCTORITATE VIGENTI, TRECENTESIMUM FUNDATIONIS SUAE ANNUM NECNON FUNDATORIS, VIRI EGREGII, PETRI CARDINALIS PÁZMÁNY MEMORIAM CELEBRANTI

qui quamquam studia classica in deliciis habebat, Hungarorum tamen linguam nativam tanto amplexus est amore, ut inter omnes, qui eam laboriose excolebant, iure principem obtinuerit locum.

Qui rebus Hungariae plane desperatis, maiore eius parte inter duos hostes praevalentes iam divisa, minore autem

libertatem armis aegre defendente, Stephani Báthory, Transilvaniae ducis, Polonia vero regis, Vilnensis illius Academiae coditoris magnanimi, vestigia premens, eam quae Pazmaniana nunc nuncupatur, fundavit Academiam ad animos civium doctrinae luce firmandos atque ad eas per Hungariam artes ac litteras disseminandas, quae fortunatis nationibus sunt ornamento, infortunatis prope unico solatio, magnopere dolentes, quod tristis horum dierum penuria se impedit, quominus legatos peculiares mittant, sollemnia saecularia concelebraturos, immo etiam pio gratoque animo temporum renovantes memoriam vel longe remotorum, quibus Hungari, cum Polonis si non lingua ac sanguine, at certe natura atque indole artissime coniuncti, sub eorundem principum regimine cum gloriam et decora et honores communicabant, tum pro toto orbe Christiano sanguinem profuderunt plurimum, vel multo posteriorum et tristiorum, quibus Hungaria et Polonia, iam in provincias reductae ac sub aliena dominatione gementes, uno impetu ac consilio servitutis iugum excutere frustra conatae sunt, vel denique plane recentium, quibus bello contra istos Russiae dominos turbulentos saeviente, qui communem generis humani salutem ac felicitatem prae se ferentes, nil nisi miseriam et famem et caedem perpetuam efficiunt, Poloniam iam exhaustam et deficientem Hungaria prope sola non votis tantum, sed pretioso apparatu bellico sustentavit et fulsit, sexaginta laboris impigri fructuosique lustra gloriose expleta gratulantur, fausta felicia fortunataque omnia precantur Universitatis litterarum Posnaniensis Poloniae universitatum natu minimae.

Dabamus Posnaniae Kalendis Septembribus A. D. MCMXXXV.

Rector et Senatus.

PRAGUE.

UNIVERSITATIS CAROLINAE PRAGENSIS RECTOR ET SENATUS RECTORI MAGNIFICO ILLUSTRISSIMOQUE SENATUI UNIVERSITATIS PAZMANIANAE HUNGARICAE. S. P. D.

Cum litterae vestrae, viri illustrissimi, quibus nos ad sacra trecentenaria Universitatis Hungaricae Budapestinenssi

celebranda benevole invitastis, ad nos essent allatae, summam ex iis percepimus laetitiam.

Statim enim animis nostris observabantur non solum Magistri plurimi, qui litterarum studio, iuris scientia, medendi facultate praestantes immortalitatem sibi pepererunt atque de scientia augenda et amplificanda optime sunt meriti, sed etiam tot praeclari ingenii iuvenes, quibus per trium saeculorum spatium Petri Cardinalis Pázmány beneficio doctrinae et humanitatis percipiendae occasio est oblata.

Quae cum ita sint, Universitas nostra, que anno millesimo trecentesimo duodequinquagesimo condita Carolus IV. regnum suum Bohemiae Laudabiliter exaltavit, humanitatis vinculo vobiscum coniuncta, inclutam sororem Budapestinensem sacra sollemnia celebrantem optimis omnibus prosequitur.

Dabamus Pragae Kalendis Septembribus anni MDCCCCXXXV, qui est ab Universitate nostra condita annus Quingentesimus octogesimus septimus.

Universitatis Rector.
Universitatis Notarius.

PRAGUE.

TÉLÉGRAMME.

MONSIEUR LE RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE BUDAPEST.

Praha 029321 40 25 1000.

L'Académie tchèque des Sciences et des Arts vous adresse ses sincères félicitations à l'occasion du tricentenaire de votre Université avec tous ses souhaits pour l'avenir

Foerster, président.

PRETORIA.

UNIVERSITY OF PRETORIA, PRETORIA.

RECTOR SENATUSQUE UNIVERSITATIS PRETORIENSIS RECTORI SENATUIQUE BUDAPESTI, S. P. D.

Animis libentissimis vobis gratulamur solemnitates iubilares celebrantibus quod per tot saecula taedam illam sapientiae doctrinaeque a patribus acceptam posteris tradidistis.

Vocem benignam Vestrae Universitatis nos trans maria alta vocantis libenter obsecuti essemus ni viarum longinquitas et officiorum vincula obstitissent. Vobis autem Ferias Trisecaulares concelebrantibus bona omnia et fausta et felicia precamur.

Dabamus Pretoriae, a. d. V. Id. Sep. a 1935.

Rector.

REYKJAVIK [Island].

REKTOR OG PRÓFESSORAR HÁSKÓLA ISLANDS SENDA PETRUS PÁZMÁNY HÁSKÓLANUM I BUDAPEST KVEDJU SINA.

Háskóli Islands fagnar pvi, ad hinn vidfraegi og aldagamli háskóli i Budapest getur nu litid yfir 300 ára fraegdarrikt starf i págu visindanna og födurlands sins og sendir honum árnadaróskir á pessum timamótum.

Frá pvi fyrir Islands byggd hafa borizt menningarstraumar sunnan frá Ungverjalandi til Nordurlanda, og endurminningar um hugprudar hetjur og sigursaela herkonunga Ungverjalands lifa enn i dag og um alla framtid i Eddukvaedum Islendinga.

Pannig tengdu sagnir um fornar dádir fjarlaegarog ólikar pjódir, Ungverja og Islendinga fyjir pusund árum, og reistu bru yfir aldanna djup milli hinnar sudraenu menningarpjódar og einbuans nyrzt i Atlantshafi.

Háskóli Islands óskar hinni ungversku pjód allrar farsaeldar á komandi árumoger pess fullvis, ad hinn fornfraegi háskóli i Budapest, er stendur á traustum grundvelli pjódlegrar menningar og visindalegra afreka, muni nu sem fyr standa i fylkingarbrjósti pess vidreisnarstarfs, sem bidur pjódarinnar, og lyfta pjódinni til fornrar fraegdar og gengis.

Alexander Johannesson,
h. a. rector.

REYKJAVIK [Island].

RECTOR ET PROFESSORES UNIVERSITATIS ISLANDIAE REGIAE HUNGARICAE PETRUS-PÁZMÁNY UNIVERSITATI BUDAPESTINENSI S. P. D.

Universitas Islandiae Universitati Budapestinensi, Academiae nobilissimae ac vetustissimae, tria iam saecula doctrinis



Rektor og prófessorar Háskóla Íslands
senda Petrus Pázmány Háskólanum í Budapest
kveðju sína.

Háskóli Íslands fagnar því, að hinn
víðfrægi og aldagamli háskóli í Buda-
pest getur nú litið yfir 300 ára
frægðarríkt starf í þágu vísindanna
og föðurlands síns og sendir honum
árnaðaróskir á þessum tímamótum.

Frá því fyrir Íslands byggð hafa
borizt menningarstraumar sunnan
frá Ungverjalandi til Norðurlanda,
og endurminningar um hugprúðar
hetjur og sigursæla herkonunga
Ungverjalands lifa enn í dag og
um alla framtíð í Eddukvæðum
Íslendinga.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA

litterisque colendis et Patriae promovendae gloriose consecrata devotaque celebranti sollemni hoc tempore sincere atque ex animo gratulatur.

In terras septentrionales etiam ante civitatem Islandicam conditam aura quaedam cultus atque humanitatis ex Hungaria saepe flavit et laudes virorum fortissimorum regumque victorum Hungaricorum carminibus eddicis Islandorum celebratae etiamnunc vivunt viventque in sempiternum ita abhinc mille iam annos memoria veterum factorum fortium Hungarios et Islandos, duas gentes disiunctissimas maximeque diversas consociavit et tamquam pons quidam infragilis terram meridianam et insulam Atlantici maris solitariam, oceano septentrionali finitimam, per profundum maris coniunxit.

Universitas Islandiae populo Hungarico vota optima nuncupat auguraturque fore, ut in perpetuum floreat, neque dubitari potest, quin Universitas nobilissima Budapestinensis cultu atque humanitate populari et facinoribus scientiae litterarumque nisa, sicut adhuc mansit, etiam posthac inter illos maneat, qui id agunt, ut populum in pristinum gloriae ac fortunae statum restituant.

Valete.

Dabamus Reyciavicae, in capite Islandiae, Idibus Iuniis anni Domini MCMXXXV.

Alexander Johannesson.
h. a. rector.

RIGA.

RECTORI SENATUIQUE UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE DE FUNDATORE PETRO CARDINALI PÁZMÁNY NUNCUPATAE BUDAPESTINENSIS RECTOR ET SENATUS UNIVERSITATIS LATVIENSIS S. D. P.

Fausto felici die natali festo Universitatis regiae Hungaricae, quae a viro doctissimo, rerum politicarum necnon et scientiarum artiumque peritissimo Petro Cardinale Pázmány de Panasz, professore eruditissimo, olim fundata humanitatis litterarumque fontem populo Hungarico aperuit civiumque

mentes animosque ad res dignissimas maximeque servandas per tot saecula excoluit, Universitas litterarum Latviensis pro felici progressu vota sua profert; Nam iussu regis Apostolici Ferdinandi II confirmata et privilegiis Universitatum munita Universitas regia Hungarica tot iuvenum Hungaricorum e foco suo non solum mentes animosque aluerat, sed etiam pectora eorum Patriae amore semper afflata firmaverat, quod et hodie iussu Patriae et facit et faciet. Quibus de causis et natu minoris Universitatis Latviensis Rector et Senatus faustis votibus res Vestras prosequimur et multa plura saecula precamur successusque optimos in saecula saeculaorum.

Datum Rigae mensis Septembris die XI anni MCMXXXV.

J. Auskaps,
Rector magnificus.
A. Valdmanis,
Secretarius.

ROMA.

Nonciature Apostolique en Hongrie.

ILLUSTRISSIME AC ADMODUM REVERENDE DOMINE!

Pergratum mihi est cum Dominatione Tua Illustrissima et Admodum Reverenda communicare Sanctam Sedem libenter invitationi assensisse, quae Ei a Regio Gubernio Hungarico, nomine istius Universitatis humaniter fuit porrecta, ut vellet Sua praesentia decus non parvum addere sollemniis, quae jamjam, tertio recurrente centenario a fundatione Universitatis „Pázmány", celebrabuntur.

Hinc Eminentissimus Cardinalis Eugenius Pacelli, a Secretis Status Suae Sanctitatis, per suam epistolam sub die 6 Septembris c. a. N. 148.046 ad me directam, dum de assensu a Sancta Sede praestito humanissimae invitationi supradictae mihi notitiam dat, eodem tempore munus vere honorificum mihi committit, ut velim, qua specialis Sanctae Sedis *Delegatus* sollemnibus festis interesse, Ejus *Personam* hac in laeta occasione gerens.

Universitati Regiae Hungaricae
de fundatore Petro Cardinali Pázmány
nuncupatae Budapestinensi

Pontificia Romana Universitas Gregoriana
felicia faustaque omnia

Summo animi gaudio humanissimas accepimus litteras quibus pro veteri nec satis laudando in litterarum republica usu, huius undique reipublicae cives in partem accersitis laetitiae et festorum quibus ter centenarium celebrare interditis annum a condito perillustri vestro Athenaeo. Cui sollenni commemorationi singulare accedit decus quod Pázmanaeum istud institutum eo tempore natum quo Hungarica natio heroica fortitudine ut se in libertatem vindicaret, contra nominis christiani inimicos pugnaret, incrementa in dies maiora cepit simul cum gentis vestrae libertate et excaltatione.

Neque nos oblivisci possumus quibus vinculis adstricti simus et cum ipso fundatore vestro et cum tot eximiis viris nationis vestrae; inter quos vel unum nominare liceat Beatum Canonicum Marcum Crisin, huius Universitatis quondam alumnum magnique Pázmány familiarem fidelemque adiutorem. Quibus vinculis novum addidistis, perhonorificum nobis nec minus gratum, cum unum ex Professoribus nostris inter Doctores honoris causa theologicae vestrae facultatis hodie inscribere voluistis.

Vota igitur ex corde ingeminamus ut tam gloriose iam per tria saecula a vobis permensum iter gloriosius etiam in aevum protrahatur, in litterarum bonum gentisque Hungaricae splendorem.

Pro Rectore Universitatis:
Carolus Boyer S.I.

Romae VII Septembris MCMXXXV

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

Quod munus tam augustum reverenti et libenti animo accipio: meum erit ut meliori quo possim modo ei satisfacere valeam; id quod ad notitiam Dominationis Tuae ferre mihi est valde jucundum.

Dum vota ex corde promo de felici exitu sollemnium jam imminentium, a Deo benedictiones abundantes super istam percelebrem Universitatem ejusque Professores et Auditores impetro.

Eo quo par est obsequio permaneo

Budapest, 11. September, 1935.

Dominationi Tuae Illustrissimae ac A. Revdae addictissimus in Christo

Angelo Rotta,
Archieppus Thebar., Nuntius Apostolicus.

ROMA.

UNIVERSITATI REGIAE HUNGARICAE DE FUNDATORE PETRO CARDINALI PÁZMÁNY NUNCUPATAE BUDAPESTINENSI PONTIFICIA ROMANA UNIVERSITAS GREGORIANA FELICIA FAUSTAQUE OMNIA.

Summo animi gaudio humanissimas accepimus litteras quibus pro veteri nec satis laudando in litterarum republica usu, huius undique reipublicae cives in partem accersitis laetitiae et festorum quibus ter centenarium celebrare intenditis annum a condito perillustri vestro Athenaeo. Cui sollemni commemorationi singulare accedit decus quod Pazmaneum istud institutum eo tempore natum quo Hungarica natio heroica fortitudine ut se in libertatem vindicaret, contra nominis Christiani inimicos pugnaret, incrementa in dies maiora cepit simul cum gentis vestrae libertate et exaltatione.

Neque nos oblivisci possumus quibus vinculis adstricti simus et cum ipso fundatore vestro et cum tot eximiis viris nationis vestrae; inter quos vel unum nominare liceat Beatum Canonicum Marcum Crisim, huius Universitatis quondam alumnum magnique Pázmány familiarem fidelemque adiutorem. Quibus vinculis novum addidistis, perhonorificum nobis nec minus gratum, cum unum ex Professoribus nostris inter

Doctores honoris causa theologicae vestrae facultatis hodie inscribere voluistis.

Vota igitur ex corde ingeminamus ut tam gloriose iam per tria saecula a vobis permensum iter, gloriosius etiam in aevum protrahatur, in litterarum bonum gentisque Hungaricae splendorem.

Romae VIII Septembris MCMXXXV.

Carolus Boyer s. l.
Pro Rectore Universitatis.

STOCKHOLM.

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Par une note verbale du 26 juillet dr., la Légation Royale de Hongrie a bien voulu transmettre au Ministère Royal des Affaires Étrangères, de la part du Gouvernement Royal de Hongrie, une invitation au Gouvernement Suédois à se faire représenter aux fêtes jubilaires de l'Université Royale Hongroise „Pierre Pázmány" qui auront lieu à l'occasion du troisième centenaire du 25 au 29 de ce mois, à Budapest.

Après avoir fait parvenir cette invitation au Ministère compétent, le Ministère des Affaires Étrangères a l'honneur de porter à la connaissance de la Légation Royale que le Gouvernement du Roi a désigné comme délégué de la Suède aux fêtes susvisées *M.* le *Dr. B. Collinder,* professeur a l'Université Royale d'Upsale.

Le Ministère serait reconnaissant à la Légation Royale de bien vouloir porter cette décision à la connaissance du Gouvernement Rl. Hongrois.

Stockholm, le 14 septembre 1935.

STOCKHOLM.

UNIVERSITAS LITTERARUM HOLMIENSIS RECTORI AC SENATUI ACADEMICO UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE BUDAPESTINENSIS S. P. D.

Periucundae nobis fuerunt litterae Vestrae, quibus certiores nos fecistis memoriam conditae tribus abhinc saeculis

Universitatis Vestrae sollemniter Vos esse celebraturos quibusque ad hanc memoriam celebrandam humanissime nos invitavistis. Quaecumque enim in magna illa litterarum scientiarumque re publica celebratu digna contingunt, ea profecto ad omnes eius per orbem terrarum cives pertinent, ut qui uno studio unoque amore sint coniuncti. Neque nobis ignotum est, quantum per saecula peracta populo Vestro veritatis et humanitatis facem praeferendo profecerit Universitas Vestra quantumque ad litterarum rerumque scientiam augendam et promovendam contribuerit. Itaque maximas vobis gratias agentes, quod participes nos sollemniorum quae agentur esse voluistis, unum e coetu nostro legatum mittere decrevimus, Béla Leffler, virum natione vestrum, universitatis Debrecinensis extra ordinem professorem, litteras Hungaricas apud nos magno cum gaudio nostro docentem, qui festis illis diebus adforet interpres votorum, quibus florentissimae Universitatae Vestrae etiam in posterum omnia bona fausta felicia optamus.

Holmiae, in urbe capitali Suecorum, Idibus Septembribus anni MCMXXXV.

Nomine Universitatis litterarum Holmiensis

Sven Tunberg,
Gerhard Masström.
Rector Universitatis.

SOPHIA.

UNIVERSITATI BUDAPESTINENSI S. P. D. UNIVERSITAS SERDICENSIS.

Animis promptissimis atque libentissimis nos, delegati Senatus Academici Universitatis Serdicensis, adgregamur ad sollemnitates iubilares Universitatis vestrae, quae clarissimis consiliis fundatoris sui Petri Cardinalis Pázmány fideliter inserviens iam trecentos annos per fortunae vices suum munus pensumque tam enixe persequitur, ut eius innumerabilia merita de litteris et scientiis admirationem quam maximam evocent. Quapropter iure optimo adoramus veneramurque vestros maiores, quibus tam magnificum scientiarum et artium templum instaurare contigerit ad salutem omnium populorum,

qui has orientis terras incolunt. Quo sensu ducti et permoti vobis sincerrimas gratulationes ob iubilaeum celebrandum conferimus atque exoptamus, ut Universitas vestra etiam in posterum ad prosperitatem nationis Hungaricae fraternae et ad propagandas conformandasque scientias et artes generis humani floreat et vigeat.

Datum Serdicae die XXIII mensis Septembris A. S. MDCCCCXXXV.

Delegati Universitatis:

Molloff
Universitatis Rector.

Nikoff,
Professor historiae Bulgaricae.

SIDNEY.

UNIVERSITATIS SYDNEIENSIS CANCELLARIUS ET SENATUS RECTORI ET SENATUI REGIAE UNIVERSITATIS HUNGARICAE BUDAPESTINENSIS S. P. D.

Laetis animis, viri doctissimi, nec minus gratis, litteras vestras nuper accepimus quibus inclutae Universitatis vestrae natalem trecentesimum, Fundatoris illius vestri eminentissimi humanissimique sapientiam, Maecenatum multorum munificentiam feriis sollemnibus vos esse celebraturos nuntiavistis, nos autem qua soletis esse benevolentia in partes gaudii vestri vocavistis.

Universitas nostra quinque et octoginta ante annos princeps inter Australes condita est, quo tempore Sydneia ipsa oppidulum erat et totam Terram Australem vix bis centena milia hominum tenebant, ut quae studia ab antiquis Universitatibus sub Septem Trionibus colerentur ea civibus nostris sub Cruce Australi colere liceret. Fundatoribus enim nostris, qui a vestro orbis terrarum latere trans tantam aequorum vastitatem huc usque migraverant „Sidere mens eadem mutato." Nec nobismet posteris eorum atque heredibus mens alia facta. Itaque ab ipsa origine haec Universitas se

Universitatis Sydneiensis
Cancellarius et Senatus
Rectori et Senatui
Regiae Universitatis Hungaricae
Budapestinensis
S.P.D.

Laetis animis, viri doctissimi, nec minus gratis, litteras vestras nuper accepimus quibus inclutae Universitatis vestrae natalem trecentesimum, Fundatoris illius vestri eminentissimi humanissimique sapientiam, Marcenatium multorum munificentiam ceteris sollemnibus vos esse celebraturos nuntiavistis, nos autem qua soletis esse benevolentia in partes gaudii vestri vocavistis.

Universitas nostra quinque et octoginta ante annos princeps inter Australes condita est, quo tempore Sydneia ipsa oppidulum erat et totam Terram Australem vix bis centena milia hominum tenebant, ut quae studia ab antiquis Universitatibus sub Septem Triontibus colerentur ea civibus nostris sub Cruce Australi colere liceret. Fundatoribus enim nostris, qui a vestro orbis terrarum latere trans tantam aequorum vastitatem huc usque migraverant, "Sidere mens eadem mutato". Nec nobismet posteris eorum atque heredibus mens alia facta. Itaque ab ipsa origine haec Universitas se cum ceteris omnibus non solum communium studiorum vinculo coniunctam esse sensit sed etiam concordia ac quasi unanimitate quae ne bello quidem intercedente dirimi poterat.

Libentissime igitur, collegae ornatissimi, invitationi vestrae obsecuti ablegavimus ex cortu nostro Gulielmum Joannem Woodhouse, Artium Magistrum, Litterarum Graecarum Professorem, et Arthurum Lindsay Sadler, Artium Magistrum, Studiorum Orientalium Professorem, qui nostrum omnium nomine gratulentur vobis, caritatem testentur, pro postera laude vestra vota nuncupent. Valete.

Dabamus Sydneiae

Non. Aug. A.S. MCMXXXV.

M W. MacCallum
Cancellarius.

R S. Wallace
Vice-Cancellarius.

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

cum ceteris omnibus non solum communium studiorum vinculo coniunctam esse sensit sed etiam concordia ac quasi unanimitate quae ne bello quidem intercedente dirimi poterat.

Libentissime igitur, conlegae ornatissimi, invitationi vestrae obsecuti adlegavimus ex coetu nostro Gulielmum Ioannem Woodhouse, Artium Magistrum, Litterarum Graecarum Professorem, et Arthurum Lindsay Sadler, Artium Magistrum, Studiorum Orientalium Professorem, qui nostrum omnium nomine gratulentur vobis, caritatem testentur, pro postera laude vestra vota nuncupent. Valete.

Dabamus Sydneiae, Non. Aug. A. S. MCMXXXV.

Cancellarius.

Vice-Cancellarius.

SYRACUSE [U. S. A.].

Cancellarius ac Curatores Universitatis Syracusanae in civitatibus Americanis foederatis S. P. D.

UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE BUDAPESTINENSIS RECTORI ET PRAESIDI SENATUS ACADEMICI.

Trecentesimum annum fundationis suae quod Universitas Regia Hungarica Budapestinensis diebus VII., VI., V., IV. a. Kalendas Octobres praesente anno celebratura est, Universitas Syracusana gratulationes mittit sinceras. Quamvis enim longinqua in parte simus terrarum, societate tamen scientiarum et artium, quae debet esse communis Universitatibus omnibus, concordes animos habemus.

Precamur ergo ut hoc iubilaeum auspicatissimum sit, atque Universitas vestra labentibus annis ipsa recens laude habeat festa saecularia multa. Regina Univeritas Hungarica, quae una restat patriae vestrae tot cladibus dolenti, retineat, precamur, veritatis facem ac pulchritudinis alte sublatam. Hoc si facient Universitates omnes per totum orbem terrarum, illuminabunt illam viam quae una ad iustam ducit societatem.

Delegatum, qui praesens ad iubilaeum vestrum vota fraterna vobis adferat, libenter nominavimus *Peter N. Martinovich,* alumnum Universitatis nostrae eundemque nunc praeceptorem in *Instituto Hygienico Centrali Belgradensi.* Rogavimus eum, quippe qui et ingenio et virtute sit vir egregius, ut fraternis animis sicut nostris iubilaei vestri solemnia prosequatur.

Syracusis, in Civitate Novi Eboraci, Kalendis Maiis a. 1935.

Cancellarius.

TARTU.

AZ ÉSZT SZABADÁLLAM TARTUI EGYETEME A BUDAPESTI KIR. MAGYAR PÁZMÁNY PÉTER TUDOMÁNY-EGYETEMNEK.

Nagyméltóságú Rektor Úr!

Tekintetes Tanári Kar!

Mély tisztelettel és őszinte köszönettel vettük az Önök nagyértékű meghívását. Nagy a mi örömünk, hogy a rokon magyar nép híres egyetemének jubileumán résztvehetünk.

A három évvel idősebb tartui egyetem, — mely már a messzi történelmi multban is több magyar ifjúnak Alma Mater-ja volt, — az észt szabadállam megalakulása óta különösen is törekszik a magyar kultúrkapcsolatok megszilárdítására.

Egyetemünk mind a multban, mind a jelenben szívesen látta magyar tanerők működését s különös hálával gondol vissza az elhúnyt nagy magyar államférfi, gróf Klebelsberg Kunó, érdemére, aki lehetővé tette, hogy egyetemünk hallgatói évről-évre felkereshessék az Önök hazáját s részesei lehetnek a magyar kultúrának.

Mi, a messzi északon működő testvérek, őszinte szívből kívánjuk, hogy az Önök híres egyeteme, mely már annyi érdemet szerzett a magas műveltség és tudomány művelésében, továbbra is hasonló színvonalon tölthesse be a hazai és egyetemes tudomány előbbrevitelét.

AZ ÉSZT SZABADÁLLAM TARTUI EGYETEME

A BUDAPESTI KIR. MAGYAR PÁZMÁNY PÉTER TUDOMÁNY-EGYETEMNEK.

NAGYMELTÓSAGÚ REKTOR ÚR!
TEKINTETES TANÁRI KAR!

MELY TISZTELETTEL ÉS ŐSZINTE KÖSZÖNETTEL VETTÜK AZ ÖNÖK NAGYÉRTÉKŰ MEGHÍVÁSÁT. NAGY A MI ÖRÖMÜNK, HOGY A ROKON MAGYAR NÉP HÍRES EGYETEMÉNEK JUBILEUMÁN RÉSZTVEHETÜNK.

A HÁROM ÉVVEL IDŐSEBB TARTUI EGYETEM — MELY MÁR A MESSZI TÖRTÉNELMI MÚLTBAN IS TÖBB MAGYAR IFJÚNAK ALMA MATERJA VOLT — AZ ÉSZT SZABADÁLLAM MEGALAKULÁSA ÓTA KÜLÖNÖSEN IS TÖREKSZIK A MAGYAR KULTURKAPCSOLATOK MEGSZILÁRDÍTÁSÁBAN. EGYETEMÜNK MIND A MÚLTBAN, MIND A JELENBEN SZÍVESEN LÁTTA MAGYAR TANERŐK MŰKÖDÉSÉT S KÜLÖNÖS HÁLÁVAL GONDOL VISSZA AZ ELHUNYT NAGY MAGYAR ÁLLAMFÉRFI, GRÓF KLEBELSBERG KUNÓ, ÉRDEMÉRE, AKI LEHETŐVÉ TETTE, HOGY EGYETEMÜNK HALLGATÓI ÉVRŐL-ÉVRE FELKERESHESSÉK AZ ÖNÖK HAZÁJÁT S RÉSZESEI LEHETNEK A MAGYAR KULTÚRÁNAK.

MI, A MESSZI ÉSZAKON MŰKÖDŐ TESTVÉREK, ŐSZINTE SZÍVBŐL KÍVÁNJUK, HOGY AZ ÖNÖK HÍRES EGYETEME, MELY MÁR ANNYI ÉRDEMET SZERZETT A MAGAS MŰVELTSÉG ÉS TUDOMÁNY MŰVELÉSÉBEN, TOVÁBBRA IS HASONLÓ SZÍNVONALON TÖLTHESSE BE A HAZAI ÉS EGYETEMES TUDOMÁNY ELŐBBREVITELÉT.

KÍVÁNJUK, HOGY MINÉL MAGASABBAN REPÜLHESSEN AZ EGYETEM „TURUL-MADÁR"-A, MERT MINT AZ ÖNÖK NAGYNEVŰ REKTORA, KAUZ GYULA, MONDOTTA: „EGY NEMZET OLY MAGASAN ÁLL, MINT EGYETEMEI."

TARTU, 1935 SZEPT.

AZ EGYETEMI-TANÁCS NEVÉBEN

REKTOR

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

Kívánjuk, hogy minél magasabban repülhessen az egyetem „turul-madara", mert mint az Önök nagynevű rektora, Kautz Gyula, mondotta: „Egy nemzet oly magasan áll, mint egyetemei."

Tartu, 1935 szept.

Az Egyetemi Tanács nevében

Rektor.

THESSALONIKA.

Université de Thessalonique.
Le Recteur. N° 7102.

MONSIEUR LE RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE BUDAPEST „PÁZMÁNY PÉTER".

Le Ministère Grec des Affaires Étrangères nous a communiqué une Note-Verbale de la Légation Royale de Hongrie, par laquelle ladite Légation a bien voulu communiquer que du 25 Septembre des fêtes auront lieu à Budapest pour célébrer le 300e anniversaire de l'Université Royale „Pázmány Péter" de Budapest.

Le Conseil de l'Université ayant pris connaissance du sus-dit communiqué a decidé de vous adresser ses plus vives et sincères félicitations pour cet heureux événement.

Veuillez agréer, Monsieur le Recteur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Thessalonique, le 21 Septembre 1935.

Le Recteur
Signature.
Sceau. (Tr. Karadassis).

TORINO.

UNIVERSITAS STUDIORUM TAURINENSIS BUDAPESTINAM UNIVERSITATEM

trecentesimum aetatis suae annum feliciter celebrantem tamquam sororem concelebrat atque salutat, firmissimam humanitatis arcem, qua in extremis finibus, ad omnes barba-

rorum minas maxime expositis, civilis cultus servatus confirmatusque est, acerrimam studiorum officinam, qua commune scientiarum litterarumque patrimonium auctum est atque augebitur.

Rector.

TURKU.

RECTORI AC SENATUI ACADEMICO UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE BUDAPESTINENSIS SALUTEM PLURIMAM DICUNT RECTOR ET SENATUS ACADEMICUS UNIVERSITATIS TURKUENSIS.

Ad iubilaeum Universitatis populi Hungarici qui nostrae Nationi consanguinitate iunctus est benigne invitati gratias agimus. Universitati annum fundationis trecentesimum celebranti ex animi sententia gratulamur.

Veritatis et humanitatis facem sicut adhuc alte ferat etiam per saecula futura! In ancipitibus temporum Hungariae firmo praesidio semperque decori et ornamento sit!

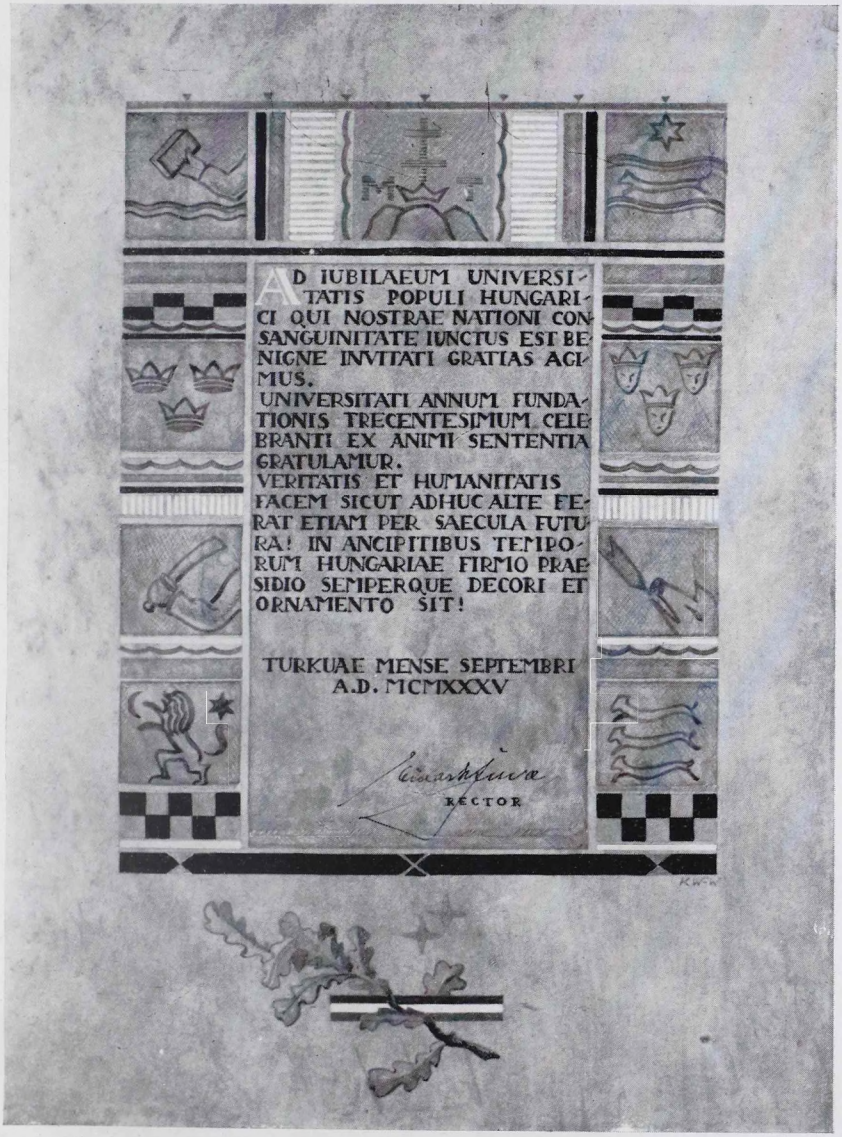
Turkuae Mense Septembri A. D. MCMXXXV.

Rector.

UPSALA.

UNIVERSITATIS REGIAE BUDAPESTINENSIS RECTORI ET SENATUI SALUTEM PLURIMAM DICUNT RECTOR ET SENATUS UNIVERSITATIS REGIAE UPSALIENSIS.

Sacram memoriam illius temporis, quo abhinc trecentos annos incluta Academia vestra a Petro Pazmanio condita est, celebrantibus vobis, viri amplissimi clarissimique, admirationem, gratulationem piaque vota ex animi sententia eloqui volumus, neque enim ignoramus, quam praeclare per horum saeculorum spatia illa litterarum sedes de artium liberalium studiis deque omni humanitate sit merita. Observatur etiam memoria complurium Universitatis vestrae doctorum atque alumnorum aliorumque iuvenum Hungarorum, quorum nominibus album nostrum ornari iure gaudemus. Quae quasi


AD IUBILAEUM UNIVERSITATIS POPULI HUNGARICI QUI NOSTRAE NATIONI CONSANGUINITATE IUNCTUS EST BENIGNE INVITATI GRATIAS AGIMUS.
UNIVERSITATI ANNUM FUNDATIONIS TRECENTESIMUM CELEBRANTI EX ANIMI SENTENTIA GRATULAMUR.
VERITATIS ET HUMANITATIS FACEM SICUT ADHUC ALTE FERAT ETIAM PER SAECULA FUTURA! IN ANCIPITIBUS TEMPORUM HUNGARIAE FIRMO PRAESIDIO SEMPERQUE DECORI ET ORNAMENTO SIT!
TURKUAE MENSE SEPTEMBRI A.D. MCMXXXV
RECTOR

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

pignora necessitudinis cuiusdam ac mutuae amicitiae ante oculos habentes eo maiore studio optamus precamurque, ut vestra Alma Mater per saecula futura laudes antea partas non retineat modo, sed nova semper accessione adaugeat atque ita et patriae decori et universo generi humano emolumento pergat esse perpetuo.

Valete, collegae ornatissimi, valete atque salvete.

Dabamus Upsaliae M. Septembri A. MCMXXXV.

Universitatis Upsaliensis nomine.

Rector.

UTRECHT.

UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE A FUNDATORE PETRO PÁZMÁNY NOMINATAE BUDAPESTINENSIS RECTORI AC SENATUI ACADEMICO S. P. D. SENATUS UNIVERSITATIS TRAIECTINAE.

Propter Universitatis Vestrae dignitatem et doctrinae celebritatem eximiam cum e collegis nostris Rectorem Magnificum ad Vos, Viri Amplissimi Clarissimi Doctissimi, legavimus ut nostro nomine praesens Vos compellaret sensumque erga Vos nostrum obsequiumque declararet, tum committere non potuimus quin per hasce litteras diem natalicium Vestrum Universitatis trecentesimum ex animo gratularemur. Quem diem utinam Deus O. M. Vobis fortunet atque Almam Matrem Budapestinensem, quae per tria iam saecula Disciplinas et Litteras Humaniores fructibus beavit uberrimis diutissime servet incolumem florentemque atque omni bonorum abundantia cumulet.

Valete, Viri Praestantissimi, Universitatis Budapestinensis antistites insignissimi, Vobisque ita persuadeatis nos hoc inprimis a Deo immortali precari, ut studia consiliaque Vestra porro secundet atque nobis disciplinisque quam diutissime Vos tueatur! Iterum valete.

Datum Traiecti ad Rhenum a. d. VI ID. Sept. a. MCMXXXV.

Rector Magnificus.
Senatus ad actis.

WARSZAWA.

Q. F. F. — F. Q. S.

UNIVERSITATI REGIAE HUNGARICAE BUDAPESTINENSI NOMINE FUNDATORIS PETRI CARDINALIS PÁZMÁNY INSIGNITAE SACRA ANNIVERSARIA POST TRIA SAECULA RECURRENTIA RITE CONGRATULANTUR UNIVERSITATIS JOSEPHI PILSUDSKI VARSOVIENSIS RECTOR SENATUS ORDINES.

Humanissima invitatione Vestra admoniti, Viri Amplissimi, facere non possumus, quin communium recordemur fatorum, quae ab annis iam fere mille populos nostros cum fidei Christianae ab incursionibus extraneis defensores reddidissent, adeo amica animorum inclinatione coniunxerunt, ut — quod inter vicinos rarissime accidit — bella inter sese vix unquam gererent, contra mutuorum in vita culturali conatuum exempla praestarent haud pauca. Hanc vero studiorum honestorum aemulationem quam ardens consecuta sit novissimis duobus saeculis amicitia communi cruore pro populorum nostrorum libertate profuso, nemo est Polonus neque Hungarus qui nesciat; ad illa antiqua cum redimus, gratum est reminisci, quanto splendore saeculo decimo quarto omnes Orientis Europaei oras illustraverit aula Budensis a magni illius Ludovici matre, principissa Polonica, non minus feliciter quam prudenter gubernata. Huius enim aulae alumnus magnus rex Poloniae Casimirus Universitatem Cracoviae condidit, quae saeculo decimo quinto ineunte a Ludovici regis filia, regali Hungarica eademque regina Poloniae, renovata et aucta tam laeta cepit incrementa, ut non solum Polonorum excitaret studia, sed etiam vicinos ad se scientiae traheret illecebris, Hungaros maxime, quorum filios non mediocriter gaudemus principem inter scholarium Cracoviensium nationes locum obtinuisse. Et est sane operae pretium observare, quam aequali cursu duobus saeculis praeterlapsis post venerabilem almam matrem Cracoviensem extiterint saeculo decimo sexto universitates apud nos Vilnensis, apud vos vero Kolozsvarensis, itidem saeculo decimo septimo eodem fere tempore istic

Universitatis Regiae Hungaricae a fundatore
Petro Pázmány nominatae Budapestinensis
rectori ac senatui academico

S. P. D.

senatus Universitatis Traiectinae

Propter Universitatis Vestrae dignitatem et doctrinae celebritatem eximiam cum e collegis nostris Rectorem Magnificum ad Vos, Viri Amplissimi Clarissimi Doctrissimi, legavimus ut nostro nomine praesens Vos compellaret sensumque erga Vos nostrum obsequiumque declararet, tum committere non potuimus quin per hasce litteras diem natalicium Vestrum Universitatis trecentesimum ex animo gratularemur. Quem diem utinam Deus O.M. Vobis fortunet atque Almam Matrem Budapestinensem, quae per tria iam saecula Disciplinas et Litteras Humaniores fructibus beavit uberrimis diutissime servet incolumem florentemque atque omni bonorum abundantia cumulet.

Valete, Viri Praestantissimi, Universitatis Budapestinensis antistites insignissimi, Vobisque ita persuadeatis nos hoc inprimis a Deo immortali precari, ut studia consiliaque Vestra porro secundet atque nobis disciplinisque quam diutissime Vos tueatur! Iterum valete.

Datum Traiecti ad Rhenum
a. d. VI Id. Sept. a. MCMXXXV

Rector Magnificus

Senatus ab actis

BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

Nagyszombatensis, hic vero Leopolitana. Serior aetate, sed fortior viribus utramque universitatem Hungaricam subsecuta est veneranda Petri Cardinalis Pázmányi fundatio, quae post longos errores saeculorum decimi septimi octavique arduas populi Hungarici vices insignientes tandem Budae, postea vero Pestini requiescere potuit fato haud dissimili Commissionis nostrae Educativae, quae Comitiorum Quadriennium tempore extitit; haec ad novam renata vitam exinde contra inimicas eventuum vicissitudines nunc nubilo, nunc sereno usa caelo ad nostros pervenit annos, quibus magni scientiarum sanctuarii locum et dignitatem obtinuit. Hunc ut Vobis, Viri Amplissimi, etiam in futuram fortunare velit Deus, solemni votorum nuncupationi adhibiti ex animi sententia precamur et optamus.

Dabamus Varsoviae anno MCMXXXV, Septembri mense

Pienkowski
Rector.

WASHINGTON.

Sir!

I have the honour to refer to the Legation's note No. 1431, of August 12, 1935, and to inform you that this Government accepts with pleasure the invitation extended to it the rein to participate in the celebration to be held in Budapest from September 25 to September 29, 1935, in commemoration of the 300th anniversary of the founding of the Royal Hungarian Peter Pázmány University of Sciences.

I have the honour to add that dr. Willard C. Olson, Professor of Education and Director of Research in Child Development at the University of Michigan, has been appointed as this Government's official representative at the celebration.

Accept, Sir, the renewed assurances of my highest consideration.

For the Secretary of State:

Wilbur J. Carr.

WASHINGTON.

UNIVERSITAS GEORGIOPOLITANA SENATUI ET FACULTATIBUS UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE BUDAPESTINENSIS S. P. D.

Quod bonum faustum felix fortunatumque sit. Vobis, lectissimi Rectores et Facultates Universitatis Regiae Hungaricae Budapestinensis gratulamur. Pergratas accepimus litteras quibus benignissime nos invitastis ut fundatae vestrae clarissimae Universitatis natalem tercentesimum celebrantibus participes nosmet vobis adjungeremus. Ut igitur dies tam festos eo quo par est fraterno amore prosequamur e Professoribus nostris *Hugonem J. Bihler S. J., A. M.* qui vestrae laetitiae sit particeps atque nostri cordis testis libentissime mittimus.

Prospere procedat et regnet Universitas Regia Hungarica Budapestinensis et Deum O. M. adprecamur ut quotquot eant dies, floreat atque crescat.

Dabamus Washingtonii. Id. Septembres An. Dni. MCMXXXV. Valete:

Praeses.

WELLINGTON [New-Zealand].

UNIVERSITATIS NOVAE ZELANDIAE CANCELLARIUS AC SENATUS UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE DE FUNDATORE PETRO PÁZMÁNY NUNCUPATAE BUDAPESTINENSIS RECTORI AC SENATUI ACADEMICO S. P. D.

Gratulationes vobis, viri doctissimi et honestissimi, tercentensimum annum vestrae Universitatis fundatae propediem iam celebraturis ex animo et amicis amici obferimus. Nec fieri potest, quin praecipuo quodam affectu et vera benevolentia pio eo munere fungamur; nam patria quidem et ingenti nos spatio diversi, sed studiorum vinculis et litterarum coniuncti, neque immemores quem ad modum per longam annorum seriem steterit Hungaria Europaei cultus praesidium

et propugnaculum, non nescimus omnino quantis aerumnis quantis difficultatibus obnoxii quanta constantia et vera virtute hos per annos obstiteritis. Quas quidem deum precamur ut feliciter omnes superetis et sicut olim ita in futurum vos et patria vestra sapientia, virtute, prosperitate floreatis.

Fundatorem quoque vestrum, virum sanctissimum et boni providentissimum, convenit trans saecula salutare; qui, sicut ficta persona, ut audimus, possessiones etiam nunc custodit, ita consiliis vestris semper adsit et quasi vera persona optimum quod instituit opus praesens foveat!

Delegatos vero Universitatis nostrae quos tam benigne, tam benevolenter invitastis immenso maris ac terrarum spatio, ne his quidem temporibus semper facile superabili, effectum est, ut ad festum ac iubilaeum vestrum mittere nequeamus. Illud tamen, amici, pro comperto velimus habeatis, nos animo saltem vobiscum una futuros.

Datum Wellingtoniae in urbe Novae Zelandiae Capitali KAL. IUL. A. D. 1935.

Cancellarius.

Tabularius.

WIEN.

UNIVERSITATI REGIAE HUNGARICAE BUDAPESTINENSI SAECULARIA TERTIUM CELEBRANTI GRATULABUNDI RECTOR SENATUSQUE UNIVERSITATIS VINDOBONENSIS S. P. D.

Vestris litteris, rector magnifice et viri illustrissimi, dies festos universitatis vestrae saecularium tertium celebrandorum instare certiores facti nos rector et senatus universitatis Vindobonensis decrevimus, ut a nobis mitteretur, qui legatus universitatis nostrae litteras vobis in manus traderet, quibus vos laetissimos illos dies festos agentes consalutaremus et vobis ex animi sententia gratulemur.

Etsi universitates omnium civitatum, qui et legibus iuris gentium et cultu atque humanitate sociatae sunt, ardore veritatis, cura iustitiae et salutis generis humani, studio scientiarum, litterarum, artium inter se cohaerent, tamen academia nostra Rudolphina imprimis cum universitatibus

Hungaricis artissimis vinculis cum scientiae tum amicitiae coniuncta esse sibi videtur. Reputantibus enim res ac fortunas universitatum et Hungaricarum et Austriacarum nobis in mentes occurrit et memoria vere dignum videtur, quae similitudo atque coniunctio fortunarum intercesserit inter universitates vestrae et nostrae terrae.

Eisdem temporibus, quibus Vindobonae Rudolphus quartus dux Austriae universitatis nostrae fundamenta iecit, in Hungaria rex Ludovicus Magnus primum studium generale in urbe, quae dicitur Quinqueecclesiae, condidit.

Dein cum imperator Maximilianus primus universitatem Vindobonensem litterarum cultu augeret, Hungariae rex Matthias, egregius studiorum humanitatis fautor, et academiam Istropolitanam et celeberrimam illam bibliothecam Budensem institui iussit.

Denique ut universitas Vindobonensis studiis societatis Jesu opera renovatis magnum incrementum cepit, ita a sodali eiusdem societatis, Petro Cardinali Pázmány de Panasz haec universitas condita est, cuius trecentesimum annum fundationis his diebus festis magna cum frequentia universitatum ac virorum doctorum totius fere orbis terrarum et summa congratulatione celebramus.

Nostris quoque temporibus et vestra et nostra universitas eisdem legibus et institutis regitur, eodem docendi discendique libertate fruitur.

Quo fit, ut universitas Vindobonensis praecipue laeto animi affectu vestrae universitatis saecularia tertium celebranda votis ominibusque optimis prosequatur. Cuius rei quae documentum essent semperque permanerent, has litteras gratulatorias dedimus et vobis, rector magnifice et viri illustrissimi, ipsis diebus festis per legatum nostrum tradi iussimus.

Vindobonae, a. d. IX. Kal. Oct. a. d. MDCCCCXXXV.

Alexander Hold-Ferneck
h. t. prorector.

Dr. Oswald Menghin
h. t. rector magnificus.

Dr. Richard Meister
legatus litteris gratulatoriis tradendis.

RECTOR ET SENATUS ACADEMICUS UNIVERSITATIS VILNENSIS BATOREANAE

RECTORI SENATUIQUE ACADEMICO

UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE BUDAPESTINENSIS

S·D·P·

Universitas Vilnensis Batoreana a praestantissimo Hungaro eodemque maximo Polonorum Rege Stephano condita singulari modo fraternam necessitudinem quae est inter duos populos Hungarorum et Polonorum, a maioribus hereditate acceptam animo amplectitur praesertim cum ad utrumque populum opus eximium ac perdifficile pervenerit, ut quasi propugnaculum essent religionis christianae cultus atque humanitatis oppositum barbaris gentibus.

Ex tanto tamen numero nobilissimorum virorum quibus nostri populi merito gloriari solent, nemo certe rectius hoc munus pulcherrimum animo amplexus eoque melius functus sit quam ille Rex celeberrimus.

Profecto miro quodam casu evenit ut iisdem fere temporibus duo sacerdotes pii – Polonus et Hungarus – in Polonia Petrus Skarga primus Universitatis Vilnensis Rector Magnificus clarissimus scriptor idemque orator grovissimus divino spiritu praeditus, – in Hungaria Petrus Cardinalis Pazmany, Universitatis Regiae Budapestinensis Fundator nobilissimus, eundem laborem susciperent, non quidem in belli campis, sed in quibus animi vires exercendi data est copia.

Itaque et merita Summi Viri et res in Universitate Regia Budapestinensi ab illo condita magnifice gestas recolentes ex animi nostri sententia profitemur Hungarorum populum maxima fide testamentum vitae Illustrissimi Viri effecisse hodieque tam difficili Regni statu imminentibus undique periculis admirabili constantia ut ad propositum, ubi finem pervenat laboriose.

Utinam studia in hac Universitate Celeberrima ad animos excolendos suscepta, quae omnibus probis maximae sunt admirationi, crescant floreant, vincula autem inter nostros populos semper arctiora fiant et amor mutuus quantum fieri potest augebatur.

Q·F·F·F·Q·S·

Vilnae Idibus Septembribus

MCMXXXV

Universitatis Vilnensis Batoreanae

Rector

Vitoldo Staniszewo



BIBLIOTHECA ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
MAGYAR
TUDOMÁNYOS
AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA
BUDAPEST

WIEN.

AN SEINE MAGNIFIZENZ DEN HERRN REKTOR DER PETER PAZMANY-UNIVERSITÄT IN BUDAPEST.

Eure Magnifizenz!

Anlässlich der 300 jährigen Bestandfeier der Peter Pazmany-Universität in Budapest erlaubt sich Eurer Magnifizenz Rektor und Professorenkollegium der Tierärztlichen Hochschule in Wien die herzlichsten Glückwünsche zu entbieten.

Mit dem Ausdrucke der vorzüglichen Hochachtung

Rector.

Wien, am 26. September 1935.

WILNO.

Q. F. F. F. Q. S.

RECTOR ET SENATUS ACADEMICUS UNIVERSITATIS VILNENSIS BATOREANAE RECTORI SENATUIQUE ACADEMICO UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE BUDAPESTINENSIS S. D. P.

Universitas Vilnensis Batoreana a praestantissimo Hungaro eodemque maximo Polonorum Rege Stephano condita singulari modo fraternam necessitudinem, quae est inter duos populos, Hungarorum et Polonorum, a maioribus hereditate acceptam animo amplectitur, praesertim cum ad utrumque populum opus eximium ac perdificile pervenerit, ut quasi propugnaculum essent religionis Christianae cultus atque humanitatis oppositum barbaris gentibus.

Ex tanto tamen numero nobilissimorum virorum, quibus nostri populi merito gloriari solent, nemo certe rectius hoc munus pulcherrimum animo amplexus eoque melius functus est, quam ille Rex celeberrimus.

Profecto miro quodam casu evenit, ut iisdem fere temporibus duo sacerdotes pii — Polonus et Hungarus — in Polonia

Petrus Skarga primus Universitatis Vilnensis Rector Magnificus clarissimus scriptor idemque orator gravissimus divino spiritu praeditus, — in Hungaria Petrus Cardinalis Pázmány Universitatis Regiae Budapestinensis Fundator nobilissimus, eundem laborem susciperent, non quidem in belli campis, sed in quibus animi vires exercendi data est copia.

Itaque et merita Summi Viri et res in Universitate Regia Budapestinensi ab illo condita magnifice gestas recolentes ex animi nostri sententia profitemur Hungarorum populum maxima fide testamentum vitae Illustrissimi Viri effecisse hodieque tam difficili Regni statu, imminentibus undique periculis admirabili constantia, ut ad propositum sibi finem perveniat, laborare.

Utinam studia in hac Universitate Celeberrima ad animos excolendos suscepta, quae omnibus probis maximae sunt admirationi, crescant floreant, vincula autem inter nostros populos semper arctiora fiant et amor mutuus quantum fieri potest augebatur.

Vilnae Idibus Septembribus MCMXXXV.

Universitatis Vilnensis Batoreanae *Rector.*

ZAGREB.

RECTORI SENATUIQUE ACADEMICO UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE SCIENTIARUM „PÁZMÁNY PÉTER" BUDAPESTINI.

Universitas Zagrabiensis de rara sollemnitate Universitatis vestrae, id est de trecentesimi anni fundationis eius celebratione certior facta atque ad id festum vestrum ornandum invitata facere non potest, quin summae laetitiae affectionem et gratulationem exprimat. Corporibus sane absentes, *delegatos enim nullos designare possumus, sed animis praesentes sollemnibus iubilaribus vestris intererimus optantes, ut Universitas vestra adhuc multa saecula prosperrime vivat, crescat, floreat.*

Voluntate et consensu Universitatis Zagrabiensis membrorum.

Datum Zagrabiae a. d. XII. Kalendas Octobres a. 1935.

Ing. Stipetić.

ZÜRICH.

REKTOR UND SENAT DER UNIVERSITÄT ZÜRICH ENTBIETEN REKTOR UND SENAT DER KGL. PAZMANY PETER UNIVERSITÄT IN BUDAPEST

Gruss und aufrichtigen Glückwunsch zur Feier ihres 300 jährigen Bestehens. Die Universität Budapest wurde gegründet zu einer Zeit, als schwere Kriege ganz Europa bedrängten. Wie sie sich gegen alle äussern Hemmnisse entfaltet hat zu einer Hochburg wissenschaftlicher Lehre und Forschung, zu der die ganze Welt voll Bewunderung aufblickt, so hoffen und wünschen wir, dass ihr auch trotz der wirtschaftlichen und politischen Not unserer Zeit, in der sie ihr Jubiläum begeht, eine kraftvolle und fruchtbringende Wirksamkeit im nächsten Jahrhundert ihres Bestehens beschieden sei. Dankbar gedenken wir heute der Tatsache, dass als erster in Ungarn ein Professor der Budapester Universität, Ludwig Schädius, für die pädagogischen Lehren der Zürchers Heinrich Pestalozzi eintrat. Wir erinnern auch daran, dass sich unsere Hochschule im Jahre 1857 bemühte, Ungarns grossen Sohn Ignaz Philip Semmelweis für sich zu gewinnen, indem sie auf diese Weise seinem bahnbrechenden Werke frühzeitig Anerkennung zollte. Fühlen wir uns so mit Ihrem Lande und seiner ersten Hochschule auf mannigfache Weise verknüpft, so hoffen und wünschen wir, dass Gefühle aufrichtiger Freundschaft unsere beiden Universitäten dauernd verbinden mögen.

Zürich, im September 1935.

Im Namen der Universität Zürich.

H. v. Meyenburg.
Rector.

BULGARIE.

Méltóságos Uram!

Szíves tudomására hozom Méltóságodnak, hogy a Királyi Magyar Pázmány Péter Tudományegyetem 300 éves fennállásának jubiláris ünnepségeire szóló oly szeretetreméltó

meghívását Ő Királyi Felségének előterjesztettem. Azt Felséges Uram a legnagyobb érdeklődéssel olvasni méltóztatott.

Ő Királyi Felsége nagyon sajnálja, hogy rossz egészségi állapota nem engedte meg, hogy az egész tudományos világ kiváló külföldi képviselői jelenlétében most lezajló jubiláris ünnepségeken résztvehessen, amint azt különben a legnagyobb örömmel megtette volna.

Amidőn Ő Királyi Felsége mély sajnálatát ismétlem, vagyok Méltóságodnak

kiváló tisztelettel:

Pgantschoff
udvarnagy.

Marianské-Lázne, 1935 szept. 24-én.

STETTIN.

TÉLÉGRAMME.

Stettin 81 36/35 26 1212.

PETER PAZMANY UNIVERSITAET BUDAPEST.

Zum 300 jährigen Stiftungsfest, im treuen Gedenken an so eindrucksvolle Feier im Mai dieses Jahres, dem Senate und allen Comilitonen herzliche Glückwünsche und Grüsse der Ehrendoktor,

Von Mackensen, Königl. Pr. Generalfeldmarschall.

ROMA.

33. Roma 72. 27. 1240.

RETTORE UNIVERSITA PETER PAZMANY BUDAPEST.

Nella ricorrenza del centennario di codesto insigne ateneo mi è grato esprimere i piu sentiti voti augurali per l'avvenire della università che è vanto ed onore della nazione ungherese. La participazione alla cerimonia dei rappresentanti

delle università e dell' alta cultura italiana testimonia sempre piùdei saldi vincoli spirituali che uniscono l'Italia alla gloriosa nazione magiara.

Ministro Educazione Nazionale.

De Vecchi di Val Cismon.

ROMA.

Roma, 22 settembre 35 XIII.

Illmo Sig. Rettore,

in questo momento, anche per ragioni d'ordine politico, non mi è possibile allontanarmi dall' Italia.

Sono perciò assai dolente di non poter intervenire alla celebrazione del 300° Giubileo di codesta insigna Università.

La ringrazio intanto del cortese invito e Le prego di credermi con particolare ossequio.

Suo devotissimo

Pietro Fedele.

LETTRE DE REMERCIEMENTS DE L'UNIVERSITÉ DE BUDAPEST

Le Rector Magnificus et le Conseil de l'Université Pierre Pázmány ont répondu à chacune des nombreuses félicitations venues de l'étranger, par la lettre suivante:

RECTOR AC SENATUS ACADEMICUS UNIVERSITATIS REGIAE HUNGARICAE DE FUNDATORE PETRO CARDINALI PÁZMÁNY NUNCUPATAE BUDAPESTINENSIS
S. D. P.

RECTORI SENATUIQUE ACADEMICO...

Penitus movebat animos nostros amicitia, qua Vos universitatem nostram sollemnia fundamentorum ante haec

tria saecula iactorum celebrantem salutationibus atque singularibus honoribus decoravistis.

Liceat nobis pro certo affirmare universitatem nostram cum aliis orbis terrarum universitatibus in humani ingenii operibus consociatam maxime gavisuram esse, si pro parte virili suam operam et studium quoque communibus muneribus progressibusque cultus et humanitatis annectere potuerit. Sane omnia nostra consilia factaque ad eum propositum referre, ut una cum aliis nationibus doctrina excultis agentes ingenua studia viribus coniunctis foveamus et curemus, nunquam desistemus.

Speramus fore, ut haec nostra sollemnitas, cuius occasione Universitas vestra gloriosissima Almam Matrem nostram tantis honoribus auxit, nos in futurum amicitiae vinculis usque fortioribus vicissim coniungat, unde communia animi culturae vincula quoque certe renovabuntur et corroborabuntur.

Restat, ut pro honoribus et salutationibus nobis illatis maximas Vobis gratias agamus, ea fide firmissima pleni, quod haec nostra modestissima sollemnitas quoque quasi annulus erit catenae aureae illius, qua omnes populi humanitatis Latino-christianae participes altioribus studiis consociatis inter se arctissime coniunguntur.

Budapestini, in urbe capitali Hungariae

Kalendis Decembribus a. 1935.

Julius Kornis,
Universitatis Rector et
Praeses Senatus Academici.

INDEX ALPHABÉTIQUE.

Adamovics (Ludwigs) 141.
Ady (André) 156.
Aeneas Silvius 303.
Aitken (Robert) 141.
Alagovics (évêque) 50.
Altmann 314.
Alton (Ernest Henry) 143, 300.
Andersoon (Otto) 279.
Andrássy (Jules, comte) 50.
Angyal (Paul) 14, 18.
Anthony (Raoul) 142.
Anti (Carlo) 143, 332.
Antoniewicz (Wlodzimierz) 143.
Anzilotti (Dionysio) 22, 218, 220.
Apáczai-Cseri (Jean) 134.
Apáthy 240.
Apponyi (Alexandre, comte) 50.
Aquaviva 70, 73, 116, 117.
Arcos Y Cuadra (Carlos) 145, 169.
Aristote 68, 70, 209.
Aschoff (Ludwig) 22, 208, 222, 223, 224.
Auskaps (J.) 342.
Ártándi (Clément) 85.

Bacon de Verulam 134.
Badock (Stanley) 145, 292.
Balassa (Jean) 20, 42, 150, 223.
Balásfy 129.
Baldensperger (Fernand) 23, 225, 232.
Balduinus 79.
Balogh (Ernest) 15, 18, 198.
Barberini 99, 100, 119.
Barkóczy (François, comte) 7.
Batthyány (Adam) 114.
Baur (Max) 142.
Bayle 135.
Báthory (Christophe) 53.
Báthory (Etienne) 156, 164, 186, 240, 263, 312, 313, 338, 357.
Béatrice, reine de Hongrie 61.
Bède le Vénérable 215.
Bédier (Joseph) 333.
Beethoven 243, 244.
Béla III, roi de Hongrie 155, 185.
Bellarmin 68, 264, 298.
Belopotoczky (Coloman) 235.
Bem (Joseph) 164, 240.
Beöthy (Zsolt) 13, 19, 20.
Berán (Louis) 16.
Bercsényi (Nicolas) 271.
Berlioz 172.
Bertha (Clément) 204.
Bertók (Etienne) 172.
Berzeviczy (Albert) 244.
Bessenyei (Georges) 156.
Bethlen (Etienne) 95, 96.
Bethlen (Gabriel) 53, 77, 87, 90, 91, 93, 104, 136, 186, 247.
Bihler (Hugh I. S. I.) 141, 354.
Billroth 222, 223.
Boileau 135.
Bókay (Jean) 20, 223.
Bonfini 112, 262, 335.
Borsari (Gildo) 290.
Borchard (Edwin) 22, 218, 220.
Bordy (Bella) 172.
Borsi (Umberto) 141, 189.
Bossuet 109, 133, 135, 137, 138.
Botár (J.) 264, 334.
Bowra (Cecil Maurice) 143, 331
Boyer (Charles) 344.
Böhl (Th.) 143, 168, 310.
Breccia (Evaristo) 143.
Breton (A.) 141.
Breznay (Béla) 13.
Brotherus (K. R.) 141, 307.
Brouser (L. E. I.) 143.
Bruno (Giordano) 259.
Brown (Marshall S.) 143.
Budenz (Joseph) 20, 150, 310.
Bulanda (Edmund) 143.
Bussy-Rabutin 53.

Calderon 134.
Canova 262, 335.
Carlini (Armando) 143.
Carr (I. Wilbur) 353.
Casagrande 262, 335.
Casimir le Grand, roi de Pologne 164, 239, 313, 352.
Catherine de Brandebourg 104.
Cevat (M. O.) 145.
Charles-Robert d'Anjou, roi de Hongrie 186.
Chrysolora 262, 335.
Cieplinski (Jean) 172.
Clarke (L. C. Grey) 143.
Coffey (Denis) 145, 299.
Collinder (Björn) 143, 197, 240, 344.
Colonna (Don Ascanio dei Principi) 145.
Colosanti (Arduino) 23, 146, 208, 225, 228.
Concha (Victor) 20.
Corneille 134.
Courmont (Paul) 142.
Crisim (chanoine) 263, 343.
Crook (Welton) 143.
Csák (Pierre) 53.
Csáki (Nicolas) 85.
Csányi (Ladislas) 172.
Csapó (Etienne) 264, 285.
Curie (Mme) 22.
Czettler (Eugène) 196.
Czibak (Emeric) 85.

Dabrowski (Jean) 23, 143, 163, 197, 208, 225, 230, 231.
Dallos (évêque) 122, 131, 133.
Dankó (Joseph) 235.
Dante 157.
Darányi (Jules) 64, 221.
Davy 8.
Deák (François) 43, 50.
Descartes 134.
De Vecchi di Val Cismon 361.
Didisheim (René) 141.
Diepgen 284.
Diettrich (Sigismond) 143, 197.
Dietrichstein 84, 122.
Dobronoki (Georges) 19, 76, 268.
Dohnányi (Ernest) 244.
Domanovszky (Alexandre) 240.
Dopsch (Alphonse) 23, 146, 162, 208, 225, 228.
Dugonics (André) 20.
Dunan 143.
Dupuis (Charles) 22, 219, 220.

Eckhart (François) 13.
Edina (Justo) 145.
Edward (prince) 263.
Eggenberger 84.
Eiselsberg (A., baron) 22, 146, 162, 208, 222, 224.
El Cheikh Amine El Khouli 141, 168, 293.
Elisabeth, reine de Hongrie 50.
Eötvös (Joseph, baron) 156.
Eötvös (Roland, baron) 19, 20, 42, 150.
Erdődy (Gabriel, comte) 7.
Erdődy (Jean, comte) 7.
Erkedy (François) 205.
Erkel (François) 172.
Esterházy (Nicolas) 97, 98, 114, 118.
Esterházy (Charles, comte) 247.

Fabinyi (Tihamér) 152.
Falchi (Giorgio) 142.
Faludi (François) 135.
Faraday 8.
Farkas (Jules) 143.
Farrington (Benjamin) 143.
Fedele (Pietro) 361.
Fejér (Georges) 12, 19.
Ferdinand II, 18, 35, 38, 76, 77, 90, 97, 101, 107, 111, 112, 140, 149, 183, 255, 289, 299, 342.
Ferdinand III, 111.
Ferencsik (Jean) 171, 172.
Ferenczy (Etienne) 262, 335.
Fichte 154.
Fischer-Colbrie (Auguste) 235.
Flarer (Francesco) 142, 296.
Fliche (A.) 143.
Floderer (Etienne) 21.
Fodor (Joseph) 20, 223, 300.
Foerster 339.
Forgách (Sigismond) 71, 84.
Forró (Georges) 268.
Francke 155.
François Ier 183.
François-Joseph Ier 6.
Frank (Ignace) 20.
Fuad Ier 168.
Funaioli (Gino) 143.

Gajzágó (Ladislas) 60.
Galilée 134.
Garibaldi 262, 337.
Garrigou-Lagrange (Reginald) 21, 216.
Geleji-Katona (Etienne) 134.
Gemelli (Agostino) 22, 141, 207, 213.
Gerevich (Tibor) 228.
Ghigi (Alessandro) 290.
Glón (Désiré) 297.
Goethe 135, 201, 229.
Goerttler (Kurt) 142.
Goszthonyi (Etienne) 268.
Goldziher (Ignace) 42, 150, 264, 282, 300, 310.
Gombocz (Zoltán) 42, 150.
Gottschalk 215.
Gower (Sir Robert) 145.
Gömbös (Jules) 29, 35, 50.
Grabmann (Martin) 21, 141, 208, 212.
Graham Little (Sir Ernest) 142, 166.
Grégoire XIII, 158.
Greguss (Auguste) 19.
Grigorcea (Basile) 145.
Grosser (Otto) 142.
Grósz (Emile) 14.
Guizot 156.
Gustave-Adolphe 99, 101.
Gyarmathy 308.
Gyöngyösi 135.
Győry (Tibor) 13.
Gyulay (Paul) 19, 20, 42.

Haberer (Hans) 142.
Hajnik (Emeric) 19, 42, 150, 264, 282.
Haller (Max) 141, 289.
Hanuy (François) 69, 118.
Harangozó (Jules) 172.
Hardy (G.) 279.
Harrison (Ross Granville) 23, 221.
Hartnagel (Elisabeth) 21.
Harvard 295.
Hatvani (Etienne) 104.
Hatvany (Joseph) 264, 285.
Hatzidakisz (Georges) 23, 225, 232.
Hedvige, reine de Pologne 164, 165, 239, 263, 312, 313.
Hegedüs (Roland) 11.
Hegel 154.
Hekler (Antoine) 13.
Helmholtz 9.
Hennet (Léopold, baron) 145, 161.
Herczeg (François) 145, 170.
Hinkmar Rhemensis 215.
Hold-Ferneck (A.) 356.
Hóman (Valentin) 21, 23, 29, 34, 35, 45, 50, 56, 60, 146, 152, 185, 187, 198, 208, 225, 226, 243.
Homonnay 131.
Hopkins (Sir F. G.) 23, 221, 319.
Horthy (Nicolas, de Nagybánya) 29, 58, 152, 180, 200.
Horváth (Adam) 297.
Horváth (Alexandre) 141.
Horváth (Etienne) 20.
Högyes (André) 13, 20, 223.
Hudson (O. Manley) 22, 218, 220.
Hufeland 154.
Humboldt 229.
Hunfalvy (Jean) 20, 310.
Hungaros (Ladislas) 153.
Hunyadi (Jean) 231.
Hyrtl (Joseph) 153.

Imre (Jean) 20.
Innitzer (Théodore) 21, 146, 162, 175, 208, 211, 233, 236.
Istvánffy (Nicolas) 78.
Ivrine (J.) 301.
Iványi (Jean) 14.

Janus Pannonius 71, 157, 262, 335.
Jászberényi (Thomas) 268.
Jean-Sigismond 53.
Jedlik (Agnan) 20, 42, 150, 264, 282.
Jeftic (Mile) 143.
Jendrassik (E.) 20, 202.
Johan (Béla) 198.
Johanesson (Alexandre) 143, 340, 341.
Jókai 263, 312.
Jonscher (Karl) 142.
Joseph II, 43.
Joseph, prince royal 145.
Joseph (archiduc, palatin) 50, 246.
Junker (H.) 143.

Kannisto (Arthur) 143, 197, 208, 225, 226, 227.
Kant 135.
Kappers (C. N.) 142.

Karadassis (Tr.) 349.
Kastner (Eugène) 107.
Katona (Etienne) 42, 149.
Kautz (Jules) 20, 349.
Kazinczy 135.
Kazy (François) 19.
Káldi (Georges) 134.
Káldy (Martin) 129.
Káttai (Sigismond) 268.
Kelemen (Emeric) 20.
Kelemen (Kornél) 35.
Kempis 72.
Kenyeres (Blaise) 59, 60, 63, 140, 173, 238.
Kéthly (Anne) 35.
Kétly (Charles, baron) 20.
Khlesl (cardinal) 72, 79, 84.
Kipp (Kurt Theodor) 141.
Kiss (François, professeur) 264, 334.
Kiss (François, artiste) 170.
Kitaibel (Paul) 19, 20, 42, 150.
Klebelsberg (Kuno, comte) 348.
Knight (George) 141, 304.
Kodály (Zoltán) 171.
Kobr (Milos) 145.
Kolár 256.
Komppa (G.) 306.
Korányi (Alexandre, baron) 20, 223, 264, 282.
Korányi (Frédéric, baron) 24.
Kornemann (Ernest) 145.
Kornis (Jules) 6, 14, 15, 18, 35, 47, 48, 49, 64, 135, 147, 148, 152, 173, 187, 197, 198, 200, 208, 210, 233, 236, 243, 244, 248, 362.
Kossuth (Louis) 50, 62, 159, 264, 280.
Kotsis (Ivan) 25.
Kozma (Nicolas) 50.
Kölcsey (François) 157.
Kőrösi (Albin) 143.
Kőszegi (François) 172.
Krogh (Auguste) 22, 221.

Ladányi (Etienne) 87.
Ladislas IV, roi de Hongrie 52.
Lajti (Etienne) 145.
Lalaing (comte) 145.
Landgraf (Arthur) 141.
Langeron (Léon) 142.
Langford (Cooper Harold) 144.
La Pradelle (Albert, De) 22, 146, 208, 219, 220, 238.
La Rochefoucauld 135.
Lasne (E.) 317.
Leffler (Béla) 145, 345.
Leibniz 135.
Lemain (Auguste) 141.
Lenhossék (Michel) 20, 194, 240, 282.
Lenz (Adolphe) 141.
Lepkowski (Stanislas) 145.
Liber (André) 236.
Liebig 9.
Lightfoot (Robert) 141, 331.
Lippay (Georges) 18, 125, 149, 175, 183, 247, 251.
Liszt (François) 146, 172.
Llewelyn (Jones) 145.
Locke 135, 158.
Lóczy (Louis) 42, 150.
Longchamps de Bérier (Roman) 141.
Lope de Vega 134.
Lósy (Emeric) 18, 125, 149, 175, 183, 247, 251.
Lotz (Charles) 18.
Louis le Grand, roi de Hongrie 156, 164, 178, 181, 186, 188, 231, 239, 247, 261, 263, 312, 352, 356.
Louis XIII, 72.
Louis XIV, 108, 138.
Lukinich (Emeric) 240.

Macaulay 174.
Machiavel 103.
Mackensen (H. G.) 145, 154, 159, 287.
Mackensen (maréchal) 360.
Madách (Emeric) 198.
Magyari (Imre) 205.
Magyari-Kossa (Jules) 13.
Makkai (Jean) 35, 45.
Malten (L.) 144.
Marastoni 262, 335.
Margó (Théodore) 19.
Mariani (Giuseppe) 142.
Marie-Thérèse 12, 19, 38, 57, 149, 154, 175, 183, 186, 190, 248, 251, 255, 299.
Markó (Charles) 262, 335.
Markusovszky (Louis) 248.
Martin (Louis) 142.
Martinovich (P.) 142, 348.

Massai 85.
Masström 345.
Mathias Corvin, roi de Hongrie, 38, 61, 77, 157, 177, 181, 186, 188, 247, 261, 262, 327, 331, 335, 356.
Mathias II, roi de Hongrie 47, 53, 89, 90, 129.
Maugras (Gaston) 145.
Maximilien Ier 261, 356.
Maziarski (Stanislas) 142, 239, 314.
Mazurkiewicz (Stefan) 144.
Mayer (Robert) 9.
Márki 312.
Márkus (Ladislas) 172.
Megyer-Meyer (Antoine) 17.
Meister (Richard) 144, 356.
Melanchton 155.
Melich (Jean) 64, 224.
Menghin (O.) 356.
Meyenburg 359.
Meznerics (Ivan) 21.
Méhely (Louis) 14.
Mill (John Stuart) 158.
Mimbela (Pablo) 145.
Minns (Ellis Howell) 144.
Mitterpacher (Louis) 20.
Molière 135.
Molloff (Vasil) 142, 346.
Montalembert 156.
Montesquieu 135.
Montmann (C.) 77.
Moór (Jules) 64, 216.
Morin (Germain) 21, 208, 215.
Mosuenck (A.) 142.
Mugelmann 325.
Muscatello (Giuseppe) 142, 296.
Müller (Michael) 141.

Nägeli (Oscar) 142.
Newton 135.
Nékám (Louis) 14, 50, 56, 166.
Németh (Antoine) 243.
Nicolas (Guillaume) 142.
Niedermann 328.
Nielsen (Konrad) 144, 197, 241, 329.
Niggli (Paul) 23, 208, 225, 229.
Nikoff (Peter) 144, 346.

Oláh (Gustave) 172.
Olson (Willard C.) 144, 353.
Opitz (Martin) 134.
Ordódy (Alexandre) 198.
Ostwald 8, 11.
Osváth (Julie) 172.

Pacelli (E.) 342.
Pacher 160.
Paldrock (Alexandre) 142.
Palkovics (Martin) 266, 268.
Palló (Emeric) 172.
Pascal 135.
Pasteiner (Ivan) 18.
Pauler (Ákos) 42, 150.
Pauler (Théodore) 13, 19, 264, 282.
Pálffy (Charles, comte) 61.
Pálffy (Etienne) 98.
Pálffy (Jean) 228.
Pálffy (Paul, comte) 111, 133.
Páriz-Pápai (Joseph) 264, 285.
Pázmány (Nicolas) 87, 268.
Pázmáneum 73, 267.
Pázmány (Pierre) 1, 18, 19, 27, 28, 30, 37, 39, 46, 48, 53, 60, 62, 64, 66, 140, 149, 151, 153, 161, 162, 175, 176, 181, 183, 186, 190, 195, 200, 202, 203, 211, 217, 234, 244, 246, 247, 249, 251, 252, 254, 264, 266, 280, 282, 289, 294, 298, 311, 316, 317, 319, 321, 326, 334, 337, 339, 341, 345, 353, 356, 358.
Pázmány et son action culturelle 86; son ambassade à Rome 90, 119; son amour pour la race hongroise 81—82; son attachement à la paix 91—92; P. et Bossuet 137—138; bourses d'études fondées par P. 75, 76; P. et le catholicisme 67—69, 96; harmonie du catholicisme et du sentiment patriotique chez P. 80—82, 96; sens constitutionnel de P. 111—112; démophilie de P. 109—111; droiture et franchise de P. 113; P. et l'éducation du clergé 73—75; P. et l'éducation féminine 76; P. et son expérience des hommes 105, 106; P. fondateur de l'Université 76, 77; sa fidélité à la dynastie 90; son sens historique 127; P. homme d'Etat 103; P. homme de lettres 79, 80; humour de P. 133; l'idéal du souverain aux yeux de P. 107—109; l'importance historique de P. 138—139; P. et la jeunesse 131, 132; l'amour de la nature chez P. 122; P. et sa noblesse

hongroise 85; P. comme organisateur 73, 124—125; patriotisme de P. 78, 79; sa politique hongroise 87; P. et son projet de Société des Nations 101—103; P. et Richelieu 133—137; la sagesse philosophique de P. 126—128; P. et les Slovaques 83; P. défenseur de la Transylvanie 98, 99; P. héros de la volonté 122—123.
Pestalozzi 263, 359.
Petheő (Etienne) 268.
Petőfi 263, 312.
Petrovácz (Jules) 35, 43, 54.
Pétzely (Joseph) 264, 302.
Pgantschoff 360.
Philippe II, 155.
Philippe Auguste 52.
Pie XI, 152, 175, 189.
Pienkovski (Stefan) 144, 353.
Pietrusky (Friedrich) 142.
Pilinszky (Sigismond) 172.
Pivano (Silvio) 141
Plate (Ludwig) 144
Porubszky (Géza) 254.
Prohászka (Ottokár) 256.
Pulszky (Auguste) 20, 84.

Rabl (Hans) 142
Radnai (Farkas) 145.
Ramel (Edwin) 142, 167.
Ramon (Y Cayal) 22.
Ramsledt (G. J.) 306.
Rákóczi, François II, 185, 270.
Rákóczi, Georges Ier 88, 91, 94, 95, 96, 97, 98, 130, 131, 136, 270.
Reineggs (Jacques) 7.
Reygasse 144.
Réau (Louis) 144, 167.
Révai (Nicolas) 19, 42, 149, 249.
Révész (Géza) 144.
Richard (Albert) 141, 302.
Richelieu 72, 101, 107, 120, 133, 136, 137, 249.
Richter (Aladár) 187.
Riecke (Erhard) 142.
Ristakovic 271.
Rittler (Théodore) 141, 309.
Rodolphe IV, 261, 356.
Rott (Ferdinand) 235.
Rotta (Angelo) 146, 152, 189, 244, 260, 343.
Roussy (Gustave) 23, 221.
Rösler (André) 171.
Rugendas (J. G.) 18.

Saareste (Andrus) 144.
Sadler (Artur Lindsay) 144, 347.
Saeland (S.) 330.
Saint Augustin 68, 127, 138.
Sainte Elisabeth 85.
Saint Emeric 85.
Saint Etienne 85, 87, 181, 251, 280, 298, 327.
Saint Gérard 52, 215.
Saint Ignace de Loyola 125.
Saint Ladislas 85.
Sainte Marguerite (reine d'Ecosse) 263, 280, 301, 303.
Saint Thomas d'Aquin 68, 127, 259.
Saint-Saphorin (général) 264, 327.
Sajnovics (Jean) 149, 308.
Salamon (François) 20.
Sandfeld (K.) 144.
Sandonini (Carlo) 144.
Savoie (Eugène, de) 264, 328.
Schedius 20, 263, 359.
Schelling 154.
Schiller 135, 154.
Schmidt (Wilhelm) 21, 162, 216.
Schmidt (Univ. de Pékin) 336.
Schneider (Herbert) 141.
Scholte (I. H.) 282.
Scholtz (Kornél) 14.
Schönfeld (Walter) 143.
Schröder (Robert) 143.
Schuhmann (Friedrich) 141.
Semmelweis (Ignace) 19, 20, 42, 150, 151, 166, 223, 263, 282, 359.
Sennyey 98.
Serédi (Justinien) 3, 20, 21, 22, 59, 146, 152, 183, 208, 217, 220, 244, 250.
Setälä (Emile) 227.
Seward (A. C.) 144, 192.
Shakespeare 134.
Sherrington (Sir Ch. S.) 22, 221.
Shewill (Rudolf) 144, 286.
Shotwell (James Thomson) 23, 232.
Sienkiewicz 263, 312.
Sierpinski (Waclaw) 144.

Sigismond, roi de Hongrie 47, 53, 119, 177, 186, 188, 247, 331.
Simor (Jean) 235.
Sipőcz (Eugène) 60, 198.
Skarga (P.) 358.
Skoda 223.
Smith (Adam G.) 277.
Smith (H. A.) 142.
Smith (Jeremias) 265, 295.
Smolka 312.
Soós (Géza) 21.
Soós (Georges) 267.
Spencer (Herbert) 158.
Spranger (Eduard) 23, 144, 208, 225, 229, 230.
Stammler (Rudolf) 22, 218, 220.
Staniewicz (Witoldus) 144.
Stein (Jean) 18.
Stipetic 358.
Stomps (Th. I.) 144.
Sturm 155.
Suarez 68.
Szabó (Zoltán) 21.
Szalay (Caroline) 172.
Szádeczky 312.
Szenci-Molnár (Albert) 134.
Szende (François) 172.
Szendy (Charles) 188, 198.
Szentpétery (Emeric) 13, 18, 147, 151.
Szerdahelyi (Aloïs) 20.
Széchenyi (Etienne, comte) 40, 50, 113, 158, 193, 195, 249.
Széchenyi (Georges, comte) 125.
Szilágyi (Alexandre) 20.
Szilágyi (Michel) 53.
Szily (Coloman) 198.
Szladits (Charles) 12.
Sztranyavszky (Alexandre) 184.

Talas (Onni) 145, 162.
Tangl (Charles) 18.
Tasnádi Nagy (André) 198.
Tasse (Le) 134.
Than (Charles, baron) 20, 42, 150.
Tharaud (Jérôme) 23, 225, 233.
Thaly (Sigismond) 198.
Thun (Léon, comte) 154.
Thurzó (Emeric) 91.
Thurzó (Georges) 79, 85, 111, 116, 130.
Thurzó (Stanislas) 114, 118, 120.
Timon (Samuel) 83.
Toldy (François) 20, 42.
Tolvay (Emeric, baron) 12, 19.
Tonnelat (Ernest) 144.
Torday (Louis) 21.
Tóth (Louis) 248.
Tóth (Tihamér) 64, 210.
Trajanovics (Louis) 21.
Trikál (Joseph) 243.
Trotzendorf 155.
Tunberg (S.) 345.
Tutsek (Piroska) 172.
Tuzson 14.
Tüköry 262, 337.
Türr 262, 337.

Ujházy (Georges) 243.
Uladislas Ier, roi de Hongrie, 78, 231.
Urbain VIII 77, 90, 100.

Valdmanis (A.) 342.
Valéra (Éamon, de) 299.
Valla (Laurentius) 262, 335.
Van der Woude 315.
Van Swieten 154.
Vaszy (Victor) 203.
Vayer (Louis) 14.
Vámbéry (Ármin) 19, 150, 310.
Vámossy (Zoltán) 14.
Vécsey (Elvire) 172.
Vécsey (Thomas) 13.
Verdenich (André) 235.
Verebély (Tibor) 21.
Vermeersch (Arthur) 21, 141, 208, 214.
Vesselényi (André) 268.
Vidos (B. E.) 144.
Virozsil (Antoine) 20, 264, 282.
Vitéz (Jean) 38, 53, 158.
Vollgraff (Wilhelm) 144.
Voltaire 135.

Walz (G. A.) 142, 193, 242, 287, 291.
Ward (Marie) 76.
Washington 158.
Wälder (Jules) 25.
Weichart (Farkas) 7.
Weidemann 305.
Werbőczi 112.
Weremund (Z.) 141.

Wiber (F. H.) 299.
Winckelmann 135.
Wlassics (Jules, baron) 248.
Woermann (Emil) 145.
Wolff 135, 154.
Wölner (H. C.) 330.
Woodhouse (W. I.) 145, 347.
Woroniecki 240.

Yolland (Arthur) 25.

Zajtay (Emeric) 11, 21.
Zala 63.
Zakrzewski 312.
Závodszky (Zoltán) 172.
Zdziechowski (Marian) 145.
Zemplén (Béla) 12.
Zemplén (Géza) 12.
Zeynek (Richard) 143.
Zrinyi (Nicolas) 113, 132, 135, 267, 269.

M.T. AKADÉMIA KÖNYVTÁRA

Magyar Tudományos Akadémia
Könyvtára 1744/1951 sz.

24.335. – Imprimerie de l'Université Royale Hongroise. (R.: R. Thiering)